Janvier-Février 1934. Mensuel.



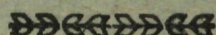
Les Amis des Roses

JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSIÉRISTES

LYON

1 NUM 90-002169

Les
Amis des Roses



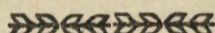
Journal de la Société Française des Rosiéristes

Siège Social : 26, Place Tolozan — LYON



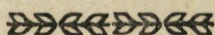
38e Année N° 165 (4e Série) Janvier-Février 1934

Les
Amis des Roses



Journal de la Société Française des Rosiéristes

Siège Social : 26, Place Tolozan — LYON



SOMMAIRE

Compte rendu de l'Assemblée Générale

17 Décembre 1933

Le Président ouvre la séance devant une nombreuse assistance qui était venue, malgré le froid très rigoureux, à notre Assemblée générale. M. Croibier souhaite la bienvenue à tous nos amis et remercie, d'une façon toute spéciale, M. Tribolet, conseiller municipal, qui a remplacé le Maire de Lyon, empêché, et M. Truilhet, délégué de M. le Préfet.

M. Tribolet déclare combien M. Herriot a été touché de la pensée délicate qu'a eue le Bureau en l'invitant à son Assemblée et assure à tous nos adhérents, que le Maire s'efforcera d'encourager la Société Française des Rosiéristes. M. Tribolet félicite M. Faucheron, directeur des Services des cultures du Parc de la Tête-d'Or, de prendre une part des plus actives à nos travaux. M. Tribolet est heureux de compter parmi les assistants, M. Rivoire, notre sympathique vice-président, Président du Syndicat des Horticulteurs du Rhône, qui n'hésite pas, malgré ses occupations, à publier des études très appréciées de ses compatriotes, dans les quotidiens lyonnais.

M. Truilhet, conseiller de Préfecture, exprime les regrets de M. le Préfet de n'avoir pu se rendre à cette réunion, par suite du deuil récent qui l'a frappé.

M. Croibier passe à l'ordre du jour et, avant de donner la parole au Secrétaire, remercie M. Gervais, conseiller municipal et délégué de la Foire, en même temps notre adhérent, de bien vouloir honorer de sa présence notre réunion annuelle.

Le Président suit l'ordre prévu et nomme deux scrutateurs pour dépouiller le scrutin des élections et celui du concours de la plus belle rose mise au commerce il y a 5 ans (MM. Gaujard et Guillot).

Le Secrétaire est prié de prendre la parole.

RAPPORT DU SECRETAIRE

On a bien souvent dépeint, surtout à l'étranger, notre Pays comme un îlot privilégié autour duquel déferlait la tempête, symbolisée par la crise mondiale. Aujourd'hui, ces commentaires, qui laissaient percer une pointe de jalousie, ne sont plus de mise. La France n'est pas plus épargnée que les autres nations. Les affaires y sont de plus en plus dans le marasme. La monnaie y est attaquée, tandis que les déficits surgissent partout malgré des impôts inopérants et dont l'impopularité rejaillit directement sur nos institutions jadis indiscutées.

Ne croyez-vous pas que votre Secrétaire soit frappé d'une brusque crise de neurasthénie en débutant ainsi ? Il est avant tout réaliste. Aussi le croirez-vous d'autant mieux lorsqu'il vous affirmera que votre Société est prospère. C'est la meilleure preuve que notre Groupement national incarne l'activité de notre population paysanne, qui constitue la base inébranlable du Pays.

A l'heure où une propagande perfide représente la France comme une nation à la dérive, nous disons à nos amis, éparpillés dans cinquante pays, qu'il serait imprudent de croire à ces paroles intéressées. Tous les éléments sérieux sont éloignés des luttes politiques stériles. Témoin en est notre Groupement qui n'a jamais irradié autour de lui une pareille influence.

Malgré des décès cruels, des démissions dues à la situation matérielle pénible de certains de nos membres, nous enregistrons pour 1933, 53 adhésions contre 29 démissions. Nous restons donc environ mille adhérents.

Nous tenons à remercier, d'une façon toute spéciale, tous nos amis qui nous ont fait des adhésions, malgré les temps difficiles. Nous citons au hasard : MM. CHAMBARD, COTE, CROIBIER, GAUJARD, MEILLAND. Nous en oublions beaucoup d'autres, qu'ils nous excusent.

Nous voulons également exprimer notre reconnaissance à l'égard de tous nos rosiéristes qui veulent bien mettre dans leurs catalogues un mot en faveur de notre Société. S'ils travaillent pour nous, ils travaillent également pour eux, puisqu'ils grossissent les rangs de ceux directement intéressés par nos efforts.

Notre Trésorier, sympathique et sévère, comme c'est son devoir, M. LAPERRIÈRE, vous expliquera, à travers des chiffres arides, que notre Société est parfaitement viable et constitue un pôle attractif pour tous les amateurs de la rose. C'est dans ce but que nous cherchons toujours à amalgamer dans notre Conseil et notre Comité - directeur des professionnels et des amateurs éclairés.



M. Claude RICHARDIER.

Avant de commencer véritablement notre rapport, qu'il me soit permis d'adresser un souvenir ému à ceux qui ont disparu cette année. 1933 a été funeste pour l'horticulture française. C'est notre Vice-Président parisien, M. DEFRESNE, qui fut frappé ce printemps. Notre chagrin s'accrut des regrets qu'il laisse parmi nos amis parisiens, dont il incarnait la compétence et la courtoisie alliée à cette finesse naturelle, qui en faisait le digne délégué de la Société Nationale d'Horticulture.

Un coup imprévu fut bien le décès de M. PAJOTIN. L'année dernière, dans ce même rapport, nous le taquinions amicalement. Hélas ! aujourd'hui, nous nous inclinons sur sa tombe et exprimons à nos amis de l'Anjou l'expression de notre profonde sympathie.

La mort a frappé à nos portes en enlevant tout récemment M. C. RICHARDIER, ce travailleur opiniâtre, qui incarnait bien la persévérance et la modestie de nos rosiéristes lyonnais. On peut dire que les seules vacances qu'il a prises sont les quelques heures qui ont précédé son agonie.

Durant l'année 1933, nous avons déployé une activité qui sera sûrement profitable à notre horticulture.

Notre Concours de la plus belle Rose de France a, maintenant, une tradition. Si nous nous sommes permis de convoquer la Ville de Lyon, représentée ici par un de ses distingués Conseillers municipaux M. TRIBOLET, c'est autant pour lui faire sentir que notre Société désire collaborer en pleine confiance à la grandeur de notre Ville que, pour rappeler au Maire que les rosiéristes et les amateurs de roses ne sont pas des ingrats. Ils cherchent ainsi à exprimer leur reconnaissance. Elle est double, en effet. Nous proclamons toujours que sans les concours moraux et matériels de la Mairie, notre Société n'aurait pu, avec ses seules forces, aménager une roseraie d'étude aussi parfaite que celle du Parc de la Tête-d'Or. Ensuite cet effort de continuité n'aurait pu porter ses fruits sans la compétence et le dévouement de M. FAUCHERON, notre vice-président, qui a la tâche délicate de surveiller, jour par jour, les rosiers en cours d'étude.

Notre Société a profité de cette manifestation nationale en invitant, au mois de mai, officiellement, M. DEMORLAINE, président du Jury. Nous profitons de l'occasion que nous donne ce rapport, pour féliciter M. DEMORLAINE d'avoir été nommé récem-

ment Inspecteur général des Eaux et Forêts. — Ainsi notre Société a voulu rendre un hommage au haut fonctionnaire de la Capitale qui a, parmi ses nombreuses attributions, le soin de diriger le concours de Bagatelle.

Notre épreuve est devenue une des grandes manifestations de notre horticulture. Elle est suivie et fait l'objet de compétence ardentes. La meilleure preuve en est, que l'élite de nos semeurs nous a prié de mettre à l'ordre du jour de cette séance quelques points techniques sur lesquels des discussions, aussi passionnées qu'intéressantes, pourront être échangées dans les règles de la plus stricte courtoisie, comme il sied toujours.

Nous espérons que sans exception tous les semeurs français apporteront, dans l'avenir, leurs obtentions. Comme M. FAUCHERON réclame tous les ans les variétés primées, peu à peu notre roseraie doit s'étendre en cercles concentriques. Rassurons bien vite le Directeur des cultures de la ville de Lyon. Il faudra encore des années avant que tout son Parc soit occupé ainsi par les variétés récompensées.

C'est afin justement de laisser à nos obtenteurs un signe tangible de leurs succès que notre Société leur décernera, à défaut de médailles d'or, de magnifiques certificats. Nous avons préféré agir ainsi, non pas tant pour faire des économies, agréables à notre Trésorier, que pour rappeler à nos lauréats que le papier, comme un billet, a une valeur égale aux plus pesantes des médailles surtout lorsqu'il s'agit de rappeler l'art floral et les merveilles que nos semeurs ont fait jaillir de leurs cultures.

Quelques jours après notre Concours, notre Société a tenu ses assises à Orléans, dont l'intérêt a été exceptionnel. Cette ville a un Maire qui est rosiériste et appartient à la grande lignée des horticulteurs Orléanais. C'est dire la façon dont nous avons été reçus. Aussi eûmes-nous la satisfaction, fort rare du reste, de voir un Maire, Sénateur, prendre part, avec une compétence parfaite, aux plus savantes et subtiles discussions botaniques. Ce Congrès a donné l'occasion à notre Société d'exprimer à nouveau son amitié à la Société d'Horticulture, puisque M. NOMBLOT a bien voulu participer activement à nos travaux. Ces journées d'Orléans montreront à chacun de nous combien notre Société était aimée. Ce fut pour notre Président un moment particulièrement agréable de constater que notre Groupement était, avant tout, national, et plaçait tous ses amis sur le même pied. Les sentiments de reconnaissance qu'ils nous exprimèrent nous touchèrent profondément. Nous les en remercions encore. Nous sommes persuadés que nos prochaines assises, qui auront lieu en 1934, à Lyon, amplifieront encore ces manifestations de sympathie et que tous nos corps élus tiendront à montrer à tous nos Congressistes de France et de l'étranger que Lyon est la ville des Roses, connue dans tout l'univers. Qu'ils ne soient donc pas étonnés si, malgré la dureté des temps, nous les invitons à exprimer, par un geste positif, l'amour qu'ont leurs concitoyens pour cette Reine, dont la popularité n'est guère inquiétante puisqu'elle ne tient qu'à sa beauté.

Nos adhérents ont pu voir que notre Société s'est ingéniée à mettre tous ses sociétaires au courant de son activité grâce à sa revue. Nous nous efforçons de la faire toujours plus vivante et utile à l'amateur et au professionnel. Nous amalgamons dans nos numéros toutes sortes d'études, de façon à intéresser tous nos membres, riches ou modestes. Nous soignons également nos lecteurs étrangers et tenons à leur prouver que nous ne les oublions pas. Aussi, sommes-nous toujours très heureux de relater les manifestations privées ou publiques quel que soit le lieu où elles se déroulent. De même, pour revenir à nos Provinces, nous nous soucions de recueillir des études parues dans tous les points de France. C'est dans cet esprit que nous avons organisé le concours des plus belles roses, mises au commerce il y a 5 ans, et dont tout à l'heure vous allez dépouiller le scrutin.

Il y a un point sur lequel je me garderais de passer sous silence. C'est l'effort publicitaire que votre Comité de rédaction a fait pour, dans la mesure du possible, balancer nos frais d'édition par des encaissements intéressants d'an-

nonces. Certains d'entre vous ont reçu des lettres d'appel, lettres tournées de notre mieux, si tant soit-il qu'il est possible de rédiger correctement une requête destinée à faire appel à la caisse. Nous attendons encore des réponses. Beaucoup d'entre vous, ici présents, ont conservé un silence prudent. Se rappellent-ils bien malencontreusement que dans ce domaine, mieux qu'ailleurs, le silence est d'or et la parole d'argent ? Nous attribuons cette abstention momentanée à une réflexion prolongée qui nous permettra d'améliorer notre Revue, au moyen d'ordres importants. Puisque nous sommes sur le chapitre de la publicité, nous rappelons à nos anciens annonciers que leurs contrats se terminent en grand nombre le 31 décembre. Nos fidèles nous permettront de croire qu'ils nous renouvelleront leurs ordres sans difficulté.

Nul d'entre vous ne doit oublier que ce modeste bulletin est l'ambassadeur de notre Société à l'étranger et que sous ses feuillets se cache l'influence française, la plus belle et la plus pure, l'influence qui nous attache à nos Amis d'Europe et d'outremer.

Aussi est-il de notre devoir de *favoriser d'une façon particulière* tous nos annonciers, nos rosiéristes, nos maisons de produits chimiques et de matériel agricole. N'omettez pas de leur dire que si vous leur écrivez c'est par suite de leur annonce dans notre Revue. Vous serez bien traité par nos amis et ensuite vous nous rendrez service au moment du renouvellement des contrats.

Nous aurions terminé si nous n'avions pas à rappeler toute une suite de faits qui nous sont particulièrement chers.

Notre Président a été récemment promu à la dignité de Commandeur du Mérite Agricole. Notre dernière Revue s'est fait l'écho de la manifestation si amicale, si loyale, si unanime qui se déroula le 8 octobre au Palais de la Bourse. Nous remercions les Pouvoirs publics d'avoir fait ce geste. Ils ont été bien inspirés ce jour-là.

A l'heure où M. Croibier pourrait vivre tranquille, notre Président, pour le bien de notre Société, n'hésite pas à faire de longs voyages personnels à l'étranger aux fins de représenter notre groupement. Trop souvent on déplore que la France ne suit pas les manifestations de ses amis extérieurs. Aussi, sommes-nous heureux de voir que la Ville de Rome n'a pas hésité à nommer M. Croibier, Président du jury de son premier Concours international qui s'est tenu en octobre dernier.

Au mois de novembre, à peine rentré d'Italie, M. Croibier s'embarquait à destination de Barcelone et honorait nos amis Catalans en faisant tenir à M. Pedro Dot la Rose d'or de Catalogne, la suprême récompense qu'un semeur peut recevoir au delà des Pyrénées, tandis que nos deux amis, ici présents, MM. Chambard et Mallerin, voyaient leurs semis dénommés *Ami F. Mayery* et *Porto* récompensés.

Nous nous faisons l'interprète de vous tous, en terminant ce trop long monologue, pour remercier du fond du cœur notre sympathique Président, qui n'hésite pas à représenter dignement, en France et à l'étranger, notre Société, pour le plus grand bien de nos semeurs d'élite et de l'horticulture française qui lui expriment aujourd'hui, de tout cœur, le désir d'être longtemps un de ses meilleurs et plus actifs pionniers et le témoignage de son affection et de son estime.

***

Le Président remercie le Secrétaire d'avoir bien voulu retracer l'activité de la Société et se fait l'interprète de tous les adhérents pour souhaiter que notre groupement, malgré les difficultés actuelles, devienne de plus en plus prospère.

RAPPORT DU TRESORIER

Notre sympathique et actif Trésorier, M. Laperrière, lit le bilan complet de la Société, approuvé par la Commission de surveillance. Il est entendu, pour ne pas surcharger ce numéro, déjà fort copieux, que les écritures ne seront pas reproduites. Nos adhérents peuvent être sûrs que leurs deniers sont sévèrement gérés et que, par

suite de la difficulté des temps, nos recettes se balancent avec nos dépenses, grâce à une compression très forte des frais généraux et à l'aide que la Ville de Lyon, la Chambre de commerce de Lyon et l'Association industrielle commerciale et agricole de Lyon prodiguent à la Société.

Pendant que nos scrutateurs dépouillent le scrutin, il est remis aux lauréats du Concours de la plus belle Rose de France 1931-1932-1933, leurs diplômes définitifs, édités avec un goût exquis par notre adhérent, M. GIRAUD, éditeur.

Le Secrétaire lit, sur sa demande, une lettre du Colonel MEYER, notre vice-président, qui désire voir diffuser sa note, fort intéressante, sur un *Rosiériste Dolois peu connu*.

ELECTIONS

Le scrutin étant dépouillé, il est passé aux résultats. A une écrasante majorité, sur les 217 voix, la liste proposée par le Bureau est élue pour 3 ans (1934-36), à savoir :

Vice-Présidents :

MM. DELAUNAY, d'Angers ;
TURBAT, d'Orléans.

Comité Général :

MM. BAILLEAU, de Paris;
BARBIER, d'Orléans ;
Mme BONNIER, d'Estressin-Vienne (Isère) ;
MM. BUATOIS, de Dijon ;
DURINGE, de Lyon-Point-du-Jour ;
MURAOUR, de Paris ;
SAUVAGEOT, de Vaire (Doubs) ;

Comité Administratif :

MM. J. BEL, de Vénissieux (Rhône) ;
GRIFFON, de Lyon ;
L. RICHARDIER, de Parilly-Vénissieux (Rhône) ;

Commission de Rédaction :

MM. BERNAIX, CHAMBARD, CROIBIER, Ch. DUCHER.

Notre compte rendu ne donne pas les résultats du Concours de la plus belle Rose mise au commerce, il y a 5 ans (1928), ayant déjà entretenu nos lecteurs de cette question dans notre dernier numéro (novembre-décembre 1933).

APPORT DE ROSES COUPEES

Notre Président, sur la demande de M. MALLERIN, aborde cette question des plus importantes et déclare que notre Assemblée doit discuter avec la plus grande attention ce point essentiel. La question qui se posait était la suivante : Doit-on, à l'occasion du Concours de la plus belle Rose de France, exposer des fleurs coupées ?

M. CROIBIER signale que le règlement actuel où M. MALLERIN a collaboré avec une activité qui l'honore, ne permet, ni n'interdit l'apport des fleurs coupées.

M. GAUJARD défend sa thèse favorable à la fleur coupée. Notre Secrétaire adjoint assure que la rose coupée permet au Jury de se rendre compte de la valeur de la variété à récompenser. Il se peut que des roses remarquables passent inaperçues si le jour du Concours elles ne sont pas fleuries. M. GAUJARD déclare que le Jury permanent n'est pas suffisant pour imposer sa façon de voir si la majorité des jurés n'a pas vu la rose à récompenser.

M. MALLERIN déclare que le fait d'apporter des roses coupées vicie le concours au profit des personnes qui sont sur place. Cette épreuve peut devenir une compétition purement lyonnaise. C'est là une déformation qui n'aurait pas été voulue par les fondateurs de cette épreuve. M. MALLERIN, habitant un pays plus froid que Lyon et assez éloigné, il en résulte pour lui et certains autres semeurs, un handicap manifeste.

Notre vice-président, M. FAUCHERON, directeur des Services de cultures du Parc de la Tête-d'Or, déclare qu'un jury composé d'amateurs et de professionnels, ne peut absolument pas apprécier les caractères complets d'une variété, s'il n'a pas vu son évolution au cours des saisons. Or, le règlement prévoit une commission permanente qui prend des notes constamment sur une

période de deux ans. Il serait nécessaire que ces notes aient une valeur égale à celles que pourraient donner par ailleurs, le Jury officiel. Ainsi donc, on aurait une base acquise d'une façon irrémédiable, due à une observation prolongée. En outre, pour permettre au Jury de se rendre compte de la valeur de la rose, il serait permis, pour chaque espèce, d'apporter, au concours, trois fleurs, *une en bouton, la seconde mi-éclose, la troisième épanouie.*

M. TRIBOLET demande de mettre aux voix la proposition suivante :

1° *Doit-on tenir compte des notes du Jury permanent au moment du concours ?*

A l'unanimité, il est répondu par l'affirmative.

2° *Doit-on accepter la formule sans fleurs, avec fleurs ou la proposition de M.* FAUCHERON *: trois fleurs par espèce ?*

La proposition de M. FAUCHERON est adoptée à l'unanimité, sauf la voix de M. MALLERIN.

Cette question essentielle étant résolue, il est passé à d'autres points :

Mise au commerce des roses en instance de concours. — M. CROIBIER déclare qu'il y a lieu de maintenir la règle actuelle. Le concours devant durer deux ans, la première année la rose en observation ne doit pas être vendue dans le commerce, mais elle peut l'être la seconde.

Le paragraphe des règlements est maintenu.

Roses réservées. — Après deux ans, une rose qui n'aura pas été récompensée, n'aura plus droit de prendre part au concours suivant, à l'exception des rosiers grimpants (*Wichuras* ou autres). Ceux-ci auront droit de figurer pendant trois ans, par suite des nécessités de la végétation.

Nombre de rosiers. — Une discussion s'ouvre en ce qui concerne le nombre des rosiers mis au concours par variété. M. FAUCHERON fait observer que le nombre de trois est suffisant pour les variétés grimpantes et que le nombre de cinq est maintenu pour les autres espèces.

Cette proposition est acceptée à l'unanimité.

Régime de l'anonymat. — Du fait que les roses sont mises au commerce avant d'être récompensées, il est facile de les reconnaître et M. FAUCHERON attire l'attention sur le fait que l'anonymat devient une plaisanterie.

M. CROIBIER fait remarquer, à juste titre, qu'à Barcelone nos amis Catalans ont supprimé l'anonymat qui cause un préjudice commercial à l'obtenteur, aussi est-on revenu au concours publié.

Notre vice-président de Mâcon, M. COLOMBIER, demande également la suppression de l'anonymat.

M. CROIBIER déclare que cette importante question nécessite encore des études préalables et qu'il serait prématuré de l'aborder aujourd'hui. Il demande que ce point délicat, n'étant pas à l'ordre du jour, il soit renvoyé à la prochaine Assemblée générale. D'ici là, des études préparatoires seront faites qui permettront de juger la question en connaissance de cause.

Le Président remercie tous les assistants de leur vote qui a permis de dégager des points essentiels et déclare, qu'en accord avec M. FAUCHERON et le Secrétaire, les statuts seront élagués, rendus très clairs et imprimés de façon à ce que chaque exposant puisse avoir un règlement complet à sa disposition.

M. CROIBIER déclare que ces modifications étaient inévitables et qu'elles sont le fruit de l'expérience acquise par les années et témoignent de la vitalité de notre concours qui doit être un facteur de prospérité pour la Société et d'émulation pour les semeurs français.

A l'issue de cette Assemblée générale où des questions essentielles pour la vie de notre Société furent débattues, nos Adhérents eurent le plaisir d'être reçus par M. CROIBIER, notre Président, qui avait tenu à répondre aux marques d'amitié et d'estime dont il avait été honoré, à l'occasion de sa cravate de Commandeur du Mérite agricole, en offrant une coupe à ses nombreux Amis. Ils eurent la joie de renouveler, à cette réunion, l'assurance de la profonde estime et de l'indéfectible amitié qui nous lient tous à M. CROIBIER.

Société Française des Rosiéristes

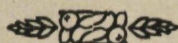
Les Amis des Roses

26, Place Tolozan -- LYON



LISTE DES ADHÉRENTS

arrêtée le 28 Février 1934



MONTANT DES COTISATIONS :

Membres à l'Etranger (sauf colonies)..	**30** fr.	par an
Membres Bienfaiteurs (minimum).....	**25** »	—
Dames Patronnesses............. ..	**20** »	—
Membres Honoraires................	**20** »	—
Membres Titulaires.................	**20** »	—

Compte Chèque Postal : Société Française des Rosiéristes, Lyon 67-61

LISTE DES ADHÉRENTS 1933-34

(Arrêtée le 28 Février 1934)

MEMBRES D'HONNEUR



Président d'Honneur perpétuel et Membre Bienfaiteur

J. GRAVEREAUX, ✻, C. ✿.

Président d'Honneur

M. le Président de la Société Nationale d'Horticulture de France.

Membres Protecteurs

MM.

Le Ministre de l'Agriculture.

Le Préfet du Rhône.

MM.

Le Maire de Lyon.

Le Gouverneur militaire de Lyon.

Le Président du Conseil Général.

Membres d'Honneur

MM.

Le Président du Conseil Municipal de la Ville de Paris.

Le Président de la Chambre de Commerce de Lyon.

Le Président de la Chambre d'Agriculture du Rhône.

Le Président de la Foire de Lyon.

Le Directeur des Parcs de la Ville de Paris.

MM.

Le Directeur des Cultures de la Ville de Lyon.

Le Président de la « National Rose Society »

Le Président de l' « American Rose Society ».

DECKER (Arthur-N.), Rutheford, New-York, U. S. A.

N. Ma RUBIO TUDURI, Directeur des Parcs de Barcelone et de Pedralbès.

ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ

Président :

M. CROIBIER (J.-B.), ♁, ♁, O. ✿, C. ✿, C. ✠, ✠ (1932-1934).

Premier Vice-Président :

CHAMBARD, O. ✿, Lyon (1932-1934).

Vice-Présidents :

MM.

BERNAIX, C. ✿, ✿ I., Villeurbanne (1933-1935).

CHASSET, ✻, O. ✿, Villefranche-sur-Saône (1932-1934).

CHESNEL, Lyon (1933-1935).

COCHET-COCHET, Coubert (1932-1934).

COLOMBIER, O. ✿, Mâcon (1932-1934).

DELAFON (J.), ✻, Paris (1932-1934).

DELAUNAY (1934-1936).

DEMEAUX, Cahors (1932-1934).

DOR, Paris (1932-1934).

DUCHER (Ch.), ♁, ✿, Lyon (1932-1934).

DUPEYRAT, O. ✻, Paris (1932-1934).

FAUCHERON, ✻, O. ✿, ✿, Lyon (1932-1934).

MM.

GELOS, Biarritz (1933-1935).

GUIGNARD, ♁, ♁, ✿, Limoges (1932-1934).

Dr HERVÉ, Sézanne (Marne) (1932-1934).

LABORDE, ✿, Biarritz (1933-1935).

LAVENIR, ✿, Lyon (1933-1935).

MALLERIN, Grenoble 1932-1934).

MARSOT, ✻, Cibeins (1933-1935).

MAUMENÉ, O. ✻, C. ✿, O. ✿, Paris (1932-1934).

NICOLAS, ✻, New-York (U.S.A.) (1932-1934).

NOMBLOT, C. ✻, O. ✿, Bourg-la-Reine (1932-1934).

PERRAUD (F.), ✿, Lyon (1932-1934).

REYMOND, Lyon (1932-1934)

MM.

RIVOIRE, ✻, C. ✿, Lyon (1932-1934).
VAULGRENANT (de), Gr. O. ✻, ✠, Général, Metz (1932-1934).

MM.

TURBAT, Orléans (1934-1936).
WALTER (A.), Saverne (1932-1934).

Secrétaire général :

M. BANSSILLON (1932-1934).

Secrétaire général adjoint :

GAUJARD (Jean), à Feyzin (1933-1935).

Secrétaire adjoint technique :

M. EBEL, ✿, Saint-Etienne (Loire) (1932-1934).

Trésorier :

M. LAPERRIÈRE (Louis), O. ✿, ✠, Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône) (1932-1934)

Comité général :

MM.

BAILLEAU, Paris (1933-1935).
BARBIER, Orléans (1934-1936).
BEL (Jean), Lyon (1932-1934).
BERLOTY, ✻, ✠, Lyon (1933-1935).
BONNIER (M.), Estressin, Vienne (Isère) (1934-1936).
COTE (Jean), ✿, Lyon (1933-1935).
CROIBIER (Jean) fils, Vénissieux (1932-1934).
DUCROZ, Lyon (1932-1934).
DURINGE, Lyon-Point-du-Jour (1934-1936).
FALCONNET, ✿, Thoissey (Ain) (1932-1934).
GAUFRETEAU, ✿, Bordeaux (1932-1934).
GILLOT, ✿, Besançon (1933-1935).
GRIFFON, O. ✿, Lyon (1933-1935).
GUILLOT fils, 1933-1935.

MM.

JOUIN (J.), Metz (1932-1934).
Mme LAFONT (A.), Villeurbanne (1933-1935).
LEMASSON, ✠, O. ✿, Limoges (1932-1934).
MEILLAND (Antoine), ✿, Lyon (1932-1934).
MERMET, Lyon (1932-1934).
MURAOUR, Paris (1934-1936).
NABONNAND, ✿, Mandelieu (1932-1934).
ORARD, Feyzin (Isère) (1932-1934).
PLUMECOQ, Valenciennes (1932-1934).
RICHARDIER (F.), Vénissieux (Rhône) (1932-1934).
ROBICHON, ✿, Pithiviers (1932-1934).
ROZAIN, ✠, O. ✿, Cuire (1932-1934).
SCHWARTZ, O. ✿, Vénissieux (1933-1935).
SIRET, O. ✿, Sainte-Savine (Aube) (1932-1934).
VIALLY, Lyon (1933-1935).

Comité administratif :

MM. BEL (J.) (1934-36), COTE (Jean) (1933-35), CROIBIER (J.) (1932-34), DUCROZ (1932-34), FALCONNET (1932-34), GRIFFON (1934-36), GUILLOT (1932-34), MEILLAND (1932-34), MERMET (1932-34), ORARD (1932-34), RICHARDIER (L.) (1934-1936), RICHARDIER (Fr.) (1933-35), ROZAIN (1932-34), SCHWARTZ (1932-1934), VIALLY (1933-35).

Comité de Rédaction :

MM. BERNAIX, CHAMBARD, CROIBIER, DUCHER (Ch.) (1934-36), GAUJARD, GRIFFON, GUILLOT, LAPERRIÈRE, MEILLAND (1932-35), MERMET, REYMOND, RICHARDIER (Fr.) (1932-35), SCHWARTZ, ROZAIN (1934-1936).

Commission de Contrôle :

MM. MEILLAND (1933-35), ROZAIN (1932-34), RICHARDIER (Fr.) (1932-35), SCHWARTZ, ROZAIN (1934-1936).



LISTE DES MEMBRES

(Arrêtée le 28 Février 1934)

MEMBRES PERPETUELS

MM.

† **Charles** (Emile), ❀, ✻.

Hervé (Dr), vice-président de la Société Française des Rosiéristes, Sézanne (Marne).

† **Gonin-Tardieu** (Amédée).

† **Gravereaux** (Jules), O. ✻, C. ❀.

Palisseaux (Ad. de), La Hêtrée, Lyons-la-Forêt (Eure).

MM.

† **Pernet-Ducher**, ✻, O. ❀.

Touret (Eugène), architecte paysagiste, 27, rue Franklin, Paris (16e).

Thibeaud.

† **Vilmorin** (Maurice-L. de), ✻.

DAMES PATRONNESSES PERPETUELLES

Mesdames.

Gravereaux, 4, avenue de Villars, Paris.

Lafont, 22, avenue de la Ferrandière, Villeurbanne.

Mesdames.

† **Paquin.**

† **Tretiakoff** (Serge),

DAMES PATRONNESSES

Mesdames

Albufera (la duchesse d'), 35, rue St-Dominique, Paris (7e).

Ancillotto di Rovero (Mme la comtesse), 13, via Castelmenardo, Trevise (Italie).

Ballanger, château Meyru, Avensan, Médoc (Gironde).

Balleroy (la marquise de), 35, avenue Montaigne, Paris (8e), et à Balleroy (Calvados).

Bassier (Mme), 2, rue Saussure, Paris (17e).

Bauman (Mme Walter), Colombier-Fontaine, Besançon (Doubs).

Bellanger (Mme Louis), Saint-Aubin-les-Châteaux (Loire-Inférieure).

Bénit (Mme Georges), Séchilienne (Isère).

Berlemont, rue Ste-Cécile, Mirecourt (Vosges).

Berthomieux (Mlle), 42, rue Wilson, Cahors (Lot).

Besnard (Mme Ve), 5, boulevard des Bagaudes, Joinville-le-Pont (Seine).

Blondeau (Mme), 73, rue de Vesoul, Besançon (Doubs).

Bonnier (Mme A.), villa Montrosier, Estressin (Isère).

Bosc (Mme Adrien), 71, rue de Mostaganem, Oran.

Bouchaud (la comtesse de), rue Frédéric-Mistral, Arles (Bouches-du-Rhône).

Bouchon-Perrin (Marcel), Nassandres (Eure).

Bourgier (Mme Elisa), allée du Tapis Vert, Oullins (Rhône).

Mesdames

Bourrageas, villa La Meunière, La Valentine, banlieue de Marseille (Bouches-du-Rhône), et 11, rue Montgrand, Marseille.

Bravard (Mme), « La Chaumine », rue de Craponne, Le Puy (Haute-Loire).

Brun, 20, rue de Bonnel, Lyon.

Cartier (Mme L.), « La Roseraie », chemin des Moulins, Chambéry (Savoie).

Cartier (Mlle M.), 15, rue de la Liberté, Arles (Bouches-du-Rhône).

Cassan (Mme Marie), 10, boulevard de Mascara, Oran.

Castel, 5, rue du Docteur-Vernhes, Béziers (Hérault).

Cellamare (la Princesse de), via Chiaia, Palazzo Cellamare, Naples (Italie).

Chamouton-Murgue, chemin de la Poudrette, Vaulx-en-Velin (Rhône).

Chané (Mlle), 13, rue Paul-Bert, Laxon, par Nancy (Meurthe-et-Moselle).

Chanfray (Mlle Jane), 43, rue Vieille-Monnaie, Lyon.

Chaumat (Mme Jean), St-Clair-du-Rhône, par les Roches-de-Condrieu (Isère).

Chevreau (Mme André), 2, rue du Cheval-Blanc, Gap (Hautes-Alpes).

Choiseul (comtesse de), Pavillon de Choiseul, Viry-Châtillon (Seine-et-Oise), et 276, boulevard Saint-Germain, Paris (7e).

Clément-Grandcour (Mme), 13, rue Locarno, Angers (Maine-et-Loire).

Dans une liste de ce genre, il arrive forcément que des erreurs ou des omissions se produisent. Nous comptons sur l'obligeance de nos amis pour nous les faire connaître. Nous publierons si besoin est, un rectificatif dans le prochain numéro.

Mesdames

Collet (Louis), avenue de Chazeuil, Varennes-sur-Allier (Allier).
Corbin (Louis), 104, avenue des Champs-Elysées, Paris (8e).
Courbez (Julienne), rua Joâo-Ramalho, 165, Saint-Paul (Brésil).
Courtet (Mlle G.), place Carnot, Arcachon (Gironde).
Cozon (Mme Georges), 65, boulevard des Belges, Lyon, et à La Chataignière, Yvoire (Haute-Savoie).
Cuny, 301, route d'Heyrieux, Lyon (7e).
Darfeuille (Mme), 38, rue Albouy, Paris (10e).
Delhon-Coulouma, Thézan-les-Béziers (Hérault).
Delapierre (Mme Mary), rue du Commerce, Genève (Suisse).
Donnadieu-Hayrac (Mme), à Colombiers (Hérault).
Drasche (Mme la baronne de), Ebreichdorf, près Vienne (Autriche).
Drillat (Mme S.), 14, avenue Thiers, Grenoble (Isère).
Dubois-Lemrich, 9, rue des Tournelles, La Chaux-de-Fonds (canton de Neufchâtel), Suisse.
Dubouis (Mme Vve), propriétaire, 172 bis, rue Rambuteau, Mâcon (Saône-et-Loire).
Dugueyt, 39, rue Corpenic, Paris (16e) ; château Eléonore, à Cannes, et à la Brunerie, Choisy-au-Bac (Oise).
Enjalbert (Paule), Teillet-d'Albigeois (Tarn).
Ernest-Charles (Mme), 87, rue de la Liberté, Dijon (Côte-d'Or).
Faurite (Mme Jean), 9, rue Pollet, Neuville-sur-Saône (Rhône).
Faye (Mme Marie), 217, rue St-Honoré, Paris (1er).
Fels (la comtesse de), 135, faubourg Saint-Honoré, Paris (8e).
Feuermann (Mme J.), 5, rue Roi-Albert, Hagondange (Moselle).
Finet (Mme Georges), 37, rue des Parmins, Butry, par Anvers-sur-Oise (S.-et-O.).
Forest-Colcombet, 94, avenue Kléber, Paris (16e).
Frédet, château du Mas, Brignoud (Isère).
Frette (Mme Anatole), 112, avenue Rubillard, Le Mans (Sarthe).
Galland (Albert), 14, rue de Marignan, Paris (8e) ; villa Bellerive, Vienne (Isère).
Gaume (Mme L.), 55, avenue Lamartine, Arcachon (Gironde).
Getting, 3, avenue Bugeaud, Paris (16e).
Gibourg, 6, rue Petitot, Dijon (Côte-d'Or).
Grandval (Mme Louis), St-Régis-la-Pomme, Marseille (Bouches-du-Rhône).
Gros, Domène (Isère)
Guérin (Mme), Hôtel de la Banque de France, Grenoble (Isère).
Guérold (A.), 37, allée de St-Jean, Châlons-sur-Marne (Marne).
Guy (Frédéric), 39, quai St-Antoine, Lyon.

Mesdames.

Henriot-Girard (Mme), 13, chemin de Loyasse, Lyon.
Jacquet (Mme Philibert) 27, rue Emile-Combes, Lyon (7e).
Jehl, 5, rue F.-Poulat, Grenoble (Isère).
Jourdan (Mme A.), « Les Rosiers », Claix (Isère).
Joya (Régis), 20, avenue Thiers, Grenoble (Isère).
Jullien (Mme), 3, rue Godefroy, Lyon.
Katsoyanni (Mme Paul), 9, Mavrocortadou. Athènes (Grèce).
Kervyn de Volkersbeke (baronne F.), « Les Saules », Astène-les-Deynze (Belgique).
Laborde (J.), Domaine de Migron, Biarritz (Basses-Pyrénées).
Lapalude (Mme de), Cultures Florales, Cap d'Antibes (A.-M.).
Legigan (Mme Ve), 10, rue des Planches, au Mans (Sarthe).
Legrand, 50, avenue de la République, Neuvilles-lès-Dieppe (Seine-Inférieure).
Lenoir, 12, place de la Miséricorde, Lyon.
Lhuillier (Mme Fernand), 16, rue du Commerce, Paris (15e).
Madier de Champvermeil, villa Céline, Crest (Drôme).
Marceron (Mme Marcel), 103, avenue de Neuilly, Neuilly (Seine).
Marrel (Mlle Coralie), La Mauguettaz, par Yvonand, Vaud (Suisse).
Marceau-Merlin (Mme), Voiron (Isère).
Martin (Mme), 10, quai de la Guillotière, Lyon.
Mayer-Didier (Mme), ✱, O. ✱, ✱, ✱, ✱, présidente de l'Union nationale des Mutilés et Anciens Combattants, section de Montrichard, « La Beaufortière », à Montrichard (Loir-et-Cher).
Mehu (Mme Emile), 46, chemin des Massues, Lyon (Point-du-Jour).
Meyer (Mme), Observatoire, Floirac (Gironde).
Michel (Mme Albert), 46, rue des Capucins, Les Andelys (Eure).
Morandière (comtesse de la), Château de Bonjoux, par Contres (Loir-et-Cher).
Moreau (Mme), « Mon Logis », Bois de l'Etoile, à Charbonnières (Rhône).
Moustiers-Merinville (La comtesse M. des), La Bourdaisière, Montlouis (I.-et-L.).
Mulhbacher, 5, rue de la Faisanderie, Paris (16e).
Murat (S. A. la princesse), 28, rue de Monceau, Paris (8e).
Niel (Mme Jules), Valréas (Vaucluse).
Pagez (Mme Paul), 10, Jardin Royal, Toulouse (Haute-Garonne).
Parot (Mme Robert), 1, quai Claude-Brosse, Grenoble (Isère).
Patenotre, 47, avenue d'Iéna, Paris (16e).
Peillon (Mme), 8, rue des Arènes, Limoges (Haute-Vienne).

Mesdames.

Pertat (Mme Raymond), 7, rue du Collège, Bar-sur-Aube (Aube).
Peugeot (Pierre), Hérimoncourt (Doubs).
Pictet (Mme Ve Edmée), 10, rue du Mont-de-Sion, Genève (Suisse).
Pilar Matas (Mlle), Paseo de S. Gervasio, La Tamarité, Barcelone (Espagne).
Pisa (Guilia), Porta Saragozza, Villa Spada, 1, via Casaglia, Bologne (Italie).
Pollet-Rasson, 78, boulevard de Paris, Roubaix (Nord).
Porgès, 18, avenue Montaigne, Paris (8e).
Potton-Terrail (Mme), 7, rue de Bonnel, Lyon
Prabel (Mme), « La Roselière », 134, avenue Victor-Hugo, à Dijon (Côte-d'Or).
Pulejo de Fernex (Mme), à Gazzi Messine (Italie).
Ranfin (Mme), 12, rue Jules-Ferry, à Vaires-sur-Marne (Seine-et-Marne).
Ravel-Budin (Mme), au Saussay, par La Houssoye (Oise).
Reynaud (Mlle Marie), 6, rue Saint-Martin, Orange (Vaucluse).
Rosier (Mme), « Les Charmettes », à la Tronche (Isère).
Roumens (Mme Damien), 7, rue J.-J.-Rousseau, à Carcassonne (Aude).
Rousset-Bert (Mme), 12, place Jean-Macé, Lyon.
Saint-Quentin (la comtesse de), château de Garcelles, par Bourguébus (Calvados).
Sala (Mme J.), 53, rue de Meaux, Livry-Gargan (Seine-et-Oise).

Mesdames.

Sauzeau (Mme), 44, rue T.-Ducos, Bordeaux (Gironde).
Schaeffer (Mme A.), 48, rue de l'Etang (Meurthe-et-Moselle).
Senni (comtesse Guilio), Grottaferrata, Province di Roma (Italie).
Senolle, à Jouy (Yonne).
Sevenas (Baronne Andrée de), 57, avenue Kléber, Paris (16e).
Sibra (Mme Ve Jean), 25 à 27, place Gambetta, et 41-43, rue Soumet, Castelnaudary (Aude).
Silvestre (A.), Vienne (Isère).
Siméon (Mme Olive), Fos-sur-Mer (B.-d.-R.).
Terrail (Mme P.), le Pavillon, Collonges-au-Mont-d'Or (Rhône).
Tetard (Mme Charles), 46, rue Général-Foy, Paris (8e).
Traëger (Mme), 11, rue Constantine, Lyon.
Trémeau (Louise), 4, rue de Bourgogne, Vienne (Isère).
Van Doren, villa Blanche, avenue des Cottages, Vassieux-Caluire (Rhône).
Vaillant (Paul), Les Perles, Barjols (Var).
Verdet-Kléber (Robert), à Rives (Isère).
Verlingue (Mme), 10, rue de Sévigné, Paris (4e)
Villardière (Mme Ed. de la), 21, rue de Marignan, Paris (8e).
Vilmorin (Philippe L. de), C. ✻, 1, rue de la Chaise, Paris (7e).
Wagram (Mme la princesse de), 33, rue Desbordes-Valmore, Paris (16e).
Winslow, villa Winslow, Cannes (Alpes-Maritimes).
Yacoub Sabry bey, Faggalah, Le Caire (Egypte)

MEMBRES BIENFAITEURS

MM.

Aguiar (M. Augusto de), 129, rua das Flores, Porto (Portugal).
Apfler (Henry), Mulhouse (Ht-Rhin).
Archambault (L.-R.), avocat, 10, Ouest Saint-Jacques, Montréal (Canada).
Bal (J.), industriel, 26, route de Lyon, Chambéry (Savoie).
Balage, 33, avenue de la Révolution, Limoges (Haute-Vienne).
Balme (Prof. J.), Mexico.Apart. 1651,Mexique
Banssillon, rue Pierre-Dupont, Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône).
Barde (M. le comte), château de la Grézette, Caillac (Lot).
Bas (C.), O. ✻, industriel, administrateur délégué de la Foire de Lyon, 3, place de l'Abondance, Lyon.
Bastien (Mme Michelle), 112, rue Vendôme, Lyon.
Baumann (André), 96, boulevard Montparnasse, Paris (14e).

MM.

Bénard (G.), horticulteur-pépiniériste, 3, rte d'Orléans, Olivet (Loiret).
Bertrand, 5, rue Léon-Vaudoyer, Paris (7e).
Bernaix (P.), C. ✻, ✻, Vice-Président de la Société française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », Aux Rosiers, 6, rue Emile-Décorps, Villeurbanne (Rhône).
Bier (Adolphe), rosiériste, Zwittau-Svitavy (Morava), R. C. S. (Tchécoslovaquie).
Birabey (Maurice), villa Betti Ona, aven. Dubrocq, Bayonne (Basses-Pyrénées).
Blum, 4, rue Puits-Gaillot, Lyon.
Bobbink, C. Lambertus. Rutherford, New-Jersey (U.S.).
Borgatti (Giovanni), via Aurelio Saffi n° 20, Bologne (Italie).
Boro (Louis-Rodriguez), Casa Central Lista, 58, Madrid.
Botta (Pedro), Calle Bacacay 3451, Buenos-Ayres (Argentine).

MM.

Buchet, 7, rue du Pont-de-Pierre, Charlieu (Loire).

Burscki (Bolo), Dabrowsa-Gornicza Magistrat (Pologne).

Butheau (Félix), 39, rue Thomassin, Lyon.

Calcagno (A.), 1757 Juan Paullier, Montevideo (Uruguay).

Carret (Mme), Château-de-la-Pape (Ain).

Carette (Dr), Ronchin-lez-Lille (Nord).

Carrier, Vassieux, Caluire (Rhône).

Catherinot (Mme Fernande), gérante des Etablissements Lang-Catherinot, Villedieu (Indre).

Chassagne, ✿ I., 21, boulevard Gambetta, Limoges (Haute-Vienne).

Chasset (Louis), ✻, O. ✿, directeur de la station viticole, vice-président de la Société française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », Villefranche-sur-Saône (Rhône).

Coblot (Dr), place Léon-Sublet, Vénissieux (Rhône).

Colombier (Léonce), O. ✿, vice-président de la Société française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », 31, rue de la Barre, Mâcon (Saône-et-Loire).

Combes (Raoul), 32, avenue Hoche, Paris (8e).

Combes (Georges), propriétaire à Mansouria-Ziama, par Bougie (Constantine).

Combe, 23, av. Montclar, Avignon (Vaucluse).

Coulet (Docteur), Le Pradet (Var).

Cote (Jean), ✿, 19, cours Morand, Lyon.

Croibier (Jean-Baptiste), ✿, ✿, O. ✿, C. ✿, C. ✻, ✻, Président de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », rosiériste, 301, route de Vienne, Moulin-à-Vent, par Vénissieux (Rhône).

Danseizen, 61, cours Eugénie, Lyon-Montchat.

Darlington, Président de la National Rose Society, Park House Potters Bar (Angleterre).

Delaunay (A.), notaire, St-Julien-de-Vouvantes (Loire-Inférieure).

Demeaux (Edmond), vice-président de la Société française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », 8 bis, avenue de la Gare, Cahors (Lot).

Descloquemant (Henri), propriétaire à Rieulay, par Marchiennes (Nord).

Dor, 39, rue Scheffer, Paris (16e), vice-président de la Société française des Rosiéristes « Les Amis des Roses ».

Dorat (L.), ✿, ✿, fabricant de porcelaine, 126, av. Ernest-Rubin, Limoges (Haute-Vienne).

Dot (Pedro), 7, Riera de la Salut, S. Feliu de Llobregat, près Barcelone (Espagne).

Douchan Korolija, chef de la Poste Kistanje, Dalmatie (Yougoslavie).

Drucberg, 17, rue du Bourg, Laon (Aisne).

Dugueyt, 39, rue Copernic, Paris (16e).

Dupeyrat (Joseph), vice-président de la Société française des Rosiéristes, ministre plénipotentiaire, 5, rue Gounod, Paris (17e).

MM.

Duringe (Paul), 32, chemin des Poncettes, Lyon-Point-du-Jour.

Dusserre (V.), représentant, 159, rue Saumuroise, Angers (M.-et-L.).

Duvernet, impasse Borie, Limoges (Haute-Vienne).

Erich (Emanuele), Induno-Olona, Varèse (Italie).

Ernsterhoff (Marcel), agent agricole au Synquinak, à Kalonge, Costermansville-Kivu (Congo belge).

Ferrier, O. ✻, 4, rue Vaucanson, Lyon.

Figueiredo (Alberto Nunes de), consul de Belgique, Porto (Portugal).

Fojo (Eugenio), à Asua (Viscaye-Espagne).

Foras (Mme la comtesse de), château de Thuyset, par Thonon (Hte-Savoie).

Forest (A.), moulinage en soies, 6, chemin des Rivières, Lyon-Vaise (5e).

Galezowska (Mad.-Marie), Proszowice (Pologne).

Gasparini (A.-F.), floriculteur, rue Vittorio-Veneto, Udine (Italie).

Gervais (François), industriel, 7, rue Grôlée, Lyon.

Gillot (François), ✿, horticulteur-rosiériste, Trépillot-Besançon (Doubs).

Gonnet (Dr), 77, rue de l'Hôtel-de-Ville, Lyon.

Gonet (H. de), 12, rue de Moscou, Paris (8e).

Guignard (Albert), 71, rue d'Agen, Bordeaux.

Hemmers (Mme W.-G.), notaire, Heerde (G.), Huize Welgelegen (Pays-Bas).

Hot (François), Villa Toscane, rue Verdy, Béziers (Hérault).

Imprimeries Réunies, 33-35, rue Rachais, Lyon.

Jerez (Dr), rue 45, n° 535, La Plata (Argentine).

Joao Moreira dos Santos, rua do Heroismo, 258, Porto (Portugal).

Khalil (M. Moh. Mahmoud Bey), rue Kafour, à Ghiza (Egypte).

Koemann, directeur de l'Ecole d'Horticulture à Aalsmeer (Hollande).

Laborde (J.), ✿, vice-président de la Société française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », Domaine de Migron, Biarritz (Basses-Pyrénées).

Laguillon, Casilla de Correo, 1915, Buenos-Ayres (Argentine).

La Peyre, ✿, Inspecteur des Contributions Indirectes, 31, rue Courbet, à Périgueux (Dordogne).

Laplagne, 3, rue du Chinchauvaud, Limoges (Haute-Vienne).

Leenders (Gerbruder), rosiériste à Steyl-Tegelen (Pays-Bas).

Liégeard (Gaston), ✻, O. ✿, O. ✿, propriétaire-viticulteur, château de Brochon, par Gevrey-Chambertin (Côte-d'Or).

MM.

Mallerin (Charles), semeur rosiériste amateur, vice-président de la Société française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », à Varces, par Pont-de-Claix (Isère).
Marsot (L.), ✻, directeur de l'Ecole de Cibeins, vice-président de la Société française des Rosiéristes, par Mizérieux (Ain).
Metsu, 8, rue du Marché, Lille (Nord).
De Monzie, sénateur, maire de Cahors, à Cahors (Lot).
Munné (Blas), horticultor, Gava, province de Barcelone (Espagne).
Narros (Excellence le marquis de), Palacio Narros, Zarauz Guipuzcoa (Espagne).
Nicolas (Maximin), professeur à la Faculté de Droit, 74, cours de la Liberté, Lyon.
Noble Valère (M.), 225, rue de la République, Rives (Isère).
Nonin, ✻, C. ✿, rosiériste, 20, avenue de Paris, Châtillon-sur-Bagneux (Seine).
Norton (Manoel), Quinta d'Assobrallas, Rio de Mouro, Lihua de Cintra, Portugal.
Olivier, instituteur à Feillens (Ain).
Ottin (A.-Guy), ✻, architecte de jardins, Le Portail Rouge, Saint-Etienne (Loire).
Paquet (Jh), Roseraie d'Edith, 56, quai de la Meuse, rue Mazy, 165, Yambes (Belgique).
Pecatte (Jean), 63, rue de Saint-Quentin, Nogent-sur-Marne (Seine).
Pradel (Henry), banquier, 11, rue Duquesne, Lyon.
Puyvert (Jean), 113, avenue Ernest-Rubin, Limoges (Haute-Vienne).
Ramalho Viveiro das Antas (Joao), rua da Vigorosa, Porto (Portugal).
Raymondis (Léon), route d'Espagne, Perpignan (Pyrénées-Orientales).
Richardson-Wright, 19, Dpt 44, street, New-York (U.S.).
Robert (Pierre), 13, avenue des Roses, Soissy-sur-Montmorency (S.-et-Oise).
Roche, 36, place Bellecour, Lyon.
Rogers (Normann), 23, Upper Richmond, East Putney, Londres, S. W. 15.

MM.

Rollet (Me L.), avoué, ✻, 12, quai des Brotteaux, Lyon.
Roques (Dr Etienne), professeur à la Faculté de Médecine, 32, rue des Paradoux, Toulouse (Haute-Garonne).
Rossi di Montelera (M. le comte Dott. Ernesto), 44, cours Victor-Emmanuel III, Turin.
Sacerdote (Mme), 34, avenue Marceau, Paris (8e).
Schmitz (Felice), ✻, ✻, propriétaire, 5, via Folco-Portinari, Florence (Italie).
Schwartz (André), O. ✿, rosiériste, 230, rte de Vienne, Moulin-à-Vent, par Vénissieux (Rhône).
Sidoun (Dr Ernest), ✻, ✠, 21, rue Alexandre-Dumas, Paris (11e).
Silvestre (Cl.), ✻, O. ✿, ✿ I., ✻, ✻, 66, boulevard Pereire, Paris (17e).
Société Bio-Color, 48, rue Molière, Lyon.
Stankiewiez (Dr Czeslaw), 3, rue Zlota, Varsovie (Pologne).
Timsit (Joseph), 11 à 21, rue Berthelot, Casablanca (Maroc).
Ulmann (Mme), 30, rue Pasteur, Châlons-sur-Marne (Marne).
Vaccari (Mario D.), Corso Buenos-Ayres, n°1, Milan (119) (Italie).
Vermorel (Etablissements), à Villefranche-sur-Saône.
Visseaux, 1, rue Vendôme, Lyon.
Walter (A.), O. ✻, propriétaire-viticulteur, Gertwiller (Bas-Rhin).
Walter (Louis), vice-président de la Société Alsace-Lorraine des Amis des Roses, vice-président de la Société française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », directeur de la Roseraie de Saverne (Bas-Rhin).
Watrin (Léandre), à Saint-Rémy-des-Landes, par Denneville (Manche).
Weber, industriel, 19, rue Combe-Blanche, Lyon.
Ximenis (Leandro), place de Cort, 36, Palma de Mallorca (Iles Baléares).

MEMBRES HONORAIRES

MM.

Alday, pharmacien, 7, rue de l'Elysée, Grenoble (Isère).
Allegret (G), ingénieur, 5, rue Amiral-Cécille, Rouen (Seine-Inférieure).
Anache (Eugène), à Pecquencourt, par Montigny-en-Ostrevent (Nord).
Andrieu (Justin), comptable, 12, rue des Jacobins, Cahors (Lot).
Angel (Rodriguez), 34, rue Claudio-Coello, Jardin de la Rose, Madrid (Espagne).
Annam (Monseigneur le prince d'), à Gia-Long, El Biar (Alger).
Arles (F.), 80, rue Francis-de-Pressensé, Villeurbanne.

MM.

Arlin (S.), 1, quai de Bondy, Lyon.
Arthaud (B.), 11, avenue d'Eybens, Grenoble (Isère).
Artigue, pharmacien, Cahors (Lot).
Ahrendt (Richard), 58, avenue de la Fayencerie, Luxembourg-Limpertsberg.
Astier, ancien député de l'Hérault, 2, rue Ed.-Adam, Montpellier (Hérault).
Auve (Gaston), « Au Crépin Moderne », 277, rue Sainte-Catherine, Bordeaux (Gironde).
Bacqua, pharmacien, St-Macaire (Gironde).
Bailleau, Secrétaire de la Chambre syndicale des importateurs d'éponges de France, 13, passage Gatbois, Paris (12e).

MM.

Bange, 24, rue Grenette, Lyon.
Barabraham, villa Miladry, avenue de Marhum (Bayonne).
Barbey (Ch.), Auvernier, 61, canton Neuchâtel (Suisse).
Barbini (Pascual), « Jardin Barbini », Calle 69, 473, La Plata (Argentine).
Barral (Joseph), ✻, château de la Motte-Servolex (Savoie).
Bardadault (Dr), La Châtre (Indre).
Barrère (Pierre), « Les Rosiers », route de Montréal, Carcassonne (Aude).
Barrès (André), Saint-Pierre-d'Aurillac (Gironde).
Barret Frères, paysagistes, Ecully (Rhône).
Beau (Arthur), 26, rue Montgrand, Marseille.
Beaumadier, Droguerie centrale du Midi, 6, av. de la République, Béziers (Hérault).
Benetière, Le Coteau (Loire).
Bergevin (Ch.), 75, avenue Saint-Mandé, Paris (12e).
Berloty (F.), ✻, notaire, 2, place de la Bourse, Lyon (2e).
Bernades Rosa (J.), directeur de la succursale de la Banque du Portugal, à Porto, Rua du Paz, 221, Porto (Portugal).
Biron (Eugène), 65, rue L.-Pasteur, Mont-St-Aignan (Seine-Inférieure).
Blum, 4, rue Puits-Gaillot, Lyon
Böhm (J.), Blatna Checy (Tchécoslovaquie).
Boileau, Inspecteur des Eaux et Forêts, 43, rue de l'Ouest, Castres (Tarn).
Bonnefonds, chef de culture aux Graines Vita, Aïn-Seba, par Casablanca.
Bonnesœur, 6 bis, boulev. des Deux-Communes, Nogent-sur-Marne (Seine).
Bordy (Léon), à Renan, Oran.
Borgne, propriétaire, Saint-Julien-les-Villas (Aube).
Bosquet (G.), 22, rue de la République, Meudon (Seine-et-Oise).
Bossert (Mme Louis), Barr (Bas-Rhin).
Boucher, 98, avenue Berthelot, Lyon (7e).
Boudler (Jos.), rosiériste, Mamer (Luxembourg).
Boueyre, 41, rue Casimir-Ranson, Limoges (Haute-Vienne).
Bouillaton, 4, quai Arloing, Lyon.
Bourgeois (Henri), Cormoranche-sur-Saône (Ain).
Bourgarel, commissionnaire, Philippeville, (Algérie).
Bournique (Paul), pépinières de l'Est, 23, rue du Haut-Barr, Saverne (Bas-Rhin).
Boutin (René), O. ❀, horticulteur, 50, rue de l'Arc-de-Triomphe, Saintes (Charente-Inférieure).
Bouyssou (Me), notaire, Cahors (Lot).
Bret-Jourdan, kiosque fleurs, 5, place Morand, Lyon.
Bretillon (Emile), rue du Valleroy, Joinville-sur-Marne (Haute-Marne).

MM.

Brielh (Eugenio dr.), 2, via Fratelli-Calandra, Torino (Italie).
Brigode (Jules), 4, place Communale, à Fayt-les-Manage (Belgique).
Brognard (Lucien), 16, rue Gambetta, Lillebonne (Seine-Inférieure).
Brun (E.), président de la Société horticole Dauphinoise, 3, rue Voltaire, Grenoble (Isère).
Bruttin (l'abbé), vicaire à Troistorrents, Valais (Suisse).
Bugeya (René), « Villa Fleurie », Cinq Fontaine, Bougie (Algérie).
Caristie-Martel (Mme), ✻, La Muse des Armées fondatrice de France-Belgique, de la Comédie Française, 39, rue Scheffer, Paris (16e).
Casse (Léon), 5, rue Carnot, Chalon-sur-Saône (S.-et-L.).
Castagno (J.), contrôleur des P.T.T., à Oran (Algérie).
Cattenoz (M. le lieut.), directeur des aff. indigènes, Rabat (Maroc).
Cavros (V.), instituteur honoraire, « Les Iris », rue de la Poternes, 57, à Orchies (Nord).
Cazzinaga (Guiseppe), roasaista, Cologne-Monzèse-Milan (Italie).
Chagny, 17, rue de la Levée, Saint-Laurent (Ain).
Chaland (Ennemond), La Renaudière, par Saint-Chamond (Loire).
Chalende, professeur et chef de culture, 15, avenue H.-Bordier, Petit Sacconnex, canton de Genève (Suisse).
Chapin, instituteur, Miniac-Morvan (I.-et-V.).
Charret (Marcel), Grande-Rue, Bellenaves (Allier).
Chatoux (Antoine), 21, c. Lafayette, Lyon, (6e) et Villa Butterfly, Chamonix (Hte-Savoie).
Chaunier (Me A.), avocat à la Cour, 24, rue Auguste-Comte, Lyon.
Chaussebourg, professeur à la Société de Beauvais, Beauvais (Oise).
Chauvelin (Mme la marquise de), villa Larochejacquelein, Noirmoutiers (Vendée).
Chesnel, vice-président de la S.F.R., 295, avenue Jean-Jaurès, Lyon (7e).
Chevigné (M. le comte de), 1, rue Charles-Lamoureux, Paris (16e).
Chevry (René), 18, Grande-Rue, Nogent-en-Bassigny (Haute-Marne).
Cipria Camprubi, Nadal, San-Juan-Despi, par Barcelone (Espagne).
Claustre (Pierre), propriétaire viticulteur, Nissan (Hérault).
Clauzel (Clément), négociant en tissus, nouveautés, à Sarlat (Dordogne).
Coester (Oscar), 13, route d'Orléans, Olivet (Loiret).
Coillot, vétérinaire, Houdain (Pas-de-Calais).
Colson (Henri), Montégnée-les-Liége (Belgique).

MM.

Oomptoir françals de l'Azote, 15, place Bellecour, Lyon.
Cons (Camille), pharmacien, 12, rue des Ecoles, Chambéry (Savoie).
Cordier (Gabriel), régent de la Banque de France, 155, boulevard Haussman, Paris (8e).
Corengia (C.), rosiériste, à Casenato Como (Italie).
Connah (H.-H.), à Lirec, chemin du Mûrier, Chailly-sur-Lausanne (Suisse).
Costa (Eudoro Ramos), Itapetininga. Estado de Sao Paulo (Brésil).
Coulombel (A.), Brocourt, par Liomer (Somme).
Couplet-Boulongue (Mme), rue d'Angleterre, Marchienne-Ville (Nord).
Cuzin (Mme), 3, rue Mably, Grenoble (Isère).
Dallery, 21, place Amiral-Courbet, Abbeville (Somme).
Damonte (Georges), villa St-Georges, cité Magnan, Oran (Algérie).
Defontaine (E.), Harbonnières (Somme).
Dehanseuter, 36, rue de la Descente, Montignies-sur-Sambre (Belgique).
Delabarre (Armand), 6, rue Ste-Venise, Bihorel-les-Rouen (Seine-Inférieure).
Delafon (Jacques), O. ✻, administrateur délégué du Comptoir parisien d'engrais et de produits chimiques, vice-président de la Société française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », 68, rue de la Folie-Méricourt, Paris (11e).
Delmas (Pierre), propriétaire de la Roseraie de Saint-Jean, Antibes (Alpes-Maritimes).
Delignières (Longuet), Acheux-en-Vimeu, par Valines (Somme).
Delrieu (Georges), négociant en vins, 5, boulevard Baudin, Alger.
Deproy (Paul), Villeneuve-Saint-Germain, par Soissons (Aisne).
Derhan (Gustave), 94, rue de Tauxelles, Troyes (Aube).
Derode (command.), Blanquefort (Gironde).
De Siqueira, 3, rue Barao - do - Flamengo, Rio-de-Janeiro (Brésil).
Deville, ingénieur agricole, chef du bureau régional d'Etudes sur les engrais, 20, avenue Maréchal-Foch, Lyon.
Dietrich (Alfred), sous-directeur de la Roseraie de Saverne (Bas-Rhin).
Dobel (R.), rédacteur à la Préfecture de l'Oise, Beauvais (Oise).
Dor (Mme Pierre), 63, rue Paradis, Marseille.
Dreer (Henry-A.), Riverton, New-Jersey (U. S.A.).
Droux (Jos.), 91, avenue de Perolles, Fribourg (Suisse).
Dubibe, expéditionnaire des P. T. T., 2, rue Champrel, Alençon (Orne).
Duchène, 2, cité Trévise, Paris (9e).
Duperrex, directeur de l'Ecole de l'Horticulture de Chatelaine, Genève.

MM.

Dupuy (H.), Villeneuve-sur-Yonne, (Yonne).
Durand (L.), imprimeur, rue du Pont, Mâcon (S.-et-L.).
Dussart (R.), 91, rue de l'Epinette, Tourcoing (Nord).
Dussot (J.), 20, boulevard Desaix, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
Dutour (Maurice), négociant, 10, rue de l'Etape, Joinville-sur-Marne (Hte-Marne).
Duvernay (Jean), Les Condamines, Vernaison (Rhône).
Duvernay (le docteur Marcel), à Valentigney (Doubs).
Engel, 6, rue Hoche, Châtillon-sous-Bagneux (Seine).
Fabre (Jean) **de Massaguel,** château de la Bastide, Dourgne (Tarn).
Faignaert, Le Clos des Roses, 9, allée Voltaire, Pavillon-sous-Bois (Seine).
Fanton (L.), cuirs et peaux, 18, rue Saint-Benoît, Limoges (Haute-Vienne).
Fargeau (Raoul), rue G.-Mahoudeau, 4, Tours (Indre-et-Loire).
Faucouneau, propriétaire, Caudrat (Gironde)
Faurax-Lille (Jh.), 139, cours Emile-Zola, Villeurbanne.
Favier (R.), ingénieur, rue Mirabeau, Valence (Drôme).
Fayolle (Alexandre), O. ✻, directeur du journal « La Métallurgie », membre de la Société des ingénieurs civils, 21, rue des Vignes, Le Perreux (Seine).
Ferraton (L.), Les Roses, Saint-Martin-en-Coailleux (Loire).
Feuillet (G.), 31, rue Charl.-Delaunay, Troyes (Aube).
Fleurieu (Mme la comtesse de), château de Longsard, par Villefranche (Rhône).
Fleury (G.), greffier de Paix, 25, rue de Mouy, Clermont (Oise).
Flores (G.), avenue Del 16 Septiembre, n° 26, Mexico (Mexique).
Forget (Guy), rue des Casseaux, Villebon-sur-Yvette (Seine-et-Oise).
Fortein-Valen, à Valvaag (Norvège).
Fotiadi (Th.), 51, rue des Tenneroles, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise)
Fouchère (Jh.), route Nationale, Cosnes (Nièvre).
Fromin (Alexandre), rosiériste, Correro N. 10, Casilla N. 50, Santiago (Chili).
Froehlich, pépiniériste, chemin Rosière, Chailly-sur-Lausanne (Suisse).
Fruhinsholtz (Ad. Fils), 77, rue du Montet, Nancy (Meurthe-et-Moselle).
Gaillard (Ph.), Fleurieu-sur-Saône, par Neuville-sur-Saône (Rhône).
Galerne (Jean-Cyr), « Le Palais », Belle-Isle-en-Mer (Morbihan).
Gallet (Jean), Grand Mas, par Sain-Andiol (Bouches-du-Rhône).
Galy, 60, rue E.-Liais, Cherbourg (Manche).
Gamba (Francesco Arr.), Pretore, Legnano, Milano (Italie).

MM.

Gamichon, Château-Vert, Rieux (Oise).
Garnier (Charles), directeur des P.T.T., chemin de l'Etoile-d'Alaï, Lyon.
Gaulier, huissier, Chatillon-en-Bazois (Nièvre).
Gaymard (Frédéric), vice-président de la Société d'Horticulture et de Botanique des Bouches-du-Rhône, 4, place d'Arvieux, Marseille.
Gelindo-Grattoni, chef jardinier du Swift-Golf-Club, Estacion Ringuelet, T. C. Sud (Argentine).
Genest-Barge, ❀, marchand grainier, 2, rue de la Barre, Lyon (2e).
Giacomasso (Fratelli), ❀, rosaicultori, specialisti, via Rubiana, 16, Torino, Teoriera (Italie).
Giannini (Albert), rosiériste, propriété Cagnoni, avenue du Pessicart, Nice (Alpes-Maritimes).
Ginot (Joseph), président de la Société générale dHorticulture de la Loire, 7, rue Alph.-Fochier, Lyon (2e).
Giqueaux (J.-J.-A.), Palais Royal, 6, boulevard Carabacel, Nice (Alpes-Maritimes).
Girard, nouveautés, rue St-James et place du Marché, Cahors.
Giraud, 28, avenue de Saxe, Lyon.
Godfrain, propriétaire, 118, rue de la Fontaine, Paris (16e).
Godfroy (A.), rosiériste, Francorchamps (Belgique).
Gouilloux (Louis), 46, rue Tête-d'Or, Lyon (6e)
Grenier (E.), au Roc d'Albi (Tarn).
Grimm, directeur des parcs et jardins de la ville de Dijon (Côte-d'Or).
Guevdon (Louis), ingénieur agricole, pépinières de Pont-de-Vivaux, Marseille.
Guérin, notaire, Poiré-sur-Vellulre (Vendée).
Guibert (Louis fils), directeur du pensionnat de Saint-Lambert, O. ✿, ❀, Saint-Lambert, par Chevreuse (Seine-et-Oise).
Guignard (Louis), ✿, ✠, ❀, secrétaire général de la Société d'horticulture de la Haute-Vienne, vice-président de la Société des Rosiéristes « Les Amis des Roses », 12, rue Pierre-Courteys, Limoges (Haute-Vienne).
Guigon, 104, rue de l'Hôtel-de-Ville, Lyon.
Guillemaud (Julien), 9, rue de la Stéarinerie, Dijon (Côte-d'Or).
Guyard (Paul), expérimentateur, école de Filles, Manois (Haute-Marne).
Guyot, Colonia (Uruguay).
Hakim (A.), Hôtel Royal, Tripoli Marine (Syrie), B.p. n° 13.
Hamdi Hacim Turstun Zadi, rue Kunduracilar, Trapzan (Turquie).
Hamon (P.) fils, avenue Villebois-Mareuil, Montaigu (Vendée).
Hauser (Victor) fils, rosiériste, Vaumarcus, canton de Neuchâtel (Suisse).
Héberle, négociant, place Poissonnerie, Mâcon (Saône-et-Loire).

MM.

Heizmann (Emile), rosiériste à Les Gonelles, Vevey, canton de Vaud (Suisse).
Hemptinne (Fernand de), rentier, Somzée, par Laneffe (Belgique).
Herrenschmidt (Roger), 29, rue du Pré-Long, Lagny (Seine-et-Marne).
Herring, Villemoesgade, 42, Copenhague (Danemark).
Hornecker (J.), greffier de justice, président de la Société des Amis des Roses de Bischeim, 1, rue des Fleurs, Bischeim (Bas-Rhin).
Hot (Mme), 21, rue Gay-Lussac, Paris (5e).
Hurez (Louis), directeur du service commercial des mines d'Ostricourt, à Oignies (Pas-de-Calais).
Hyvert, villa « Dar Gueby », Moirans (Isère).
Ignazio Zangara (Floricoltore), via Ventimiglia, 258, Catania, Sicile (Italie).
Jacob (M.), pharmacien, La Machine (Nièvre).
Jeandet (Mlle), Villars-les-Dombes (Ain).
Joatton (Jos.), 36, boulevard de la Croix-Rousse, Lyon.
Jorelle (Paul), La Ménadia, Bône, dép. de Constantine (Algérie).
Jouffray (Louis), 21-23, rue d'Austerlitz, Lyon-Croix-Rousse.
Jouin (E.), villa des Roses, Marly (Moselle).
Jouin (Jules), directeur des Etablissements Simon frères, Château de Lantic, par La Réole (Gironde).
Junker (Rodolphe), rosiériste, « La Repentance-sur-Vesenaz, canton Genève (Suisse).
Juy (Mme), avenue de l'Eglise, Eaubonne, (S.-et-Oise).
Kanjiro, Olkamoto-Nabeshima, Fushimicha, Kyoto (Japon).
Karch (Paul), docteur, 81, rue Hubner, Mulhouse (Haut-Rhin).
Kaufer (Antoine), Farsaric, srez Sisak (Yougoslavie).
Ketten frères, rosiér., Luxembourg (Grand-Duché).
Klein, 9, rue Brown-Sequard, Paris (15e).
Kordes (W.), Söhne Rosenschulen sparrieshoff in Holstein (Allemagne).
Kydoniefs (N.-L.), 13, rue Fouad 1er, à Alexandrie (Egypte).
Laborderie (Mme F.), avenue Victor-Hugo, St-Céré (Lot).
Lacaze (Gaston), château de Candale, Doazit (Landes).
Laffont, directeur des Postes et Télégraphes, Colomiers-Lasplancs (Hte-Garonne).
Lagorgette (Pierre), ingénieur, 34, rue Molière, Tours (Indre-et-Loire)
Lahur, instituteur, Riaville, par Fresnes-en-Voëwre (Meuse).
Lamesch (Alfred), rosiériste, Dommeldange (Grand Duché du Luxembourg).

MM.

Launay-Lebaillif, 52, rue Gambetta, Le Mans (Sarthe).

Lavaysse, administrateur adjoint de la commune de Akbou, Constantine (Algérie).

Lavenir (Ph.), O. ✠, architecte - paysagiste, vice-président de la Société française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », 43, rue du Souvenir, Lyon (5e).

Laxague (Jean), villa Pia, Bayonne (Basses-Pyrénées).

Leao (Emilio), rue Andrades-Neves, Pelotas (Estado de Rio-Grande du Sud-Brésil).

Leminh-Vi, Ecole de Traon, Traon (Cochinchine).

Lebrasseur (M. l'Abbé), curé de Fleury-la-Forêt (Eure).

Leclerc (J.), capitaine en retraite, Ry (Seine-Inf.).

Leenders (Mathieu) et Cie, rosiériste, Steyl-Tegelen (Hollande).

Lefèvre (Louis), 28, avenue Charras, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Legendre (Paul), chirurgien-dentiste, 14, avenue Thiers, Yvetot (Seine-Inférieure).

Leonardo Eliz, correro 3, Cassilla 3294, Valparaiso (Chili).

Leroy (Me), propriétaire, Mulsanne (Sarthe).

Lesueur, 9, rue Chalopin, Lyon.

Levet, contrôleur des P.T.T., 9, rue Alfred-de-Musset, à Oran.

Lidoreau, 9, rue Louis-Bonnet, Paris (11e).

Lombart (Bernard), 16, rue de Metz, Dijon (Côte-d'Or).

Lordereau (Mme), Ile-de-Brehat (Côtes-du-Nord).

Lottin (Julien), 8, rue Basse-Ruelle, Alençon (Orne).

Louchard, directeur de l'Ecole spéciale professionnelle, Bruay-en-Artois (Pas-de-Calais).

Luc (Robert), Saint-Vallier (Drôme).

Machenaud (le commandant M.), 20, rue P.-Raymond, Limoges (Haute-Vienne).

Maestracci, préfet honoraire, 54, rue Gioffredo, Nice (Alpes-Maritimes).

Maillard (Henri), 91, boulevard Berthier, Paris (17e).

Maillot (F.), 4, rue Talleyrand (Paris (7e).

Mansuy (E.), verreries, 97, rue de Créqui, Lyon.

Maquillé (vicomte de), 53 bis, rue Jouffroy Paris (17e).

Mariani (Ugo), ing., via Houtl Raso, 9, à Modena (Italie).

Mario Motta, horticulteur, rua de Nova Sintra, 38, Porto (Portugal).

Martin (Clément), à Saint-Martin-de-Valamas (Ardèche).

Martin, ingénieur, Pierre-de-Bresse (S.-et-L.).

Masson, ✠, 168, rue de Preize, Troyes (Aube).

Matacas (Georges), Iles des Princes-Brugaz Ada, Istamboul (Turquie).

MM.

Maufroy (Mme), à Wariville, par la Neuville-en-Hez (Oise) et 14, rue Rochambeau, Paris (9e).

Mauperrin-Aviat, 168, r. St-Denis, Paris (2e).

Maury, 66, faubourg du Pont-Neuf, Limoges (Haute-Vienne).

Mercier (Mme), Villa Marie-Françoise, Tronget (Allier).

Metifeu, 4, rue Auguste-Gaché, à Grenoble (Isère).

Meyer (Jean) fils, villa Valrose, Pech de la Pomme, Béziers (Hérault).

Meynely (Marius), instituteur, Beaurevoir (Aisne).

Michel-Perret (Ets), 7, place Bellecour, Lyon.

Michiels frères, ingénieurs-architectes-paysagistes, pépinières de Montaigu (Belgique)

Milhaud (Georges), 6, rue Galibert-Ferret, Mazamet (Tarn).

Moinard (René), juge au Tribunal civil, cité Beynel, Laon (Aisne).

Monier (M.-J.) « Les Eglantiers », Champgurin, Annonay (Ardèche).

Montagne, huissier, 12, c. Gambetta, Lyon.

Moraes (Henrique-Carlos de), rue 7 de Setembro, N. 304, Pelotas-R.G. Do Sul (Brésil).

Morand (A.), Le Châtelard (Savoie).

Moreau (Robert), industriel à Vézelise (Meurthe-et-Moselle).

Moreira Alfredo da Silva & Filhos, horticulteurs, 5, rue do Triunfo, Porto (Portugal).

Morel (Dr), La Pouèze (Maine-et-Loire).

Moulin, 7, rue de la Station, Epinay-s.-Orge (Seine-et-Oise).

Mukherji (Dr S.-D.), 3, Palit Street, Ballygunge, Calcutta (Indes).

Muraour (Jean), 15, avenue Ledru-Rollin, Paris (12e).

Nadaud (P.), négociant en vins, Sauviat-sur-Vige (Haute-Vienne).

Nagel Hans, rosiériste, Hôchst 376 Pravancia Vorarlberg (Autriche).

Nappey (Mme Léonel), scierie, Pont-de-Roide (Doubs).

Navarro (Salvator), Villa des Roses et des Mimosas, Collioure (Pyrénées-Orientales).

Neury (Laurent), professeur d'horticulture, Chateauneuf Sion, Valais (Suisse).

Nibaut (Alban), Saint-Pierre-d'Aurillac (Gironde).

Nicolai (M.), conseiller municipal, Cahors (Lot).

Nicolas (J.-H.), ✱, vice-président de la Société « Les Amis des Roses », III Jefferson Street Newark New-York State (Etats-Unis).

Nicolas (Paul), Vranesti, gare Golesti (Roumanie).

Nocton (Gaston), 9, rue de la Belle-Vierge, Verdun (Meuse).

Nougarou, Epicerie centrale, 3, rue de la Mairie, Périgueux.

Oberthur (René), ✱, imprimeur, Rennes (Ille-et-Vilaine).

MM.

Oldano (L), ✻, 74, boulevard Magenta, Paris, (10e).
Ollive (J.-B.), ferme de l'Erdonnière, Pont-Rousseau (Loire-Inférieure).
Op de Beeck (fils), horticulteur-rosiériste, Putte-lez-Malines (Belgique).
Paillet (Ch.), 3, rue Saint-Antoine, Etampes (Seine-et-Oise).
Parazines (Louis), comptable, 4, cours de la Chartreuse, Cahors (Lot).
Pardinas (Domingo), calle Rosellon, 258, pral, Barcelone (Espagne).
Paturet (Dr Georges), 39, cours Sablon, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
Paufler (Max), V. Veerthstrasse, 3, Fribourg-en-Brisgau (Allemagne).
Pauthier, villa Denise, Fontaine-Ecu, Besançon (Doubs).
Peins-Pein (Mrs), Forstbaumschule, Halstenbeck, Holstein (Allemagne).
Peixoto (Armindo), 1691, rua de Costa-Cabra-Porto (Portugal).
Pellet (J.), 10, boulevard du Verney, Chambéry (Savoie).
Pelletier (Jean-Baptiste), propriétaire, Verruyes (Deux-Sèvres).
Pelletier (Victor), maire de Poiré-sur-Velluire (Vendée).
Peraudin, 3, rue des Capucins, Dijon (Côte-d'Or).
Perrignon, chirurgien-dentiste, Mâcon (S.-et-Loire).
Petit (Georges), 108, avenue Pasteur, Troyes (Aube).
Philippe (Paul), directeur honoraire des P.T.T., 37, rue Saint-Laurent, Beauvais (Oise).
Poisard (François), 16, quai Arloing, Lyon.
Poisson (Albert), Frottey-les-Vesoul (Haute-Saône).
Poitevin (Commandt), Aïn-Taya (Algérie).
Poizat, 26, rue Sala, Lyon (2e).
Portier, 41, rue Vandrezanne, Paris (13e).
Pouferie, médecin-vétérinaire, rue de l'Hôpital, Blaye (Gironde).
Prévost (Mme), château de Vobogen, par Bièvres (Seine-et-Oise).
Prat, 49, route de Crémieu, Villeurbanne.
Pruvost (Emile), 31, rue du Laos, Paris (15e).
Pury, horticulteur, 19, rue de Neufchâtel, Yverdon (Suisse).
Pyle (Robert), West Growe, P.A. (Etats-Unis).
Quentel (Mme), Ty-Coz, Petit Bois, Toulon (Var).
Quinson, ingénieur, 5, rue de Belfort, Vincennes (Seine).
Radaelli (Angelo), horticulteur fleuriste, 12, rue Manzoni, Milan (Italie).
Rasmunssen (Wald), 168, boulevard Saint-Germain, Paris (6e).
Renaud (Léon), retraité P.-L.-M., Saint-Paul-de-Varax (Ain).
Reverchon (Louis), kiosque sud, place Morand, Lyon.

MM.

Richard (Aimé), viticulteur, 13, rue Feraud, Trets (Bouches-du-Rhône).
Rijoff (P.), 23, via Vivoio Milan (Italie).
Rivoire (Denis), chez M. Gounon, 116, rue Bugeaud, Lyon.
Rivoire (Philippe), ✻, C.✻, ✻, vice-président de la Société française des Rosiéristes « Les Amis des Roses » marchand grainier, 16, rue d'Algérie, Lyon.
Roche de la Rigodière (Camille), O. ✻, 2, rue Lafont, Lyon.
Roger (E.), docteur, 25, rue de Marnes, Garches (Seine-et-Oise).
Rolland (Dr Gilbert), Pont-de-Claix (Isère).
Romain (O.), rue de Provence, Rabat (Maroc).
Rossignol (G.), capitaine de frégate, villa St-Michel, Carthage (Tunisie).
Rouillat, généalogiste, 10, rue de l'Etoile, Le Mans (Sarthe).
Roure (A.), agent général des Pépinières et Roseraie L. Lens, avenue de Soulins, à Brunoy (Seine-et-Oise).
Roullet (Mme), propriétaire de l'Hôtellerie Beau-Rivage, Condrieu (Rhône).
Roussel (François), 73, rue Jeanne-d'Arc, Lyon.
Roux (Claude), ✻, O. ✻, 23, quai de Bondy, Lyon.
Roy (P.), 302, rue Victor-Hugo, Tours (Indre-et-Loire).
Sabate (Jean), Dos de Maig 257, Barcelone (Espagne).
Sabran (Francis), château de Bregançon, par Bormes (Var).
Sanjuan (Pascual), Sabinan, prov. de Zaragoza (Espagne).
Sarramiac (Mme Oswald), Puymirol (Lot-et-Garonne).
Schiesselé, ✻, avocat, conseiller général, maire de Saverne, Saverne (Bas-Rhin).
Schlumberger (Gabriel), 45, rue Brubach, Mulhouse (Haut-Rhin).
Schott (Eugène), 59, route de Montesson, Le Vésinet (Seine-et-Oise).
Schraven (Henri), horticulteur, Lottum, bij. Venlo (Hollande).
Sébastias Tomas dos Santos (Dr), 25, Calcada dos Mestres, Lisboas (N) (Portugal).
Selva (Juan B.), rue Pellegrini, 450, Dolorès Pr., Buenos-Ayres (Argentine).
Show (Foujii), 173, Machiya Kamataku, Tokio (Japon).
Silveira Leme (Francisco), Itatiba, Etat de Sao Paulo (Brésil).
Sliwinsky (Ing. Z.), pépinières, Poste Naleezow (Pologne).
Siret, O. ✻, 22, rue de l'Indépendance, Sainte-Savine (Aube).
Smigielsky (Stanislas), 9, rue Listopada, Drohobycz (Pologne).
Solandt (E.), secrétaire de la Société Horticole dauphinoise, 3, place de la Bastille, Grenoble (Isère).

MM.

Soria & Boffini, 157, avenida Rio-Branco, Rio-de-Janeiro (Brésil).
Soulard, 27, rue Pascal, Angers (M.-et-L.).
Soupert et Notting, rosiéristes, Luxembourg (Grand Duché).
Strobel (Ch.), 202, Limmattalstrasse, Zurich-Höngg (Suisse).
Tubusteau (abbé), curé de Ste-Eulalie, Carbon-Blanc (Gironde).
Taitot (Georges), ✻, ♣, chef de bureau à la Préfecture de Mâcon (Saône-et-Loire).
Terrier (Jules), 52, faubourg d'Angoulême, Limoges (Haute-Vienne).
Terrouanne (Max), La Grande-aux-Perriers, Chambray-les-Tours (Indre-et-Loire).
Thévenon (médecin-dentiste), Sion, Valais (Suisse).
Thibault (D^{r}), Villa Mathilde, rue Houllé, Saint-Avold (Moselle).
Thomas (Joseph), colonel d'artillerie en retraite, Chargey-le-Gray (Haute-Saône).
Thomas (Victor), 27, rue Maréchal-Gérard, Nancy (Meurthe-et-Moselle).
Tillier (L.), ancien architecte paysagiste, 6, rue Monsieur, Paris (7e).
Torrero (Lucien), 99, rue de Tocqueville, Paris (17e).
Tozzi (Conrad), Mas de l'Orme, Vence (Alpes-Maritimes).
Triclot, rue Charret-Nervat, Sézanne (Marne).
Triphon (Henri), instituteur Groupe Pasteur, Goussainville, (Seine-et-Oise).
Truffaut (Georges), O. ✿, ✿, ✻, ingénieur chimiste, 90 bis, avenue de Paris, Versailles (Seine-et-Oise).
Trompéo (Louis), comm., avv., 17, via Baccio-Pontelli, Rome, 147 (Italie).
Vaché (Gustave), 40, rue Notre-Dame, Nontron (Dordogne).
Van den Berg (M. A.), Le Pigeonnier, Châteauroux (Indre).
Van Der Aa (J.), 136, boulevard du Mont-Boron, Nice (Alpes-Maritimes).

MM.

Van Oost (Georges), château de l'Ast, Huysse (Belgique).
Vasseur, architecte-paysagiste, Sauxillanges (Puy-de-Dôme).
Vaulgrenant (général de), G. O. ✻, ♣ gouverneur militaire de Metz, vice-président de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », commandant le 6e C. A., Metz (Moselle).
Verguin, 9, cité Bonnefoy, 146, faubourg Bonnefoy, Toulouse (Haute-Garonne).
Vettard (Gustave), 25, rue Ray-Loras, Neuville-sur-Saône (Rhône).
Vial (Jph), propriétaire, Vernaison (Rhône).
Vial (Emile), « Les Rosiers », Vif-sur-Isère (Isère).
Vidal-Galland, président de la Société d'agriculture du Puy et de la Haute-Loire, Le Puy (Haute-Loire).
Villain (Maurice), « Le Mas Fleuri », Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orientales).
Vignaud (Gustave), 80, rue de Chinchauvaud, Limoges (Haute-Vienne).
Vilmorin - Andrieux, Verrières - le - Buisson (Seine-et-Oise).
Villerobe, Chêne d'Angers à Vitré (Ille-et-Vilaine).
Villeneuve, 12, rue des Arênes, Limoges (Hte-Vienne).
Vincent (L.), sous-directeur de la Compagnie des Docks, 8, place de la Joliette, Marseille.
Vincent M. (professeur), 10, boulev. Carnot, à Agen (Lot-et-Garonne).
Wadih M. Charobim (D^{r} ès sciences), 3, Charch Der El-Niabia, Le Caire (Egypte).
Weibel, propriétaire, château de Novillars, par Roche-les-Beaupré (Doubs).
Wyss (E.), les fils de Fr. Wyss, Soleure (Suisse).
Yon, à l'Orbie, par Fontenay-le-Comte, (Vendée).
Zamorani (Arrigo), villa Anne, via Sabbioni, Bologna (Italie).

MEMBRES TITULAIRES

MM.

Adrion, horticulteur, 118, avenue de Teil, Montélimar (Drôme).
Auché (Clovis), horticulteur, Castelmoron-sur-Lot (Lot-et-Garonne).
Aupol, fleuriste, 8, rue Lafont, Lyon.
Aussel (Nicolas), horticulteur, La Floride, Antibes (Alpes-Maritimes).
Bahaud (A.-Donatien), O. ✿, 106, rue de Chalartres, Nantes (Loire-Inférieure).

MM.

Bailly (Henri), pépiniériste, r. du Transvaal, Dijon (Côte-d'Or).
Balloy, horticulteur, Marché central, stalle 99, Casablanca (Maroc).
Baltet, pépiniériste, Troyes (Aube).
Barbier (René), de la maison Barbier et Cie, 16, route d'Olivet, Orléans (Loiret).
Barberas (E.), horticulteur-rosiériste, « Au Chalet des Rosiers », Fléchambault-Reims (Marne).

MM.

Baratte (L.), rosiériste, Mesnil-Baclay, par Livarot (Calvados).

Baudrier (Paul), rosiériste, Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne).

Becker (André), ✾, architecte de jardins, avenue Vauban, Mulhouse (Haut-Rhin).

Bécigneul (J.), pépiniériste, Nantes (Loire-Inférieure).

Bégault-Pigné, rosiériste, Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire).

Bel (Jean), pépiniériste-rosiériste, 216, route de Vénissieux, Vénissieux (Rhône).

Bel (Pierre-Vincent), ✾, rosiériste, 216, route de Vénissieux, Vénissieux (Rhône).

Bellefaye (Fernand), horticulteur-rosiériste, 402, rue de Périgueux, Angoulême (Charente-Inférieure).

Beney, O. ✾, marchand grainier, 36, quai St-Antoine, Lyon.

Berthollet, horticulteur, route de Murviel, à Béziers (Hérault).

Bertaud (J.-B.), horticulteur, impasse Clos-Moreau, Limoges (Haute-Vienne).

Biessy, ✾, horticulteur-fleuriste, 23, place Bellecour, Lyon.

Bizet (J.), Tavernolles, par Brie et Angonnes (Isère).

Blineau, horticulteur, avenue de la Tannerie, Nantes (Loire-Inférieure).

Blot (E.), horticulteur, pépinières du Croissant, 141, route de Paris, Nantes (L.-I.).

Bodin, 71, rue Louis-Borel, Beauvais (Oise).

Bonneau (Victor), rosiériste, Bellegarde-du-Loiret (Loiret).

Bonnefond, horticulteur, 128, rue Vimaine, Vienne (Isere).

Bonnet (A. et fils), paysagistes, 3, rue Guillet-de-la-Boisse, Nantes (Loire-Inférieure).

Bonnet-Pernet (Mme), rosiériste, Vénissieux (Rhône).

Bonnin, horticulteur, La Côte-d'Azur, Casablanca (Maroc).

Boucreux (Georges), ✾, rosiériste, Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne).

Bourne (Etablissement H. Guillot), rosiériste, Saint-Marcellin (Isère).

Bouvier, rosiériste, 180, route d'Heyrieux, Lyon.

Bouvier, horticulteur, au Grand-Lemps (Isère).

Brault (Alexandre), directeur de la Société civile des Pépinières André Leroy, 186, rue Létenduère, Angers (Maine-et-Loire).

Brenier (Claudius), ✾, horticulteur, Auberives (Isère).

Brevet (Antoine), pépiniériste, Charbonnières (Rhône).

Briolais (Louis) fils, horticulteur, Sainte-Foy-la-Grande (Gironde).

Brun, horticulteur, rue Fombeaude, Castillon-sur-Dordogne (Gironde).

Bruneau, horticulteur, 78, rue Scarron, Le Mans (Sarthe).

MM.

Buatois (Emmanuel-Maxime), rosiériste, rue Et.-Petit, Dijon (Côte-d'Or).

Buchet (Jules), ✾, horticulteur-pépiniériste, 17, rue du Lycée, à Roanne (Loire).

Cadet (Eugène), rosiériste, 4, rue Pierre-Blanc, Lyon.

Cagnoni (A.), route de Pessicart, Nice (Alpes-Maritimes).

Caillat (François), horticulteur, Irigny (Rh.).

Caillol (P.), ✾, fleuriste, 570, avenue du Prado et 1, avenue de la Muette, Marseille

Camy (Augustin), horticulteur, Grand-Vigne, St-Etienne, Bayonne (Basses-Pyrénées).

Capdepuy (fils), villa Maïtea, Arcachon (Gironde).

Carron, ✳, ✠, *négociant en grains, 44, rue Victor-Hugo, Lyon.*

Cassagnes (G.), rosiériste, Montbrison (Loire)

Cassegrain (René), ✳, directeur des Grandes Roseraies du Val-de-la-Loire, 79, route d'Olivet, Orléans (Loiret).

Cauchoix-Desfossé et Fils, horticulteurs-pépiniéristes, Orléans (Loiret).

Cavanat, horticulteur, 10, rue de Champgil, Chamalières (Puy-de-Dôme).

Cazaux (Raymond), horticulteur, villa Perzola, Arcachon (Gironde).

Chaltes (Joseph), rosiériste, à Plantières-les-Metz (Moselle).

Chambard (César-Antoine), O. ✾, premier vice-président de la Société Française des Rosiéristes, Parilly, Vénissieux (Rhône).

Chambaud (Jeune), Etablissement horticole et pépinières, 22, rue Clairat, à Bergerac (Dordogne).

Champion, rosiériste, Chalon-s/-Saône (Saône-et-Loire).

Champon (R.), rosiériste, 288, boulevard Pinel, Lyon.

Charmet (André), horticulteur, 10, rue des Dahlias, Lyon-Monplaisir.

Charpenet (Léon), rosiériste, rue du Port, quartier Cyprian, Villeurbanne (Rhône).

Chassat (Pierre), rue de la Fauconnerie, Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire).

Chassaing (Mme Ve), horticulteur, route de Vichy, Cusset (Allier).

Chenault (R.), horticulteur, 130, faubourg Bourgogne, Orléans (Loiret).

Chevillon, horticulteur, avenue du Lac, Aix-les-Bains (Savoie).

Clément, horticulteur, carrefour Petigniaud, Beaupeyrat, Limoges (Haute-Vienne).

Clemencin (André), ✾, Seyssel (Ain).

Cler (André), rosiériste, Liverdun (Meurthe-et-Moselle).

Clétras et fils, horticulteur, 79, rue des Hauts-Pavés, Nantes (Loire-Inférieure).

Cochet-Cochet, horticulteur-rosiériste, vice-président de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », Coubert (Seine-et-Marne).

MM.

Commagères (Gaston), route de Toulouse, St-Bris, Villeneuve-d'Ornon (Gironde).

Costentin (Marcel), paysagiste-rosiériste, St-Cyr-la-Campagne, par St-Pierre-les-Elbeuf (Seine-Inf.).

Courtois, O. ✿, 18 bis, route de Strasbourg, Lyon-Saint-Clair.

Croibier (Jean) fils, rosiériste, 22 bis, avenue Jean-Jaurès, Saint-Fons (Rhône).

Croux et Fils, horticulteurs, Le Val d'Aulnay, Chatenay (Seine).

Dandelot, horticulteur, Skirat (Maroc).

Debaux (F.), ✿, marchand grainier, 11, rue Chalopin, Lyon, et Pontcharra-sur-Turdine (Rhône).

Defresne (Etablts Camille-Honoré), fils, O. ✻, C. ✿, ✻, 1, rue du Mont, Vitry, près Paris (Seine).

Delarue, 19, rue Ch.-Demondy, Compiègne (Oise).

Delaunay (F.), horticulteur-pépiniériste, vice-président de la Société française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », Angers (Maine-et-Loire).

Deleard, ✿, jardinier chef chez M. le comte de Lacroix-Laval, Charbonnières-les-Bains (Rhône).

Delobel (Marcel), rosiériste, Lomme-les-Lille (Nord).

Delorme frères, rosiéristes, Creuzier-le-Vieux, par Cusset (Allier).

Denis (René), rosiériste, Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne).

Denis (Edouard), ✿, rosiériste, Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne).

Denoyel (Mme), rosiériste, Parilly-Vénissieux (Rhône).

Dental (J.-B.), horticulteur-pépiniériste, successeur des Etablissements P. et C. Nabonnand et Cie, à Golfe-Juan (A.-M.).

Deschamps (Walter), rosiériste, 42, rue Pasteur, Dijon (Côte-d'Or).

Desmonceaux (Pierre), horticulteur, Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône).

Desville, 4, chemin des Ecoliers, Limoges (Haute-Vienne).

Descorgés (L.), architecte-paysagiste, 107, rue Jules-Charpentier, Tours. Agence à Pau, 30, avenue de Thiers (Indre-et-Loire).

Desmars, O. ✿, horticulteur-rosiériste, 67, rue de Nantes, Rennes (Ille-et-Vilaine).

Détriché (Henri) fils, 123, route des Ponts-de-Cé, Angers (Maine-et-Loire).

Dome, rosiériste, 102, avenue de Louyat, Limoges (Haute-Vienne).

Dorieux (François), horticulteur - rosiériste, Montagny (Loire).

Doulllard, horticulteur, 96, rue des Hauts-Pavés, Nantes (Loire-Inférieure).

MM.

Ducher (Charles), ✻, ✿, vice-président de la Société française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », rosiériste, 265, route d'Heyrieux, Lyon-Monplaisir.

Ducroz (Jules), rosiériste, 18, rue E.-Decorps, Villeurbanne (Rhône).

Dugrand (Louis), jardinier-chef, Les Illarets, La Mothe-Montravel (Dordogne).

Dupuy (J.), fleuriste, 2, rue d'Egypte, Lyon.

Dussange (Louis), horticulteur, rue des Epinoches, Mâcon (S.-et-L.).

Dussine et Balme, horticulteurs-rosiéristes, rue des Vieilles-Carrières, Angers (Maine-et-Loire).

Ebel (Marcel), secrétaire technique de la Société française des Rosiéristes, 16, avenue de Chantalouette, St-Etienne (Loire).

Ebely, à Villié-Morgon (Rhône).

Etablissements Léonard Lille, 107-109, cours Emile-Zola, Lyon-Villeurbanne.

Falconnet (Dominique), de la Maison Falconnet Charlet et fils, pépiniériste, Thoissey (Ain).

Falconnet (J.) fils, horticulteur-rosiériste, Thoissey (Ain).

Fauque (Frédéric), ✿, horticulteur, 124, route d'Olivet, Orléans (Loiret).

Fanfelle, horticulteur, à Gelos, Pau (Basses-Pyrénées).

Faure-Laurent et fils, architectes paysagistes, 48, faubourg de Paris, Limoges (Haute-Vienne).

Félix (Léon), rosiériste, au Grand-Lemps (Isère).

Ferrand (Emile), pépiniériste, Saint-Jean-des-Vignes (Saône-et-Loire).

Forneret (J.-C.), rosiériste, à Souzy, par Sainte-Foy-l'Argentière (Rhône).

Foulard, chef de culture, La Chapelle-sous-Doué (Maine-et-Loire).

Fugier (Henri), rosiériste, à Chevagny, par Prissé (Saône-et-Loire).

Fulconis (J.), fils, rosiériste, rte de Biot, Antibes (Alpes-Maritimes).

Galinier, horticulteur, route de Maureilhan, Béziers (Hérault).

Galluchot (C.), horticulteur, à Tournus (Saône-et-Loire).

Gaudat-Ledoux, pépiniériste, à la Ferté-Beauharnais (Loir-et-Cher).

Gaufreteau, ✿, rosiériste, 25, rue de Metz, Bordeaux (Gironde).

Gaujard (Raymond), C. ✿, horticulteur, rte de Levrou, Châteauroux (Indre).

Gaujard, Feyzin (Isère).

Gelos frères et **Dufils,** horticulteurs, Biarritz (Basses-Pyrénées).

Gelos (C.), vice-président de la Société française des Rosiéristes « Les Amis des Roses » villa Quelques-Fleurs, Beau-Rivage, Biarritz (B.-P.).

MM.

Gillet (A.), chef de culture rosicole, 48, rue de Vincé, La Celle-Saint-Cloud (S.-et-.O).

Girin (Guillaume), rosiériste, Saint-Romain-de-Popey, par Pontcharra (Rhône).

Giroux (Louis), horticulteur, 108, route d'Auxonne, Dijon (Côte-d'Or).

Grandjean (M.-J.) fils, pépiniériste, Saint-Maurice-de-Remens (Ain).

Griffon, O. ✽, rosiériste, 123, rue de Gerland, Lyon.

Guelon, rosiériste, rue du Gaz, à Tournus (Saône-et-Loire).

Guigue (J.), horticulteur, Dagneux, par Montluel (Ain).

Guillaud, rosiériste, Le Grand-Lemps (Isère).

Guillot (Michel), horticulteur, Oued Marsa, près de Bougie, départemt de Constantine (Algérie).

Guillot (Etablissements Pierre), ✻, ✽, rosiériste, chemin de Saint-Priest, Monplaisir, Lyon.

Guillot (Henri), Etabliss. d'Horticulture, Saint-Marcellin (Isère).

Guy père et fils, horticulteurs-rosiéristes, Castres (Tarn).

Hemeray-Aubert, pépiniériste, 51, route d'Olivet, Orléans (Loiret).

Jacquet (Jules), horticulteur, 15, route d'Orléans, Olivet (Loiret).

Jacquier (Joseph), rosiériste, Sauzet, par Montélimar (Drôme).

Jacquier (Claude), C. ✽, pépiniériste, rue des Tuiliers, Monplaisir, Lyon.

Lamain (Cl.), régisseur-fleuriste, château de Nancelles, par la Roche-Vineuse (Saône-et-Loire).

Lamy (P.), ✽, pépiniériste, route de Saumur, Cholet (Maine-et-Loire).

Laperrière (Louis), O. ✽, ✠, trésorier de la Société Française des Rosiéristes, rosiériste à Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône).

Laperrière (Joseph-Robert), rosiériste, Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône).

Lapresle jeune, ✽, pépiniériste, Tarare (Rh.).

Larrègue (Alfred), horticulteur-paysagiste, 41, avenue Gambetta, Arcachon (Gironde).

Lasalle, roseraie de Chambon-la-Forêt (Loiret).

Lefeuvre, horticulteur, 7, rue L.-A.-Crétté, Vitry-sur-Seine (Seine).

Le Lay (François), jardinier principal de la ville de Paris, 98, rue Chardon-Lagache, Paris (16e).

Lemasson (J.), O. ✽, Les Tuillières, Limoges (Haute-Vienne).

Lepage, horticulteur, 45, rue Chèvre, Angers.

Lepeu, 12, place d'Aine, Limoges (Haute-Vienne).

Lerossignol (Mme Ve), horticulteur, Houlgate (Calvados).

Lesage (Pierre), 174, chemin St-Priest, Lyon.

Levavasseur (L.), administrateur propriétaire des pépinières Louis Leroy, d'Angers, 6. rue Béranger, Angers (M.-et-L..).

MM.

Lienhardt, horticulteur, Eckbolsheim (Bas-Rhin).

Lizé frères, horticulteurs, rue des Hauts-Pavés, Nantes (Loire-Inférieure).

Loiselet (Alexandre), 62, rue Ambroise-Cottet, Troyes (Aube).

Margueritte (C.), jardinier-maraîcher, 12, rue de Cormeilles, Montigny-les-Cormeilles (Seine-et-Oise).

Marguin, rosiériste - pépiniériste, Thoissey (Ain).

Marsan (Fernand), boulevard de la Plage, Arcachon (Gironde).

Maymou (Mme Ve) et fils, pépiniéristes, Saint-Etienne, Bayonne (Basses-Pyrénées).

Meilland (Antoine), ✽ rosiériste, 35, chemin d'Alaï, Tassin (Rhône).

Mercier (L.), rosiériste, Montrevel (Ain).

Mermet (L.), rosiériste, 77, avenue Jules-Guesde, Vénissieux-les-Lyon (Rhône).

Merz (Joseph), pépiniériste, Thionville-Beauregard (Moselle).

Merz (Pierre), pépiniériste, 8, rue de Longwy, à Saint-Pierre-de-Thionville (Moselle).

Meurier (J.), horticulteur, 33, chemin des Moulins, Chambéry (Savoie).

Michel (Paul) horticulteur-paysagiste, avenue Dussapt, Toulon (Var).

Minjard, horticulteur-pépiniériste, Saint-Galmier (Loire).

Mittelbronn, horticulteur, Antibes (Alpes-Maritimes).

Mizerin (Emmanuel), campagne L. Bourrageas, à la Meunière, La Valentine, près Marseille.

Molière, ✠, ✽, horticulteur-pépiniériste, aux Chaprais, 7, chemins de la Vaite, Besançon (Doubs).

Moncorge (Louis), horticulteur, Bourg-de-Thizy (Rhône).

Monternot, rosiériste, Pommiers (Rhône)

Moreau, ✻, O. ✽, rosiériste, route Neuve-de-Beauregard, Villefranche (Rhône).

Morin-Royer (Auguste), horticulteur-rosiériste et architecte-paysagiste, Sablé-sur-Sarthe (Sarthe).

Murat (B.), rosiériste, route d'Heyrieux, Parrilly-Vénissieux (Rhône).

Nabonnand (Clément), Lou Mas di Roso, Vilneuve-Loubet (Alpes-Maritimes).

Nabonnand (Paul), C. ✽, horticulteur-rosiériste et architecte-paysagiste, Golfe Juan (Alpes-Maritimes).

Niklaus (Th.), rosiériste, 50, rue Mirabeau, Choisy-le-Roi (Seine).

Nicoud, horticulteur, Thonon-les-Bains (Hte-Savoie).

Nivet (H. jeune), ✻, C. ✽, horticulteur-architecte-paysagiste, président de la Société d'Horticulture de Limoges, 11, rue d'Isly, Limoges (Haute-Vienne).

Nomblot (Alfred), C. ✻, O. ✽, ✠, ✻, vice-président de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », firme Nomblot-Bruneau, horticulteur-pépiniériste, Bourg-la-Reine (Seine).

MM.

Noyelle (Louis), horticulteur, 243, rue d'Auxonne, Dijon (Côte-d'Or).
Nuzillat (Ph.), horticulteur-fleuriste, Evian-les-Bains (Haute-Savoie).
Orard (Joseph) rosiériste, route Nationale, Feysin (Isère).
Orgeret (Joseph), pépiniériste, Grièges, par Pont-de-Veyle (Ain).
Pajotin fils, horticulteur à la Maître-Ecole, Angers (Maine-et-Loire).
Panon (Marcel), jardinier, Moutier-en-Der (Haute-Marne).
Pascal & Dumoulin, Pépinières du Centre, rue de Perrier, Issoire (Puy-de-Dôme).
Penny (Antoine), ⚘, O. ❁, horticulteur rosiériste, 28, rue de Vallières, Cermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
Périer (Casimir), horticulteur-rosiériste, 13, place Faidherbe, Périgueux (Dordogne).
Perdriolle, ⚘, ❁, rosiériste, 6, rue Balthazard, Lyon-Montchat.
Pernet (Joseph), horticulteur-rosiériste, Annemasse (Haute-Savoie).
Perraud (Joseph), ✳, C. ❁, horticulteur-fleuriste, 22, place des Terreaux, Lyon.
Perraud (F.), O. ❁, vice-président de la Sté Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », 99, rue P.-Brunier, Caluire (Rh.).
Perraud (L.), 99, rue Paul-Brunier, Caluire (Rhône).
Peycelon (Benoît), ❁, rosiériste, St-Galmier (Loire).
Picard, horticulteur, 17, rue Thiers, Rouen. (Seine-Inférieure).
Pile (Alfred), ❁, chef de pratique horticole à l'Ecole d'agriculture de Tunis (Tunisie).
Pinat (Paul), rosiériste, 188, route de Vénissieux, Vénissieux, Moulin-à-Vent (Rhône).
Pinguet-Guindon, O. ✳, C. ❁, horticulteur-pépiniériste, La Tranchée, Saint-Symphorien, Tours (Indre-et-Loire).
Poulain (A.), fils jeune, rosiériste, Cerçay, Villecresnes (Seine-et-Oise).
Pouzergues, horticulteur-pépiniériste, Cahors (Lot).
Puyravaud (Louis), O. ❁, rosiériste-horticulteur, Sainte-Foy-la-Grande (Gironde).
Privat (Fils), Etablissement horticole, 1, chemin Ausone, Le Bouscat (Gironde).
Raclet, 9 bis, rue du Nérard, Sainte-Foy-les-Lyon (Rhône).
Raffard, rosiériste, à Quiers, par Bellegarde (Loiret).
Rébery (Claude), ❁, horticulteur, route de l'Etoile-d'Alaï, Tassin-La Demi-Lune (Rh.).
Reymond (Louis), rosiériste, vice-président de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », rue Frédéric-Fays, Villeurbanne (Rhône).
Richardier (Laurent jeune), rosiériste, 6, rue Anat.-France, Parilly-Vénissieux (Rhône).
Richardier (Francisque), 23, rue Ernest-Renan, Vénissieux (Rhône).

MM.

Rigot-Viennot (P.), horticulteur, Rond-Point du Parc, Dijon (Côte-d'Or).
Richerd (Jean), jardinier, Les Avenières (Isère).
Rivière (A.), horticulteur-pépiniériste, 78, rue Costes, Caluire (Rhône).
Rivoire (Barthélemy), 108, gde rue de Monplaisir, Lyon.
Rivoire (J.), 64, cours de la Liberté, Lyon.
Robert (M.), jardinier en chef chez M. de Bonnan, route d'Arbonne, Biarritz (Basses-Pyrénées).
Robichon, ❁, pépinière du Val Saint-Jean, Pithiviers (Loiret).
Rohmer, 20, avenue Rouget-de-l'Isle, Vitry-sur-Seine (Seine).
Rougeron (Jules), viticulteur, Prunet, par Domerat (Allier).
Roumagnac, ❁, horticulteur, 21, avenue de Grammont, Biarritz (Basses-Pyrénées).
Rousset, horticulteur, 154, chemin de Vénissieux, Moulin-à-Vent, par Vénissieux (Rh).
Roussel, horticulteur, place de la Comédie, Montpellier (Hérault).
Royer (Georges), horticulteur, 44, avenue de Picardie, Versailles (Seine-et-Oise).
Rozain-Boucharlat, O. ❁, horticulteur, 88, grande rue de Cuire, Caluire-lès-Lyon (Rhône).
Ruinat (Marius), Marignane (B.-du-R.).
Sacoman (Jérôme), horticulteur, campagne Fabre la Gavotte, Saint-Antoine, Marseille.
Sauteraud (René), horticulteur, avenue de la République, Montferrand (Puy-de-Dôme).
Sauvageot (Joseph), jardinier, château de Vaire, par Roche-les-Beaupré (Doubs).
Segaut (Eug.), rosiériste, « La Petite Roseraie », Thimory (Loiret).
Serlin (Joseph), rosiériste, Parilly-Saint-Priest (Isère).
Siret (Mme), avenue Jules-Guesde, Vénissieux (Rhône).
Théron (Mme), pépinières à Boucoiran (Gard).
Therras (Emile), rosiériste, avenue Jean-Jaurès, 104, Décines (Isère).
Thuilleaux, horticulteur, grandes pépinières de Vaucresson, Celle-Saint-Cloud (Seine-et-Oise).
Tissier et Husson, architectes-paysagistes, 28, rue d'Auxerre, Troyes (Aube).
Travers (Aristide), horticulteur, Saint-Jean-le-Blanc, près d'Orléans (Loiret).
Treyve (François), ✳, secrétaire général de la Société d'Horticulture de l'Allier, horticulteur à Yzeure (Allier).
Troussard, 13, rue de Larrey, Dijon (Côte-d'Or).
Turbat (E.), ✳, O. ❁, et Cie, vice-président de la Sté F. des R. (successeur de J. Gouchault et Turbat), rosiériste, 67, route d'Olivet, Orléans (Loiret).
Valade, 20, rue de la Brasserie, Limoges, (Haute-Vienne).

MM.

Vallat (Jean-François-Régis), propriétaire viticulteur rosiériste, Anse (Rhône).
Van den Heede (Colin), pépiniériste, Sysoing, et bureaux 37, rue Faidherbe, Lille (Nord).

MM.

Vially, rosiériste, 175, route de Crémieu, Villeurbanne.
Villin (Gaston), fils, spécialité de roses foncées, Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne).

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM.

Abrial (Claude), O. ✿, ✿, conservateur des collections de matière médicale et de botanique à la Faculté de Médecine de Lyon, 68, avenue Jean-Jaurès, Lyon.
Bois (D.), professeur au Muséum National d'Histoire-Naturelle, 66, boulevard Soult, Paris (12e).
Bonnamelli, directeur des Jardins pontificaux, Castel-Gandolfo, province de Rome.
Boutin (Albert), ✿, villa des Chênes, La Pape-Rillieux (Ain).
Braschi, directeur des jardins du gouverneur de Rome (Italie).
Calvino (Dr Mario), directeur de la station de Floriculture de San-Remo, Casella Postate, 75, San-Remo (Italie).
Chambre d'Agriculture du Rhône, Palais du Commerce, place de la Bourse, Lyon.
Chauré (Lucien), O. ✱, C. ✿, ✿, ✱, directeur du « Moniteur d'Horticulture », 72, rue de Sèvres, Paris (6e).
Coufourier (Henri), C. ✿, horticulteur à Carqueirannes (Var).
Courtney-Page, hon. secretary of « The National Rose Society », 25, Victoria Street, Westminster (Angleterre).
Cuisance (M.), professeur d'horticulture, 28, rue d'Illers, Orléans.
Deaux, C. ✿, ✿, avenue du Docteur-Terver, Ecully (Rhône).
Demorlaine, conservateur en chef des promenades de Paris, 3, avenue de la Porte-d'Auteuil, Paris (16e).
Farland (J.-Horace Mac), editor of the American Rose Annual, Box 687, Harrisburg, P.A. (U.-S.).
Faucheron, O. ✿, ✿, vice-président de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », 24, rue de la Part-Dieu, Lyon.
Gnau (M.), secrétaire de la Société allemande des Amis des Roses, Sangerhausen (Allemagne).
Grec (Jules, O. ✿, directeur de « La Petite Revue du Littoral », Antibes (Alpes-Marit.).

MM.

Guicherd, O. ✱, inspecteur général honoraire d'agriculture, La Jeannette, Reyrieux (Ain)
Guillaumin, professeur au Muséum National d'Histoire naturelle, 61, rue de Buffon, Paris.
Guillon (J.-M.), O. ✱, inspecteur général de l'Agriculture, 85, rue d'Assas, Paris (6e).
« **Jardinage** », 17, rue Victor-Massé, Paris (9e)
Kitchounow (N. I.), professeur Lomanski péréoulck, 15-Kv. 9, Leningrad, 9 (U.R.S.S.).
Marque (J.-P.), conservateur des collections botaniques de la ville au Parc de la Tête-d'Or, 5, place Saint-Clair, Lyon.
Martinet, O. ✱, C. ✿, ✿, 26, rue Jacob, Paris (6e).
Maumené (Albert), O. ✱, C. ✿, O. ✿, vice-président de la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », directeur-fondateur de « La Vie à la Campagne » et « Jardins et Basses-Cours, « Maisons pour tous », conseil technique de « La Terre de France », 43, rue d'Assas, Paris (6e).
Page-Roberts (le Révérend F.), Strafieldsaye Rectory, Mortimer Berks (Angleterre).
Rameau (Jean), Peyrehorade (Landes) ; 13, avenue Mac-Mahon, Paris (17e).
Revue Horticole (La), 26, rue Jacob, Paris (6e).
Severi (Nicodémo), ✿, ✱, directeur des jardins et plantaions de la ville de Rome, directeur de la revue d'agriculture « La Villa ed il Giardino », 78, via Basento, Rome, 34.
Société Nationale d'Horticulture de France, 84, rue de Grenelle, Paris (6e).
The Garden, 20, Tavistock street, Covent Garden, Londres W.C. (Angleterre).
Verguin, inspecteur des services phytopathologiques Building-Dubois, 34-36, rue Dubois Lyon.
Vidault, professeur spécialiste d'horticulture du département du Rhône, 42, rue Pierre-Corneille, Lyon.
Vogel (Max), jardinier-chef de la Roseraie de Sangerhausen (Allemagne).

SOCIETES AFFILIEES

Allier. — **Société Agricole de Vichy et de la Région,** Vichy.
Alpes-Maritimes. — **Société d'Horticulture et d'Acclimatation de Cannes et de l'arrondissement de Grasse,** 19, rue de Châteaudun, Cannes.
Aube. — **Société horticole vigneronne et forestière de l'Aube,** Troyes.
Aube. — **Société des « Amis des Roses de Ste-Savine** », M. Haim O. ✿, président, 13, rue Paul-Bert, Ste-Savine. Trésorier, M. Doussot, St-Julien-les-Villas (Aube).

Bas-Rhin. — **Société Alsacienne et Lorraine des « Amis des Roses »** de Saverne. Trésorier, M. Charles Keller, à Saverne.

Bas-Rhin. — **Société des Amis des Roses du Bas-Rhin,** Bisheim (Bas-Rhin).

Basses-Pyrénées. — **Société d'Horticulture,** Pau.

Société d'Acclimatation du Golfe de Gascogne, Biarritz (Basses-Pyrénées).

Bouches-du-Rhône. — **Société d'Horticulture et de Botanique des Bouches-du-Rhône,** 12, quai du Canal, Marseille. Secrétaire général, M. V. Davin. Trésorier, M. Blanc, villa La Julienne, à La Penne-sur-Huveaunne (Bouches-du-Rhône).

Charente. — **Société d'Horticulture et de Viticulture de la Charente,** M. Léopold Brondel, président, 32, rue Saint-Gelais, Angoulême.

Cher. — **Société des Rosiéristes amateurs de Bourges,** M. Monard, vice-président, rue de Babylone, Bourges. Trésorier, M. Gaillot, 55, rue Ed.-Vaillant, Bourges.

Deux-Sèvres. — **Société d'Horticulture et d'Arboriculture des Deux-Sèvres.** Président, M. Metayer-Tisseau, 43, rue Chabaudy, Niort.

Dordogne. — **Société départementale d'Horticulture et d'Acclimatation de la Dordogne,** président, M. le comte de Lestrade, Périgueux. Trésorier, M. E. Papilaud.

Doubs. — **Société d'Horticulture.** Trésorier, M. le lieutenant-colonel Janin, 59, rue des Granges, Besançon.

Eure-et-Loir. — **Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir,** Chartres.

Haute-Vienne. — **Société d'Horticulture de la Haute-Vienne.** Secrétaire rédacteur, Jacques Lemasson, horticulteur, route de Bellac, Limoges.

Haute-Vienne. — **Association Amicale « Les Amis des Fleurs »,** 48, faubourg de Paris, Limoges.

Hérault. — **Société d'Horticulture et d'Histoire Naturelle de l'Hérault,** M. Hamelin, secrétaire, 16, rue de la République, Montpellier.

Jura. — **Société d'Horticulture de Dôle.**

Loire. — **Société Générale d'Horticulture de la Loire.** Secrétaire général, M. L. Bornarel, 23, rue de Solaure, St-Etienne (Loire).

Loire-Inférieure. — **Société Nantaise d'Horticulture,** 34, rue de La Fosse, Nantes.

Loiret. — **Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret,** 4, rue de la Vieille-Monnaie, Orléans.

Maine-et-Loire. — **Société d'Horticulture d'Angers et du département de Maine-et-Loire.** Secrétaire général, M. Soulard. Siège social : Au Nouveau Jardin fruitier, 25, rue Desmazières, Angers. Trésorier, M. Dubois, 80, rue Jean-Jaurès, Angers.

Société d'Horticulture de l'arrondissement de Cholet, à Cholet.

Marne. — **Société de Viticulture, d'Horticulture et de Sylviculture de l'arrondissement de Reims.** Adresser revue à M. Henri Serrot, 2, rue de Clovis, à Reims.

Cercle Agricole Rémois, 19, rue de Chanzy, à Reims.

Marne (Haute). — **Association Haute-Marnaise d'Horticulture, Viticulture et Sylviculture,** Langres.

Meurthe-et-Moselle. — **Société Centrale d'Horticulture de Nancy.** Secrétaire général, M. Emile Nicolas, 31, rue de Santifontaine, Nancy. Trésorier, M. Bregon, 34, rue Lionnois, Nancy.

Nord. — **Société d'Horticulture et des Jardins Ouvriers de la Région du Nord.** M. Plumecoq, 229, avenue Dampierre, Valenciennes (Nord).

Rhône. — **Société Lyonnaise d'Horticulture,** Lyon. Secrétaire général, M. E. Deaux, avenue du Doct^r^-Terver, Ecully. Adresse : Société Lyonnaise d'Horticulture, Parc de la Tête-d'Or, Lyon.

Saône-et-Loire. — **Société d'Horticulture de Saône-et-Loire,** M. Antoine Plumet, secrétaire, 17, rue Victor-Hugo, Mâcon. Trésorier, M. Bourdon, 14, rue du Doyenné, Mâcon.

Saône-et-Loire. — **Société d'Horticulture de Saône-et-Loire.** Secrétaire M. Vernay ; Trésorier M. Jacquet, horticulteur, rue de Belfort, Chalon-sur-Saône.

Savoie. — **Société d'Horticulture et de Viticulture de la Savoie.** Président, M. Chapuy, à Beauvoir, Chambéry. Trésorier, M. C. Lajoue, 14, rue du Boigne, Chambéry.

Seine-et-Oise. — **Société d'Horticulture du Vésinet,** mairie du Vésinet.

Société d'Horticulture de Seine-et-Oise, 5, rue Gambetta, Versailles.

Seine-Inférieure. — **Société d'Horticulture et de Botanique de l'arrondissement du Havre,** Hôtel de Ville, Le Havre, M. Louis Ambos, 3, sente du Vallot, Sainte-Adresse (Seine-Inférieure).

Vosges. — **Société d'Horticulture et de Viticulture des Vosges,** Epinal.

Yonne. — **Société centrale d'Horticulture de l'Yonne,** passage Soufflot, Auxerre.

Belgique. — **Société La Florale Yamboise,** président Paquet, ph., 56, quai de Meuse, Yambes.

Suisse. — **Société cantonale d'Horticulture,** M. Alfred Veuthey, secrétaire-caissier, Saxon, Valais (Suisse).

Société d'Horticulture de Genève. Président, M. Georges Boccard, au Petit Sacconex, Genève.

Société Helvétique d'Horticulture. Président, M. Henry Hertzchurch, Cressy, par Onex. Trésorier M. E. Frank, jardinier, 101, rue de Genève, Chêne-Thonex, canton de Genève (Suisse).

Etats-Unis. Massachusetts Horticultural Society, Horticultural Hall 300, Massachusets Avenue, Boston (U.S.).

The American Rose Society, M. Stevens, secrétaire, Harrisburg, Penna (U.S.).

Par suite des frais que nous causent les changements d'adresses, nous demandons à nos adhérents de bien vouloir nous faire tenir la somme de Frs : 2, chaque fois qu'ils nous indiqueront une nouvelle résidence.

A nos Amis, à nos Lecteurs

Au moment où nous terminons ce numéro, un peu aride sans doute, mais nécessaire afin que nos adhérents soient tous au courant de notre vie intérieure et se connaissent au moins de nom, nous avons un devoir à remplir à l'égard de nos Amis de France et de l'Etranger.

Nous tenons à les remercier de tout cœur de leur attachement à notre Société. Elle a son siège à Lyon, mais nos Sociétaires sentent combien nous désirons être un groupement national qui entretient les relations les plus amicales avec tous les Pays. Cela nous fait dire que la rose est l'œuvre des Dieux et non celle des hommes, sinon ils se disputeraient à propos de la reine des fleurs. Quel crime !

Malgré la crise nous avons maintenu à peu près notre nombre : c'est un succès à une époque où les temps sont si durs. Ne connaissons-nous pas des Sociétaires à l'étranger qui rencontrent les pires difficultés pour faire sortir les quelques francs représentant leur cotisation ? Cet attachement est infiniment touchant.

Nous avons également à exprimer notre profonde reconnaissance à nos annonceurs. Leur nombre est en progression marquée. Les sommes qu'ils nous versent nous sont indispensables pour parer à nos frais d'édition. De plus, une Revue se classe par sa publicité. Notre bulletin arrive donc dans un beau rang. Aussi faisons-nous un appel à nos Sociétaires, amateurs et professionnels, et demandons leur de s'adresser de préférence aux maisons qui nous confient des annonces, pour leurs fournitures. C'est là un vœu que nous formulons et dont la réalisation nous est particulièrement chère.

Enfin, nous espérons recevoir dans le courant de l'année des suggestions de la part de nos lecteurs. Qu'ils n'hésitent pas à nous écrire pour nous faire part de leurs idées, de leurs critiques, de leur opinion. S'ils sont contents, qu'ils prouvent leur satisfaction en nous recrutant des membres nouveaux. Ils viendront prendre la place de ceux que la mort nous enlève, ou qui, par suite des difficultés de la vie, sont obligés de donner leur démission. Tous manuscrits que nos Sociétaires voudront bien nous faire tenir nous combleront d'aise. Des promesses nous ont été faites. Nous espérons qu'elles deviendront des réalisations de la part de leurs auteurs qui lisent ces lignes. Nos Amis étrangers, quand ils s'adresseront à nous pourront être sûrs qu'ils seront honorés d'une réponse. Nous serons même profondément heureux d'entrer en relations avec eux.

Dans le courant de l'année, nous nous promettons, malgré la crise, d'améliorer notre Revue. Nous espérons, quand nous aurons des clichés intéressants, d'utiliser du papier couché. Nous souhaitons de temps à autre insérer des planches en couleurs, qui reproduiront scrupuleusement nos plus célèbres nouveautés.

Enfin nous ferons de notre mieux et comptons sur chacun de vous pour nous faciliter et nous faire surmonter les difficultés quotidiennes. Nous spéculons sur le dévouement de chacun de vous et d'avance nous vous disons : Merci !

XXXIIIe Congrès de la Société Française des Rosiéristes

Notre Société a le plaisir d'annoncer son prochain Congrès. Il se tiendra à Lyon, au moment où nos Amis de la « Confédération des Groupements Horticoles professionnels de France » seront les hôtes de notre ville. Voici la date prévue :

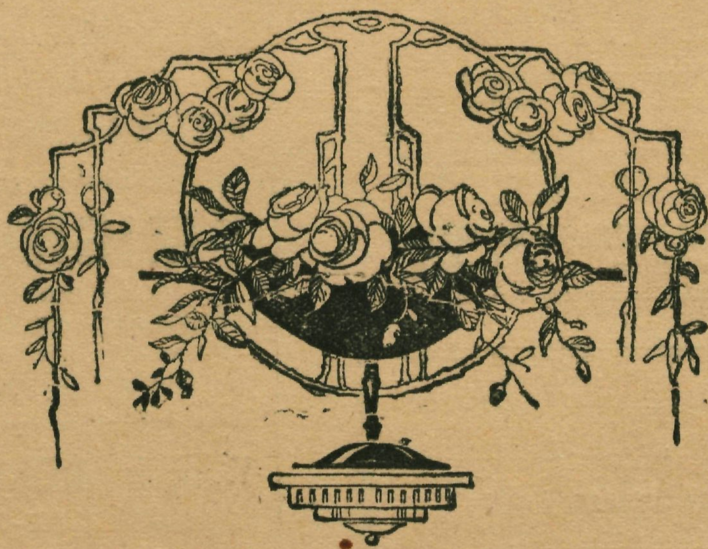
Samedi 30 Juin : Exposition florale au Conservatoire.

Lundi 2 Juillet : Congrès de la Société.

Ultérieurement, nous donnerons à nos Adhérents toutes informations à ce sujet. La présente annonce sert simplement à prévenir nos Amis.

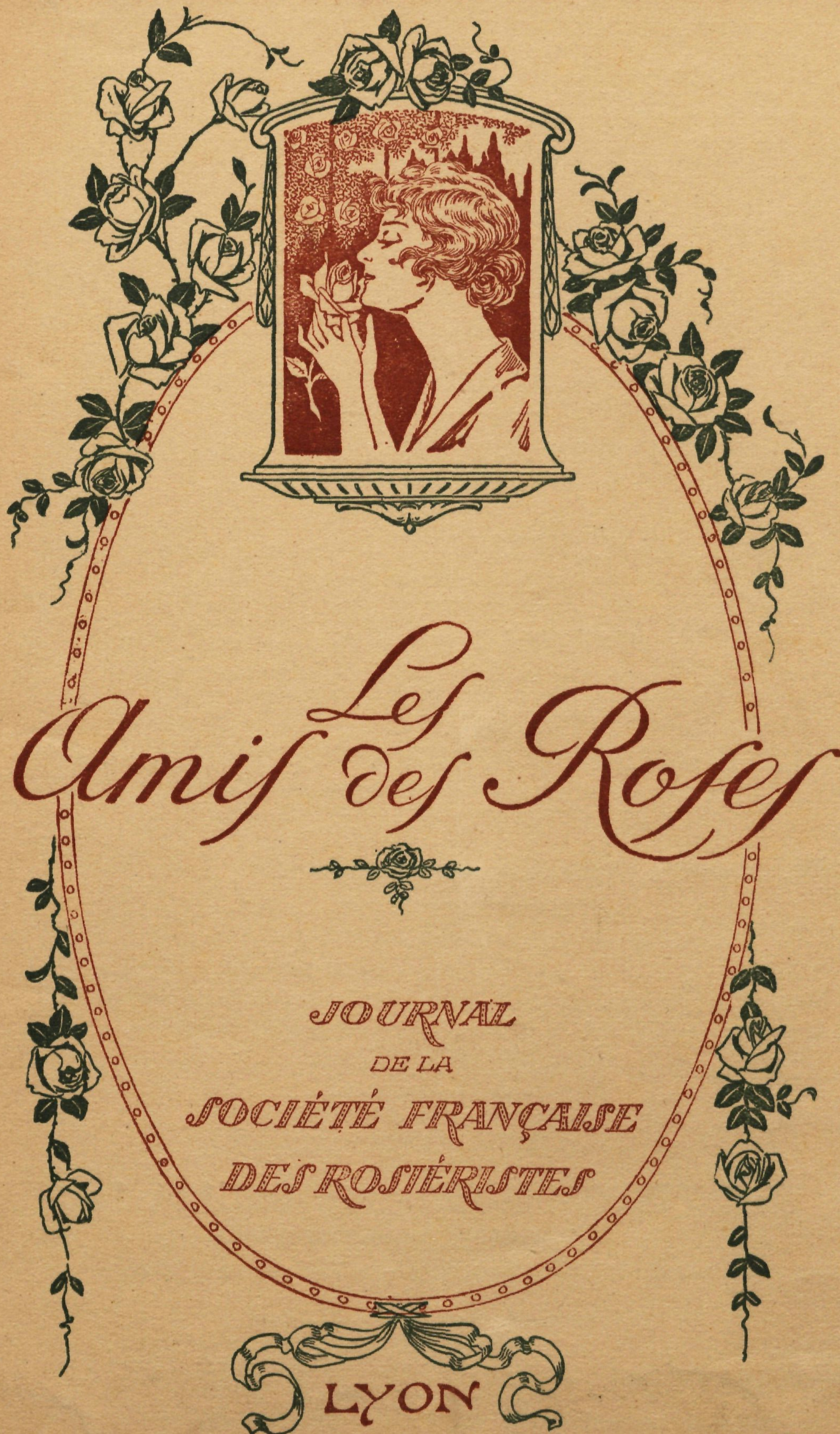
89545 — Imp. Réunies, Lyon

Le Gérant : M. BANSSILLON.



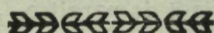
IMPRIMERIES
RÉUNIES.......
LYON ....

Mars-Avril 1934. Mensuel.



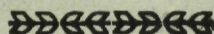
Les

Amis des Roses



Journal de la Société Française des Rosiéristes

Siège Social : 26, Place Tolozan — LYON



Président : M. CROIBIER J.-B., ⚜, ✠, O ✠, C. ✠, C. ✠, ✱

1er Vice-Président : M. CHAMBARD, O. ✠

Trésorier : M. LAPERRIÈRE, O. ✠, ✠

Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône). Compte chèque postal, Société Française des Rosiéristes, Lyon 67-61

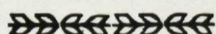
Secrétaire Général : M. BANSSILLON, 26, Place Tolozan - LYON

Secrétaire technique : M. EBEL, ✠, ✠

Secrétaire-Adjoint : M. GAUJARD

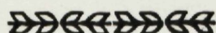
38e Année N° 166 (4e Série) Mars-Avril 1934

Les Amis des Roses



Journal de la Société Française des Rosiéristes

Siège Social : 26, Place Tolozan — LYON



SOMMAIRE

XXXIII[e] Congrès de la Société Française des Rosiéristes

Lyon — 30 Juin - 2 Juillet 1934

Notre Société a le plaisir de confirmer à ses membres que son 33[e] Congrès aura lieu à Lyon, au **Palais du Conservatoire, quai de Bondy**. Nous ferons en sorte pour que notre Ville et notre Société reçoivent nos congressistes avec la même amitié, la même cordialité dont ils nous ont honorés à Troyes, Angers, Nantes, Besançon et Orléans. Nos lecteurs recevront ultérieurement une circulaire leur donnant TOUS DÉTAILS SUR CETTE MANIFESTATION que nous voulons digne du bon renom de notre Cité. Voici la première liste des questions mises à l'étude. Il est entendu que ce choix n'est pas limitatif et que tous les manuscrits qu'on voudra bien nous envoyer *seront les bienvenus.*

PROGRAMME

1° **De la synonymie ;**

2° **Les meilleures roses mises au commerce en 1930,** par M. Guillot ;

3° **De l'influence du nom pour la vente des nouveautés,** par M. Laperrière ;

4° **Les plus belles roses à cultiver dans** le Sud-Est :

(*a*) pour la fleur coupée en plein air,

(*b*) pour la fleur coupée en serre,

(*c*) pour la plantation des massifs,

par M. Meilland ;

5° **Termes à employer pour la description explicite d'une rose nouvelle,** par M. Croibier ;

6° **Choix des 300 plus belles roses à recommander aux amateurs** (variétés comprises dans tous les genres), par M. Croibier, en collabaration avec les amateurs et les professionnels.

***

Outre ces questions, notre ami M. Marsot, vice-président de la Société, nous a remis une étude faite par ses services sur : **La Roseraie de l'Ecole municipale d'Agriculture de Cibeins.**

En outre, le COMPTOIR FRANÇAIS DE L'AZOTE, notre adhérent et notre annoncier, nous a promis un rapport sur l'emploi de l'azote dans la culture des rosiers.

D'ores et déjà nous annonçons à nos lecteurs une exposition de roses lyonnaises sans précédent que notre Société organisera **au Conservatoire, quai de Bondy,** où siégera notre Congrès. Nos congressistes pourront ainsi, d'une façon permanente, examiner les collections.

Tous nos professionnels seront avisés en temps voulu par une communication spéciale des conditions de cette exposition qui sera gratuite.

Appel aux Rosiéristes Français

Exposition internationale d'Anvers

14-15-16 Juillet 1934

M. Charles de Bosselière, 214, Chaussée de Deurne, Mortsel, Anvers (Belgique), nous a écrit pour attirer l'attention de nos rosiéristes sur la magnifique exposition internationale qu'il prépare en juillet, à Anvers.

Tous nos horticulteurs qui suivent les congrès savent que les manifestations belges florales ont une importance inégalée ; elles attirent des populations entières. C'est donc là une possibilité de publicité remarquable pour nos semeurs de faire connaître leurs nouveautés. En outre, nos rosiéristes, par leur présence, exprimeront leur amitié à l'égard de la Belgique, nation particulièrement chère à tous les Français. Nous comptons sur ce sentiment pour qu'en dépit de la saison et de la distance, l'horticulture française fasse un effort, afin d'être représentée dignement. Nous faisons un pressant appel à tous nos Amis.

Chronique de la Société

SEANCE DU 10 JANVIER 1934

Etaient présents : MM. CROIBIER, *président ;* CHAMBARD, COTE, DUCHER Ch., DUCROZ, GAUJARD, LAPERRIÈRE, MARSOT, MEILLAND, RICHARDIER F., BANSSILLON.

Excusés : MM. PERRAUD et RIVOIRE.

ADHÉSIONS :

Membre bienfaiteur. — M. le docteur Paul KARCH, 81, rue Hubner, Mulhouse (Haut-Rhin).

Membre honoraire. — M. Ljudevit KAUFER, Hergegovac (Savska ban), Yougoslavie.

Lecture de lettres. — Le Président fait part à ses Collègues d'une lettre des plus aimables qu'il a reçue de M. l'Alcade de Barcelone, à la suite de nos remerciements envoyés à M. Rubio pour le charmant accueil qu'il avait réservé à notre Président.

Dans ce même ordre d'idée, M. Braschi, Directeur des Services des Jardins de la ville de Rome, remercie la Société de l'avoir nommé Membre correspondant et nous promet un intéressant manuscrit sur la « culture des roses en Italie et les plus beaux Jardins italiens », dans le courant de l'année.

A 18 heures, l'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

SEANCE DU 7 FEVRIER 1934

Etaient présents : MM. CROIBIER, *président ;* CHAMBARD, COTE, DUCROZ, DUCHER Ch., LAPERRIÈRE, MEILLAND, PERRAUD, RICHARDIER F., RIVOIRE, BANSSILLON.

Le compte rendu de la précédente séance est lu et accepté à l'unanimité.

ADHÉSIONS :

Dames patronnesses. — Mme ERNEST-CHARLES, 87, rue de la Liberté, à Dijon, présentée par M. E. BUATOIS.

Mme JULLIEN, 8, rue Godefroy, à Lyon, présentée par M. C. CHAMBARD.

Mme NIEL Jules, à Valréas (Vaucluse).

Membres bienfaiteurs. — M. BLUM, 4, rue Puits-Gaillot à Lyon, présenté par M. BANSSILLON.

M. FERRIER, 4, rue Vaucanson à Lyon, présenté par M. BANSSILLON.

Membres honoraires. — M. BEAUMADIER, 6, avenue de la République, à Béziers, présenté par M. CLAUSTRE.

M. Louis GUEYDON, ingénieur agricole, Pépinières du Pont-de-Vivaux, à Marseille, présenté par M. MIZERIN.

M. Camille ROCHE DE LA RIGODIÈRE, 2, rue Lafont, à Lyon, présenté par M. BANSSILLON.

Membre titulaire. — M. NOYELLE Louis, horticulteur, 243, rue d'Auxonne, à Dijon, présenté par M. BUATOIS.

Société affiliée. — SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE SAONE-ET-LOIRE, à Chalon-sur-Saône.

Concours de la plus belle Rose de France. — Le Secrétaire lit une lettre de notre vice-président M. MALLERIN, où il fait part de certaines suggestions.

Le Bureau prie le Secrétaire de bien vouloir dire à notre Vice-Président, que tous les jurés s'inspireront de ses observations judicieuses.

Félicitations. — Le Secrétaire lit une lettre de M. le Général de VAULGRENANT, notre Vice-Président, qui nous remercie des félicitations que nous lui avions adressées, à l'occasion de sa nomination à la dignité de Grand Officier de la Légion d'honneur.

Nécrologie. — Le Président signale que la Société a eu la douleur de perdre M. ROUSSET, son doyen d'âge. Le Secrétaire est prié d'exprimer à sa famille les plus sincères condoléances de notre groupement.

Remerciements à nos donateurs. — Notre Société tient à exprimer toute sa reconnaissance à nos corps constitués : la Ville de Lyon, la Chambre de Commerce et la Chambre d'Agriculture qui nous sont venus en aide afin que nous puissions supporter la dépense que nous causent, cette année, nos réceptions, notre Congrès et notre Concours de roses. A côté de ces souscriptions publiques, nous avons reçu également une aide précieuse de personnes dont certaines, par modestie, n'ont pas voulu se faire connaître, mais qui se sont trahis peut-être en exprimant à maintes reprises leur affection à notre égard. De grand cœur, à tous ces amis connus et inconnus, nous leur disons : Merci ! Ils peuvent être assurés que toutes ces sommes seront dépensées dans l'intérêt de la Rose.

A 18 heures, l'ordre du jour est épuisé, la séance est levée.

SEANCE DU 7 MARS 1934

Etaient présents : MM. CROIBIER, *président ;* CHESNEL, CROIBIER fils, COTE, DUCROZ, GRIFFON, LAPERRIÈRE, MEILLAND, BANSSILLON.

Le compte rendu de la précédente séance est lu et adopté à l'unanimité.

ADHÉSIONS :

Membres honoraires. — M. DEVISE Roger, industriel à Mussidan (Dordogne), présenté par M. GUILLOT, de St-Marcellin.

LE BLANC, 87, rue Saint-Jacques, à Marseille.

PAUFLER Max, V. Veerthstrasse 3, Fribourg-en-Brisgau (Allemagne).

M. le docteur E. ROGER, 25, rue de Marnes, à Garches (S.-et-O.), présenté par M. COQUELET.

M. TOZZI Conrad, Mas de l'Ormée, à Vence (A.-M.).

Membre titulaire. — M. DURAND Jacques, rosiériste à Eynesse (Gironde), présenté par M. BRIOLAIS.

Membres correspondants. — M. GUILLAUMIN, professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle, 61, rue de Buffon, à Paris.

M. KITCHOUNOW (N.I.), professeur Lomanski péréouick, 15-Kv 9, Leningrad 9 (U.R.S.S.).

M. VOGEL, jardinier-chef de la Roseraie de Sangerhausen (Allemagne).

Ces trois personnes ont été présentées par M. MURAOUR.

A 18 heures, l'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

SEANCE DU 4 AVRIL 1934

Etaient présents : MM. CROIBIER, *président ;* CHESNEL, COTE, CHAMBARD, DEAUX, FAUCHERON, GAUJARD, LAPERRIÈRE, MEILLAND, MERMET, ORARD, RICHARDIER Fr., RIVOIRE, VIALLY, BANSSILLON.

ADHÉSIONS :

Membre honoraire. — M. FEISSEL, présenté par M. MEILLAND.

Membre titulaire. — MM. ARGON père et fils, horticulteurs pépiniéristes à Audenge (Gironde).

Membre correspondant. — M. STEINBACH, surveillant chef à la Roseraie de Bagatelle, présenté par M. MURAOUR.

A 18 heures, l'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Nécrologie. — Au moment où nous préparions la mise en page de ce numéro, nous avons été affectés par deux tristes nouvelles. Coup sur coup nous apprenions le décès de M. P.-V. BEL, distingué pépiniériste lyonnais, et de Mme MURAOUR, la mère de notre dévoué Ami, M. P. MURAOUR, notre adhérent parisien. Notre Société exprime toute sa sympathie aux deux familles si cruellement éprouvées.

Communiqué important. — M. MURAOUR, 15, avenue Ledru-Rollin, Paris (12e), est acheteur de livres, revues, vieux catalogues, concernant les roses. Lui faire offre directement avec prix.



Quelques fruits...

Clichés et tirage
des Imprimeries Réunies, 33, Rue Rachais, Lyon.

Procédé BIO-COLOR — LYON

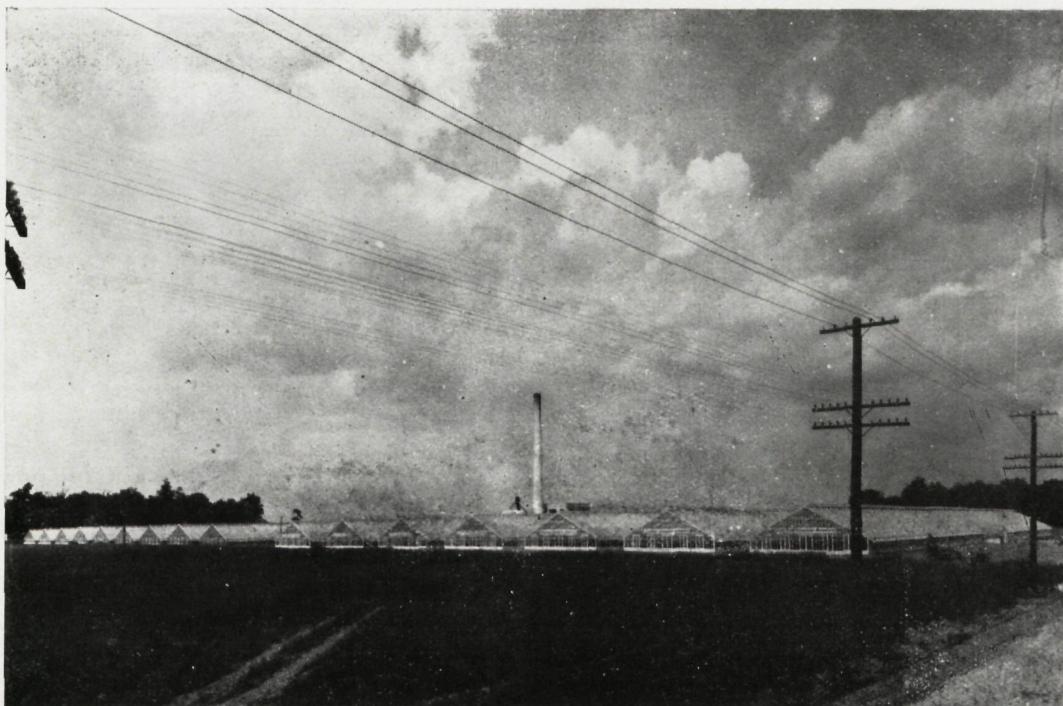
Aux « Amis des Roses »,

Après une longue éclipse, pendant laquelle notre Société s'est puissamment outillée, **BIO-COLOR** est heureux de faire part aux Rosiéristes qu'il peut **rapidement** reproduire à la perfection les roses dont les coloris sont les plus difficiles à obtenir. Grâce à sa nouvelle installation, **BIO-COLOR** peut non seulement surpasser tout ce qui a été fait jusqu'alors, mais surtout consentir à ses clients des prix abordables.

Nous n'avions pas sous la main des clichés de fleurs vu la saison, c'est pourquoi nous vous offrons cette reproduction de fruits dont vous pouvez apercevoir le fini.

Nous remercions la Société Française des Rosiéristes qui nous honore de sa confiance. C'est dire combien nous soignerons les ordres que ses adhérents voudront bien nous confier.

La Direction.



Vue d'une « usine » américaine de roses.

Le forçage de la Rose en Amérique

par J.-H. NICOLAS, Newark, New-York

Vice-Président de la Société Française des Rosiéristes

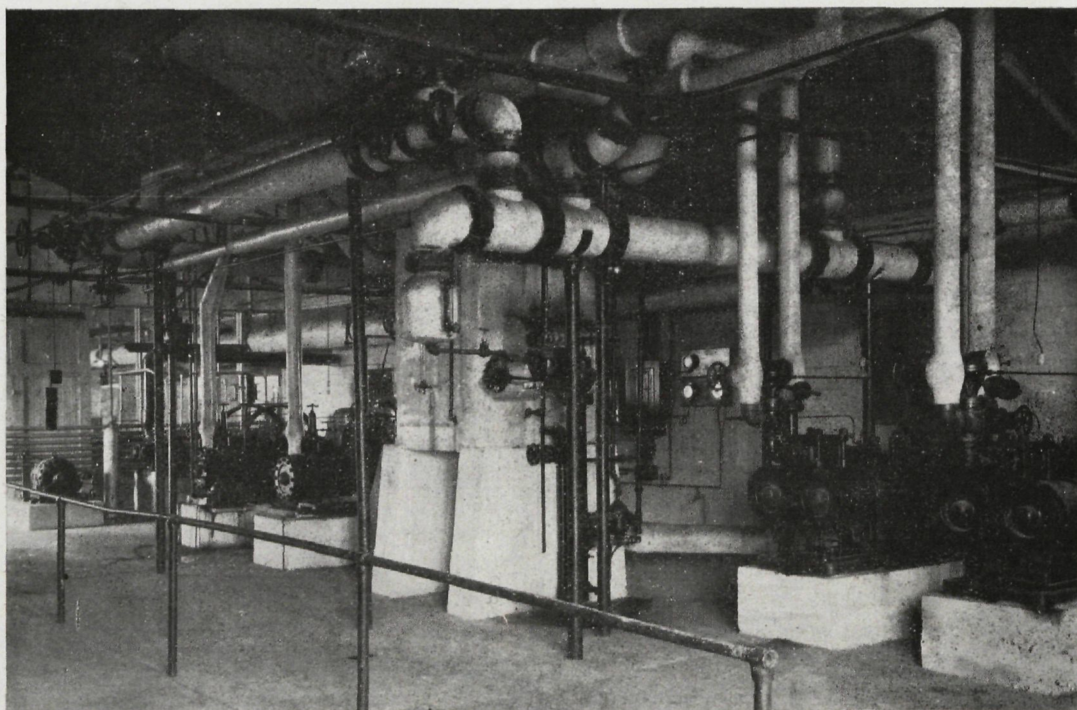
Les articles qui paraissent de temps à autre dans différentes revues sur le forçage artificiel de la rose semblent très rudimentaires par rapport au développement de cette industrie en Amérique, où les capitaux engagés excèdent un demi - milliard de dollars or. Les Hollandais de Aalsmeer et nos compatriotes de la Brie, où de nombreuses serres ont été récemment construites, parlent du « système américain ». Le fait de construire des serres permanentes, chauffées artificiellement, ne constitue pas plus le système américain que les menus imprimés en français impliquent la cuisine française.

Nos établissements sont de véritables usines ou palais de cristal. Une serre moderne considérée comme unité a 300 mètres de long, 75 mètres de large et 40 pieds (environ 12 mètres) de hauteur au centre de la nef. Plus hauts sont les verres du toit, plus il y aura d'air et moins lourde sera la chaleur du soleil passant par le ciel vitré. Le point capital est de donner aux rosiers une condition atmosphérique aussi naturelle que possible. Le chauffage est à l'eau chaude. La batterie des chaudières de notre établissement (Perkins Rose Company, branche de la Jackson & Perkins Company) a une capacité de 50.000 chevaux-vapeur pour 15 hectares de serres. La température des serres est contrôlée par des thermostats et maintenue constante quelle que soit la température extérieure. Tout est automatique et le rôle de l'homme est réduit au minimum. La température varie selon les variétés, par exemple *Talisman* exige une température plus basse que *Claudius Pernet*. Les deux variétés ne peuvent donc être forcées dans la même serre. A la température de *Claudius Pernet*, *Talisman* serait à tige faible et allongée tandis que *Claudius*, à la température de *Talisman*, serait trop

lent à pousser et les pétales extérieurs blanchiraient. En moyenne la température de jour est environ de 20 degrés centigrades et la nuit de 13 à 15°. Naturellement, la température est adaptée à la variété cultivée. Les plantes sont généralement sur des bancs ou bâches (le mot anglais « bench » est difficile à traduire) élevées, le fond étant à environ 60 centimètres du sol et sous lesquels sont les tuyaux d'eau chaude. Le sol de ces bancs a environ 18 centimètres de profondeur et les pieds sont plantés à 30 centimètres d'écart. On a essayé, spécialement pour les variétés susceptibles de longues tiges, de planter les rosiers dans le sol même, mais le drainage compliqué est trop coûteux et le rendement de la plante est moindre parce que les tuyaux doivent être sur le côté au lieu d'être en dessous et le sol se chauffe moins. Le sol est un mélange de terre d'herbage, de fumier de vache et de terre à blé. C'est là une dépense considérable car le terrain doit être préparé deux ans à l'avance et trituré plusieurs fois. Le sol des bâches est remplacé au moins tous les trois ans ou plus tôt si une variété est abandonnée avant trois ans, ce qui arrive souvent. Une application de fumier de vache frais est faite tous les mois et les serres sentent plutôt la ferme que la rose ! Entre des applications de fumier, on donne aux rosiers un engrais chimique à base de 3 parties d'azote, 4 d'acide phosphorique et 2 de potasse.

Les arrosages sont copieux, chaque semaine les bâches sont saturées d'eau et plus souvent si le soleil est chaud.

La qualité du feuillage est excessivement importante. De la feuille dépend beaucoup le prix obtenu de la vente, il faut donc veiller à l'oïdium et au « black spot » (tache noire), contagion qui, une fois commencée, se répand comme une traînée de poudre. Mais le problème est de sauvegarder le feuillage sans le défigurer avec des dépôts. Nous employons ou bien des pulvérisations hebdomadaires de cuivre ammoniaqué ou une poussière très fine (trois fois plus fine que la farine) de soufre teint en vert. Le cuivre ammoniaqué ne laisse aucun dépôt et le soufre vert, est peu visi-



Salle des compresseurs. La température de chaque serre est maintenue par thermostats qui commandent les compresseurs.

ble et facilement lavé par les seringuages à forte pression deux fois par semaine comme préventif de l'araignée rouge. Le soufre ne doit pas être employé avec les roses rouges, car il a une tendance à les faire bleuir.

La coupe se fait tous les jours. Les fleurs sont coupées en bouton encore serré et engainé par les sépales, c'est-à-dire que les pétales n'ont pas encore commencé à se dérouler. Les tiges sont coupées sur deux feuilles bien développées dont les yeux partiront simultanément et immédiatement et produiront une autre coupe en six semaines. Les variétés qui ne font qu'un départ après la coupe sont généralement rejetées pour manque de rendement. Aussitôt coupés, les boutons sont classés selon la longueur des tiges, 25 centimètres étant le minimum à valeur commerciale, 40 est considéré l'étalon moyen. Les bottes de 50 tiges sont mises à l'eau jusqu'au bouton et transférées au frigorifique pour conditionnement, à 2 ou 3 degrés au-dessus de zéro. Cette température arrête ou ralentit la végétation, affermit les tiges et feuillage et donne une longue durabilité à la fleur.

Le séjour au frigorifique est d'au moins 24 heures et les boutons de rose peuvent y rester plusieurs semaines si l'eau a été stérilisée à l'acide chlorhydrique, le bout de la tige étant seulement dans l'eau. Les expéditions sont faites en caisses avec de la glace pil ée aux maisons de commission où les fleuristes et détaillants viennent s'approvisionner. Quand la rose atteint le consommateur final, le bouton est mi-ouvert et a son maximum de qualité et de beauté généralement une semaine après la coupe en serre.

Les plantes de forçage sont différentes de celles pour le plein air. Les porte-greffes sont le *Manetti* pour hybrides de Thé ou l'*Indica Major* (qu'on appelle ici *Odorata*) pour *Pernetianas*. Les *Manettis* sont ou greffés en serre pendant l'hiver ou écussonnés à œil poussant en pépinière en juin et juillet pour être arrachés à l'automne suivant et replantés en serre. L'*Indica Major* doit être écussonné, en serre ou en pépinière, car les greffes n'y prennent pas. Pendant les premiers six ou sept mois, les boutons sont pincés aussitôt qu'ils apparaissent afin de « construire » la plante.

Le point principal du porte-greffe de serre est d'être toujours en végétation. Aucun autre que le *Manetti* et l'*Indica* n'a encore été trouvé. Le *canina*, *le multiflora*, etc., qui sont satisfaisants en pleine terre se reposent en hiver malgré la chaleur de la serre. Cependant, le *Manetti* et l'*Indica* ne sont pas parfaits, et l'*Indica* est lent pour repartir après une période de repos. Aussi faut-il essayer les variétés sur les deux pour savoir quel est celui qui convient le mieux. Par exemple, *Comtesse Vandal*, qui peut aspirer à une grande popularité, se décolle du *Manetti* après six ou huit mois de greffe, tandis que les écussons sur *Manetti* semblent permanents ; cependant, nous mettons maintenant cette variété sur *Indica* car les plantes font de meilleures tiges et la couleur est plus riche. Nous faisons des recherches pour un porte-greffe qui serait universel pour toutes les variétés de serre. Il semble que je l'ai trouvé en un semis de *Indica* × *Souvenir de Claudius Denoyel*. D'une vigueur extrême, les boutures racinent rapidement et peuvent être écussonnées un mois après leur mise en sable. Toutes les variétés semblent s'y faire et les fleurs sont plus fortes et doubles que sur *Manetti* ou *Indica*. Etant toujours en végétation, je l'ai nommé « *Motion Perpétuelle* ». Des essais préliminaires nous font espérer que le bouturage et greffage pourraient se faire en une opération en sable chauffé à 35 degrés centigrades, température maintenue électriquement. Mais il y a encore loin de la coupe aux lèvres! J'en ai d'autres aussi à l'essai car la question des meilleurs porte-greffes est d'extrême importance.

VARIETES

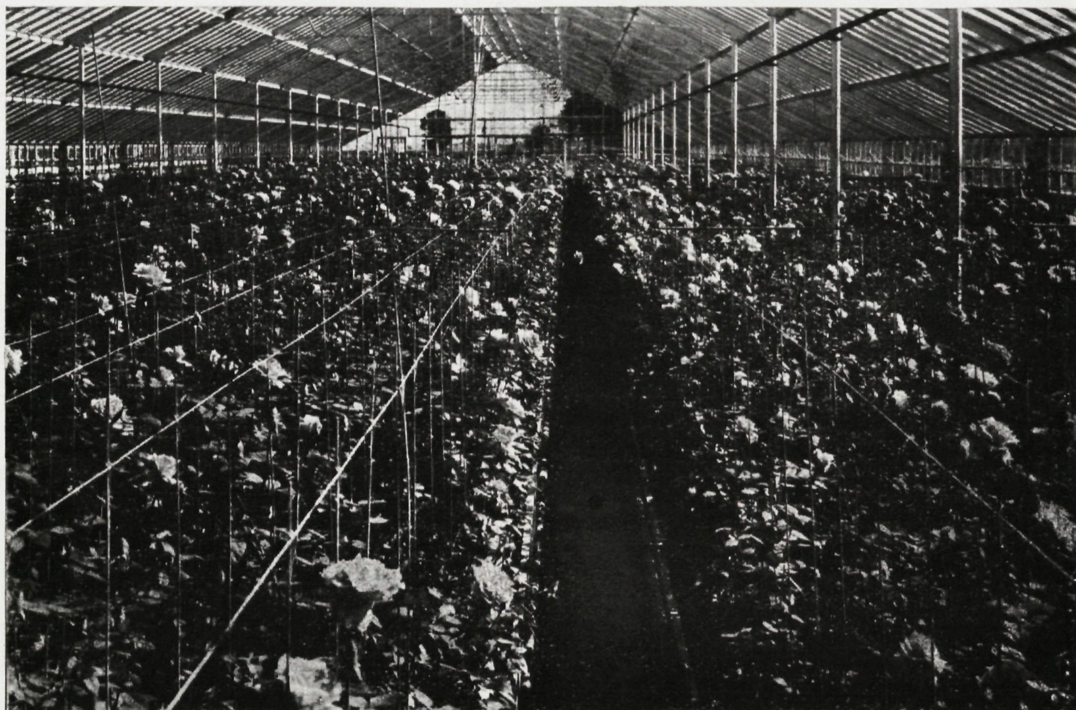
La plupart des variétés encore cultivées en Europe pour la fleur coupée ont depuis longtemps disparu de nos serres et beaucoup n'y sont même jamais entrées. Le forçage n'est pas à confondre avec « l'avançage ». Toute rose peut être avancée et donner une bonne coupe, mais peu ont une floraison soutenue. Le point capital en toute industrie est le prix de revient, que ce soit une botte, une automobile ou une rose.

Pernet, après de nombreuses années d'amitié, s'est brouillé avec Hill parce que ce dernier lui avait dit que *Mme Edouard Herriot* ne se forçait pas ! Chaque année apparaissent des nouveautés décrites « bonnes pour la fleur coupée ». Ceci ne nous dit rien. Des nombreuses variétés produites en Europe, depuis 20 ans, il n'y en a que trois qui furent admises au forçage. *Mrs. Aaron Ward*, *Ophélia* et « *Pernet* ». *Ward* ne fut qu'une comète, *Ophélia* a depuis longtemps cédé sa place à ses sports. *Mme Butterfly* et *Rapture* sont maintenant au déclin. On fait encore un peu de « *Pernet* » parce qu'aucune autre rose jaune ne peut se comparer à un beau « *Pernet* » de serre qui est toujours considéré « Le Champagne des Roses ». (J'y préférerais un vieux Chambertin ou un Château Laffitte !) *Comtesse Vandal* est encore à l'essai, *Mme Louis Lens* promet parce qu'on n'a pas de bonne rose blanche et c'est tout! Nous avons une serre complète de nouveautés européennes à l'épreuve mais, comme Sœur Anne, nous ne voyons rien venir.

La recherche de la rose de forçage se poursuit ici sur une grande échelle, presque tous les forceurs font de l'hybridation et il est estimé qu'au moins 50.000 semis sont produits chaque année. Sur ce nombre, peut-être un ou deux seront adoptés par la grande culture ; quelques autres satisferont une clientèle locale. Les sports sont une source plus prolifique que les semis, les conditions de serre étant probablement favorables aux mutations. *Briarcliff*, lui-même un sport de *Columbia*, *Premier* et *Talisman* sont des « joueurs » effrénés, leurs sports sont innombrables et continuent à suppléer à la demande de nouveautés. Les forceurs préfèrent les sports parce que, excepté la couleur, les autres qualités ont déjà été éprouvées, ainsi est éliminée la longue et coûteuse période d'essai. Une rose, sport ou semis, qui atteint la culture générale, rapporte une fortune à son obtenteur. *Columbia*, *Premier*, *Briarcliff*, *Talisman*, *Souvenir*, *Mary Hart* ont fait des sommes colossales et *Better Times*, sport rouge sang de *Briarcliff*, promet d'être le sac d'or de l'année. Ma rose *Eclipse* (*Joanna Hill* × *Frédérico Casas*) est une des favorites pour la course de l'année prochaine. En bonne culture elle donne des boutons de six à sept centimètres. L'hérédité et, je crois, aussi l'évolution due à l'ambiance sont les raisons pour lesquelles si peu de roses européennes se forcent. Les Européens ne se soucient que peu de la rose à forcer : leur seul point de vue est la rose de jardin. Ici, les hybrideurs de la rose à forcer se concentrent sur un choix très restreint. L'une des roses a toujours fait ses preuves, l'autre excelle en une ou deux qualités importantes pour le forçage. Comme dans les haras, c'est l'élevage scientifique qui intervient. On ne peut espérer gagner le Grand Prix avec le poulain d'une haridelle par un percheron ! Le résultat est comme celui des courses. Chaque génération améliore le record de la précédente, et ce record est le nombre de fleurs mis au commerce par plante tous les ans.

Un nombre considérable de semis sont aujourd'hui rejetés bien qu'il y a cinq ou dix ans ils eussent été considérés comme des records merveilleux !

Il faut plusieurs années d'études et d'expérimentation avant qu'une nouvelle variété soit généralement adoptée par la grande culture forcée. Même, alors, il y a toujours un certain élément de spéculation, car les climats varient et surtout les heures de soleil. On parle encore de l'incident de « *Florex* » qui a ruiné la réputation d'un obtenteur et l'a forcé à se retirer du marché des nouveautés. *Florex* était une fleur superbe qui promettait de remplacer *Killarney* dont on se fatiguait. *Florex* remportait des médailles d'or partout et les fleuristes en plantaient des centaines de mille pieds. Mais, avec le ciel gris de novembre et les journées courtes de l'hiver, *Florex* s'endormit et rien ne put la réveiller jusqu'en mars ! L'obtenteur a racheté les plantes, payé plus de 50.000 dollars d'indemnité, mais la confiance n'est pas revenue. Assez semblable est l'expérience récente de « *Roslyn* » qui fut acclamé le successeur de « *Pernet* » (les mots superflus de « *Souvenir de Claudius* » sont depuis longtemps passés de mode), *Roslyn* produisit bien le premier hiver, mais les plantes étaient épuisées. Son obtenteur a obtenu de belles choses depuis, mais « chat échaudé craint l'eau



Vue intérieure d'une serre. Les roses y ont été laissées pour la photo. Ordinairement on y voit jamais que des boutons fermés. Notez que chaque plante est tuteurée et ces tuteurs sont attachés à des câbles longitudinaux. Les plantes n'ont que 6 mois et produisent leur première floraison commerciale qui n'est pas encore de première qualité. La variété est Joanna Hill, rose jaune citron de grande production.



Compartiment de glacière où les roses sont conditionnées avant l'expédition.

froide ». On se méfie de sa lignée.

La demande de rose coupée est à son maximum de décembre au 30 mai (Fête du Mémorial); après, les établissements sont seulement en production partielle. Certaines variétés sont ou bien arrachées ou bien taillées afin de donner un repos à la plante. C'est une question de rotation, mais une certaine quantité de chaque variété est toujours maintenue en production.

Les facteurs à considérer dans une rose de forçage sont les suivants :

Ses qualités intrinsèques (bouton, fleur, couleur, feuillage et type) ;

Ses possibilités industrielles. C'est le point capital. La plus belle rose du monde qui « flanche » sur ce point n'a aucune valeur.

Bouton. — La mode demande un bouton élancé et pointu (*Comtesse Vandal*) ou en forme d'urne (*Talisman*). Les pétales ne doivent pas se rouler à l'extérieur car ils se plieraient ou se froisseraient à l'emballage. L'épanouissement du bouton doit être très lent, car la rose est vendue en bouton et un bouton qui s'ouvre rapidement risquerait de rester invendu.

Fleur. — Elle doit être bien faite, le centre imbriqué et non à quartiers, conservant la forme de coupe très longtemps sans s'aplatir. Les pétales du centre doivent être assez réguliers sans être déchiquetés comme c'est fréquemment le cas. Si ces pétales se tiennent droits au lieu de s'affaiblir, c'est une qualité de plus. 30 pétales constituent la duplicature la plus désirable, et ces pétales doivent être fermes et de bonne substance, en résumé, de longue garde. Les formes réflexes (« cactus ») ne sont pas acceptées.

Couleur. — Elle doit être à la mode. Là le public est juge sans appel car, après tout, c'est lui qui paie. Les couleurs mélangées ne sont pas en faveur et *Talisman* est la seule exception. *Président Hoover*, qui est une belle rose, ne fut qu'une étoile filante. Quelle que soit la couleur, elle doit être pure sans marque ou sans tache. Beaucoup de jaunes ont échoué à cause de taches de carmin sur les pétales extérieurs, des rouges à cause de miroitements sombres ou noirâtres, des roses parce les veines étaient plus foncés, etc. La couleur doit aussi être franche et brillante, les teintes métisses ne prennent pas, par exemple, jaune paille, rose chair. Les soupçons ou les ombres de teintes étrangères sont délaissés. Un autre point important est la constance et l'uniformité de la couleur par tous les temps, gris et sombres d'hiver, clairs et ensoleillés d'été. Les fossés sont jonchés de belles roses qui ont causé sur ce point des mécomptes. Nous avons, en ce moment, à l'essai, trois semis jaunes superbes d'un semeur de la région de Lyon. Ils avaient réussi à toutes les épreuves, ils ont dû être rejetées parce que le beau jaune d'été devenait un jaune crème en hiver. *Julien Potin* est presque blanc en temps couvert et *Mme Raymond Gaujard* devient rose pâle par les chaleurs.

Une autre pierre d'achoppement est l'inconstance de la couleur dans l'obscurité, en frigorifique, en voyages ou en appartements : rose tournant magenta, rouge violaçant, la couleur se ternissant (ici on dit « boueuse »). D'un autre côté les couleurs éclatantes en lumière artificielle font prime.

Tige. — Naturellement plus la tige est longue, plus la rose a de valeur. Le minimum est 9 pouces (23 centimètres). Ces fleurs ne servent qu'aux pièces montées. Pour les bouquets, il faut 15 pouces (38 centimètres) et 50 centimètres pour les gerbes. En pinçant le bouton aussitôt que formé, on peut faire des tiges aussi longues que l'on veut. Elles doivent être droites et rigides et le pédicule, bien dégagé du feuillage, doit être ferme et solide. La végétation naturelle doit être érigée car une branche diagonale aurait une courbe dans le pédicule. Les aiguillons jouent un certain rôle qu'il est difficile de prévoir. Il est préférable qu'il y en est le moins possible.

Feuillage. — C'est là une question importante. Il doit être ample et bien vêtir la tige, le nudisme de la rose n'est pas encore permis ! La feuille est préférée plate sans ondulations. Au point de vue industriel, il est important que le feuillage ait une

bonne substance pour éviter le brûlage par le soleil après les seringuages. Une belle rose nouvelle, *Mrs J.-D. Eisele* (*Howard & Smith* 33), après avoir réussi en tous points a été abandonnée parce que le feuillage mou se brûlait.

La résistance aux maladies est très importante, car l'humidité des serres est très propice aux maladies cryptogamiques. Les roses rouges sont très sensibles et il est plus difficile à cause de ce défaut de trouver une bonne rose rouge de forçage. Nous n'en avons pas et les fleuristes en implorent. Nous en avons toujours au moins une douzaine à l'étude, mais le « *rara avis* » n'est pas encore trouvé. *E.-G. Hill* et *Templar* sont les meilleures espèces rouges à présent, mais elles laissent beaucoup à désirer.

Maintenant nous arrivons à l'épreuve finale et décisive, la production. Il est réellement pénible de voir le nombre de belles roses qui, après avoir franchi tous les obstacles, échouent à la *production*. Le forceur établit son prix de revient en tenant compte du nombre de roses commerciales produites par plante chaque année. Encore ne faut-il pas que ces roses viennent par à-coups, d'où cause de surproduction à certains moments et pénurie à d'autres. La floraison doit être régulière et soutenue avec prépondérance en hiver. Le nombre minimum de fleurs est maintenant de 60 par année. Il est difficile d'intéresser un fleuriste à une variété qui en produirait moins. Aux jours d'*Ophélia* on était satisfait avec 30, *Briarcliff* est venue avec 40 à 45 et *Talisman* et ses sports ont tout révolutionné avec 60 à 65.

La durée des plantes est de trois ans. «*Pernet*» est quelquefois gardé quatre ans, mais alors la qualité de la fleur n'est plus supérieure. Aussitôt la fête du 30 mai passée, et souvent même après Pâques, les plantes sont arrachées et remplacées par une récolte de chrysanthèmes. Cette opération doit se faire par serres complètes, car les chrysanthèmes nécessitent une température différente de celles des roses. En décembre, les chrysanthèmes sont passés, le sol est changé et replanté en rosiers.

Hommage japonais à la Rose française

Un de nos adhérents Japonais, M. Chau Foujii, à Tokio (Japon), nous envoie la note suivante que nous traduisons. Nous en profitons pour remercier de tout cœur M. Foujii de son amical concours.

C'est la dernière rose de l'été
Qui reste seule à fleurir
Toutes ses charmantes compagnes
Ont flétri et s'en sont allées...

La douce et charmante mélodie de cet air irlandais, plus encore que le poème même de Thomas Moore, fait aujourd'hui encore vibrer une corde sensible dans le cœur des jeunes filles.

Mais si Moore voyait la floraison des Thés ou de leurs hybrides depuis la fin du printemps jusqu'à l'automne, soit en fleurs coupées, soit en parterres, soit en pots, il remplacerait dans son poème la phrase « la dernière rose d'été » par « la dernière rose d'automne ».

De son temps, je crois que la rose signifiait généralement la « Damscena », la « Gallica », la « Centifolia », « l'Alba », c'est-à-dire celles que nous appelons roses à floraison d'été.

Nous comprenons donc aisément pourquoi Moore a employé la phrase « la dernière Rose d'été ».

Le mot « rose » évoque l'Angleterre. Nous savons tous que c'est la fleur nationale du Royaume-Uni comme le chrysanthème est celle du Japon. Cet emblème devient une ironie puisque les hybrides de thé ou les Pernetiana que nous glorifions parmi les roses modernes, sont d'origine française !

Le forçage des roses dans la Brie

Grâce à la très grande complaisance d'un amateur éclairé, M. Muraour, qui veut bien nous honorer de son amitié, nous avons pu avoir un extrait des Notes historiques sur la Brie, *publiées par notre vice-président, universellement connu et aimé, M. Cochet-Cochet. Nous pensons intéresser nos lecteurs en mettant en parallèle les efforts qu'a faits la France et ceux des Etats-Unis. Sans doute l'Amérique a des moyens matériels plus puissants, mais notre Pays l'emporte par une longue tradition qui honore nos rosiéristes de la Brie et du Bassin Parisien.*

Notre vice-président, M. COCHET-COCHET, vient de publier, sous le titre : *Notes historiques sur la Brie ancienne*, un ouvrage du plus haut intérêt dont nous extrayons les passages suivants relatifs aux roses de la Brie :

« ... Ecrivain horticole à mes heures, je ne dois pas oublier que ma plume est, aujourd'hui, celle de l'historien et non du botaniste, et que, comme corollaire, j'ai l'impérieux devoir de n'esquisser, ici, qu'à très grands traits, les phases d'évolution des Roseraies de Grisy-Suisnes, depuis leur création jusqu'à ce jour.

Je vais donc les résumer succinctement. Cependant, comme on n'écrit pas l'histoire que pour le présent, je donnerai quelques précisions sommaires, pour ceux qui viendront après nous.

« J'ai montré, en parlant des anciennes roses de Provins, qu'aux abords de 1789, il n'existait plus de cultures spéciales de rosiers dans la Brie.

C'est si vrai, que l'importante pépinière de Lieusaint, qui cultivait en 1790, 380 espèces et sortes de végétaux, ne possédait alors que 13 variétés de Roses : 4 appartenaient au vieux Rosier à *Cent-feuilles* connu de Théophraste; 3 au Rosier de Provins ; 3 espèces botaniques à fleurs simples (les R. *Cinnamomea*, *Lutea et Moschata*) ; 1 *Portland* et 2 autres vieilles variétés horticoles...

Se spécialisant dans la culture des Rosiers, Christophe Cochet s'empressa de réunir toutes les plus belles variétés de Roses, cultivées de son temps.

Sa collection commencée lorsqu'il était encore jardinier de l'amiral de Bougainville et qu'il multipliait, alors, par la greffe en fente dans la serre du château, orna, dès 1805, nous l'avons vu, l' « Allée des Rosiers » dans le parc de Suisnes.

Le R. *Semperflorens*, importé du Bengale en 1789, et le R. *Indica fragrans* ou Rosier-thé, introduit de Chine en France, en 1809, dotèrent les roseraies d'alors de superbes rosiers fleurissant pendant tout le cours de la belle saison, pour la plus grande joie des amateurs de roses et des professionnels. Le *Rosier-thé*, croisé en Amérique, vers 1814, avec le R. *Moschata* donna naissance à la race des *Noisette*, dont ma grand'mère obtint la variété *Bougainville* plantée sur la tombe du grand navigateur, à Montmartre.

A la mort de Christophe COCHET, le 12 octobre 1819, sa roseraie comportait plus de 75 variétés de Roses, dont beaucoup récemment crées, nombre élevé pour l'époque.

De nombreux amateurs venaient alors de loin pour s'approvisionner à Suisnes.

Son fils, mon grand-père Pierre COCHET, continua ses cultures et en augmenta de beaucoup l'importance.

En Seine-et-Marne, deux semeurs de Rosiers, DESPREZ à Yèbles, et ROESER, à Crécy, créèrent de superbes variétés de Roses, en croisant le vieux Rosier de Provins avec le Rosier-thé et le Rosier du Bengale, nouvellement introduits en France. Plusieurs autres semeurs, des environs immédiats de Paris, obtinrent des résultats aussi heureux, par des croisements identiques.

La Rose devint, dès lors, la fleur à la mode.

Ce fut surtout vers 1840 que la roseraie et les pépinières de Suisnes prirent une très grande extension. Les heureuses créations de DESPREZ, de ROESER et de mes propres parents, une plus grande activité commerciale, enfin l'intelligente et active collaboration de mon père, Philémon COCHET, aux travaux de son père, firent que la pépinière de Suisnes s'étendit alors sur plus de 80 arpents de terre, et occupa plus de 60 ouvriers. J'ignore quelle superficie était consacrée aux Rosiers sur ces 80 arpents de cultures horticoles ? Mais je puis dire en toute certitude que, quand en 1861 mon père vint habiter Coubert et laissa la maison à son frère, Scipion COCHET, 675 variétés de Roses avaient été cultivées dans les pépinières de Suisnes.

Des ouvriers de la maison COCHET, voyant la culture des Rosiers prospérer, s'établirent Rosiéristes à leur compte.

Ce fut une vogue ! Les vignes qui couvraient les coteaux de l'Yerres ne produisant plus rien, les habitants de Grisy-Suisnes abandonnèrent peu à peu la hotte et prirent le greffoir.

Il arriva forcément qu'un jour la clientèle bourgeoise ne suffit plus à absorber tous les rosiers qu'ils produisirent en très grand nombre.

C'est à ce moment que plusieurs Rosiéristes, nouvellement établis, commencèrent à vendre leurs Rosiers à des « forceurs », c'est-à-dire à des spécialistes qui, dans les environs immédiats de Paris, les faisaient fleurir en serres, pendant l'hiver, pour en vendre les Roses, ou les pieds fleuris en pots, aux fleuristes de la capitale.

Ce nouveau débouché donna, à d'autres confrères, l'heureuse idée de planter spécialement des Rosiers dans la plaine de Grisy-Suisnes pour en couper les fleurs en été, et les vendre aux halles de Paris.

Dans nos excellentes terres briardes, cette culture fit merveille, et les résultats dépassèrent de beaucoup toutes les espérances !

La plaine de Grisy se couvrit progressivement, et comme par enchantement, de Rosiers et de Roses.

Quelques chiffres montreront mieux l'importance de ces cultures qu'un long chapitre sur ce sujet.

Lorsque nous avons refait le cadastre de Grisy-Suisnes, vers 1910, nous avons compté environ 260 arpents de terrain cultivé en Rosiers, sur le territoire de cette commune. Comme on plante ces végétaux, en plein air, à 0 m. 22 l'un de l'autre, sur des rangs espacés de 0 m. 52, on arrive au chiffre de 87.000 Rosiers par hectare, à la plantation. En supposant qu'un cinquième des rosiers meurent, une fois la plantation terminée, ce qui est exagéré, il resterait encore quelque 70.000 plants par hectare, chiffre qui, multiplié par 110 hectares, donne un total d'environ « huit millions » de Rosiers, pour la seule commune de Grisy-Suisnes, rosiers cultivés pour le plus grand nombre en vue de la fleur à couper.

Aux abords de 1914, soixante-dix rosiéristes vivaient dans cette commune (ainsi que leurs très nombreux ouvriers), de la vente des Roses coupées.

De Grisy-Suisnes, cette culture spéciale s'étendit, moins importante sans doute, mais très prospère, sur les communes de Brie-Comte-Robert, Coubert, Servon, Soignolles-en-Brie, Grégy-sur-Yèrres, Evry-les-Châteaux, le tout en Seine-et-Marne.

Puis, elle gagna les plus proches villages de la Brie situés sur Seine-et-Oise : Santeny, Mandres, Villecresnes, Marolles, Périgny, Boussy-Saint-Antoine.

Avant 1914, toutes les Roses coupées dans la région de Grisy-Suisnes étaient transportées, chaque soir, par un « train spécial » de la ligne de Paris à Verneuil-l'Etang.

Ce train, nommé « Train des Rosiéristes », était composé de quelques wagons à voyageurs, réservés aux Rosiéristes, et du nombre de fourgons à marchandises nécessaires au chargement des paniers de Roses.

Il s'arrêtait aux stations de Coubert-Soignolles, Grisy-Suisnes, Brie-Comte-Robert, Santeny-Servon, Mandres, Villecresnes et Paris-Bastille.

La veille des fêtes, ce train spécial emportait plus de 2.000 paniers contenant chacun de 100 à 120 douzaines de Roses.

Ces faits et ces chiffres se passent de commentaires.

J'ai tenu à les donner, pour que les générations futures connaissent l'importance actuelle des Roseraies de la Brie française.

Depuis la dernière guerre, le transport des Roses coupées a lieu par camions automobiles qui les prennent à la Roseraie et les déposent, directement, sur le carreau des Halles.

Cette terrible guerre avait considérablement réduit la superficie des Roseraies, et surtout, malheureusement, le nombre des Rosiéristes...

Les vides se comblent rapidement, sans que l'importance des cultures actuelles arrive cependant encore à celle d'avant-guerre.

Mais l'évolution de la culture des Rosiers dans la Brie est entrée, en ces toutes dernières années, dans une phase « entièrement nouvelle ».

En effet, pour réagir contre la concurrence de la Hollande qui a profité des hostilités pour envoyer des Roses coupées à Paris, plusieurs Rosiéristes briards se livrent, avec grand succès, depuis quelques années, à la « culture des rosiers sous verre » pour la production de la fleur à couper.

C'est ainsi que plus de onze hectares, soit plus de cent dix mille mètres carrés de terrain, ont été, tout récemment, couverts de serres et de châssis, aux terroirs de Grisy-Suisnes, Servon, Villecresnes, Santeny, Mandres et ses environs immédiats.

La construction de ces serres et de leurs appareils spéciaux de chauffage, d'arrosage et d'aération — qui en font de véritables « usines à Roses » — a entraîné une dépense de l'ordre de près de « quinze millions de francs ».

Actuellement, 92 Rosiéristes, aidés d'un nombreux personnel spécialisé, cultivent dans les villages ci-dessus énumérés, environ 200 hectares de rosiers, en plein air et sous verre.

Huit seulement, parmi eux, produisent des plants de rosiers pour la vente aux horticulteurs et aux amateurs de roses, Les 84 autres ne vendent que des Roses coupées.

Au milieu de cette pléiade de Roseraies nouvellement créées, la vieille maison de Christophe Cochet a toujours continué à planter ses pépinières fruitières et d'ornement, de même que ses collections de Rosiers, pour la vente de plants, aux amateurs de jardins et de roses.

J'ai dit plus haut que l'établissement fondé par mon bisaïeul est passé, en 1861, des mains de mon père entre celles de son frère, Scipion Cochet qui devint mon beau-père.

Cet habile pépiniériste et rosiériste augmenta considérablement le nombre des variétés de Rosiers cultivés par ses soins. En 1877, il fonda le *Journal des Roses*, organe illustré, qui contribua largement à diffuser les meilleures méthodes de culture des Rosiers, et à faire connaître les Roseraies de la Brie moderne, en France et à l'étranger.

A sa mort, en 1896, ce fut son fils, mon beau-frère Pierre Cochet, qui prit la suite de ses cultures et la direction du *Journal des Roses*.

Enlevé prématurément à notre affection, en 1911, nous sommes devenus, ma femme et moi, les successeurs de Christophe Cochet et de ses descendants directs ; nous avons repris le *Journal des Roses* et réuni plusieurs des pépinières de Suisnes à notre maison horticole, exploitée à Coubert sous le nom de « Cochet-Cochet », ma femme étant ma cousine germaine.

Je ne dirai pas un mot de plus sur ce sujet, ne voulant pas que mon travail sur la « Brie ancienne » serve de prétexte à la moindre réclame personnelle.

Quand Pierre Cochet mourut, en 1911, la Roseraie de Suisnes avait successivement cultivé 3.841 variétés de Roses. A Coubert, 2.200 espèces et variétés sont passées dans nos cultures, ce qui revient à dire que 6.061 espèces et variétés de Rosiers ont été cultivées, de père en fils, dans nos pépinières, depuis Christophe Cochet jusqu'à ce jour.

La presque totalité de ces Roses sont nées des mariages successifs de la vieille

Rose de Provins (*R. Gallica* L., *Rosier des Gaules*), avec le *Rosier-thé* et ses hybrides.

Comme presque tous les Rosiers actuellement cultivés dans le monde entier ont cette même origine, il s'ensuit que la plupart des variétés de Roses existant de nos jours à la surface du globe, sont de source ancestrale briarde et enfants de la Brie.

Sans cesse améliorées par l'hybridation artificielle, la sélection méthodique et la culture, les Roses modernes sont devenues de pures merveilles...

Et cependant, basant ses recherches et ses travaux sur les données de la science actuelle et les connaissances de la Génétique moderne, ma fille, dernière descendante directe de Christophe COCHET, veut s'employer à les perfectionner et à les embellir, si possible, encore.

C'est une tâche ardue et de très longue haleine ; mais elle a pour elle un idéal, la méthode et la jeunesse : c'est dire que de superbes « Roses nouvelles » lui devront probablement le jour.

Roses de la Brie, Roses de mes Pères, je vous admire et je vous aime, parce que vous êtes infiniment belles et que vous me venez d'Eux.

Interprètes fidèles des sentiments de l'humanité, vous êtes de toutes les fêtes, de tous les deuils, de toutes les joies. Partez, toujours plus fraîches et plus nombreuses, vers nos cités modernes si lourdement grevées du relent des automobiles, et portez-leur un peu de l'exquise fragrance de nos plaines parfumées.

Ambassadrices sans portefeuille et accréditées partout, franchissez nos frontières, vous en avez l'habitude ; messagères gracieuses et parfumées, allez dans les pays amis, rappeler à tous ceux qui vous voient, vous admirent et vous aiment, que grâce à de Bougainville et à Christophe COCHET, la Brie est encore, la Brie est toujours, la Brie est plus que jamais, la terre de prédilection de la Rose et la vraie Patrie de la « Reine des Fleurs ».

Les Multiflores remontants

Dans le numéro de mai 1931 de la Revue, M. J. BAILLEAU a posé une question qui, malgré son intérêt, est restée sans réponse : « Pourquoi le *Paul's Scarlet Climber* et le *Tausendschön* remontent-ils ? »

Bien qu'un peu tardivement, nous allons examiner les cas qui nous sont soumis :

Sous la dénomination de Multiflores, on a pris l'habitude de désigner des rosiers sarmenteux issus non seulement du *R. Multiflora* ou du *R. Polyantha*, mais également des hybrides variés qui n'ont avec eux qu'un lointain rapport. C'est le cas notamment pour le *Paul's Scarlet*, dont nous ignorons la parenté, mais qui ne saurait être considéré comme un pur hybride du *R. Multiflora*.

Dans le Midi de la France, ce rosier remonte assez fréquemment, mais nous avons remarqué également à l'Hay et à Bagatelle, des sujets qui donnaient une seconde floraison assez abondante. M. Peter LAMBERT, de Trêves, nous a également signalé un cas identique dans sa roseraie.

Nous sommes mieux renseignés en ce qui concerne *Tausendschön*, qui est le produit de *Daniel Lacombe* × *Weisser Herumstreicher ;* ce dernier issu lui-même de *Daniel Lacombe* × *Pâquerette* ; or *Daniel Lacombe* serait issu d'un *Poly* × par le *Noisette Margarita*.

Et la charmante *Pâquerette* ne proviendrait-elle pas de l'union, non avouée, d'un *Poly* et d'un *Noisette* ou d'un *Thé* ?

Ne pensez-vous pas que ce petit goût de noisette expliquerait bien des choses ?

Jean MURAOUR.

XXXIIe Congrès de la Société Française des Rosiéristes

LES AMIS DES ROSES

ORLEANS — 29 juin-1er juillet 1933

DE L'EMPLOI DES ROSIERS POLYANTHA DANS L'ORNEMENTATION DES JARDINS

par Ed. GITTON.

Nous avons tenu à présenter à nos lecteurs deux rapports inédits faits par nos Amis Orléanais, à l'occasion du dernier Congrès. En agissant ainsi nous avons voulu rendre un nouvel hommage à cette grande Cité horticole dont nous n'avons pas oublier l'accueil.

L'origine du polyantha remonte à l'année 1875, époque où le semeur GUILLOT, de Lyon, obtint la variété « Pâquerette », blanc pur, origine supposée du pollen de roses remontantes sur des fleurs du « Rosa Multiflora.

Ensuite ont paru *White Pet* 1879, blanc pur.

Cécile Brunner 1881, jaune pâle.

Marie Pavie 1888, blanc rosé.

Une trentaine de variétés ont été mises au commerce dans ce genre.

Le polyantha n'a été réellement répandu qu'à partir de 1903, époque de la mise au commerce de l'hybride de polyantha *Mme Norbert Levavasseur*, obtenteur M. LEVAVASSEUR, d'Orléans (semis de Crimson Rambler, hybride avec polyantha, fleur rouge carmin). Il a fait sensation en France et à l'étranger. Il est devenu le rosier type employé dans les plantations des jardins, succédant aux bengales remontants, hermosa, etc...

Puis les variétés qui suivent, pour ne citer que celles-là, se succèdent, apportant de nombreux coloris et des sujets plus parfaits :

Mistress Cutbush 1906, rose tendre.

Maman Levavasseur 1907, rose clair.

Yvonne Rabier 1910, blanc pur.

Orléans Rose 1909, rouge géranium teinté rose.

Ellen Poulsen 1911, rose foncé.

Maman Turbat 1911, rose de chine.

Triomphe Orléanais 1912, rouge cerise foncé.

Georges Elger 1913, jaune d'or.

Mme Jules Gouchault 1913, vermillon vif.

Après guerre sont mises au commerce :

Eblouissant, rouge foncé.

Verdun, carmin pourpre.

La Marne, rose saumoné.

Vulcain, rouge foncé.

Rading, rouge vif.

Chatillon Rose, rose frais.

Rufus, cramoisi brillant.

Avec les variétés qui suivent apparaissent des coloris nouveaux : saumon, orange écarlate, rouge corail.

Citons entre autres :

Golden Salmon.

Gloria Mundi.

Suzanne Turbat.

Paul Crampell, etc...

Malheureusement, la teinte de ces variétés n'est pas constante en pleine terre. Il faudrait avoir soin de couper à l'origine les branches qui retournent au type.

A noter l'apparition de l'hybride de polyantha à grandes fleurs, d'origine variable (croisement présumé avec hybride de thé).

Citons : *Joseph Guy*, rouge cerise.

Rodhate, rouge cerise clair.

Dstinction, rose.

Else Poulsen, rose pur.

Kirsten Poulsen, rose carminé.

Ami Léon Chenault, rouge cramoisi.

Ce sont de très bons gains pour les plantations de jardins.

Nous venons de suivre l'évolution du polyantha depuis plus d'un demi-siècle. Cela nous a permis de nous rendre compte des progrès accomplis.

Je n'ai pas cité les noms des semeurs qui ont obtenu les variétés citées au passage. A tous nous sommes redevables du perfec-

tionnement apporté au groupe de rosiers qui nous intéresse.

Permettez-nous de constater, pour satisfaire une pointe d'amour-propre, qu'Orléans est le berceau d'un bon nombre de bonnes variétés de polyantha et que la multiplication de ces rosiers est très importante dans cette région.

Tel que nous le possédons de nos jours, le polyantha s'est acquis une place de premier ordre dans la décoration des jardins.

Nous le classons ainsi avec les qualités qui lui sont propres parmi les éléments de même destination que nous fournissent les plantes à massifs, les plantes vivaces, etc...

Nous ne considérons pas le polyantha comme un remplaçant, ni même comme un concurrent dans le rôle qu'il doit remplir.

Condamnons tout de suite cette interprétation fausse qui a tendance à se propager, sous prétexte d'économie à réaliser. C'est une erreur. Pour s'exprimer par comparaison, le polyantha ne remplacera pas le géranium — j'ai tenu le même raisonnement au sujet des plantes vivaces dans un rapport relatif à une publication dans la *Vie à la Campagne*. Commercialement on n'observe pas assez la différence de valeur entre un rosier et une plante molle.

Pour que chaque chose soit à sa place, inspirons-nous, avant d'utiliser nos plantes, du rôle que doit jouer « Le Jardin ».

Le jardin doit être vivant toute l'année. Les saisons doivent y être bien marquées, avec leur décor propre ; la floraison doit être soutenue, variée, offrir un intérêt constant.

Partant de toutes ces considérations, le professionnel, le metteur en scène n'a pas trop de tous ses éléments. Il a besoin de ses fleurs de printemps qui permutent avec les fleurs d'été. Il lui faut des espaces libres que ne lui laissent pas le rosier planté à demeure.

Comme nous le verrons, le polyantha qui nous occupe a pour lui un vaste champ d'action digne de lui.

Il suffit de savoir tirer partie de ses qualités pour lui trouver un rôle à remplir très intéressant et qui lui sera spécial.

Ne se révélant pas dans le détail, je veux dire que ses fleurs n'étant pas d un attrait particulier, c'est surtout au point de vue de la décoration d'ensemble qu'il présente un réel intérêt par sa floraison abondante et continue, aux coloris brillants et suffisamment variés. Ajoutez à cela sa réelle rusticité, il vous est permis d'envisager, avec son concours, de très beaux effets de couleurs, un peu partout, en utilisant des endroits déshérités où l'arrosage fait défaut et qui souvent ne seraient pas fleuris ; par exemple l'entrée d'un parc, la décoration d'une avenue, etc...

D'une manière générale, à notre avis, le meilleur principe à adopter, pour utiliser les qualités décoratives de notre sujet dans les jardins, consiste à le présenter par groupes ou taches d'une même variété. Elles donneront, à la floraison, des masses unicolores disposées de façon à faire jouer le principe des contrastes. L'importance de ces masses reste subordonnée à la surface d'ensemble, à la profondeur des perspectives, etc...

Je vois fort bien ces volumes de couleurs jetés dans un jardin paysager sous forme de groupes isolés ou en bordure de massifs d'arbustes.

Dans une composition régulière de conception moderne, les plates-bandes ou autres motifs appropriés seront avantageusement fleuris en s'inspirant des mêmes principes. Si les bandes à planter sont longues, on opérera par fragments d'une même teinte en étudiant bien l'importance de ces fragments et la distribution des couleurs. Dans de nombreux cas, on adoptera la plante-bande unicolore en utilisant, pour cette décoration, les tonalités rouges et roses qui font le plus d'effet.

A signaler particulièrement une disposition de plantation mixte : rosiers polyantha et plantes à massifs. En bordure d'une grande allée, on disposera d'une bande de terrain de 1 m. 50 de large. Cette bande sera divisée en carrés de 1 m. 50 × 1 m. 50 ; un carré sur deux sera planté en polyantha d'une même variété, les carrés intermédiaires resteront libres. Ils seront réservés pour recevoir une décoration saisonnière, assurée par des

plantes à massifs. Chaque carré représentera une teinte. Si on a soin de faire une petite étude pour la distribution des tons, le résultat est très intéressant.

A recommander également les effets de couleurs en dégradé, se réalisant aussi bien en massifs qu'en plates-bandes. Imaginez, par exemple, un beau rose pâle au sommet, passant par rangs successifs au rose plus foncé pour arriver au rouge à la base. Le départ peut être le jaune et toute sa gamme : saumon, cuivré, etc... et, à la base, le rouge pourpre. C'est avec intention que je mets les teintes claires au sommet. J'éclaire ainsi mes motifs qui présenteront plus de relief — simple principe de la lumière et de l'ombre accentué par la couleur.

Le polyantha peut être appelé à remplir le rôle de bordure dans une plantation de rosiers variés. C'est souvent à l'avantage de la plantation dont l'effet se trouve plus soutenu. Dans ce cas il faut surtout choisir des variétés restant basses.

Je considère que le sujet nain ou buisson doit être la base des plantations de ce genre. La tige, ou la demi-tige de préférence, peuvent être utilisées pour rehausser un massif ou une plate-bande — prendre de préférence des teintes lumineuses Elles peuvent être prises dans les autres groupes de rosiers.

Exemple de cette utilisation : plate-bande de *Joseph Guy* (rouge), couronnée de tiges de la variété *Ville de Paris* (jaune). Un très bel effet est ainsi réalisé.

J'arrête ici les descriptions analogues, les variantes découlant du même principe. Je ne crois pas utile de citer des variétés, les catalogues d'horticulture donnant tous renseignements utiles. Il a été réalisé au parc Pasteur, d'Orléans, de beaux effets avec les variétés *Mme Jules Gouchault*, *Joseph Guy*, *Le Loiret*, *La Marne*, *Renoncule*, occupant chacune un motif de grande surface.

Le jardin qui servira de cadre à la réalisation de mes plantations, je vous le demanderai suffisamment vaste. Les dispositions envisagées demandent à être vues à distance. Il faut que puissent jouer les plans perspectifs, la lumière est donc indispensable.

Du côté technique, pour la bonne végétation du polyantha, il nous faut également le plein air. Cela nous amène à limiter notre champ d'action minimum à ce que j'appellerai le grand jardin, en exceptant le jardin de ville tel que nous le connaissons.

Je n'envisage également pas les abords immédiats de l'habitation plantés avec des polyanthas. On ne les utilisera pas sous les arbres.

Une autre question technique : celle du sol. Ne plantons pas en sol calcaire car notre polyantha a des dispositions par trop marquées à prendre la chlorose. Cette teinte jaune est loin d'être décorative.

Il nous est agréable de suivre notre sujet en signalant le polyantha dans le jardin de banlieue, le jardin à la campagne. Là, comme dans tous les petits espaces, je considère que la plantation en mélange rentrera dans les goûts du planteur et produira l'effet attendu.

En sortant du cadre du jardin, nous le trouvons au verger, dans le vignoble, comme dans le Bordelais.

Nous le trouvons enfin à la place d'honneur fleurissant brillamment nos cimetières du front. Beaucoup de tombes de nos cimetières en sont parées ainsi que de nombreux monuments commémoratifs de la grande guerre.

Dans tous ces endroits, admirable de résistance, le polyantha jette à profusion ses fleurs jusqu'aux gelées. Sa beauté est émouvante en ces lieux où le souvenir et la reconnaissance ne peuvent être mieux idéalisés.

Je quitte, sur cette apothéose, notre buisson fleuri. Je laisse à la critique autorisée de mes lecteurs les idées que je viens d'exposer sur l'utilisation du polyantha dans les jardins.

Je crois avoir bien servi la cause de mon sujet. J'ai vu dans le polyantha un élément précieux de décoration. Utilisé comme tel, nous pouvons disposer de lui en véritable dispensateur de beauté.

Sur cet éloge nous concluons en souhaitant que son groupe s'enrichisse de nouveaux types qui seront les bienvenus dans les jardins. En cela nous faisons confiance à nos distingués semeurs. Ed. GITTON.

Les meilleures Roses cultivées en Orléanais

par J. JACQUET-BELOUET

Je vais probablement surprendre un certain nombre de Rosiéristes, ici présents, en leur déclarant que, traiter ce sujet : « *Les meilleures Roses cultivées en Orléanais* », est un sujet excessivement aride.

A l'encontre des diverses régions où les Congrés ont lieu, Orléans se présente sous un tout autre aspect. Ainsi, l'an dernier, à Besançon, il était facile à mon ami Gillot de nous consigner, dans son rapport, les variétés qui s'adaptaient le mieux au climat de la Franche-Comté. Les variétés sont importées, dans ce pays, de tous les centres de France et de l'étranger où le rosier est cultivé. Après quelques années de culture chez l'amateur, la sélection est faite tout naturellement. Il ne reste que les bonnes variétés. On peut donc choisir le genre qui doit orner, soit le jardin, soit la grande roseraie.

Ici, à Orléans, toute autre se présente la question des meilleures variétés. Nul n'ignore que c'est par milliers de variétés que les rosiers ont été et sont encore cultivés dans notre région. Ces variétés, qui ont été créées par nos meilleurs sélectionneurs, non seulement de France, mais aussi d'Angleterre, d'Amérique, de Hollande, du Luxembourg, de Belgique, d'Espagne et de Tchéco-Slovaquie sont importées à Orléans depuis quelques années, chez nos principaux horticulteurs rosiéristes. Doivent-elles y élire domicile pour longtemps ? Oui, quelquefois ; non, la plupart du temps. Parmi ces nouveautés, n'y a-t-il que des variétés peu méritantes ? Il y en a trop, c'est entendu, comme vous le dira tout à l'heure mon Ami et Collègue M. René Barbier, mais parmi les bonnes variétés qui sont négligées dans nos cultures dès les premières années, il y a une raison. C'est que nous sommes des commerçants, et nous ne pouvons continuer à cultiver une variété qui n'a pas la faveur auprès de notre clientèle.

Certaines de ces variétés qui, pourtant, ont été propagées par quelques amateurs hardis, reprennent parfois de leur vogue passée après un certain laps de temps. Ne croyez pas pourtant, Messieurs, qu'un certain nombre d'espèces ne font pas souche à Orléans et qu'on ne peut les trouver chez nos cultivateurs de rosiers. Mais lorsque je vais vous citer des noms, vous vous direz : « Mais, parbleu, ce sont aussi les meilleures de chez nous », car quel Rosiériste n'a pas dans sa collection, parmi les hybrides :

Captain Christy, *Cour J. Gravereau*, *Eclair*, *Eugène Furst*, *François Coppée*, *Frau Karl Druscki*, *Henri Coupe*, *Mme Albert Barbier*, *Mrs John Laing*, *Paul Neyron*, *Ulrich Brunner*.

On rencontre encore, dans ce genre, des *Jules Margottin*, des *Magna Charta*, des *Mme Gel Luizet*, demandées par nos fleuristes qui veulent présenter de belles potées à leurs clients. Ah ! si des variétés de ce port de plante étaient à fleurs jaunes.

Dans le *Hybrides de Rugosa*, nous avons :

Conrad Ferdinand Meyer, *Mme G. Bruant*, *Rose à parfum de l'Haye*, *Roseraie de l'Haye*, seules variétés encore demandées.

Dans les *Bourbons* prennent place :

Hormosa, *Souvenir de Malmaison* et *Zéphirine Drouhin*, cette dernière que l'on trouve souvent dans les catalogues, classé avec les rosiers grimpants.

Les *Bengales*, un peu abandonnés depuis l'apparition des Polyanthas, nous fournissent, malgré tout, quelques bonnes variétés, comme :

Commun, *Fellenberg*, *Cramoisi Supérieur*, *Comtesse de Cayla*, *Ducher*, *Mme Eugène Resal*, *Mme Laurette Messimy*.

La liste des bonnes variétés fournie par les *Hybrides de Thés* peut s'établir ainsi :

Alice Stern, *Antoine Rivoire*, *Betty Uprichard*, *Caroline Testout*, *Château de Clos Vougeot*, *Columbia*, *Dame Edith Hellen*, *Dean Hole*, *Earl Haig*, *Etoile de France*, *Etoile de Hollande*, *Gal Mac Arthur*, *Gal Supérior Arnold Janssen*, *Golden Ophélia*, *Gorgeous*, *Hadley*, *Jonkheer*

J.-L. Mook, *La Champagne*, *La Tosca*, *Laurent Carle*, *Mme Abel Châtenay*, *Mme Butterfly*, *Mme Léon Pain*, *Margaret Dickson Hamill*, *Mrs Aaron Ward*, *Mrs Arthur Robert Waddell*, *Mrs Henry Morse*, *Ophélia*, *Prince de Bulgarie*, *Radiance*, *Révérend Page Roberts*, *Shot Silk*, *Souvenir de Clermonde*, *Souvenir de H. A. Verschuren*, *Souvenir du Sergent Crette*.

Un genre qui depuis sa création, par le regretté M. Pernet-Ducher, a fait sensation, je veux parler des *Pernétianas*, est aussi très cultivé, bien que certaines variétés, au coloris chatoyant, ont dû être abandonnées ; parmi celles restant dans nos cultures nous trouvons :

Amélie de Béthune, *Angèle Pernet*, *Comtesse de Castilleja*, *Jules Gaujard*, *Jean C. N. Forestier*, *Julien Potin*, *La Mie au Roy*, *Louise-Catherine Breslau*, *Mme E. Herriot*, *Mari Dot*, *Sir de Claudius Pernet*, *Sir de Georges Pernet*, *Ville de Paris*.

Les Polyanthas nains remontants, depuis l'apparition de *Mme Norbert Levavasseur*, de création orléanaise, ainsi que d'autres mises en commerce par des maisons orléanaises ont eu la faveur des amateurs pour les bordures ou les massifs. L'Ami E. Gitton vous le dira tout à l'heure; aussi, grâce à une culture intensive dans notre région, c'est par milliers que l'on trouve :

Eblouissant, *Ellen Poulsen*, *Eugénie Lamesch*, *Golden Salmon*, *Joseph Guy*, *La Marne*, *Léonie Lamesch*, *Mme Jules Gouchault*, *Mme Norbert Levavasseur*, *Merveille des rouges*, *Miss Edith Cavell*, *Mrs W. Cutbusch*, *Orléans Rose*, *Rodhatte*, *Suzanne Turbat*, *Triomphe Orléanais*, *Verdun*, *Vulcain*, *Yvonne Rabier* et, d'obtention plus récente, *Gloria Mundi* et *Paul Crampell*.

Les Rosiers Thés ont été, à mon avis, trop délaissés. On ne rencontre plus que quelques variétés :

G. Nabonnand, *Général Galiéni*, *Lady Hillingdon*, *Lady Roberts*, *Mlle Marie Van Houtte*, *Maman Cochet*, *Maman Cochet* à fleurs blanches, *M. Tillier*, *Paul Nabonnand*, *Perle des Jardins*, *Safrano*, *Souvenir de Catherine Guillot*.

Après les rosiers nains viennent les grimpants, parmi ceux-ci nous comptons trois groupes :

1° Les Grimpants Remontants, pris parmi les Climbing Hybrides de Thé Climbing Pernétianas, les Noisettes, les Thés et même les Bourbons ;

2° Les Hybrides de Wichurianas ;

3° Les Polyanthas grimpants

Dans la première catégorie, nous trouvons :

Aimée Vibert, *Bouquet d'Or*, *Clg Belle Siebrecht*, *Clg Captain Christy*, *Clg Commandeur Jules Gravereaux*, *Clg Général Mac Arthur*, *Clg Liberty*, *Clg Lyon Rose*, *Clg Mme Abel Chatenay*, *Clg Mrs Butterfly*, *Clg Mme E. Herriot*, *Clg Mrs Aaron Ward*, *Clg Richemond*, *Clg Sir de G. Pernet*, *Clg Sir de la Malmaison*, *Clg Sunburst*, *Clg Willowmere*, *Duchesse d'Auerstaëdt*, *Eugène Transon*, *E. Veyrat*, *Hermanos*, *Gloire de Dijon*, *Mme Alfred Carrière*, *Mme Bérard*, *Mme Jules Gravereaux*, *Maréchal Niel*, *Noëlla Nabonnand*, *Reine Marie-Henriette*, *Rêve d'Or*, *Sir de Léonie Viennot*, *Vicomtesse Pierre du Fou*, *William Allen Richardson*, *Zéphirine Drouhin*.

Dans la seconde section nous trouvons :

Albéric Barbier, *Albertine*, *Aristide Briand*, *Auguste Gervaise*, *Aviateur Blériot Coronation*, *Dorothy Perkins*, *Emilie Gray*, *Ernestine Cosme*, *Excelsa*, *François Juranville*, *Henri Barruet*, *Henri Linger*, *Hiawatha*, *Maxime Corbon*, *Paul's Scarlet Climber*, *Paul Plotton*, *René André*, *Royal Scarlet*, *Ruby Queen*, *Source d'Or*, *Sodenia*, *The Beacon*, *White Dorothy Perkins*.

Dans la troisième :

American Pillar, *Bleu Violet*, *Blush Rambler*, *Clg Orléans Rose*, *Crimson Rambler*, *Crimson Rambler Remontant*, *Merveille*, *Mrs F. W. Flight*, *Non Plus Ultra*, *Phyllis Bide*, *White Merveille*.

Quand vous consulterez ces lignes qui paraîtront dans notre bulletin, vous vous direz : ce sont des variétés commerciales ! Oui, mes Chers Collègues, mais c'est la sélection faite par nos Clients, donc par des amateurs. Un nombre considérable d'autres variétés se trouvent dans nos cultures orléanaises mais nous sont demandées beaucoup plus rarement.

Notez pourtant qu'un amateur qui constituerait une roseraie avec cette liste pourrait avoir toute satisfaction, soit par le coloris, la rusticité, la floribondité et la vigueur des variétés énumérées.

Rapport sur les meilleures variétés de Roses en 1929

par F. RICHARDIER Fils.

Par le nombre des variétés mises au commerce ces dernières années et par la beauté de plusieurs d'entre elles, amateurs et rosiéristes sont à se demander, parmi ces merveilles, quelles seront les vedettes de l'année.

Aussi 1929 fut, comme les précédentes années, favorisée d'un nombre assez grand de variétés nouvelles. Parmi celles-ci, il en existe qui méritent de prendre une place prépondérante dans les roseraies. Ce sont vraiment de très belles roses.

Toutes les variétés énumérées ci-dessous ont été cultivées dans mes pépinières. Beaucoup sont très jolies et ont attiré plus particulièrement mon attention par leurs qualités que tous nous leurs demandons en plus de la beauté de la fleur : bonne végétation, beau feuillage, pédoncule rigide et parfum.

Je peux faire quelques omissions, pour des variétés qui sont peut-être également très belles, mais que je ne connais pas ou que je n'ai pas vu par une belle floraison. Je m'en excuse auprès de Messieurs les Obtenteurs.

ROSIERS MULTIFLORES NAINS :

Ami Léon Chenault (obtenteurs : A. NONIN ; éditeurs E. TURBAT). Fleur rouge cramoisi foncé, quelquefois strié de blanc, grande. Arbuste de bonne vigueur et florifère ;

Gloria Mundi (G. DE RUITER). Fleur d'un coloris riche, nouveau et superbe : orange écarlate brillant, pleine, de bonne forme. Arbuste de grande vigueur du type « Orléans Rose ». Très florifère.

ROSIERS HYBRIDES DE THÉ :

Abricot (BARBIER & Cie). Fleur d'un coloris très joli, intérieur abricot vif et corail saumoné, revers corail rouge et nankin ; semi-double ;

Belgica (BUYL Frères). Fleur rouge cramoisi, nuancé de grenat, ne bleuit pas et se conserve longtemps, grande, pleine, portée par un pédoncule long et ferme ;

Comtesse de Morandière (C. CHAMBARD). Fleur rose crevette ombré de corail, grande, parfumée, bouton allongé ;

Diane de Broglie (C. CHAMBARD). Fleur corail orangé, coloris constant jusqu'au complet épanouissement, grande, pleine en coupe, parfum exquis. Arbuste de grande vigueur ;

E. G. Hill (obtenteur E. G. HILL ; éditeur The Hill Floral Products). Fleur rouge écarlate étincelant, passant au rouge pur plus foncé au complet développement, grande, bouton exquis sur pédoncule ferme ;

Elizabeth Arden (George PRINCE). Fleur blanc pur, de forme parfaite, sur pédoncule ferme ; parfumée. Arbuste vigoureux ;

Flamingo (Al. DICKSON). Fleur rouge cerise brillant, de grandeur moyenne, à forte odeur. Bouton pointu sur pédoncule long.

Joanna Hill (Obt. : J. L. HILL, édit. : The Hill Floral Products). Fleur jaune clair, à centre plus foncé, gardant sa couleur, grande, pédoncule long et ferme, florifère ;

Lady Leslie (S. M'GREDY & SON). Fleur rouge écarlate, rosé en ouvrant, passant au rouge carminé retouché de jaune orange, de belle forme et bonne grandeur ;

Mme André de Halloy (KETTEN Frères). Fleur jaune de cadmium foncé, revers des pétales rouge saumoné, grande, pleine, en forme de coupe. Arbuste vigoureux ;

Mme Gabriel Hanra (KETTEN Frères). Fleur d'un coloris superbe ; rouge fraise, ombré de pourpre carminé, grande, assez pleine. Bouton long et pointu, solitaire, sur tige érigée ;

Mme Pierre S. du Pont (obt. : C. MALLERIN ; édit. : H. GUILLOT). Fleur jaune, sur fond ocre, grande, double, de belle forme, odorante. Bouton allongé, jaune intense, sur pédoncule ferme. Arbuste vigoureux, avec beau feuillage ;

Mc Gredy's Yvory (S. M'GREDY & SON). Fleur d'un blanc crême délicat, base des pétales jaune clair, grande, pleine, bien faite. Bouton de belle forme, sur pédoncule ferme ;

Miss Rowena Thom (HOWARD & SMITH). Fleur d'un superbe coloris rouge d'orient, à l'épanouissement le revers des pétales est retouché de bronze doré. Arbuste de bonne vigueur et florifère ;

Mrs Sam M'Gredy (S. M'GREDY & SON). Fleur d'une belle combinaison de couleurs vives : jaune, orange, cuivré, écarlate, revers des pétales retouché de jaune géraranium, grande, pleine de belle forme, sur pédoncule rigide. Arbuste vigoureux ;

Portadown Bedder (S. M'GREDY & SON). Fleur d'un coloris remarquable, revers des pétales jaune orange, intérieur rouge cerise, de grandeur moyenne ;

Président Deville (M. LEENDERS). Fleur d'une couleur intense, rouge cerise cocciné, passant au carmin de cochenille, parfumée. Bouton de belle forme et bonne tenue ;

Swansdown (A. DICKSON & SON). Fleur blanc, sur fond crème, grande, pleine, de forme spirale, fortement parfumée. Arbuste vigoureux.

ROSIERS PERNET :

Conquéror (CHAPLIN Brothers). Fleur jaune abricot, nuancé de rouge orange, de bonne forme odorante. Arbuste à rameaux érigés et buissonnants ;

Frederico Casas (PEDRO DOT). Fleur d'un beau coloris : jaune foncé mélangé de rouge amarante, semi-pleine, bouton élégant, solitaire, sur pédoncule fort ;

Joy (G. BECKWITH). Fleur rose églantine, retouché de rouge de carthame et nuancé de bronze cuivré et orange, parfumée ;

Mme Henri Paté (J. GAUJARD). Fleur jaune soufre, doré uniforme, grande, de bonne tenue, bouton allongé. Arbuste vigoureux et florifère ;

Président Charles Hain (L. REYMOND). Fleur jaune d'or, extérieur des pétales plus claire, centre jaune soleil, de belle forme ;

Souvenir de Jean Soupert (SOUPERT & NOTTING). Fleur jaune d'or, grande, pleine, de bonne tenue, parfumée. Bouton allongé, jaune abricot, veiné de rouge. Arbuste vigoureux ;

Souvenir de Mme Lefèvre (C. RICHARDIER). Beau bouton délicat, rouge andrinople à sa naissance, passant au vermillon de chine à son épanouissement. Arbuste florifère et vigoureux ;

Souvenir de Madeleine Rouillon (P. BERNAIX). Fleur orangé, nuancé de jaune vermillon, parfumée, bouton assez long. Arbuste vigoureux ;

Talisman (obt. : The MONTGOMERY Co, édit. : The Hill Floral Products). Fleur d'un superbe et riche mélange de couleurs rouge écarlate pur et jaune d'or, joli bouton en forme de coupe, pédoncule long et ferme. Arbuste vigoureux.

***

Je tiens, en terminant ce petit compte rendu, de signaler tout particulièrement, pour leurs beautés et leurs qualités : **Gloria Mundi, Diane de Broglie, E. G. Hill, Johanna Hill, Mme Pierre S. du Pont, Mrs Sam Mac Gredy, Mme Henri Paté, Talisman,** qui sont « les meilleures » parmi « les meilleures ».

A NOS DISPARUS

Colonel MEYER

La fin de l'année 1933 fut attristée par un deuil inopiné qui frappa notre Société, en la personne de notre vice-président, le Colonel Meyer. Depuis de longues années, il s'intéressait directement à nos travaux et incarnait l'activité de nos Amis de la Franche-Comté. Amateur émérite, il avait été un des animateurs de notre Congrès de Besançon en 1932, dont le souvenir reste si vivant dans nos mémoires. Développant son activité sous l'angle social, notre Vice-Président avait réussi à faire aimer la rose par toute la population du Doubs. Nous regrettons de ne pouvoir en détail relater les mérites de notre cher Disparu. Que Mme la Colonelle Meyer soit bien sûre de toute notre profonde sympathie dans les moments cruels qu'elle a endurés. Que nos Amis Francs-Comtois n'oublient pas également que la disparution brutale de leur éminent compatriote a laissé parmi leurs Amis Lyonnais des regrets unanimes.

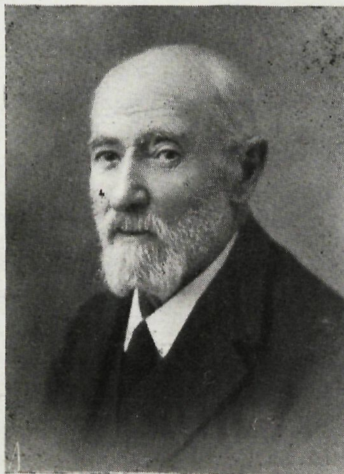


M. DUPEYRAT

Encore un de nos plus émérites Vice-Présidents qui vient de nous être brutalement arraché par le sort implacable et cruel. Notre Ami était connu de tous pour sa vaste culture et son esprit affiné et rompu au commerce des hommes. N'avait-il pas déployé ses qualités dans de hautes fonctions diplomatiques pour le plus grand bien de son Pays ? Revenu à la vie civile, M. Dupeyrat était un amateur des plus distingués. Aussi représentait-il de droit notre Société aux Concours de Bagatelle. Enfin quand notre Groupement avait à se constituer un mandataire dans une grande épreuve, notre Bureau n'oubliait pas qu'il avait un Ambassadeur-né qui s'acquittait de sa mission à la perfection. Hélas! nos lecteurs n'apprécieront plus les notes si personnelles qu'il nous envoyait. Nous en attendions encore quand la mort l'a surpris. Que Mme Dupeyrat et ses Enfants soient bien sûrs que nous tous à Lyon, nous nous associons de tout cœur à leur immense douleur.

M. JACQUIER

Ce fut une des figures les plus représentatives du monde horticole lyonnais qui a disparu. Sans doute, M. Jacquier n'était par un rosiériste professionnel, mais ne comptait-il pas parmi nos rares membres fondateurs encore vivants ? Avec notre Ami a disparu une belle lignée de grands Terriens qui porta bien haut l'horticulture Lyonnaise au XIXe siècle et jusqu'à ces derniers temps. Puisse une nouvelle génération tenir le même rôle glorieux que celle qui descend dans la tombe.



M. Jacquier symbolisait le bon Français qui constitue les assises du Pays. Nous nous devions donc de nous incliner devant le souvenir de cette belle âme, de ce grand cœur et c'est avec émotion que nous écrivons ces lignes ; elles traduisent bien mal nos sentiments à l'égard de ce grand disparu.

IVe FLORALIES VALENCIENNOISES

20-29 Octobre 1934

Notre excellent ami, M. PLUMECOQ, l'animateur bien connu de la Société d'horticulture et des Jardins ouvriers, 229, avenue Dampierre, à Valenciennes (Nord), nous signale que des Floralies très importantes auront lieu à la date ci-dessus. Nous engageons vivement tous nos rosiéristes à se mettre en relation avec cette Société ; elle compte parmi les plus importantes de France. Nous demandons instamment à tous nos membres d'écrire à M. PLUMECOQ. Leur empressement exprimera ainsi la reconnaissance que nous lui devons pour sa belle réception de 1926.

AVIS A NOS LECTEURS

Notre Vice-Président, M. A. MAUMENÉ, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris, veut bien nous signaler que la *Vie à la Campagne*, éditera, le 15 février 1935, un numéro spécial consacré aux « Roses, Rosiers, Roseraies ». Dans ce numéro on trouvera les listes suivantes :

1° Les 20 meilleures variétés de roses pour le jardin ;

2° Les 20 meilleures variétés de roses pour la fleur coupée ou les plates-bandes ;

3° Les 10 meilleures variétés de rosiers sarmenteux type *Wichura*.

4° Les 10 meilleures variétés de rosiers sarmenteux remontants ;

5° Les 10 meilleures variétés de roses multiflores naines pour corbeilles et plates-bandes.

A NOS ADHERENTS

Nos adhérents pourront constater par ce numéro l'effort que nous avons annoncé. Nous voulons, malgré les obstacles, que *Les Amis des Roses* deviennent l'annuaire de la rose française, où tout amateur trouvera les renseignements qu'il désire, et où le professionnel pourra annoncer avec le maximum d'efficacité ses nouveautés, fruits de ses peines et de son travail. Estimant également que la culture des roses doit beaucoup à l'industrie chimique pour ses engrais et ses produits, à l'industrie mécanique pour ses machines et ses outils, nous ouvrirons nos colonnes à ces collaborateurs indispensables à la grandeur de nos cultures.

Dans le courant de l'été, notre Société tiendra ses assises annuelles à Lyon, comme nos lecteurs ont pu le voir. Notre Groupement à cette occasion organisera avec le concours de nos Autorités, une exposition de roses sans précédent. Elle coïncidera avec le « Congrès de la Confédération Nationale des groupements professionnels et horticoles de France ».

Aussi, afin de marquer cet heureux événement, nous nous efforcerons de faire notre prochain numéro encore plus important et plus luxueusement édité que celui que nous avons le plaisir de présenter à nos lecteurs. Ce numéro pourra avoir un tirage spécial et sera distribué à titre de propagande à nos visiteurs qui admireront nos collections de roses.

Nous faisons donc un large appel à tous ceux qui, par leurs manuscrits, voudront bien collaborer à l'édition de notre revue. De même, nous accepterons exceptionnellement des annonces spéciales à passer dans ce numéro, afin que tous les nombreux rosiéristes qui ne se font pas encore connaître puissent y avoir leur nom. Nous serons également très heureux si nos professionnels voulaient bien nous communiquer la liste de leurs fournisseurs à qui nous pourrions nous adresser pour leur demander de la publicité. Qu'on nous écrive, nous nous empresserons de donner nos conditions par courrier.

Enfin, nous nous retournons vers nos amateurs. Nous leur disons, si nos efforts ont leur agrément, qu'ils veuillent bien s'efforcer de nous trouver des adhérents parmi leurs amis, afin de voir notre Société étendre son influence.

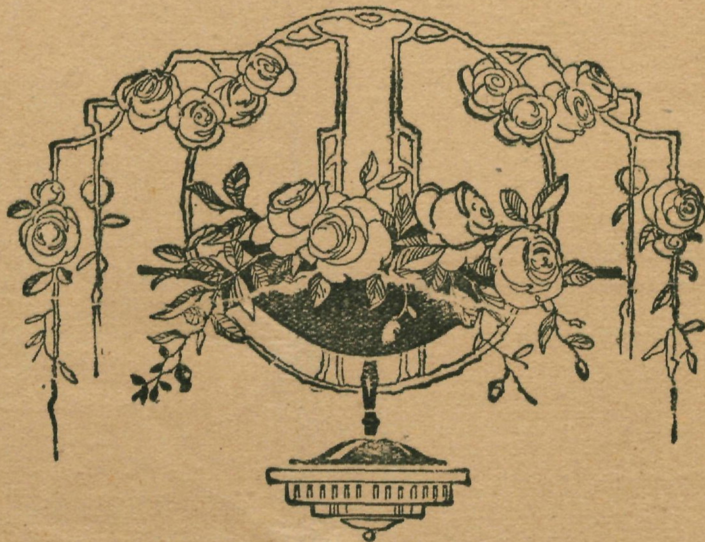
89819 — Imp. Réunies, Lyon *Le Gérant :* M. BANSSILLON.

AVIS DU TRÉSORIER

Nos sociétaires qui n'ont pas encore réglé leur cotisation sont priés de noter que leur quittance leur sera présentée par la poste à fin Mai. Nous demandons instamment à nos membres de « l'honorer » afin de nous éviter des retours onéreux.

Nous estimons que nos frais s'élèvent à : 2 fr. 50, 3 fr. par adhérent qui nous paie de la sorte. C'est une lourde dépense, vu la modicité de nos cotisations. Aussi prions-nous instamment nos sociétaires de régler d'eux-mêmes leur cotisation par un mandat chèque postal sur le compte courant postal de la Société Française des Rosiéristes, N° 6761, à Lyon.

D'avance, merci.



IMPRIMERIES
RÉUNIES
LYON

obtenteurs et Variétés Lyonnaises — ×

Mai-Juin 1934. Mensuel.

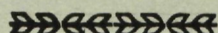


Les Amis des Roses

JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSIÉRISTES

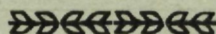
LYON

Les
Amis des Roses



Journal de la Société Française des Rosiéristes

Siège Social : 26, Place Tolozan — LYON



NUMÉRO SPÉCIAL

SOMMAIRE

38e Année N° 167 (4e série) Mai-Juin 1934

LES AMIS DES ROSES



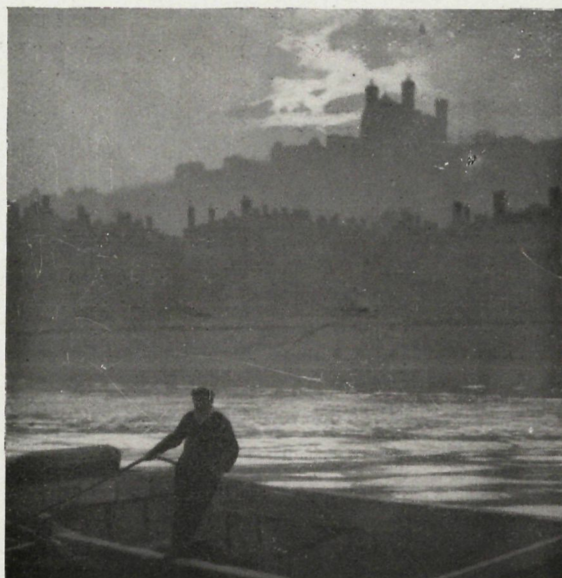




Photo Blanc et Demilly

LYON et SES ROSES

Nos adhérents ont pu constater avec quel souci les « Amis des Roses » se tenaient sur le plan national. En effet, il est fort rare qu'une Société comme la nôtre ait son siège en province. Aussi, afin de ne pas tomber dans les travers d'un groupement local, votre Conseil s'efforce constamment comme il se le doit, de se tenir sur le plan Français. Depuis quelque dix ans, nous faisons aujourd'hui exception. Nous recevons dans notre ville les plus éminents horticulteurs de toute la France en la personne de la « Confédération Nationale des Groupements Professionnels Horticoles de France ». Ils sont nos hôtes. Nous nous devons de les honorer en ouvrant toutes grandes nos portes. C'est donc avec joie que nous faisons faire à nos Amis le tour du propriétaire. Nos pépinières ceignent d'une couronne de fleurs notre vaste agglomération, toute embuée de fumées et enfiévrée par le halètement de nos usines. Déjà nous constatons un contraste, les roses et l'industrie. Or notre caractère en est nourri car l'homme est façonné à l'instar du terroir.

A Lyon, le ciel est parfois lumineux et d'un azur profond. Il nous attire vers cette Provence toute proche qui projette dans nos campagnes son mirage dans une atmosphère cristalline.

Puis brusquement les éléments changent. Les Alpes, jalouses de l'emprise du Midi, font dévaler de leurs puissants massifs un vent âpre qui chasse les effluves du Midi et glace nos rivières.

Nous Lyonnais, nous subissons sans cesse ces influences divergentes.

Notre esprit, nos muscles sont tendus vers l'effort et le travail. Tissages, usines de produits chimiques et de métallurgie, industrie du cuir et du ciment, papeteries, mélangent leurs fumées au-dessus de la ruche frémissante, mais il nous arrive d'être inquiet des forces gigantesques mises en jeu. Nous nous rappelons soudain que nous appartenons au monde latin, imprégné de poésie et de grâce. C'est cet atavisme qui a permis à nos horticulteurs de fixer les symboles de la beauté, dans les murs de notre ville sous les traits de la rose.

Oui, la Rose lyonnaise est connue sous toutes les latitudes. Elle embellit les domaines princiers des grands financiers de l'Amérique qui, toujours inquiets, se reposent au murmure de la mer dans leur île de Long Island.

La nuit, sous l'hémisphère de la Croix du Sud, elle emplit d'effluves voluptueux les parcs des descendants des Conquistadores, laissant errer leur pensée des crêtes des Cordillères aux horizons reculés de l'immense Pacifique.

La Rose lyonnaise nimbe les pagodes des rajahs et des nababs de l'Inde et pare de son éclat chatoyant leurs demeures de rêve, où l'eau glisse en chantant sur les dalles de marbre rose.

La Rose lyonnaise est aussi l'amie fidèle qui veille sur les cimetières du front. Elle est la compagne de nos travailleurs qui, dans leur lopin de terre, oublient les rigueurs de la vie d'après-guerre.

Notre ville fait connaître et aimer la France sous sa forme la plus pure et la plus idéale, puisque la reine des fleurs est le symbole de Lyon sous toutes les latitudes et parmi tous les hommes.

C'est pour cristalliser cet effort incessant que votre Société irradie constamment son influence sur le pays et l'étranger en éditant de son mieux, malgré ses modestes ressources, la petite revue que vous avez dans vos mains. Son Conseil s'efforce constamment de faire de la propagande afin de recruter des adhérents qui viennent prendre la place de ceux que la mort nous enlève. Enfin, et surtout notre groupement a voulu réaliser ces dernières années une œuvre qui lui était chère, celle de créer à Lyon le « Concours de la plus belle rose de France ». Nos amis Parisiens savent que cette initiative ne gêne pas leur œuvre unique entreprise à Bagatelle. Paris reste le centre international de la Rose. Lyon incarne cette province française un peu craintive, mais combien laborieuse et honnête ; comme nous l'aimons tous. D'ailleurs, nous avons été profondément heureux de voir combien la Capitale nous avait compris, puisque l'Administration du département de la Seine a bien voulu nous déléguer en 1933 un de ses hauts fonctionnaires en la personne du Conservateur en chef des promenades de Paris, M. Demorlaine. Cette année, ce fut M. Muraour qui a bien voulu nous honorer de son amitié. Il a pris la part la plus active à notre Jury et a montré combien notre belle Capitale s'intéressait à Lyon. La roseraie d'étude du Parc de la Tête d'Or est un bijou dû à M. Lavenir, notre distingué architecte-paysagiste. Sur quelque deux à trois cents mètres carrés sont concentrées toutes les nouveautés que la France fait naître annuellement de son sol. Dans ce creuset se coudoient toutes les nouvelles de nos semeurs. Ils ont peiné, ils ont pâli pendant des années pour obtenir toutes ces fleurs, tenues éloignées d'un public qui ignore la fragilité de ces plants dont il est si facile de soustraire quelques écussons. 30 à 40 roses nouvelles sont observées et jugées chaque année. C'est dire combien il faut les surveiller, afin d'éviter des vols toujours possibles et redoutables, puisque la propriété agricole et horticole n'est pas protégée.

Les plus hautes récompenses décernées à l'occasion de ce concours ont été les suivantes depuis sa création :

1931

Médaille de la plus belle rose de France : *Mme Nicolas Aussel.*

Semis postérieur de M. P. DUCHER.

Edition GAUJARD, à Feyzin.

Médaille d'or de la Société Française des Rosiéristes : *Ami L. Cretté*, de M. C. CHAMBARD, rosiériste, à Parilly - Vénissieux (Rhône).

1932

Médaille de la plus belle rose de France : *Souvenir de Mme C. Chambard.*

Edition de M. C. CHAMBARD, à Parilly-Vénissieux (Rhône).

Médaille d'or de la Société Française des Rosiéristes : *Editor Mac Farland*, de M. MALLERIN, ingénieur, à Varces, par Pont-de-Claix (Isère).

1933

Médaille de la plus belle rose de France : *Kidway.*

Obtenteur J. GAUJARD.

Semis de M. P. DUCHER, de Feyzin (Isère).

Médaille d'or de la Société Française des Rosiéristes : *Mme Steinbach*, obtenteur Mme Berthe CARON, Mme MALLERIN, à Varces, par Pont-de-Claix (Isère).



Madame Nicolas Aussel

Jean GAUJARD

La plus Belle Rose de France 1931

saumon cuivre



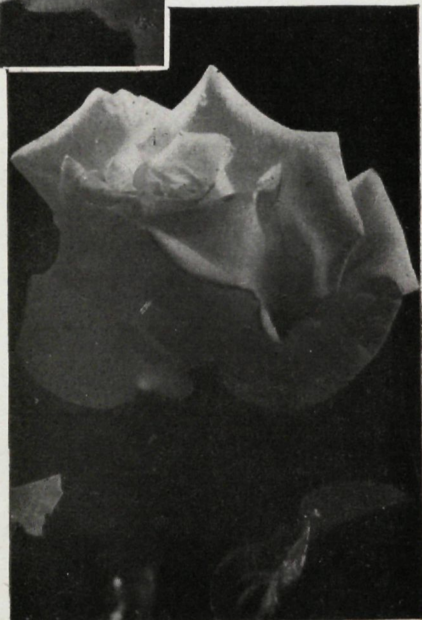
Médaille de Vermeil
de la
Société Française
des Rosiéristes
1932

Editor Mac Farland

Rose vif

Obtenteur :
M. MALLERIN
à Varces, par
Pont-de-Claix
(Isère)

Rose issue de
semis inédit de
Lallita



Kidway

Jean GAUJARD

La plus Belle Rose de France 1933

Jaune orangé

NOTE A NOS ADHÉRENTS

Nous ne publions ici seulement que quelques roses primées au Concours " de la plus belle rose de France ". Nous n'avons pas pu avoir un beau cliché de la très belle rose " **Souvenir de Madame Chambard** ", obtenteur : M. Chambard, qui remporta le premier prix en 1932.

Notre reconnaissance va donc à l'Administration du Parc de la Tête d'Or personnifiée par M. FAUCHERON qui a en main la production florale de tout notre pays. Nos adhérents doivent une reconnaissance spéciale à M. Edouard HERRIOT qui, en tant que Maire de Lyon, n'a pas hésité à engager des dépenses que notre Société n'aurait jamais pu assumer. C'est à la ville de Lyon que nous devons cette réalisation qui honore son chef et son Conseil municipal. C'est, en outre, l'occasion pour notre Société d'exprimer nos profonds *remerciements* à *notre* Vice-Président, M. FAUCHERON, le Directeur des services des cultures du Parc de la Tête d'Or, qui a la charge de garder ces jolies captives admirablement soignées et choyées. Enfin, prouvons que les Lyonnais ont bonne mémoire et citons, puisque nous rappelons la Roseraie du Parc qui devient le Panthéon français de la Rose, que trois hommes ont été également les inspirateurs de sa création :

Le Président SILVESTRE qui prépara ce mouvement d'opinion. Le fait de rappeler son nom nous donne l'agréable occasion de lui rappeler notre vive et profonde amitié ;

Notre Vice-Président, M. MALLERIN, le semeur dauphinois, dont les merveilles ont été encore récompensées récemment.

Enfin, feu PERNET-DUCHER qui sut découvrir dans le sol caillouteux de Vénissieux une palette magnifique. Il étala des couleurs inconnues sur la toile la plus délicate qu'un peintre puisse un jour rencontrer, sur les pétales de ses roses qui allèrent claironner la gloire de notre pays dans tout l'univers.

Depuis des années, c'est notre Président, M. CROIBIER, qui assume de ses mains vigoureuses et intègres toutes les responsabilités, toutes les difficultés. Lui-même, semeur émérite et mondialement connu, doit à la veillée réfléchir et se demander si les épines des roses ne sont pas des duvets à comparer à celles que l'on rencontre sur sa route pour diriger un groupement comme le nôtre. Heureusement qu'il surmonte tous les obstacles, grâce à l'affection et à la considération qu'il rencontre dans le cœur de tous.

Nous voulons faire connaître à tous l'effort de notre ville, grâce à notre grand ami F. PERRAUD, qui a pris les devants et a retracé dans une étude inégalée, parue en 1925, le travail unique de notre ville dans la création des roses (1). Nous laissons à cet éminent fleuriste la parole tout en lui exprimant, au nom de notre horticulture, toute notre reconnaissance pour le travail acharné et désintéressé qu'il déploie sous l'angle professionnel.

⁂

Jusqu'au XIXe siècle, la multiplication par éclats de racines, marcottes, et boutures était seule usitée. Les jardiniers s'en tenaient encore aux conseils de Théophraste et de Pline, qui, estimant trop long le procédé de multiplication par semis, préconisaient le bouturage, empêchant ainsi l'obtention de roses nouvelles pendant 2.000 ans. En 1800, Guillemeau, dans son *Histoire Naturelle de la Rose*, écrit : « L'on compte jusqu'à 100 variétés « de roses dont un tiers environ ne donne « que des fleurs simples. »

Cent variétés, c'était bien peu.

Sous le premier Empire, le goût des fleurs, et la mode des collections se développent, la Rose plus que les autres fleurs va bénéficier de cet engouement. Sa culture entre dans la voie des améliorations qu'elle ne quittera plus.

Nous ne voulons pas essayer de refaire ici l'historique du rosier, ni retracer la série des longues recherches et des patientes hybridations auxquelles ont été consacrées des vies entières de rosiéristes.

Nous nous contenterons de faire connaître les efforts qui ont été faits à Lyon pour porter la rose à la perfection.

Si on étudie les caractères esthétiques des rosiers et des roses, c'est-à-dire les qualités et les défauts particuliers aux variétés, on est forcé de convenir que les rosiéristes, avant de livrer au commerce leurs nouveautés, doivent les soumettre à une longue étude. Nul n'ignore que parmi les plus belles fleurs, qu'ils obtiennent dans leurs semis, ils sont bien souvent

(1) Voir *Revue des Amis des Roses*, novembre-décembre 1925, « Lyon, berceau des roses ».

obligés d'en abandonner parce qu'elles ne répondent pas à toutes les qualités qui les font apprécier des amateurs.

« Un vrai connaisseur, écrivait Viviand-« Morel, ne saurait juger les roses au « pied levé. Si on excepte les coloris nou-« veaux, les plus excessivement belles, les « fleurs énormes sur lesquelles il est facile « de donner une appréciation rapide, il « n'en est pas de même pour les autres « caractères de la nouveauté. Peut-on « deviner la vigueur, la fertilité, la préco-« cité, et cette multitude d'autres qualités « qui distinguent les variétés entre elles. »

Parmi ces qualités, il convient donc d'examiner :

La vigueur du rosier et sa rusticité ;

La floraison abondante et prolongée ;

La bonne tenue de la tige ;

La résistance aux maladies ;

La nouveauté des coloris.

La rose doit avoir une autre qualité : elle doit être odorante.

En 1881, Alphonse Karr était venu faire un voyage à Lyon pour remercier Gonod, Lacharme, Schwartz et Sisley, de différents dons qu'ils lui avaient faits, il en profita pour leur reprocher à tous, dans leurs fécondations, de négliger presque entièrement l'odeur.

« Une rose sans parfum, disait-il, n'est « qu'une demi-rose, une belle femme sans « cœur et sans esprit, et sur la liste des « nouveautés qui viennent chaque année « enrichir beaucoup les catalogues et, un « peu, les jardins, il n'y en a pas une sur « quinze qui exhale ce suave parfum : « l'âme de la rose. »

Le parfum est donc l'une des qualités que doivent réunir les roses pour obtenir les suffrages des connaisseurs. Il est vaste, on le voit, le champ dans lequel doit s'exercer l'art du rosiériste.

Ces difficultés semblent avoir stimulé au plus haut point l'activité de nos compatriotes.

Le début du siècle avait vu apparaître des rosiers Thé provenant de croisements successifs de la variété à fleurs rose vif *Rosa odorata* introduite de l'Inde en Angleterre en 1789 avec une variété à fleurs jaunes importée en 1824.

Vers 1842, apparaissent les hybrides remontants. Cette race sera pendant quelques années celle qui tiendra la plus grande place dans l'ornementation des jardins.

Elle fournira aux horticulteurs de bonnes variétés pour la culture forcée, et quelques - unes d'entre elles sont encore fort appréciées.

Les fleurs énormes portées par des tiges longues et rigides sont très demandées par les fleuristes.

De nos jours, cette race de rosiers est surtout employée dans les pays du Nord. En effet, elle présente une assez grande résistance au froid.

Sous les climats plus tempérés, on lui préfère les variétés provenant d'une race créée par Guillot, de Lyon, et dont la première variété *La France* fut mise par lui dans le commerce, en 1867.

Cette nouvelle race, dite des Hybrides de Thé, fut vite appréciée pour ses qualités remarquables.

Les fleurs gracieuses, toutes odorantes, ont des coloris beaucoup plus variés et délicats que dans les races connues jusqu'alors.

Il n'est point surprenant que cette race ait été très appréciée et soit arrivée à comprendre un nombre considérable de variétés.

C'est également des Etablissements Guillot que sortit, en 1875, la première variété de la série des Polyanthas nains.

Tout le monde connaît ces rosiers buissonneux, à fleurs extrêmement nombreuses, réunies en faux corymbes, très petites, semi-pleines, variant avec les variétés du blanc par un rouge et un jaune.

Mais les recherches de nos rosiéristes ne devaient pas s'arrêter là.

Il est à peine besoin de rappeler la création de la série des *Pernetiana* inaugurée en 1900 par la mise en commerce de la variété *Soleil d'Or*, par M. Pernet-Ducher, et issue d'un croisement du rosier *Persian Yellow* avec *Antoine Ducher*.

Cette variété, d'une nuance singulière, inconnue à l'époque, étonna les rosiéristes.

Dans les variétés qui suivirent, l'influence du rosier jaune se fit heureusement sentir, en produisant des nuances

chamoisées, saumonées, orangées, couleurs chaudes et gaies, qui font de ces rosiers d'un charme tout particulier une classe de choix de plus en plus recherchée des amateurs.

Il ne paraît pas inutile de donner ici une liste des variétés de roses « nées » à Lyon.

C'est rendre hommage à l'habileté, nous pouvons même dire à la science de nos semeurs, et c'est également travailler à faire connaître et apprécier comme elle le mérite, une production de notre ville.

***

Pernet-Ducher ne s'est pas seulement arrêté à améliorer sa race des *Pernetiana*, il a travaillé beaucoup les hybrides de thés : *Laurent Carle* 1907, *Mme Maurice de Luze* 1907, *Eugène Boullet* 1909, *Lieutenant Chauré* 1909, *Mme Charles Lutaud* 1912, *Mme Méha Sabatier* 1916, *Aspirant Marcel Rouyer* 1919, *Souvenir de Clermonde* 1925 sont parmi les variétés les plus estimées. D'ailleurs, de très nombreuses récompenses en France et à l'étranger sont venues récompenser toute une vie de labeur. A lui seul, il obtint 15 fois la médaille d'or de Bagatelle depuis sa fondation en 1907, de très nombreuses médailles d'or en Angleterre, dont la Coupe du *Daily Mail* en 1912 avec *Mme Herriot*, en Belgique et en Amérique.

PERNET-DUCHER avait fondé son Etablissement à Lyon, en 1845, en s'associant avec Claude DUCHER. Il était installé à cette époque à Monplaisir, route d'Heyrieux, puis à Vénissieux. Depuis, les usines envahissant tous les terrains, son sympathique et jeune successeur, M. J. GAUJARD, fit une importante installation à Feyzin (Isère).

Plus de 145 grands prix d'honneur, médailles, etc., sont venus récompenser les apports de cette maison dans les expositions auxquelles elle a pris part, à Paris, Lyon, Londres, Milan, etc.

Parmi les variétés les plus remarquables, il convient de citer :

1854	Louise de Savoie.	T.
1863	Reine de Castille.	Bo.
1864	Prince Napoléon.	Bo.
1865	Gloire de Ducher.	H. R.
1866	Antoine Ducher.	H. R.
1867	Jean Pernet.	T.
1868	Baronne de Rothschild.	H. R.
1869	Mme Decourt.	H. R.
1869	Marquise de Castellane.	H. R.
1869	Bengale Ducher.	Beng.
»	Rêve d'Or.	
1871	Marie Van Houtte.	T.
1871	Nankin.	T.
1872	Vallée de Chamonix.	T.
1872	Marcelin Roda.	T.
1872	Perle de Lyon.	T.
1872	Amazone.	T.
1872	Anna Olivier.	T.
1874	Soupert et Notting.	M. R
1874	Mme Devoucoux.	T.
1875	Maréchal Robert.	T.
1877	Mme Maurice Kuppenheim.	T.
1878	Innocente Pirola.	T.
1878	Joseph Bernacchi.	N.
1878	W. Allen Richardson.	N.
1879	Ferdinand Chaffolte.	H. R.
1879	Jules Finger.	T.
1881	Mlle Cécile Brunner.	Pol.
1882	Merveille de Lyon.	H. R.
1886	Mme Chevalier.	B. O.
1887	Georges Pernet.	Pol.
1888	Comte Henri Rignon.	H. T.
1888	Monsieur Désir.	H. T. S.
1890	Mme Caroline Testout.	H. I.
1890	Triomphe de Pernet père.	
1891	Marquise de Salisbury.	H. T.
1891	Mme Pernet-Ducher.	H. T.
1892	Comtesse de Breteuil.	T.
1892	Beauté Inconstante.	T.
1893	Marquise Litta de Breteuil.	H. T.
1893	Mlle Germaine Trochon.	H. T. S.
1893	Hippolyte Barreau.	H. T.
1894	Mme A. Chatenay.	H. T.
»	Merveille des Blanches.	H. R.
»	Souvenir de M. Eugène Verdier.	H. T.
»	Souvenir du Président Carnot.	H. T.
1895	Antoine Rivoire.	H. T.
»	Monsieur Gonin.	H. R.
1896	Ferdinand Batel.	H. T.
1896	Mme Cadeau Ramey.	H. T.
1897	Mme Eugénie Boullet.	H. T.
1897	L'Innocence.	H. T.

1897	Monsieur Bunel.	H. T.
1898	Billard et Barré.	T.
1899	Souvenir de Mme Ernest Cauvin.	
1899	Mme Ravary.	H. T.
1900	Soleil d'Or.	Pern.
1901	Prince de Bulgarie.	H. T.
1902	Mlle Pauline Bersez.	H. T.
»	M. Paul Ledlé.	H. T.
1902	Mme Paul Olivier.	H. T.
1903	Le Progrès.	H. T.
1903	Mme Hector Leuillot.	H. T.
»	Mme Charle de Luze.	H. T.
»	M. Joseph Hill.	H. T.
1904	Etoile de France.	H. T.
1905	Mme Philippe Rivoire.	H. T.
1905	Mme Mélanie Soupert.	H. T.
1906	Mme Simone Beaumetz.	H. T.
»	Marquise de Sinety (méd. Bagatelle 1907).	H. T.
1907	Mrs Aaron Ward.	H. T.
»	Laurent Carle.	H. T.
1907	Mme Maurice de Luze,	H. T.
»	Lyon Rose (méd. Bagatelle 1909).	
1908	André Gamon.	H. T.
1908	Château du Clos-Vougeot.	H. T.
1908	Jean Noté.	H. T.
1908	Mrs Arthur Robert Waddel.	H. T.
1909	Sénateur Mascuraud.	H. T.
»	Colonel Leclerc.	H. T.
»	Entente Cordiale.	
»	Arthur R. Goodwin.	Pern.
1909	Eugène Boullet.	H. T.
»	Lieutenant Chauré.	H. T.
»	Souvenir de Gustave Prat.	H. T.
1910	Beauté de Lyon (prix de Bagatelle 1911).	Pern.
»	Viscountess Enfield.	Pern.
1910	Rayon d'Or.	Pern.
1912	Sunburst.	H. T.
1912	L.-C. Breslau.	Pern.
1912	Mme Charles Lutaud (méd. Bagatelle 1913).	H. T.
»	Mme Edmond Rostand.	H. T.
1913	Mme Edouard Herriot (The Daily Mail's Rose, coupe d'or du « Daily Mail », Londres 1912).	Pern.
1913	Willowmere.	Pern.
1915	Constance (méd. Bagatelle 1916).	Pern.
1915	Admiral Ward.	H. T.
1916	Mme Méha Sabatier.	
»	Mme Caristie Martel (méd. Bagatelle 1917).	H. T.
1918	Séverine.	Pern.
»	Benedicte Seguin.	H. T.
1919	J.-C.-N. Forestier (méd. Bagatelle 1919).	Pern.
1919	Aspirant Marcel Rouyer.	H. T.
1920	Souvenir de Claudius Pernet (méd. Bagatelle 1920).	Pern.
1921	Souvenir de Georges Pernet (méd. Bagatelle 1921).	Pern.
1921	Etoile de Feu.	Pern.
»	Toison d'Or (méd. Bagatelle 1922).	H. T.
1922	Mrs Beckwith.	Pern.
1923	Président Chérioux (méd. Bagatelle 1923).	Pern.
1924	Angèle Pernet (méd. Bagatelle 1924).	Pern.
1925	Ville de Paris.	Pern.
	Souvenir de Clermonde.	H. T.
1926	Cuba.	Pern.
1927	Julien Potin.	Pern.
	Andrée Roux.	Pern.
	Climbing Souvenir de Georges Pernet.	P. S.
1928	Jules Gaujard.	Pern.
1928	Mme Henri Queuille (méd. or à Turin, hors concours à Paris).	Pern.

Elle est longue, on le voit, la liste des variétés obtenues par cette maison, et chacune des variétés qui y figurent, peut être considérée comme excellente, car M. Pernet ne supportait pas la médiocrité.

Depuis quelques années, il avait coutume de remporter régulièrement la médaille de Bagatelle. Elle ne pouvait être mieux placée.

Mais, M. Pernet a fait mieux que de nous donner chaque année de belles variétés de roses.

Il a donné pendant la guerre ses deux fils à la France. Ses collègues savent avec quelle grandeur d'âme il avait su accepter ce double deuil, quand, à son tour, il nous fut enlevé en 1928 à la suite d'une pénible maladie. Depuis, son successeur, M. GAU-

JARD, a continué à faire connaître les merveilles de son prédécesseur. Nul doute que grâce à sa jeunesse, son entrain, son travail, il ne soutienne pas la réputation de sa glorieuse maison puisque depuis la mort du maître il a édité les roses suivantes :

1929	Maneca.	Pern.
	Marie-Louise Poncet.	Pern.
	Mme Henri Paté.	Pern.
	Rudolph Valentino.	Pern.
	Climbing Fax Labor.	P. S.
1930	Mme Nicolas Aussel (la plus belle Rose de France 1931).	Pern.
	Lucile Rand.	Pern.
	Mme Georges Droin.	Pern.
	Nicole.	H. T.
	Infante Maria Cristina.	Pern.
	Rosella Sweet.	Pern.
1931	Mme Raymond Gaujard (méd. or Bagatelle 1930).	Pern.
	Léon Chénault.	H. T.
	Etoile d'Or.	Pern.
1931	Mme Jules Guérin.	H. P.
	Directeur Plumecocq.	H. P.
1932	Clara d'Arcis.	H. T.
	Dakar.	H. T.
1933	Kidway (la plus belle Rose de France 1933).	Pern.
	Sapho.	Pern.
	Climbing Souvenir de Claudius Pernet.	P. S.
1934	Maison Pernet-Ducher.	H. P.
	Joseph Pernet, d'Annemasse.	H. P.
	Mme Joseph Ferraud (la plus belle Rose de France 1934).	H. P.
	Antinea.	Pern

***

L'établissement **Pierre Guillot**, actuellement chemin de Saint-Priest, fut fondé en 1850 par J.-B. Guillot fils.

Il occupe une grande étendue de terrain, et chaque année il en sort environ 150.000 rosiers en plus de 2.000 variétés.

Tous ceux qui l'ont connu, ont gardé de M. Pierre Guillot le souvenir d'un homme dont la douceur et l'amabilité égalaient le savoir.

Il aimait à faire part à ses collègues et aux amateurs de l'expérience qu'il avait acquise.

On possède de lui d'importants rapports sur la classification des roses, sur la culture et l'emploi du rosier.

M. P. Guillot avait rassemblé dans son établissement une collection comprenant la plupart des rosiers ornementaux qui ont fait l'objet d'un commerce, et aussi des variétés et espèces types qui présentent ou bien un simple intérêt scientifique, ou bien laissent espérer par des études l'obtention des formes nouvelles.

Son fils Marc, aidé pendant plusieurs années par les conseils de sa mère, continue seul actuellement à maintenir la bonne renommée de l'établissement dont les principaux gains sont :

1858	Mme Falcot (gde méd. d'argent, Beaune).	T.
	Mme Jard.	Bo.
1859	Louis Gulino.	H. R.
	Louis XIV.	H. R.
	Modèle de Perfection.	B. O.
	Buffon.	H. R.
1860	Parmentier.	H. R.
1861	Catherine Guillot.	Bo.
	Paul Féval.	H. R.
	Triomphe de Guillot Fils.	T.
	Triomphe de la Guillotière.	T.
1862	Emile Dulac.	H. R.
	L'Eclatante.	H. R.
1862	Le Rhône.	H. R.
	Baron de Rothschild.	H. R.
1863	Abbé Raynaud.	H. R.
	Amiral de La Peyrouse.	H. R.
	Eugène Verdier.	H. R.
	Maréchal Suchet.	H. R.
1864	Abbé Berlèze.	H. R.
	Mlle Portier.	H. R.
	Souvenir de Bernardin de Saint-Pierre.	H. R.
1865	Jenny Gay.	Bo.
	Joséphine de Beauharnais.	H. R.
	Mme Rousset.	H. R.
	Pline.	H. R.

1865	Président Mas.	H. R.
1866	Bouton d'Or.	T.
	Horace Vernet (méd. vermeil, Lyon)	H. R.
	Mme Brémont.	T.
1866	Mme Margottin (méd. d'or, Lyon 1866).	T.
	M. Ravel.	H. R.
1867	Abbé Vénière.	H. R.
	La France (gde méd. d'or, Paris 1884).	H. T.
	Marie Larpin.	Bo.
1868	Adrienne Christophle.	T.
	Mme Célina Noirey.	T.
	Maragarita.	N.
	Marie Sisley.	T.
	Reine de Portugal.	T.
1869	Catherine Mermet (méd. d'or, Lyon).	T.
	Mme Jacquier.	H. R.
	Mlle Eugénie Verdier.	H. R.
	Unique.	T.
1871	Abbé Bramerel.	H. R.
	Baronne Louise de Uxhull.	H. R.
	Catherine Bonnard.	H.
	Comtesse de Nadaillac.	T.
	Mme Camille.	T.
	Mme Cécile Berthod.	T.
	Œillet Fantaisie.	H. R.
1872	Belle des Jardins.	P. R.
	Mme Marius Cote.	H. R.
	Mlle Marie Cointet.	H. R.
	Marie Accary.	N.
	Ma Surprise.	M. C. R.
1873	Claire Carnot (méd. vermeil, Lyon).	N.
	Prince Paul Demidoff.	H. R.
1874	Aline Sisley.	T.
	Marie Guillot (méd. d'or, Lyon).	T.
1875	Anne-Marie Cote.	H. N.
	La Pâquerette (méd. vermeil, Lyon).	Pol.
1876	La Nuancée.	T.
1877	Mme Alix Bernaix.	H. T.
	Mlle Blanche.	H. R.
1877	Mme Blanche Durrschmidt.	N. H.
1879	Mme Angèle Jacquier.	T.
	Pierre Guillot.	H. T.
1881	Etoile de Lyon.	T.
	Mme Cusin.	T.
	Mme Marie Bianchi.	H. R.
1881	Mignonnette.	Pol.
	M. J. Monges.	H. R.
	M. Jules Monges.	H. R.
1882	Hble Edith Gifford (méd. d'or, Lyon 1886).	T.
	Jeanne Abel.	T.
	L'Elégante.	T.
1883	Antoine Mermet.	H. T.
	Mme de Watteville (méd. d'or, Lyon).	T.
1884	Gloire Lyonnaise.	H. R.
	Laure Brémont.	T.
	Souvenir de Gabrielle Drevet.	T.
1885	Comtesse de Frigneuse.	T.
1886	Mme Joséphine Desbois.	H. T.
	Luciole (méd. vermeil, Lyon).	T.
1887	Gloire de Polyantha.	Pol.
	Mme Hip. Jamain.	T.
	Mme Hoste (méd. or, Lyon).	T.
	Mme Laurette Messimy.	Beng.
1888	Ernest Metz.	T.
	Mme Pierre Guillot.	T.
	Mlle Marguerite Boudet.	H. R.
1889	J.-B. Varonne.	T.
	Mme Renahy.	H. R.
	Souvenir de Franc. Gaulain.	T.
1890	Comtesse de Bouchaud.	N.
	Miss Venn.	T.
1891	Augustine Halem.	H. T.
	Germaine de Mareste.	T.
1893	Mme Ed. Helfenbein.	T.
	Mme Jules Finger.	H. T.
1893	Mariano Vergara.	T.
1894	Charlotte Gillemot.	H. T.
	Mme Eugène Resal.	Beng.
1895	Irène Watts.	Bo.
	Souvenir d'Auguste Métral.	H. T.
	Souvenir de Catherine Guillot (méd. d'or, Lyon).	T.
1896	Emile Gonin (méd. d'or, Lyon).	T.
	Mme Jules Grolez.	H. T.
	Souvenir de Jeanne Cabaud.	T.
1897	Adine (gde méd. or, Lyon).	H. T.
	Mme René Gérard.	T.
	Souvenir de J.-B. Guillot (méd. vermeil, Lyon).	T.
1898	Margherita de Simone.	T.

1899	Mme Reine de Saint-Marceau.	T.
	Mme Louis Poncet.	T.
	Vicomtesse Renée de Savigny.	T.
1900	François Crousse.	T. S.
	Mercédès.	Rug.
1901	Hélène Guillot (gde méd. d'argent, Londres 1905).	H. T.
	William Askew.	H. T.
1902	Comtesse de Cayla.	Beng.
	Marguerite Guillot.	H. T.
	Souvenir d'Hélène.	H. T.
1903	Lina Curtis.	T.
	Gabrielle Pierrette.	H. T.
1904	Marco.	H. W.
	Climbing le Vésuve.	Beng.
	Mme Léon Pain.	H. T.
1905	Lady Calmouth.	H. T.
	Miss Milly Crean.	H. T.
1906	Jeanne Barioz.	H. T.
	Marthe Bernardin.	H. T.
	Rosomane E.-P. Roussel.	H. T.
1907	Deuil de Louis Compagnon.	H. T.
1907	Hector Mackenzie (méd. d'or, Clermont).	H. T.
	Mme Louis Bailly.	H. T.
	Mme P. Euler (méd. d'or, Clermont).	H. T.
1908	Eva de Grossouvre.	H. T.
	Mme André Porcher.	H. T.
	Entente Cordiale (méd. vermeil, Bagatelle 1910).	Pern.
1909	Marquise de Ganay (méd. d'or Clermont).	H. T.
1909	Crème Simon (méd. d'or, Clermont).	H. T.
1910	Germaine Chenault.	H. T.
	Mme Anine Ulliet.	H. T.
	Mrs E. Townshend.	H. T.
	Lucette.	H. W.
1911	Grange Colombe.	H. T.
	Mme Charles Lejeune.	H. T.
1912	Mme Charles Debreuil.	H. T.
	Souvenir d'Emile Floquet.	H. T.
	Roby (certificat de mérite, Bagatelle).	M. S.
1913	Mme Maurice Capron.	H. T.
	Mme Pierre de Bouchaud.	H. T.
	Renée Danielle.	H. W.
1914	Jacques Porcher.	H. T.
	Mme Henry Fontaine.	H. T.
	Rose-Andrée Messimy (certificat de mérite, Bagatelle).	H. T.
1917	Mme Raymond Chevallier Appert.	H. T.
1919	Comtesse de Cassagne.	H. T.
	La France Victorieuse.	H. T.
1920	Paul Lafont.	H. T.
1921	Souvenir de Mme Gauthier-Dumont.	H. T.
1922	Jeanne Chabanis.	H. T.
	Madette.	Pern.
1923	Mlle Irène Hennessy.	H. T.
	Climbing Mme Charles Lutaud.	H. T.
1924	Mme Hippolyte Dumas.	H. T.
1926	Justino Henriquez.	Pern.
1928	Souvenir de Pierre Guillot (Marc Guillot, méd. or à Turin).	

Les établissements Guillot ont pris part à de nombreuses expositions, non seulement en France, mais à Londres, Bruxelles, Turin, etc., où ils ont remporté de nombreux prix d'honneur et plus de 120 médailles.

⁂

Les établissements **A. Schwartz**, actuellement, 230, route de Vienne, furent fondés en 1837 par J.-B. Guillot père.

Ils occupent actuellement 2 hectares de terrain, et ont recueilli dans différents concours plus de 160 médailles.

Parmi les nombreuses variétés mises au commerce par cette maison, il convient de citer :

1845	Géant des Batailles.	H. R.
1867	Alfred K. Williams.	H. R.
1869	Elisa Boëlle.	H. R.
	Comtesse d'Oxford.	H. R.
1871	Mme Joseph Schwartz.	T.
1876	Comtesse Riza du Parc.	T.
1879	Mme Alf. Carrière.	N.
	Mme Auguste Perrin.	H. N.
1881	Camoëns.	H. T.
1882	Mme Fanny de Forest.	H. N.

1883	Jeanne Drivon.	Pol.
1884	Général Appert.	H. R.
	André Schwartz.	T.
1885	Victor Hugo.	H. R.
1886	Albanne d'Arneville.	H. N.
1886	Gaston Chandon.	T. G.
1888	Mme Ernest Calvat.	H. B.
1888	Aurore.	Beng.
1889	Georges Schwartz.	T.
1890	Mme Charles - Frédéric Worth.	R.
	Roger Lamblin.	H. R.
	Souvenir de Monsieur Gomod.	H. R.
1891	M. de Morand.	H. R.
1896	Mlle Anna Chartron.	T.
	Mlle Germaine Molinier.	T.
1899	Cora.	B.
	Souvenir d'Aimée Terrel des Chênes.	Beng.
	M. Jules Prion.	H. T.
1900	La Favorite.	H. T.
1901	La Tosca.	H. T.
1902	Mlle Emma Vercellone.	T.
	Princesse Marie Mertchersky.	H. T.
1903	Mme Berthe de Bary de Zahony.	T.
1904	Mme Eugène Jombard.	T.
1906	Mme Laure Dupont.	H. B.
1907	Aurore.	B.
	Mme Edward Vicart.	T.
	Marianne Rascal.	T.
1908	Mme Valère Beaumetz.	H. T.
	Princesse Vera Orbellioni.	H. T.
1909	Mlle de la Valette.	B.
	Miss Edward Clayton.	B.
1911	Comte de Rochemur.	H. T.
1921	Mme Mercier de Molin.	H. T.
	Souvenir d'Antonin Poncet.	H. T.
1925	Mme Paul Ollivary.	H. T.
1926	Simone de Nanteuil.	H. T.
1927	Mme Charles Allizon.	H. T.
	Mme F. Hot.	H. T.
1929	Mme Cheine Duguy.	H. T.
1931	Mme Maurice Cazin.	H. T.
	Corail.	M. R.
1932	Marthe Ancey.	H. T.
	Colette.	N.
1933	La Mascotte.	H. T.
	Hélène de Montbriand.	H. T. S.

***

Les Etablissements **Bernaix**, 16, rue Emile-Decorps, à Villeurbanne, furent fondés en 1860 par Alexandre Bernaix auquel succéda en 1895 M. P. Bernaix fils.

Les cultures de rosiers de M. Bernaix s'étendent sur 6 hectares.

Les présentations aux expositions de Paris, Lyon, Roubaix, Epinal, Poligny, Grenoble, Bruxelles, Turin, Florence, Genève, ont été récompensées par de nombreux prix d'honneur et médailles.

Ces Etablissements, fournisseurs brevetés de la Reine Mère d'Italie, ont mis au commerce, en particulier, les variétés suivantes :

ROSIERS THÉ

1887 Duchesse d'Auerstaedt.
Mme Antony Choquens.
Mme A. Etienne.
Mme Victor Caillet.
Mme Scipion Cochet.
1888 Souvenir de Mme Joseph Métral.
Souvenir de Mme Henneveu.
1889 Bunnert Fridolin.
Joseph Métral.
1890 Mme Marthe du Bourg.
Mme Mulson.
1891 Monsieur Tillier.
Préfet Monteil.
M. Aimé Colcombet.
Princesse de Bassaraba de Brancovan.
1892 Mme Oscar Ferencz.
Mme Philippe Kuntz.
Ingegnoli Prediletta.
1894 V. Vivo e Hijos.
L. Viviand Morel.
Mme Wagram, Comt. de Turenne.
Madeleine d'Aoust.
Mlle Yvonne Gravier.
1894 Marquise de Chaponnay.
Mrs B.-L. Rose.
1895 Chevalier Angelo Ferrario.
Comtesse Olivier de Lorgeril.
E. Veyrat Hermanos.
Georges Faerber.
Rose d'Evian.
1897 Baronne Henriette Snoy.
Betty Berckeley.

1897 Souvenir de Mme Léonie Viennot
Souvenir de Mlle Victor Caillet.
1899 Mme Berckeley.
1900 Mme Clémence Marchix.
Mme de Potworswska.
Souvenir de M. William Robinson.
Vicomtesse de Waultier.
1908 Rosomane Narcisse Thomas.

HYBRIDES DE THÉ

1899 Ellen Willmott.
Helen Boulter.
1904 Lady Wenlock.
Mme Alfred Sabatier.
1905 Mrs Harwey Thomas.
1908 Mlle Marie Mascuraud.
Edmond Deshayes.
1909 Berthe Gaulis.
Comtesse Maria Cristina Pes.
Georgette et Valentine.
Principal A.-H. Pirie.
1910 Reine Mère d'Italie.
1912 Angèle d'Arnex.
1918 Mme Alfred Ponnier.
1920 Souvenir de Mme Marin Latune.
Lady Dartmouth.
1922 Substitut Jacques Chapel.

PERNETIANA

1922 Emile Charles.
1924 Manon.

NOISETTE

1894 Comtesse de Galard Bearn.
Mlle Adélina Viviand Morel.

BENGALE

Mme Hortense Montefiore.

HYBRIDES BENGALE

1888 Mme César Brunier.

H. BOURBON

1882 Abbé Girardin.

HYBRIDES

1891 Frère Marie Pierre.
Mme César Brunnier.

POLYANTHA

1889 Blanche Rebatel.
Mme Frédéric Weiss.
1892 Mme E.-A. Nolte.
Mlle Camille de Rochetaillée.
Mlle Joséphine Buriand.

POLYANTHA SARMENTEUX

1886 Grandiflora.
1888 Mlle Claire Jacquier M.
Francesco Ingegnoli M.

Depuis quelques années, M. BERNAIX a confié sa maison à son successeur, M. J. DUCROZ, qui ne manque pas de suivre la digne tradition de sa belle maison à en juger par la liste ci-après :

1926 Mme L. Hot.
Souvenir d'Alexandre Bernaix.
1927 La Mie au Roy.
1928 Mme A. Lerche.
Souvenir du Capitaine Cremona.
1929 Souvenir de Madeleine Rouillon.
1930 Souvenir de Marcelle Balage.
Souvenir du Docteur A. Reverdin.
Climbing Mrs Henry Winnett.

***

Les Etablissements **J. Croibier et fils,** fondés en 1875 par J.-B. Croibier, ont pris part à de nombreuses expositions en France et à l'étranger : Londres, Saragosse, Bruxelles, Turin, Milan, Gand, où ils ont remporté de nombreux prix.

M. J.-B. Croibier a été également l'objet de nombreuses hautes distinctions. En 1919, il obtint la médaille militaire ; en 1925, la médaille de la Prévoyance sociale venait affirmer les mérites de cet homme de bien.

1897 Mme Badin. T.
1901 Fusion. T.

En 1931, à l'unanimité, il était nommé Président de la Société et, en 1933, les Pouvoirs publics l'honoraient en le nommant commandeur du Mérite agricole en reconnaissance de tous les services qu'il rend à l'horticulture en France et à l'étranger. Notre Président n'hésite pas à se déplacer parfois fort loin à l'étranger afin de représenter officiellement notre Société et de soutenir le bon renom de l'horticulture française.

Les principales variétés qu'il mit au commerce sont :

1908 Commandeur Jules Gravereaux (certificat de Bagatelle). H. R.

1910 Mme Jules Bouché (certificat de Bagatelle). H. T.
1913 Candeur Lyonnaise (méd. d'or). H. R.
1921 Souvenir de Jean Croibier (méd. d'or). H. T.
1922 Souvenir de G. Luizet (méd. d'or). H. T.
1924 Surville (méd. d'or). H. T.
1925 Rose Souvenir de Périgueux. H. T.
1927 Souvenir de Nungesser. H. T.
1927 Lindberg. M. N.
1931 Maréchal Lyautey (méd. d'or). H. T.

⁂

Fondés en 1904, les Etablissements **Chambard**, ancienne route d'Heyrieux, à Parilly-Vénissieux (Rhône), sont à l'heure actuelle mondialement connus. Notre premier Vice-Président, officier du Mérite agricole, compte parmi les plus grands semeurs du monde, quelque puisse être froissée sa modestie bien connue de tous ses amis. Il entoure de son affection sa nièce, Mme DESNOYELS, qu'il a associée à tous ses travaux.

Les variétés suivantes qui en sont sorties sont pour la plupart fort répandues dans toutes les cultures, ce qui est la meilleure des références :

1911 Mme C. Chambard (méd. vermeil).
1912 Souvenir de E. Guillard (Bagatelle méd. d'or).
Souvenir de J. Passinge (Bagatelle méd. d'argent).
1913 Etincelante (Bagatelle certificat).
1915 Argentine Gramon (Bagatelle certificat).
Marguerite Guillard (Association Horticole Lyonnaise, méd. d'argent).
Germaine Rossiaud.
Mlle Louise Cretté (2 méd. d'or, 3 certificats de mérite).
1916 Clément Pacaud.
Charlotte Chevalier.
Charles Cretté.
Mme Robert.
1917 Gloire des Belges (Bagatelle certif.).
1918 Pax Labor (Bagatelle 1er certificat).
1919 Souvenir de Mme Krenger.
Louise Criner.
1920 Mme P. Doithier.
Mme Pizay.
Souvenir de Claudius Dénoyelle.
1921 Huguette Vincent (Bagatelle certificat, méd. vermeil).
Souvenir du Sergent Cretté (méd. d'or, certificat de mérite).
Souvenir de René Grognet (certificat de mérite).
1922 Madeleine Pacaud.
Souvenir de F. Bohé.
1923 Mme Mallerin.
Souvenir de Mme Louis Cretté.
1924 Odette Foussier (Bagatelle, 1er certificat).
1924 Lucie Fernand David.
Mme Emile Mayen.
1925 Mlle Stella Mallerin.
Mme Chamouton Murgues.
Germaine.
1926 Comtesse de Castellija (Bagatelle, 1er certificat). Pern.
Mme Orève. H. T.
Souvenir de Mme Pidoux. H. T.
1927 Mme la Générale Ardouin (méd. or, Turin). H. T.
Lilliam Gonnez Méha. H. T. S.
Souvenir de Charles Gouverneur (méd. or, Turin). H. T.
1928 Marguerite Chambard (méd. or, Turin ; méd. or, Saverne). H. T.
1929 Climbing Odette Foussier (Barcelone, dipl. d'honneur). H. T.
Comtesse de la Morandière. H. T.
Diane de Broglie (Barcelone, méd. d'or du Roi). H. T.
1930 Ami L. Cretté (Saverne, méd. d'or ; Lyon, méd. d'or des Amis des Roses). H. T.
Mme Paul Bouju (Bagatelle 1er certificat). H. T.
Denise Lefeuvre (Saverne, méd. d'or). Pern.
1931 Mme Henri Thiébaud. H. T.
Souvenir de Mme C. Chambard (Lyon, concours de

la plus belle Rose de France, 1er prix, méd. d'or ; Saverne, méd. or ; Bagatelle, 1er certificat). H. T.

1932 Andrée Perrier. H. T.
Souvenir de Francis Borges (Saverne, méd. or).
Suzanne Michela. H. T.

1933 Ami F. Mayery (concours de la plus belle Rose de France, certificat de mérite). H. T.
Governor Al Smith. H. T.
Mme Pierre Forestier. H. T.

***

La Grande Roseraie du Mont-d'Or, à Champagne-au-Mont-d'Or, est spécialisée dans la culture du rosier depuis 1864 ; depuis 1919, elle est dirigée par M. **L. Laperrière fils.**

Les principales nouveautés sont :

1900 Mme Antoine Rébé. T.
1902 Capitaine Soupa.
1908 Château de Gros-Bois (méd. d'argent, Lyon). N. S.
1909 Gaston Bonnier (méd. d'argent, Bagatelle 1910). H. T.
Souvenir de François Mercier (méd. d'argent, Lyon, et diplôme spécial à Marseille). H. T.
1927 Jeanne Sautier (méd. or, Lyon et Saverne ; certif. mérite de la Société Nationale d'Horticulture de de France). Pern.
1928 Mme A. Galland. H. T.
1929 Mme Georges Cozon (méd. d'argent, Saverne). H. T.
1930 Professeur Bérard. H. T.

En dehors des récompenses obtenues par ses semis, la Grande Roseraie du Mont-d'Or a mérité plusieurs prix et médailles pour ses présentations aux expositions auxquelles elle prit part à Lyon, Marseille, Genève, etc., etc.

En 1926, M. J. Laperrière père avait été nommé officier du Mérite agricole. A l'occasion du Concours de la prime d'honneur de l'horticulture, les Etablissements Laperrière ont obtenu du ministère de l'Agriculture une médaille de vermeil.

Depuis 1930, notre sympathique trésorier, M. Laperrière fils, est officier du Mérite agricole. Grâce à son travail acharné et à celui de ses enfants et demain de ses petits-enfants, notre région peut compter sur cette belle famille de semeurs.

***

M. **C. Richardier,** que la mort nous a ravi récemment, a succédé à M. André Gamon, en 1912, 135, route de Vénissieux, puis transféra son établissement, 23, rue Ernest-Renan, à Vénissieux-lès-Lyon (Rhône), le 1er septembre 1924.

Comme principale récompense nous citerons un diplôme d'honneur à l'Exposition internationale de Lyon, en 1914.

Les nouveautés mises au commerce par ce rosiériste sont les suivantes :

1913 Souvenir de Ferd. Beaumetz. H. T.
1923 Souvenir de François Richardier. H. T.
1924 Mme C. Richardier. H. T.
Nénette Leydier. Pol.
1925 Mme E. Moreau. Pern.
1926 Mme Léonce Colombier. H. T.
1927 Souvenir de M. Prosper Fraissenon. Pern.
1928 Mme Henri Pelley. H. T.

Nous souhaitons de tout cœur que son fils sympathique suive la voie tracée par son père et les semeurs lyonnais.

Enfin, M. **Reymond,** notre distingué Vice-Président aujourd'hui retiré, a contribué à la gloire lyonnaise. Il a obtenu de nombreuses médailles d'or pour ses créations que voici :

Perle des Jaunes.	T.
Mlle Yvonne Lornage.	T. N.
Mme Joseph Puvilland.	H. T.
Sir de Mme L. Lille.	H. T.
Baby Faurax.	M. N.
Maréchal Pétain.	H. T.
Mme Roger Douine.	H. T.

Nous comptons bien que son jeune successeur M. VIALLY vienne grossir les rangs des futurs grands semeurs lyonnais. Son travail actuel est des plus prometteurs.

***

En plus des semeurs que nous venons de citer, nous nous faisons un devoir de nommer les rosiéristes plus spécialisés dans la multiplication des rosiers.

Tels sont : MM. **Griffon,** 79, chemin de Gerland, dont les plants sont très appréciés de la clientèle.

Les Etablissements **Bonnet-Pernet,** à Vénissieux, fondés en 1925, qui cultivent exclusivement le rosier.

M. **Charles Ducher,** 314, route d'Heyrieux, dont les apports aux expositions de Lyon ont obtenu, en 1922, une grande médaille d'or ; en 1924, une médaille de vermeil, et une médaille de vermeil à Limoges, en 1925.

En juin 1927, grande médaille d'or, félicitations du Jury pour bonne tenue des cultures à l'occasion d'une visite de la Commission spéciale de la Société Lyonnaise d'Horticulture.

M. **Meilland,** qui fonda en 1906 un établissement actuellement transféré, 35, chemin d'Alaï, à Tassin.

Ses cultures, qui s'étendent sur 2 hectares, ont remporté des médailles d'or en 1914 et 1922.

Nous dévoilerons un secret en signalant que notre Vice-Président et son jeune fils travaillent avec la plus belle ardeur à obtenir des semis qui, n'en doutons pas, se classeront d'ici quelques années parmi les plus belles créations françaises.

M. **Mermet**, à Parilly-Vénissieux (Rhône), maison fondée en 1903, a obtenu plusieurs récompenses pour variétés nouvelles et a mis au commerce la race de Wichuriana nains remontants.

M. **Courtois,** à Crépieux, possède d'importantes cultures.

M. **Siret** a fondé, en 1921, à Lyon, 106 chemin de Saint-Friest, un établissement qui produit annuellement environ 40.000 rosiers.

Ses présentations aux expositions ont été récompensées par une médaille d'or à Montpellier, en 1923, et une médaille d'or, à Lyon, en 1924.

MM. **Veyron-Raclet** ont fondé, en 1923, rue Sainte-Marguerite, 18, à Sainte-Foy-lès-Lyon, un établissement où ils multiplient les rosiers en grandes quantités.

Dans les environs de Lyon, la culture du rosier a pris une grande extension et c'est par centaines de mille que les rosiers sont livrés chaque année aux consommateurs par des pépiniéristes.

Il convient de citer en particulier les établissements : **Falconnet,** à Thoissey (Ain) ; **Moreau,** à Villefranche-sur-Saône (Rhône) ; **Paravicini,** à Belleville - sur - Saône (Rhône) ; pépinières et roseraies G. **Marguin,** à Thoissey (Ain), et les grands **Etablissements Guillot** de Saint - Marcellin, qui éditent les nouveautés du grand semeur espagnol P. Dot et de M. Mallerin, le semeur dauphinois bien connu qui a remporté de nombreuses hautes récompenses.

***

Mais il est juste que cette énumération ne s'arrête pas aux vivants.

De nombreux rosiéristes lyonnais disparus ont créé des variétés que l'on cultive encore.

Les horticulteurs contemporains ont tous gardé le souvenir du « Père » **Liabaud,** dont les cultures étaient situées en haut de la montée de la Boucle.

Cet habile horticulteur cultivait des plantes de serres chaudes, et des plantes de marché, mais il était également pépi-

niériste et faisait des recherches dans cette branche.

Il trouvait également le temps de semer des rosiers, et la Rose *Mme Gabriel Luizet*, qu'il obtint en 1865, est sans contredit la meilleure des roses de la race des hybrides remontants, encore utilisées dans la culture forcée.

1864	Monsieur Moutier Boncenne.	H. R.
1875	Jean Liabaud.	H. R.
1880	Mme Montet.	H. R.

De lui également, nous avons encore :

1881	Souvenir de Mme Berthier.	H. R.
1893	Mme Paul Tanche.	H. R.
1894	Mme Rozain Boucharlat.	T. S.
1896	Mme Chabanne.	T.

***

Damaizin était surtout un cultivateur, cependant il obtint quelques nouvelles variétés, parmi lesquelles :

1866	Abel Grant.	H. R.
1869	Marie de Saint-Jean.	Port.

Le nom d'Alégatière est resté dans toutes les mémoires. On lui doit surtout des polyanthas et hybrides, parmi ceux-ci :

1885	Miniature.
1888	Docteur Reymond.
	Mme Alégatière.

Levet qui avait ses cultures en bordure de l'avenue Berthelot, est resté célèbre par la création de l'*H. R. Paul Neyron* qu'il mit au commerce en 1869.

On trouve encore parmi ces gains :

1871	Souvenir de Paul Neyron.	T.
1882	Mme Eugène Verdier.	T.

Nous devons citer encore **Lacharme** dont les obtentions furent les suivantes :

1845	Menoux.	M. S.
1846	Mme Mélanie Villermoz.	T.
1851	Victor Verdier.	H. R.
1852	Mme Récamier.	H. R.
1854	Salet.	M. R.
1857	Anna de Diesbach.	H. R.
1858	Virginale.	H. R.
1861	Charles Lefebvre.	H. R.
1862	Mme Alfred de Rougement.	H. N.
1863	Mme Charles Verdier.	H. R.
1864	Baronne de Meynard.	H. N.
	Mme Gustave Bonnet.	H. N.
1867	Boule de Neige.	H. N.
1869	Louis Van Houtte.	H. R.
1871	Coquette des Blanches.	H. N.
	Président Thiers.	H. R.
1872	Lyonnais.	H. R.
	Mme Lacharme.	H. R.
1873	Captain Christy.	H. T.
	Perle des Blanches.	H. N.
1874	Hippolyte Jamain.	H. R.
1879	Catherine Soupert.	H. R.
	Julius Finger.	H. R.

1881	Violette Bouyer.	H. R.
1883	Alphonse Soupert.	H. R.
	Eclair.	H. R.
1885	Clara Cochet.	H. R.
	Rosiériste Max Singer.	M. S.

Notre compatriote **Dubreuil** obtint les variétés ci-après :

1883	Perle d'Or.	P. N. R.
1884	Mme Jean Sisley.	Beng.
1886	Marquise de Vivens.	T.
1887	Princesse de Sagan.	T.
1888	Président Dutailly.	Pr.
1890	Etoile d'Or.	Pol.
1891	Le Soleil.	T.
1894	Francis Dubreuil.	T.
1895	Princesse de Vénosa.	T.
1896	Perle des Rouges.	H.P.N.R.
	Général Billot.	T.
1897	Isabelle Rivoire.	T.
1902	Baronne Piston de Saint-Cyr.	Beng.
1906	Bébé Fleuri.	H. B.
	Sarah Bernhardt.	H. T. S.
1909	Cyclope.	H.P.N.R.

Le Lyonnais **Bonnaire** laissa les roses suivantes :

1883	Souvenir de Victor Hugo.	T.
1887	Mme Chauvry.	T. S.
1889	Mlle Jeanne Guillaumez.	T.
1890	Souvenir de Mme Sablayrolles.	T.
1891	Mme Joseph Bonnaire.	H. T.
1894	Mme Louis Laurans.	T.
	Mme Joseph Combet.	H. T.
»	Lucien Duranton.	H. R.
1895	Joséphine Marot.	H. T.
1898	Mme Jacques Charreton.	T.
1900	Jules Toussaint.	H. T.
1901	Mme Henri Berger.	T.
1907	Mme Edmond Sablayrolles.	T.
	Etona Pietro.	H. T.
	Mme Léon Constantin.	T. S.

Aimé Preslier, décédé en 1910 :
1892 Mlle Marguerite Preslier.
1901 Noël Jourdain.
1904 Mme Preslier.
pour ne citer que les plus jolies.

Gamon, qui fut un véritable ami des roses et trésorier dévoué de la Société Française des Rosiéristes. On lui doit :

1893	Etoile de Mai.	Pol.
1900	Amateur Teyssier.	H. T.
1902	Reine Carole de Saxe.	H. T.
1903	Blanche Martignat.	T.
1905	Mme Gamon.	T.
1907	Alex Roussel.	T.

Feu Antoine Levet, dont les cultures étaient à Monplaisir, fut un rosiériste émérite, excellent cultivateur.

Ses succès comme semeur firent sensation. Nous lui devons 89 variétés, parmi lesquelles un certain nombre sont encore cultivées actuellement.

Nous citons les meilleures :

Rosiers Thés :
1869 Belle Lyonnaise.
1872 Mme Bérard.
Azélie Imbert.
1874 Perle des Jardins.
1878 Reine Marie-Henriette.
1886 Souvenir de Thérèse Levet.
Mme Honoré Defresne.

Rosier Macartney :
1874 Alba Odorata.

Rosiers Hybrides remontants :
1869 Paul Neyron.
1881 Ulrich Brunner.

Ces deux dernières, et particulièrement la rose *Ulrich Brunner*, lui ont valu une réputation mondiale. La variété *Ulrich Brunner* est cultivée par milliers pour la production de la fleur coupée, alors que Levet n'a retiré aucun profit de la création de cette rose, le commerce des fleurs y a gagné des millions.

C'est bien le sort de nos grands semeurs qui n'ont jamais de profit. Parfois un peu de gloire vient les récompenser au bout de longues années de leurs travaux difficiles et de leurs déceptions.

***

En parcourant ces longues listes, nous avons vu comment les rosiéristes lyonnais avaient su créer une quantité considérable de variétés de roses. Mais il ne suffit pas de créer des variétés, il faut encore les répandre, les « multiplier ».

Pendant longtemps on se contenta de la division des pieds, par la séparation de la souche mère des drageons souterrains, par le marcottage, par le bouturage.

Vers la fin du XVIIIe siècle, la pratique de la greffe commença à se généraliser, mais elle se pratiquait surtout pour obtenir des rosiers sur tiges.

C'est à un Lyonnais qu'on doit une véritable invention qui fit le tour du monde et qui permit la multiplication des rosiers, source de richesse pour des régions françaises et des pays étrangers qui vivent de cette culture.

M. J.-B. Guillot fils fit la découverte de l'écussonnage sous les cotylédons du *Rosa canina*.

Ce procédé donne des plantes vigoureuses, robustes, extrêmement rustiques et résistant aux longues traversées.

Avec un emballage spécial, elles peuvent supporter sans avarie un délai de deux mois.

***

Nous voilà arrivé aux termes de cette longue étude destinée à retracer les efforts de trois générations de rosiéristes lyonnais.

Nous avons voulu brosser un tableau d'ensemble qui, nous espérons, fixera les idées de nos lecteurs. Aujourd'hui, à tous nos amis de France et de l'étranger qui sont dans nos murs, nous leur disons que notre Ville les recevra comme ses propres enfants. Les rosiéristes lyonnais sont beaucoup plus des artistes que des commerçants. Ils sèment, ils créent et ce sont leurs collègues et les amateurs qui en profitent. Ce sont ces artistes qui tressent à Lyon une couronne de fleurs. Elle ceint les limites de notre chère Ville où ils sont aimés et honorés par tous leurs compatriotes comme il sied à l'égard de bons Français qui irradient la gloire de leur pays et de leur petite patrie à travers toutes les mers et par delà les contrées les plus reculées de notre globe.

Concours national de la plus belle Rose de France

au Parc de la Tête d'Or le 30 mai 1934

COMPTE RENDU OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ

Le IVe Concours national de la plus belle Rose de France, organisé par la Société Française des Rosiéristes « Les Amis des Roses », a eu lieu, le mercredi 30 mai, à la Roseraie d'études du Parc de la Tête d'Or, afin de désigner la plus belle Rose de France 1934.

Parmi les personnalités officielles qui assistaient à cette fête en l'honneur de la Rose, nous saluons MM. l'adjoint FERRÉ, représentant M. le Président Herriot, maire de Lyon ; PICOT, sous-préfet de Villefranche, représentant M. le Préfet du Rhône ; TRIBOLLET, conseiller municipal ; TRESCA, représentant de la Chambre de Commerce ; MOREAU, délégué de la Chambre d'Agriculture du Rhône ; BANSSILLON, secrétaire général, et LAPERRIÈRE, trésorier de la Société, etc.

M. J.-B. CROIBIER, Président de la Société Française des Rosiéristes, souhaite la bienvenue aux membres du Jury.

M. FAUCHERON, Directeur du Service des cultures de la ville de Lyon, fut désigné pour présider le Jury, assisté, comme vice-présidents, de MM. MURAOUR, amateur à Paris ; NICOLAS, de New-York, secrétaire général de la National Rose Society d'Amérique, et J.-P. MARQUE, secrétaire du Jury.

Membres du Jury : MM. CHESNEL, amateur, ingénieur des Arts et Manufactures ; Paul DURINGE, amateur à Vizille ; Jean CÔTE, amateur à Lyon ; Léonce COLOMBIER, amateur à Mâcon ; ROBICHON, rosiériste à Pithiviers (Loiret) ; LEFEUVRE, rosiériste à Paris ; MEILLAND, rosiériste à Lyon-la-Demi-Lune ; Charles DUCHER, rosiériste à Lyon-Monplaisir ; AUPOL fils, fleuriste à Lyon.

Suivant le règlement, les juges avaient à apprécier la valeur des rosiers et des roses à tous les points de vue ; la vigueur de la végétation, le feuillage et la résistance aux parasites ; l'importance de la floraison, la beauté du bouton et de la fleur, le parfum, la couleur et la valeur artistique des rosiers.

Les opérations du Jury durèrent de 9 heures à midi. Il fallut tout le discernement des professionnels et des amateurs pour choisir équitablement les plus belles roses.

Cette présentation comprenait quarante variétés plantées à l'automne 1932 et, après de nombreuses comparaisons, le Jury proclama les résultats suivants :

LA PLUS BELLE ROSE DE FRANCE 1934

1er Prix. — Médaille d'or de la plus belle rose de France 1934.

N° 7 — 69 H. T. (99 points). Nom : **Mme Joseph Perraud,** obtenteur : M. Jean GAUJARD, successeur de M. J. PERNET-DUCHER, rosiériste à Feyzin (Isère). Ce rosier est issu de *Julien Potin* × semis inédit de *Pernet-Ducher*.

Variété de très grand mérite, très vigoureuse et très florifère. La fleur est énorme, très pleine, jaune centre orangé, d'une forme parfaite, parfumée et portée par un long pédoncule rigide. Feuillage très résistant aux maladies. Variété remarquable pour la fleur à couper. Hybride de thé.

Le Jury a été unanime à reconnaître que cette Rose était le modèle de la perfection par son feuillage comme par ses fleurs (elle a obtenu 99 points sur 100). Cette rose nouvelle est une merveille qui perpétuera la renommée des belles Roses françaises.



Madame Joseph Perraud

La plus belle Rose de France 1934

Obtenteur : M. J. GAUJARD
Successeur de M. J. PERNET-DUCHER
Rosiériste à Feyzin (Isère)

2e Prix. — Grande médaille de vermeil de la Société Française des Rosiéristes.

N° 6 — 365 H. T. (91 points). Nom : **Jacques Latouche,** obtenteur : M. MALLERIN, ingénieur à Varces, par le Pont-de-Claix (Isère). Ce rosier est issu de *Souvenir de Claudius Pernet* × *Directeur Rubio.*

Rosier hybride de thé, variété de grande vigueur érigée, bouton long, fleur très grande, pleine, le dos du pétale jaune, le dessus rouge vermillon passe au rose frais, le coloris bicolore est très accentué en été et en automne.

3e Prix. — Certificat de mérite.

N° 15 — 26-34 H. T. (88 points 1/2). Nom : **Rochefort,** obtenteur : M. MALLERIN, ingénieur à Varces, par le Pont-de-Claix (Isère). Ce rosier est issu de semis inédit × *Ch.-P. Kilham.*

Ce rosier, hybride de thé, est une variété de très grande vigueur érigée, feuillage vert franc brillant, très belle, au cours des trois saisons même par les plus grandes chaleurs. Rose pleine, jaune orangé, portée sur un long pédoncule.

4e Prix. — Certificat de mérite.

N° 66 — 100 H. T. (88 points). Nom **Ville d'Angers,** obtenteur : M. F. DELAUNAY, pépiniériste-rosiériste, 100, route des Ponts-de-Cé, à Angers (Maine-et-Loire).

Ce rosier est issu de *Souvenir de Georges Pernet* × *Souvenir de Claudius Denoyel.*

Hybride de thé. Bouton : grand, pointu, de la couleur de la fleur. Fleur : grande en coupe, de bonne durée, odeur modérée, isolée sur pédoncule long de grosseur normale, semi-double, rouge groseille unicolore. Feuillage normal, coriacé, vert foncé, grand et résistant aux maladies. Rameaux bruns à épines nombreuses et petites, croissance vigoureuse, port dégagé, buissonnant. Floraison de juin à septembre. Résiste au froid.

5e Prix. — Certificat de mérite.

N° 19 — V - 13 (86 points 1/2). Nom : **Yvonne Millot,** obtenteur : M. MALLERIN, ingénieur à Varces, par le Pont-de-Claix (Isère). Ce rosier est issu de *Pharisaer* × *Constance* × *Feu J. Looymans.*

Hybride de thé, variété très vigoureuse, fleur très pleine, jaune abricoté, lauréate du Concours de Sainte - Javine 1931, très belle fleur d'automne sur arbuste vigoureux et sain affirmant en cette saison la dominance de son caractère hybride de thé.

6e Prix. — Certificat de mérite.

N° 88 — 2121 H. T. (86 points). Nom : **Henri Mallerin,** obtenteur : M. MALLERIN, ingénieur à Varces, par le Pont-de-Claix (Isère). Rosier issu de semis inédits.

Fleur grande, pleine, turbinée, rouge écarlate foncé très brillant, très parfumée.

7e Prix. — Certificat de mérite.

N° 18 — 522 P. (83 points). Nom : **Georges Chesnel,** obtenteur : M. Jean GAUJARD, rosiériste à Feyzin (Isère). Ce rosier est issu de *Julien Potin* × *Etoile d'Or*.

Pernetiana, très belle rose jaune, bien pleine, la base des pétales orangée. Cette teinte est très résistante et, même très épanouie, la rose reste d'un beau jaune d'or.

Cette variété est très florifère et donne chaque année une floraison d'automne remarquable. Elle est buissonnante et vigoureuse, de végétation érigée et possède un très beau feuillage.

8e Prix. — Certificat de mérite.

N° 20 — 1415 *H.* × *Hugonis* (82 points) Nom : **Albert Maumené,** obtenteur : M. Joseph SAUVAGEOT, rosiériste à Vaire-le-Grand, par Roche-lès-Beaupré (Doubs).

Ce rosier est issu de semis inédits descendants de *Mme Ed. Herriot* × *Rosa Hugonis*.

Pernetiana, plante remarquable par sa vigueur et sa rusticité à rameaux droits brun rougeâtre garni d'aiguillons moyens parsemés. Végétation érigée à peine divergente. Hauteur de la plante : 60 à 80 centimètres. Feuillage abondant et très résistant aux maladies, vert foncé luisant. Fleur souvent isolée, grande, double de forme, globuleuse sur une tige très longue et ferme.

Bouton ovoïde, coloris intérieur des pétales rouge carotte nuancé cuivre ; extérieur rouge garance et orange à filets jaune odorante.

Le Secrétaire, J.-P. MARQUE.

Le Président du Jury, L. FAUCHERON.

La Roseraie du Jardin botanique au Parc de la Tête d'Or

Le Jardin Botanique du Parc de la Tête d'Or possède, en outre des collections botaniques et médicinales d'environ 6.000 plantes, des arbres d'essences diverses, des conifères, des arbustes anciens et récents, des arbres fruitiers formés, des vignes françaises et franco-américaines, et un jardin floral où sont cultivées les plantes annuelles, vivaces. Enfin, notre Parc offre un jardin alpin fort complet, avec pièce d'eau agrémentée de *Nymphœa* rustiques et de serres remarquables. Dans l'une d'elles, un aquarium chauffé renferme la Reine des eaux ou *Victoria Regia*, ainsi que des *Nymphœa* des tropiques fort beaux, des plants de vanille donnant des fructifications, de canne à sucre, de souchet à papier des anciens, ainsi que des lotus des Egyptiens.

Pour compléter toutes ces diverses col-

lections, il existe aussi une Roseraie fort ancienne, contenant près de douze cents vieilles variétés de nos pères. Ces fleurs firent sensation à leur époque. Si cette collection ne correspond plus au goût du jour, elle n'en renferme pas moins de fort belles roses. Citons pour mémoire la Roseraie nouvelle qui a été créée au Parc de la Tête d'Or, près du chalet des gardes. Elle contient des variétés inédites.

Revenons donc à notre vieille Roseraie formée de plates-bandes de roses anciennes. Celle-ci possède, dans tous les genres, des variétés qui pour la plupart n'existent plus dans les collections des rosiéristes. Il est fort rare de les rencontrer sauf peut-être dans la Roseraie de l'Haÿ. Parmi ces variétés on y rencontre de jolis coloris, et surtout des fleurs possédant un parfum agréable et prononcé. Elles doivent donc figurer avec honneur dans le beau Parc de la Tête d'Or où tous les visiteurs pourront venir les admirer.

Parmi les roses PROVINS (environ 150 variétés), on peut citer les plus anciennes : *Adèle Courtoise* 1816, *Baronne de Stahel* 1820, *Duc de Bordeaux* 1820, *Fatine* 1820, *Assemblage de Beauté* 1823, *Phœbus* 1837, *Dona Sol* 1842, *Turenne* 1842, *Tricolore de Flandre* 1846, *Georges Vibert* 1853, *Alcine* 1861, *Belle des Jardins* 1872, etc.

On trouve dans les CENT FEUILLES MOUSSEUX les variétés : *Précoce* 1843, *Jeanne de Montfort* 1851, *Marie de Blois* 1852, *Rosa Bonheur* et *Gloire des Mousseux*, de la même année, *Salet* 1854, *Duchesse d'Istrie* 1855, *Œillet panaché* 1888, *Crimson Globe* 1890 et beaucoup d'autres encore tout aussi intéressantes.

Les HYBRIDES REMONTANTS, collection la plus importante comme nombre de variétés (environ 400), sont représentés par les vieilles et odorantes variétés : *Baronne Prévost* 1842, *Jules Margottin* 1852, *Général Jacqueminot* 1853, *Souvenir de la Reine d'Angleterre* 1855, *Anne de Diesbach* 1858, *Mademoiselle Thérèse Levet* 1864, *Gloire de Ducher* 1865, *Baronne de Rothschild* 1867, *Paul Neyron* 1869, variété très appréciée par les Touristes d'Uriage-les-Bains, *Elisa Boelle* 1869, *Captain Christy* 1873, *Abel Carrière* 1875 et d'autres encore aussi odorantes.

Les rosiers THÉS SARMENTEUX groupent encore d'anciennes variétés cultivées à l'heure actuelle dans les collections des rosiéristes et amateurs, savoir : *Maréchal Niel* 1840, *Gloire de Dijon* 1853, *Belle Lyonnaise* 1869, *Madame Bérard* 1871, *Duchesse d'Auerstaedt* 1887. On trouve aussi dans les THÉS non sarmenteux : *Madame Falcot* 1858, *Jean Pernet* 1867, *Catherine Mermet* 1869, *Mademoiselle Franciska Kruger* 1870, *Mademoiselle Marie Van Houtte* 1872, *Anna Ollivier* 1873, *Madame Hoste* 1887, etc. Thés et Thés sarmenteux sont représentés par 150 variétés.

Il ne faut pas oublier de citer les HYBRIDES DE THÉS, un peu plus récents, mais où l'on trouve des variétés vigoureuses et à coloris des plus variés : *Beauty of Stapleford* 1880, *La France* de 1889, *Triomphe de Pernet père* 1890, *Souvenir du Président Carnot* 1894, *Clara Watson* 1894, *Johanna Sebus* 1899, etc., etc.

Dans les rosiers ILE-BOURBON (25 variétés), la variété *Hermosa* 1834 forme des massifs toujours en fleurs ; *Souvenir de la Malmaison* 1843, belle et vieille rose toujours à la mode, fleurissant jusqu'aux gelées de novembre ; *Louise Odier* 1851, *Paxton* 1851, *Abbé Girardin* 1869, etc.

Il existe encore, dans cette vieille collection déjà si intéressante, un grand nombre de variétés méritantes au point de vue ancienneté et floraison dans les genres noisette, hybride de noisette, polyantha, rugosa, multiflore, de même aussi que les variétés récentes de pernetiana, à coloris éclatant, qui contribuèrent à rehausser encore la renommée de tous nos grands rosiéristes.

J. MOSSAT,

Jardinier chef du jardin botanique du Parc de la Tête d'Or.

Hommage de gratitude à M. Pernet-Ducher

Nous voudrions aujourd'hui, à l'occasion du double Congrès de la Fédération Horticole de France et de la Société Française des Rosiéristes, réserver quelques pages, dans le journal *Les Amis des Roses*, pour rendre un suprême hommage à la mémoire de notre regretté ami, M. PERNET-DUCHER, et lui exprimer toute la gratitude, non seulement de l'Horticulture lyonnaise et française, mais encore du monde entier, car il était connu aussi bien du nouveau que de l'ancien monde. Il avait porté au delà des mers et des Océans ses nouvelles roses, toutes plus méritantes les unes que les autres. Elles ont fait la Gloire de sa ville natale et maintenu la renommée déjà ancienne de Lyon, le pays des plus belles roses. Elles ont fait la richesse des horticulteurs et des Rosiéristes français et étrangers et enrichi nos bouquets, nos massifs par la forme et la couleur si variées des fleurs. Elles ont réjoui les amateurs de belles fleurs en plantant dans leur jardin une ou plusieurs des variétés qu'il a obtenues durant toute sa vie, dans les sections suivantes : thé, hybride de thé, hybride remontante, hybride de polyantha et surtout sa création *Pernetiana*.



M. PERNET-DUCHER.

Joseph-François PERNET, né à Lyon, le 6 juin 1859, est décédé, après une courte maladie, le 26 novembre 1928.

De hautes récompenses, plus de 140 prix d'honneur et de médailles, sont venus sanctionner les efforts de PERNET-DUCHER dans les expositions internationales de Lyon, Paris, Londres, Milan, Gand, Turin, Saragosse. De 1907 à 1925, date à laquelle il prit sa retraite, M. PERNET-DUCHER remporta quatorze fois le grand prix du Concours international de Bagatelle. En 1906, il reçut la médaille d'or du Conseil d'Administration de la Société Nationale d'Horticulture de France pour la création de roses nouvelles. En 1924, la « Massachusetts Horticultural Society », de Boston, décerna à M. PERNET-DUCHER la grande médaille d'or « Georges Robert White » pour les éminents services qu'il avait rendus à l'Horticulture. Trois personnes en France ont reçu ce prix de (10.000 francs), ce sont : Victor LEMOINE, VILMORIN - ANDRIEUX et Cie et PERNET-DUCHER.

L'American Rose Society l'avait acclamé membre d'honneur. Un hommage d'admiration et une manifestation de sympathie en son honneur avaient lieu aux Floralies internationales d'Anvers 1920. Le gouvernement de la République avait rendu hommage à la vie toute de travail de M. PERNET-DUCHER en le nommant officier du Mérite agricole et, en 1910, chevalier de la Légion d'honneur. Ce chercheur infatigable était un modeste qui trouvait sa plus grande satisfaction dans le résultat heureux de ses travaux.

Très jeune, il fut initié dans la culture et la connaissance des Roses, par son père

rosiériste à Lyon. Après un bon apprentissage dans la maison paternelle, désireux de s'instruire, d'approfondir son métier, il quitta son père pour aller se perfectionner dans les établissements rosicoles les plus renommés de la ville de Lyon, chez M. SCHWARTZ, puis chez Mme veuve DUCHER. Après un court séjour dans l'armée (un an) et après une année de bon service, rentré dans ses foyers, il travaille quelque temps chez Mme veuve DUCHER, qui devint bientôt sa belle-mère. Après son mariage avec Mlle Marie DUCHER, il devint le successeur de Mme veuve DUCHER. Les deux établissements fusionnèrent pour former celui connu de tous : PERNET-DUCHER.

Suivant les traces et les exemples de ces ancêtres, il s'occupa très activement de ses travaux de culture et de celui de la production de variétés sélectionnées par le semis, grâce aux fécondations intelligentes qu'il sut faire. Non seulement il féconda des variétés de la même espèce, mais encore des espèces entre elles. Ses premières obtentions furent des Métis, mais un peu plus tard il obtint des hybrides complexes en fécondant des espèces entre elles.

Sa première obtention de roses nouvelles fut mise au commerce en 1883. Cette variété nouvelle, issue de deux variétés de thé, était un métis auquel il donna le nom de *Edouard Gautier*. Encouragé par son premier succès, il continua ses fécondations, les améliora par ses connaissances de plus en plus approfondies, provenant de ses travaux et de ses observations judicieuses pour chercher à faire mieux encore.

Ses travaux, ses recherches nombreuses sur le choix des porte - graines, l'avait amené à conclure que certaines variétés très belles et fertiles ne fournissaient que très rarement des descendants améliorés, tandis que certaines variétés médiocres et fertiles donnaient presque à coup sûr des variétés horticoles intéressantes si l'on prenait des variétés appropriées comme individus mâles.

Il trouva, après de nombreuses années et de patientes recherches, les porte-graines qu'il cherchait. Grâce à eux, par la suite, il obtint de très belles variétés de Roses, dont plusieurs ont reçu les plus hautes récompenses de l'Horticulture et des concours de Bagatelle.

Pour la fécondation, il n'a jamais voulu dévoiler ses secrets, il n'a jamais montré comment il opérait, ce qui a fait dire à certaines personnes que M. PERNET connaissait les heures de jour et de nuit propres à la fécondation sur telle ou telle espèce, PERNET savait porter le pollen de certaines variétés de roses sur le stigmate de chaque carpelle lorsque ce dernier suintait le liquide sucré pour retenir le pollen et le faire germer.

En tout cas, ce que nous avons tous retenu des travaux de PERNET, ce sont les résultats qu'il a obtenus pendant sa carrière de Rosiériste.

Il a créé de nombreuses variétés de roses (environ 120) dans les différents groupes de Rosiers horticoles : hybride remontant, hybride de thé, thé, polyantha, hybride de polyantha, hybride lutæa.

La plus grande découverte de PERNET dans l'hybridation des roses, c'est la variété qu'il a obtenue en fécondant une rose jaune *Persian Yellow* et une rose rouge hybride remontant. Cet hybride complexe est constitué comme suit : *Rosa lutæa* var. *Persian Yellow* × *Rosa hybrida bifera* var. *Antoine Ducher*. Cet hybride a été le premier jalon d'une nouvelle section ou groupe que l'on désigna sous le nom d'hybride de lutæa. Cette variété a fait le tour du monde, elle a été partout appréciée et a porté non seulement le nom de PERNET au delà des mers, mais encore celui de notre belle ville de Lyon, terre promise pour la culture des Roses et centre d'obtention des plus beaux rosiers de France.

Elle a donc eu un double résultat : faire connaître les semeurs lyonnais par cette fleur, au delà des mers la patrie des Roses horticoles.

Cette plante nouvelle porte le nom de *Soleil d'Or*. Elle fut placée tout naturellement dans le groupe des lutæa, mais les variétés se multiplièrent dans ce groupe. PERNET-DUCHER donna son nom à ses variétés comme NOISETTE l'avait fait avant lui. Actuellement, on est tenté

d'agrandir le cercle, en réservant seulement le nom de Pernetiana aux variétés issues directement d'une fécondation avec le Rosa lutæa et en classant les hybrides obtenus en fécondant ces hybrides avec d'autres espèces appartenant aux autres groupes des Roses horticoles : groupe des hybrides de Pernetiana. Ex. : *Rosa Pernetiana* × *Rosa indica ; Rosa Pernetiana* × *Rosa hybrida bifera ; Rosa Pernetiana* × *Rosa gallica*, etc.

Père de cinq enfants, trois filles et deux garçons, fier de sa nombreuse famille, il comptait beaucoup sur ses fils pour le remplacer et continuer son œuvre en l'agrandissant dans la mesure du possible. Il souhaitait faire de son établissement, l'un des premiers de France, en y joignant à côté de la partie purement scientifique, la partie technique et culturale, et surtout organiser la partie commerciale, une des plus importantes pour vendre à profusion ses nouveautés, compensant bien au delà les dépenses occasionnées par la partie scientifique.

Malheureusement, la guerre de 1914-1918 vient lui enlever ses espérances. Désolé, désemparé, il se retira et céda son établissement à M. GAUJARD, se réservant, cependant, le droit de continuer à rechercher de nouvelles roses, car s'il avait cédé son nom et ses rosiers, il n'avait pas vendu son clos fermé afin de continuer ses recherches dans l'art de produire de nouvelles Roses.

En août 1914, ses deux fils furent mobilisés, l'aîné, Claudius PERNET, âgé de 31 ans, dont les connaissances Rosicoles étaient bien connues de ses amis, de ses collègues et des Horticulteurs, fut blessé à Arras, le 23 octobre 1914. Il mourut entre les mains des Allemands, à Douai, le 25 du même mois. Son cadet, Georges PERNET, âgé de 28 ans, fut tué aux environs de Saint-Dié, le 23 juin 1915.

Cet excellent rosiériste avait transporté depuis longtemps ses cultures à Vénissieux (Rhône) ; il avait choisi un grand terrain clos de mur, pour la culture de ses Rosiers et surtout pour surveiller plus facilement ses semis et ses nouveautés à mettre au commerce, car il avait appris à ses dépens que certaines personnes peu scrupuleuses venaient lui prendre des greffons.

Cet ami, parfois de mauvaise humeur, épineux comme ses rosiers, avait un cœur d'or, il était le protecteur des malheureux par les nombreux dons qu'il faisait pour les enfants ; moi-même j'eus l'occasion d'aller le trouver pour l'Œuvre lyonnaise des Enfants à la Montagne et à la Mer, il m'a toujours donné plus que mes espérances. Cet homme a travaillé jusqu'à sa mort à rechercher de nouvelles roses par la fécondation artificielle. Dans ses semis on a trouvé, après son décès, des variétés inédites de très grands mérites qui ont été vendues dans son établissement par M. GAUJARD, son successeur.

Comme nous l'avons dit plus haut, M. PERNET a obtenu 120 variétés de Roses dont un certain nombre sont encore dans les jardins et dans les cultures pour la fleur coupée. Si les nombreuses variétés de roses mises au commerce chaque année (environ 600) persistaient toutes, au bout de peu d'années les collections seraient tellement surchargées que l'on ne pourrait plus s'y reconnaître. Ce sont les variétés nouvelles qui viennent succéder aux anciennes, mais on en voit subsister quelques-unes qui donnent toute satisfaction. Pour une foule de raisons, un grand nombre des variétés de M. PERNET se trouvent dans tous les jardins : *Mme Caroline Testout*, *Mme Abel Chatenay*, *Prince de Bulgarie*, etc.

En 1900, par un croisement heureux entre une rose remontante *Antoine Ducher* et une rose jaune non remontante *Persian Yellow*, il obtint sa rose *Soleil d'Or*. Celle-ci n'était pas la perfection mais elle avait une telle subordination de caractère qu'elle fut acceptée non seulement des rosiéristes mais encore du public : sa rusticité, son port, ses rameaux dressés, ses aiguillons, son feuillage et le coloris jaune mêlé de rouge de sa fleur rappelant celui de sa mère, sa qualité de remontant sont autant de dons qui la firent répandre dans le monde entier. Je me rappelle que le Rosiériste DUBREUIL, à qui je faisais un jour des confidences sur cette rose, me disait que cette variété était demandée sur le marché par le public, mieux que toutes les autres. Cette rose a obtenu huit premiers prix et deux diplômes d'honneur. Ce gain en lui-même était déjà très impor-

tant, mais ce qu'il y a eu de plus heureux c'est que cette rose a été la lignée d'un grand nombre de variétés de toute beauté. Il y avait dans le corps de cet hybride des caractères à l'état latent, qui se sont développés au fur et à mesure des fécondations. C'est le mélange des caractères du père et de la mère qui ont permis de retrouver le jaune mélangé au rouge, pour donner des tons chauds et cuivrés, et aussi des jaunes très variés, des rouges plus ou moins purs.

La même année il dédia à M. GRAVEREAUX une variété de Pernetiana qu'il nomma *Rodophile Gravereaux*.

En 1907, il obtint *Lyon Rose* dont il exposa quelques individus au Concours régional agricole, place Carnot (section horticole). Cette rose fut récompensée de deux médailles d'or, deux médailles de vermeil et le prix de Bagatelle en 1909. Les variétés de Pernetiana se multiplient ; en 1910, M. PERNET nous montre trois nouvelles variétés : ce sont *Beauté de Lyon*, qui obtient le prix de Bagatelle ; *Rayon d'Or*, reçoit deux médailles d'or, et une troisième *Viscountess Enfield*.

Il présente, en 1912, la variété *Louise-Catherine Breslau* et, en 1913, il fait connaître trois variétés dont la plus belle est sans contredit *M*me *Herriot* (Daily Mail Rose). Elle obtint les plus hautes récompenses : Coupe d'Or du *Daily Mail* 1912, médaille d'or N.R.S. 1913, Coupe Roseraie de l'Haï 1913. Cette magnifique Rose fut plantée en 1914 à Lyon dans un massif du jardin de l'Horticulture de l'Exposition d'Hygiène, dans les bâtiments des Abattoirs. *Le Daily Mail* fit des offres magnifiques à M. PERNET-DUCHER. Celui-ci les refusa net. C'est cette même année que la variété *Wellowmere* a reçu le prix de Bagatelle, tandis que la variété *Cessie Easlea* n'a pas été présentée au Jury.

En 1915, la variété *Constance* obtint le prix de Bagatelle et en 1916 la médaille d'or.

L'année 1916 a vu aussi éclore trois nouvelles variétés, ce sont : *M*rs *Bullen*, *Président Bouché*, *Raymond*.

En 1918, quatre variétés nouvelles sont mises au commerce : *M*es *Farmer*, *Souvenir de George Beckwith*, *Severine*. La quatrième variété dédiée à *M. C.-N. Forestier* est récompensée par le grand prix de Bagatelle.

En 1920, M. PERNET présente une rose qu'il dédia à son fils aîné, *Souvenir de Claudius Pernet*, elle a obtenu la médaille, le prix d'honneur de Bagatelle avec médaille d'or et certificat de mérite, Floralies internationales d'Anvers 1920. Cette variété a des fleurs très grandes, jaune soleil parfois jaune pâle, elle se trouve maintenant dans tous les jardins, car elle est très belle, très rustique, bien remontante. Nous avons eu l'occasion de la voir orner le Monument aux Morts de la ville de Montélimar, les rameaux chargés de fleurs atteignent un mètre de hauteur.

En 1921, le maître Rosiériste nous présenta deux variétés : *Etoile de Feu* puis, pour immortaliser son fils cadet, *Souvenir de Georges Pernet*. Cette dernière se distingue des autres par ses grandes fleurs rouge d'Orient légèrement nuancées de jaune. Cette plante est très vigoureuse, très rustique, ne défeuillant pas en été. On pourrait dire que ces deux variétés dédiées à ses fils sont les plus belles de la série des Pernetiana. Il semble, par une coïncidence heureuse, que cet artiste a obtenu en souvenir de ses fils les deux plus belles roses de ses productions.

L'année 1922 ne vit naître qu'une seule variété : *Mrs Beckwith*, à fleurs jaune uniforme, bouton jaune d'or.

En 1923, on vit apparaître une variété à fleurs jaunes d'or brillant, simple ou semi-double non remontante.

En 1924, il dédia une variété à sa fille *Angèle Pernet*. Celle-ci a des fleurs orange, rougeâtre bordé et liseré de jaune. Elle a été appréciée du Jury qui lui attribua la médaille d'or de Bagatelle.

En 1925, il obtient une variété à fleurs jaunes d'or nuancé orangé, qu'il nomma *Ville de Paris* et qui obtint un grand succès en recevant la médaille d'or de Bagatelle.

En 1926, il mit au commerce sa dernière variété de Pernetiana qu'il nomme *Cuba*. Cet arbrisseau porte des fleurs semi-doubles rouge cardinal éclairé de jaune.

Comme on le voit, et on ne le dira pas assez, PERNET, homme d'élite dans l'art de produire de multiples variétés de rosiers, a été un bon Français et, par dessus tout, un grand Lyonnais. Il a porté à travers le monde la renommée de notre cité comme centre producteur de roses nouvelles et des plus beaux rosiers.

Grâce à lui, dans le monde des horticulteurs, Lyon est devenue la capitale des roses et des rosiers.

A l'étranger, PERNET - DUCHER était tellement connu qu'un jour, au cours d'une réception en Amérique du Sud, le général MANGIN entendit le Président du Pérou dire à ses auditeurs : « Je ne connais que deux grands Français, MM. CLEMENCEAU et PERNET-DUCHER ».

Nous avons voulu citer les variétés qu'il a obtenues dans le groupe des Pernetiana pour montrer combien sa patience fut grande pour féconder sans cesse et arriver à produire un si grand nombre de variétés. D'autres que lui ont créé des variétés du groupe des Pernetiana, aussi le nombre de cette section augmente chaque jour au détriment de nos belles roses thé et hybride de thé.

Dans les autres sections, nous nous bornerons à citer seulement les variétés qui qui ont reçu le grand prix ou la médaille d'or de Bagatelle.

Parmi les roses de thé, il obtint son premier gain en 1883 avec la variété *Edouard Gauthier*. En 1884, la variété *Charles de Legrady* obtint la médaille d'argent. Parmi les hybrides remontants, en 1889, sa variété *Gustave Piganeau* reçut la médaille d'argent.

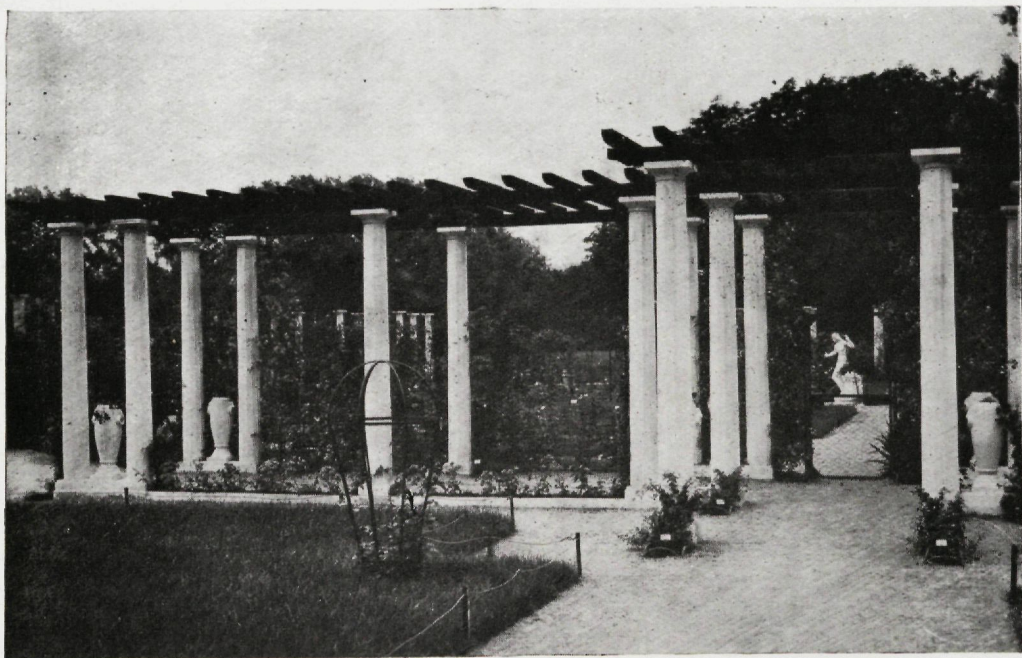
Les hybrides de thé retinrent son attention pendant la plus grande partie de sa vie. En 1890, la variété *Gustave Régis* fut couronnée d'une médaille d'argent ; en 1891, *La Fraîcheur* reçut la médaille d'or ; la même année, la variété *Mme Pernet-Ducher* se vit attribuer deux médailles de vermeil. En 1894, *Souvenir de Mme Eugène Verdier*, *Souvenir du Président Carnot* furent récompensées chacune par le premier prix de Lyon. En 1895, les variétés *Antoine Rivoire* et *Beauté Lyonnaise* furent gratifiées chacune d'un diplôme d'honneur et d'une médaille de vermeil ; la même année, la variété *Abel Chatenay* reçut le premier prix Lyon 1894. En 1896, les trois variétés suivantes reçurent chacune le diplôme d'honneur 1895, ce sont : *Ferdinand Batel*, *Ferdinand Jamin*, *Mme Cadeau Ramey*. En 1897, la Rose l'*Innotance* eut la médaille d'or 1895 ; la même année, les variétés : *Mme Eugénie Boulet* et *Violoniste Emile Lévêque* furent récompensées chacune de la médaille d'or Lyon 1897. En 1901, la rose *Prince de Bulgarie* reçut le prix Paris 1900. En 1903, la variété *M. Joseph Hill* est récompensée du premier prix Paris 1900. En 1904, la rose *Etoile de France* est dotée de plusieurs prix : prix d'honneur, deux médailles d'or et une médaille de vermeil. En 1905, la variété *Mlle Alice Furon* reçut le premier prix 1904. En 1906, plusieurs roses furent présentées, la variété *Mlle Simone Beaumez* eut la médaille d'honneur ; la variété *Marquise de Sinéty*, le prix de Bagatelle 1907. En 1916, la variété *Mme Caristie Martel* obtint le prix de Bagatelle de 1917.

Nous n'indiquerons pas, pour ne pas faire double emploi, toutes les obtentions du maître. Dans l'article « Lyon et les Roses » nos lecteurs trouveront cette précieuse documentation.

Hélas ! ce grand ami de la nature, cet artiste, ce travailleur infatigable, n'est plus depuis six ans bientôt — son souvenir nous reste à tous présent à la mémoire. — Que son exemple soit suivi par les nouvelles générations de rosiéristes. Il a été notre maître à tous, imitons-le, et que ses travaux qui illustrent notre art restent à jamais écrits dans l'histoire des « Amis des Roses ».

PROFESSEUR ABRIAL,

professeur à la Faculté de Médecine de Lyon.



Vue de la roseraie d'étude du Parc de la Tête d'Or, dessinée par M. Lavenir.

Les roses dans le jardin moderne

Tout d'abord, qu'est-ce qu'un jardin moderne ?

Aucune définition bien nette n'a été donnée, jusqu'à présent, pour désigner clairement le jardin de nos jours, dont la caractéristique principale semble bien être la simplicité apparente des grandes lignes et la recherche très étudiée des moindres détails.

On pourrait presque dire que le jardin moderne est né de l'Exposition des Arts décoratifs de 1925. Les scènes charmantes réalisées, lors de cette exposition, ont démontré au grand public qu'il était possible de créer des jardins d'aspect agréable sur de très petites surfaces et, comme en raison du morcellement de la propriété, d'une part, et de la cherté de la main-d'œuvre, d'autre part, il fallait renoncer aux grands parcs d'autrefois, ces compositions furent une révélation pour tous ceux qui avaient l'intention de devenir possesseurs d'un jardin.

Ce terme de « jardin moderne » a été quelquefois employé pour désigner ces compositions d'avant-garde, dans lesquelles des impressionnistes se sont plu à entrecroiser des lignes en de bizarres assemblages, voulant par là s'affranchir de toutes les règles artistiques précédemment appliquées. A notre avis, ces extravagances n'ont rien à voir avec l'Art. Nous sommes de ceux qui croient encore que la Beauté viendra toujours de l'heureuse harmonie des lignes et des proportions, et nous pensons qu'il s'agit, là, d'une règle éternelle, aussi bien dans l'Art des jardins que dans les autres.

Certains ont prétendu que les jardins modernes sont tristes, et qu'ils se composent surtout de pierres et de ciment, au lieu d'être faits de verdure et de fleurs. Cela est quelquefois vrai, malheureusement. Quelques architectes, qui n'avaient probablement pas des connaissances horticoles suffisantes, ont créé des jardins où

les murs, les pergolas, les dallages, les vases et les statues ont une part prépondérante. Ce fait prouve que l'architecture des bâtiments et celle des jardins devraient être enseignées ensemble et que, en tout cas, il devrait toujours y avoir, entre l'architecte et le jardiniste, une collaboration étroite et je dirai même, amicale, pour être plus fructueuse. En toute chose, il faut un juste milieu. Lorsque le jardin moderne est composé de lignes simples, lorsqu'on sait ajouter à propos la note d'architecture qui fait vibrer l'ensemble ; lorsque, surtout, on sait fleurir ce jardin et non le rendre triste avec des haies sombre ou des buis taillés, alors il peut devenir un lieu de repos délicieux dont on ne se lassera pas.

Pour fleurir ces jardins modernes, la rose est tout particulièrement désignée. Je ne veux pas dire qu'on devra renoncer à nos vieux Géraniums et à nos vieux Bégonias. Ces plantes seront toujours incomparables pour obtenir les grands effets de couleur, mais on peut, dans la plupart des petits jardins, leur adjoindre ou leur substituer les rosiers. Personnellement, nous considérons que presque tous les jardins modernes peuvent être traités en roseraie. Le jardin représenté ci-contre (1), avec ses allées dallées, ses buis taillés, son miroir d'eau, a été dessiné de façon à pouvoir être fleuri soit avec des Bégonias — ce qui a été le cas — soit avec des Rosiers polyanthas ; il comporte, d'ailleurs, sur le côté, des guirlandes garnies de Rosiers *Dorothy Perkins* et, au fond, une pergola plantée de cette même variété (1).

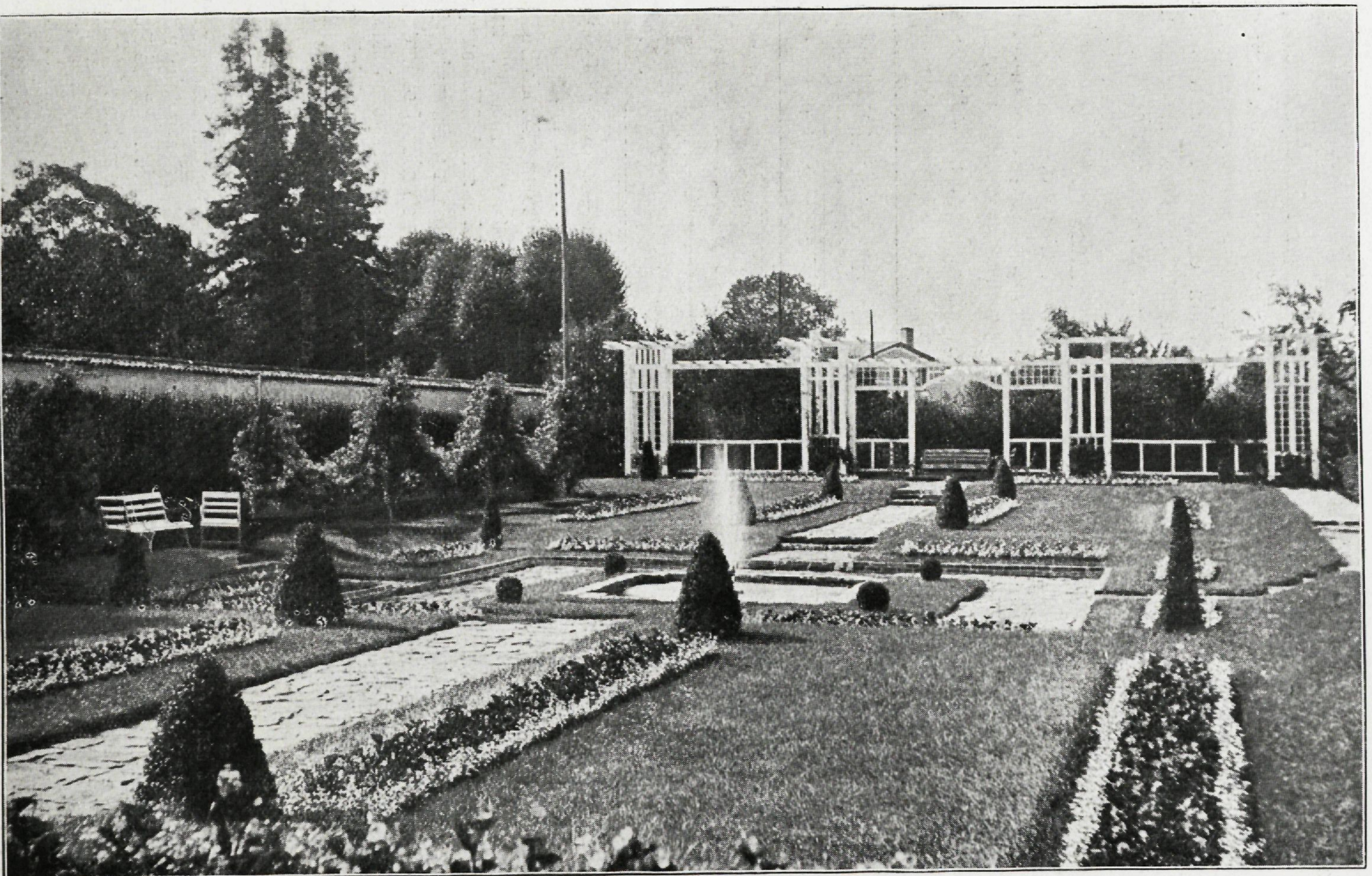
A notre avis, les jardins d'aujourd'hui, ou les propriétés moyennes qui ont remplacé les grands parcs d'autrefois, se prêtent admirablement à la création des Roseraies. Le style moderne est le style des petits jardins et c'est celui des jardins de roses. S'il a conduit parfois à des fautes de goût déplorable, il a eu au moins un résultat heureux ; c'est de bannir le style paysager du petit jardin de ville. Il faut espérer que, désormais, on verra de moins en moins ces allées en tortillons dessinant des cœurs ou des rognons, ces vallonnements ridicules sur des pelouses de 25 mètres carrés et sur lesquelles on croyait bon, par dessus le marché, de planter un Epicéa ou un Wellingtonia ! Comme si on pouvait imiter un paysage naturel entre quatre murs, sur une surface aussi minuscule !

Mais il faut bien se persuader que plus le jardin est petit, plus l'habileté du compositeur doit être grande. Le moindre détail devient visible, la moindre faute dans le dessin ou dans les proportions prend une importance considérable. Chez nous, le sens de l'Art des Jardins est encore peu répandu dans le public ; trop de personnes croient encore qu'il suffit de planter des rosiers dans des plates-bandes quelconques pour obtenir une jolie roseraie, comme on croit qu'il suffit de planter des arbres et de semer du gazon pour obtenir un jardin. L'architecte de bâtiments emploie les mêmes matériaux pour construire un château que pour construire une usine, mais ils ne sont pas arrangés de la même façon. Il en est de même dans la création d'un jardin ; les matériaux sont toujours les gazons, les végétaux, les sables, les ornements divers, mais le résultat final dépend évidemment de la manière dont ils sont disposés.

Jusqu'à ces dernières années, lorsqu'un architecte de jardins était invité à dessiner une roseraie, il ne cherchait pas très longtemps la solution. Un coup de compas pour tracer un demi-cercle ; dans ce demi-cercle, un certain nombre de plates-bandes concentriques pouvant contenir trois rangs de rosiers et la roseraie était dessinée. C'était la règle et cette règle a duré si longtemps que, lorsqu'on parle aujourd'hui de roseraie, beaucoup de personnes pensent immédiatement à ce fastidieux tracé demi-circulaire, qui aurait dû rester à jamais l'apanage des jardins botaniques.

Avec un peu d'imagination, il est cependant facile de sortir des formes banales. Et c'est alors que le jardin moderne est un cadre parfait pour les roses, avec ses tapis de gazons établis sur des plans différents et suivant des axes bien choisis ; ses murettes accentuant les différences de niveau, ses talus, ses jeux d'escaliers aux marches basses ; ses bassins ou miroirs d'eau dans lesquels fleurissent des nénu-

(1) Voir cliché : *Jardin de M. Oser.*



Le jardin de M. Oser (villa de la Terrasse, à Ecully-Rhône)

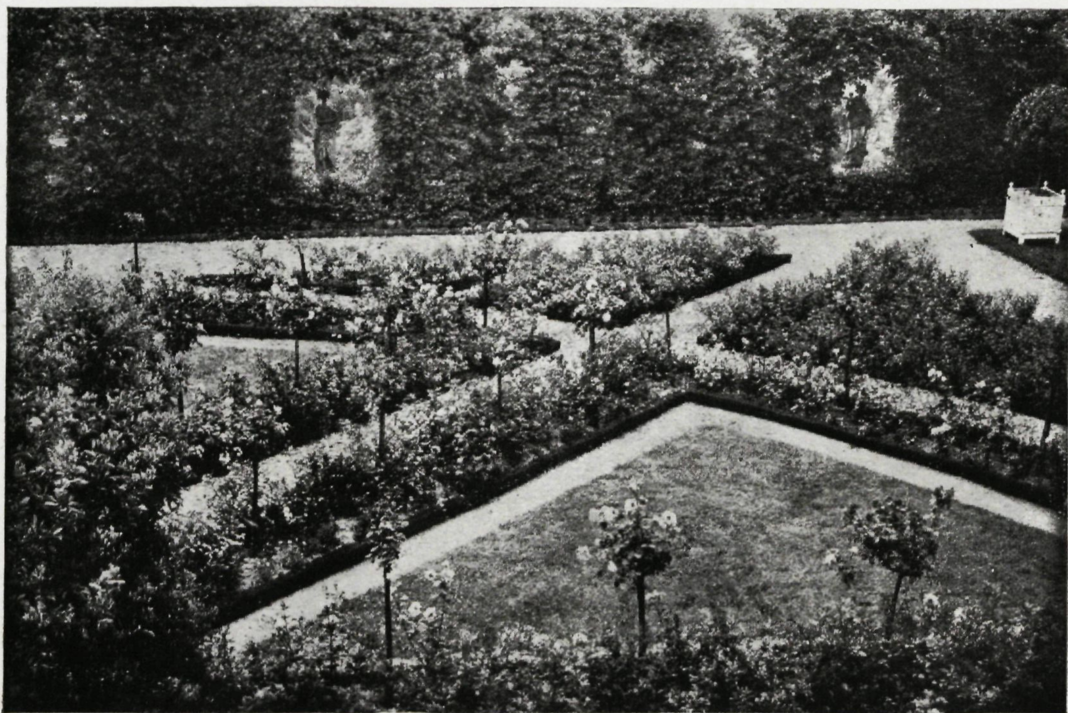
Cliché de la Société Lyonnaise d'horticulture.

Dessin de Ph. Lavenir.

phars ; ses objets d'art de pierre blanche, ses pergolas, ses treilles fleuries, ses haies taillées qui limitent la scène ou accentuent les lignes principales. Dans un tel jardin traité en roseraie, on ajoutera encore les arceaux, les pylônes de hauteurs variées, les guirlandes où les rosiers sarmenteux pourront déployer toute la splendeur de leur floraison. Parfois même, la margelle d'un vieux puits avec sa garniture de fer forgé, ornée de roses, apportera à l'ensemble la note pittoresque et imprévue.

Chaque fois que la chose sera possible, la roseraie devra être établie sur des fonds de gazon, car rien ne met en valeur les roses comme le vert tendre d'un gazon fin et bien entretenu. Nous n'irons pas jusqu'à préconiser, dans nos régions, le gazonnement des allées comme on le fait en Angleterre. Nos gazons, même les plus beaux, ne ressemblent que de loin à ceux d'Outre-Manche. D'autre part, nous considérons que le dessin des allées et la variété de leurs dimensions constituent la note dominante d'un jardin moderne. Les Anglais, qui aiment les fleurs pour elles-mêmes, attachent moins d'importance que nous au tracé des jardins ; nous pensons qu'en France, au pays de Le Nôtre et des beaux jardins de style régulier, il faut rester dans la tradition et continuer à perfectionner le dessin et l'architecture proprement dite de la roseraie, en même temps que nous améliorons les qualités des roses.

Dans certains cas, on ne pourra pas toujours ménager des parties gazonnées autour des rosiers. On aura alors recours aux plates-bandes bordées de Buis ou de Fusains pulchellus. La photographie ci-contre représente la roseraie de M. Roche de la Rigodière, à St-Didier-au-Mont-d'Or, en est, en partie, un exemple. Cette roseraie, qui a été dessinée par mon ancien maître, M. R.-Ed. ANDRÉ, de Paris, est une des plus jolies de notre région. Au sujet des bordures, bien des personnes n'aiment pas le Buis et lui préfèrent le Fusain pulchellus. Un hiver rigoureux, comme celui que nous venons de subir, est bien fait pour les faire changer d'avis !



Roseraie du Château de Fromente à Saint-Didier-au-Mont-d'Or (Rhône).

Nous avons parlé de pylônes, d'arceaux, de pergolas. A ce sujet, nous voudrions plaider, une fois de plus, la cause des

rosiers *Wichuraiana* que le public n'apprécie pas encore à sa juste valeur. La clientèle ne veut, en général, que des rosiers grimpants remontants, parce qu'elle compte que ces rosiers vont produire des fleurs pendant toute la belle saison. Ils sont remontants, c'est certain, mais après la grande floraison de mai-juin, les autres fleurs sont bien clairsemées. Et puis, ces rosiers n'ont pas la vigoureuse végétation des *Wichuraiana*, ni leur beau feuillage. Quant à la floraison de ces derniers, elle dépasse de loin celle de n'importe quel rosier remontant. Rien ne peut-être comparé aux cascades de pompons roses des *Dorothy Perkins*, aux guirlandes éclatantes des *Excelsa ;* au mois de juin, grâce à ces rosiers, la roseraie est une splendeur. Dans ce groupe des rosiers sarmenteux non remontants, il ne faut jamais oublier la magnifique variété *Paul's scarlet climber*, pour son coloris écarlate éblouissant.

Quand il s'agit de créer une roseraie, l'architecte de jardins n'est pas toujours d'accord avec le rosiériste. Le premier voit surtout l'aspect général de la roseraie ; le second s'intéresse davantage, et avec juste raison, à la beauté individuelle des variétés. Le paysagiste n'a besoin que de quelques variétés de roses ; le rosiériste a une tendance bien naturelle à y faire figurer toutes les plus belles roses de sa collection. La concordance des deux théories est facile à réaliser quand la roseraie est assez grande ; on peut alors avoir, d'une part, des effets de couleur avec des corbeilles d'une même variété et, d'autre part, des plates-bandes spéciales pour les roses de collection.

Malheureusement, comme nous le disions plus haut, l'espace disponible est souvent restreint et les corbeilles de rosiers sont peu nombreuses et de petites dimensions. Il faut alors réaliser deux conditions : le dessin doit être impeccable et, dans chaque corbeille, on ne mettra qu'une seule variété de roses. Cela est très important, car une corbeille de rosiers variés, surtout s'ils sont plantés par un sujet de chaque variété, est généralement fort laide ; les irrégularités de végétation déparent complètement l'ensemble. Combien de fois n'avons-nous pas vu une *Reine des Neiges* de 1 m. 20 de hauteur plantée à côté d'une *Mrs Aaron Ward* de 30 centimètres !

On objectera qu'avec une variété par corbeille la roseraie ne pourra en contenir qu'un petit nombre. C'est pour remédier à cet inconvénient que la tendance actuelle est de multiplier, dans les roseraies modernes, ce qu'on peut appeler les taches fleuries, les corbeilles de petites dimensions comportant seulement 4, ou 6 ou 9 rosiers et les groupes de 3 ou 5 rosiers sur gazon. C'est ce que nous avons essayé de réaliser quand nous avons dessiné la roseraie pour le Concours de la plus belle Rose de France, exécutée par le Service des cultures de la Ville de Lyon au Parc de la Tête d'Or (1).

Un des principaux agréments d'une roseraie réside justement dans cette diversité d'importance des corbeilles et des plates-bandes. Mais là, il ne faut pas tomber dans l'erreur contraire et, sous prétexte de loger un grand nombre de variétés, morceler et multiplier à l'excès ces petites corbeilles, ce qui donnerait l'impression d'un jardin compliqué. Un dessin simple, voilà le but vers lequel il faut tendre et c'est là le point difficile. L'esprit humain imagine d'abord des choses compliquées et c'est le propre et le talent de l'artiste de savoir simplifier. Paul-Louis Courrier, envoyant un écrit à un ami, s'excusait en disant : « Je n'ai pas eu le temps de le faire plus court ». Car c'est un art de s'exprimer en peu de mots, comme c'est un art de simplifier son œuvre, qu'il s'agisse de la composition d'un tableau, d'une sculpture, d'un jardin, en particulier d'un jardin de roses.

Lorsque les plates-bandes sont suffisamment importantes, on peut, cependant, sans trop risquer l'irrégularité, mettre 2 ou 3 variétés dans chacune d'elles, mais à la condition de les choisir de même végétation. Nous avons obtenu de bons résultats en associant les variétés suivantes et en les alternant d'une manière régulière à la plantation : *Ville de Paris* et *Georges Pernet*, *Feu Joseph Loymans* et *Margaret Mac Greedy*, *M*^me^ *Jules Bouché* et *Pink Pearl*, *Betty Uprichard* et *Général A. Janssen*.

(1) Voir le cliché au début de l'article.

Pour obtenir un effet décoratif, le choix des variétés est extrêmement important. Telle rose, très belle par elle-même, est sans intérêt pour l'architecte de jardins. J'ai bien souvent discuté sur ce point avec mes amis rosiéristes lyonnais, et on est obligé de convenir que, sur des milliers de variétés qui figurent dans les catalogues, il y en a bien peu qui puissent vraiment faire une corbeille fleurie, et en même temps feuillée, pendant toute la belle saison. Evidemment, il y a les Polyanthas et les hybrides de polyanthas, comme l'incomparable *Joseph Guy ;* les Polyanthas sont la grande ressource des jardinistes, car avec eux on peut faire des effets de couleur presque aussi bien qu'avec des Géraniums ou des Bégonias. Et ce groupe de rosiers, qui a été beaucoup travaillé au cours de ces dernières années, comprend aujourd'hui une série de très jolies variétés aux coloris vifs et bien tranchés. Il suffit de citer : *Mme Jules Gouchault*, *Merveille des rouges*, *Mrs W.-H. Cutbush*, *Orléans Rose*, *Triomphe Orléanais*, etc. Dans les variétés à grosses fleurs, hybrides de thé et autres, le choix est encore très difficile, et on peut dire que les roses de paysagistes — en dehors des Polyanthas — sont encore à créer. Personnellement, je pense qu'on devrait orienter les hybridations vers les croisements de polyanthas avec de grosses roses. N'est-ce pas ainsi qu'a été obtenue la variété *Joseph Guy ?*

En attendant que nous possédions une telle race de rosiers, race réunissant la floribondité et la vigueur des Polyanthas aux qualités des hybrides de thé et des Pernetianas : parfum, coloris variés, forme et grandeur des fleurs, il faut choisir parmi les roses qui se prêtent le mieux à la composition des plates-bandes. Et parmi celles-ci, nous employons de préférence : *Ville de Paris*, *Georges Pernet*, *Général Arnold Janssen*, *Laurent Carle*, *K of K*, *Etoile de Hollande*, *J.-C.-N. Forestier*, *Mme Abel Chatenay*, *Margaret Mac Greedy*, *Willowmere*.

Les jardins modernes sont à la mode. Il appartient aux architectes de jardins de les concevoir le plus souvent possible sous la forme de roseraies ou de jardins mixtes, dans lesquels les roses viendront s'ajouter aux fleurs annuelles. La rose, symbole parfumé de la grâce et de l'élégance, est plus que jamais dans la faveur du public Pourquoi ne pas l'associer plus souvent au jardin moderne ? Elle est de toutes les époques et sa beauté s'allie aussi bien à la rustique simplicité de la chaumière qu'à l'opulence du château. Aucune fleur n'est plus qualifiée que la rose pour apporter de la variété dans un ensemble trop régulier, comme le sont quelquefois nos jardins modernes, pour adoucir la rigidité des murettes ou des escaliers. Et quand, sur les bords d'un dallage, elle effeuille ses pétales sous le soleil de juin ; quand, sur un socle de pierre, elle enroule ses spirales embaumées ; quand du haut d'un portique, elle déploie ses guirlandes éblouissantes, la rose est bien alors la fleur aimée des artistes et, plus particulièrement, la fleur idéale du créateur de jardins.

Ph. LAVENIR.

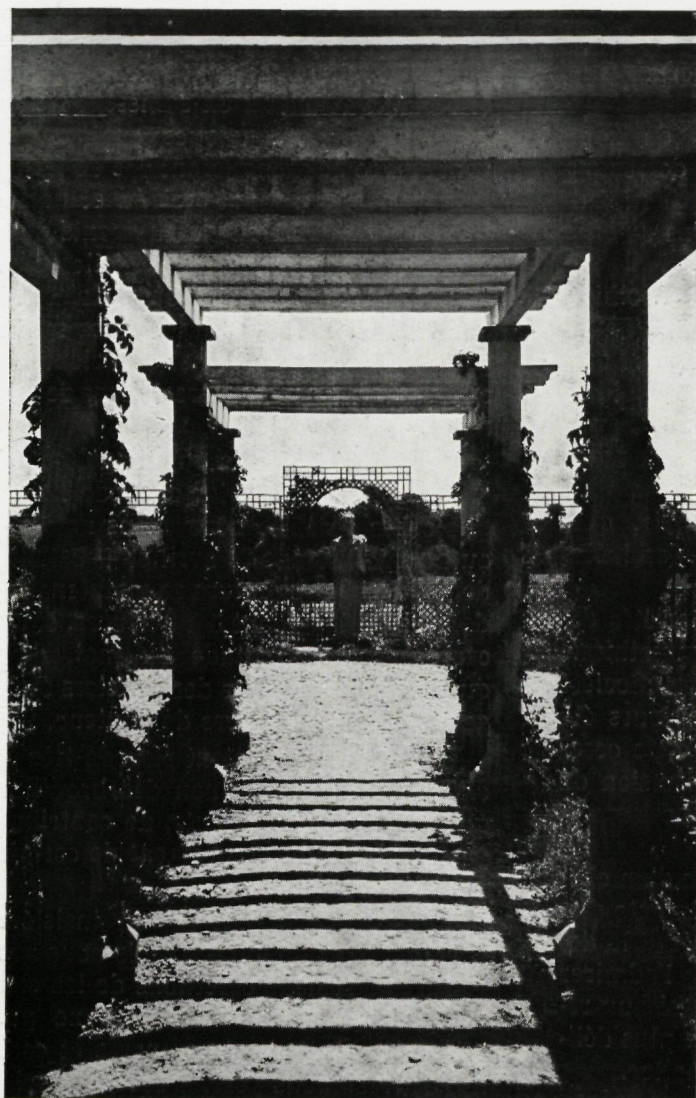
A NOS LECTEURS

Si vous êtes satisfaits, dites-le nous et indiquez-nous des personnes susceptibles de devenir des adhérents.

A NOS PROFESSIONNELS

Qu'ils prennent note que la Société a fait les frais du cliché de la rose de Mme J. Perraud. Ils pourraient donc le reproduire dans leurs catalogues à des prix très bas. Nous écrire.

Notre Société est à leur disposition pour étudier l'édition de leurs catalogues.



La Roseraie de l'Ecole Municipale d'Agriculture de Cibeins

par R. BERTHO, A. MARCAIRE,

Chefs de pratique

à l'Ecole de Cibeins, par Mizérieux (Ain)

Perspective de la Roseraie.

Dans le numéro de mars-avril 1932, le journal de la Société Française des Rosiéristes donnait aimablement place à un article concernant la roseraie de Cibeins, indiquant le but de sa création et la façon dont on a compris sa réalisation.

A titre de mémoire, et pour répondre aux deux points précédents, comme d'ailleurs pour donner une valeur objective aux observations qui vont suivre, nous avons jugé utile de reprendre quelques éléments de cet article.

Nous écrivions à cette époque :

La roseraie de Cibeins est modeste. La simplicité de son tracé, sa surface restreinte (18 ares), le nombre limité de ses variétés ne lui donnent droit à aucune prétention ; si, pourtant, elle peut revendiquer celle de tenir parfaitement le rôle pour lequel elle a été créée.

Agrémentant à souhait le cadre dans lequel les élèves évoluent, elle permet à ceux-ci d'apprécier la beauté de la rose, d'apprendre à la connaître et à l'aimer. Les jeunes écoliers peuvent ainsi juger le mérite des principales variétés et connaître leur utilisation. Ne contribuera-t-elle pas, la petite roseraie de Cibeins, à développer chez la population agricole l'amour des fleurs, le désir d'agrémenter la demeure paysanne ? Quelques rosiers grimpants contre les murs de terre battue et c'est un peu de gaîté qui s'accroche ; quelques fleurs devant la maison et c'est un peu de lumière qui réjouit bien des yeux.

En créant la roseraie, la Direction de l'Ecole n'a fait que poursuivre son œuvre d'enseignement et de vulgarisation. Par sa contribution généreuse, la Société

Française des Rosiéristes a permis une réalisation heureuse et rapide.

C'est en effet grâce aux dons de nombreux rosiéristes que ce jardin de roses a pu naître en 1929 et se développer magnifiquement. Nous nous permettons de citer leurs noms :

MM. Bernaix, Brevet, Bucher, Croibier, Debaux, Ferrand, Gaujard, Guillot (Saint-Marcellin), Jacquier, Laperrière, Levavasseur, Léonard Lille, Paravicini, Marguin, Meilland, Mermet, Moreau, Peycelon, Raymond, Rivoire Fils, Schwartz, Siret.

Si nous bravons leur modestie, c'est pour leur offrir quelques-unes des belles roses que nous leur devons.

Pour le remplacement des variétés défaillantes, l'appel du très sympathique Président, M. Croibier, de la Société Française des Rosiéristes, a toujours été entendu et nous profitons de cette occasion pour lui renouveler l'expression de notre vive gratitude et adresser nos remerciements aux donateurs.

La roseraie s'étend en bordure d'un chemin public qui relie les bâtiments scolaires à la ferme. Ce chemin, qui la domine légèrement, permet de l'admirer dans son ensemble et donne ainsi aux regards la possibilité de s'offrir le plus délicieux régal qu'ils puissent souhaiter.

Sol. — Le terrain dans lequel les rosiers se développent est argilo-siliceux, profond, fertile et frais. On pouvait craindre qu'il soit un peu froid, mais la belle végétation de l'ensemble des plantes a bien vite détruit cette hypothèse.

Climat. — Les conditions climatériques locales sont loin d'être aussi franchement favorables aux rosiers. Leurs caprices, leurs excès les différencient nettement de celles des centres voisins dont on les rapproche pourtant assez couramment.

L'humidité marquée du sol (Cibeins est placé dans une cuvette), celle de l'atmosphère (voisinage de nappes d'eau importantes), prédisposent les plantes à mal supporter les rigueurs de l'hiver. Or, celui-ci est souvent sévère, n'enregistrions-nous pas — 25° en 1929 ? En décembre 1933, le thermomètre est descendu à — 19° et certains végétaux en subissent les graves méfaits. Les quelques exemples qui vont suivre ne manqueront pas de frapper l'esprit averti des rosiéristes et permettront de faire des rapprochements utiles. Nous signalerons qu'il est difficile de conserver chez nous des fusains du Japon, que les lauriers-cerises sont assez souvent gelés jusqu'à la souche et repartent difficilement, que bon nombre de ceps de vigne meurent de la gelée.

Il convient d'ajouter que les gelées printanières sont courantes et, pour ne citer que celles de 1933, nous avons noté — 6° au thermomètre le 23 avril et — 5° le lendemain. La température se maintenait au-dessous de 0 pendant 5 à 6 heures, et pour caractériser l'amplitude du mal, disons que les jeunes feuilles des cerisiers étaient gelées jusqu'à 8 mètres de hauteur.

Les étés ne présentent rien de très spécial à mentionner, sinon des brouillards qui, sans être fréquents, ne contribuent pas moins au développement de certaines maladies du feuillage.

Nous nous excusons d'avoir insisté sur ces conditions de milieu, mais nous avons pensé que si nous omettions de les considérer, les résultats culturaux ne pourraient être justement comparés et certaines appréciations portées sur des variétés pourraient paraître équivoques.

Tracé. — Le tracé de la roseraie a dû respecter un certain nombre de choses existantes, maintenir des passages ; il est resté simple et net. Les massifs unicolores, d'une importance moyenne (de 50 à 100 rosiers) sont découpés dans le gazon. Ce dernier sert de bordure et donne au tracé comme à la floraison toute leur valeur.

Le relief, qui n'a pu être réalisé par le mouvement du terrain, a été obtenu par tous les moyens qui peuvent être utilisés dans une roseraie pour rompre la monotonie, l'uniformité qui lassent. Les têtes fournies des pleureurs laissent s'agiter leurs mèches quand la brise les caresse, tandis que de souples guirlandes semblent venir les rejoindre, bras ouverts, pour



Vue d'ensemble de la Roseraie de Cibeins.

danser la plus folle et la plus gracieuse des farandoles. Les pylônes se dressent magnifiques, les ponctuant ou les soulignant avec grâce. Quelques vases et statues se nichent parmi les roses, pergolas et portiques dominent l'ensemble et en sont l'heureux complément. Le fond de la roseraie est constitué par de grands arbres séculaires qui surplombent la pergola principale. Sur les côtés, des treillages décoratifs constituent une séparation élégante sur laquelle les rosiers s'agrippent en laissant les coulées nécessaires pour que la vue embrasse les coteaux voisins.

Entretien. — A l'automne, labour des massifs et plates-bandes avec léger buttage des rosiers. Le terrain argileux et frais dispense du paillage pendant l'été, mais des binages fréquents maintiennent le sol toujours bien ameubli en surface. Pendant tout l'été, on assure l'enlèvement des fleurs fanées, les drageons (très nombreux avec la variété Hadley) sont supprimés.

Fumure. — Par le labour d'automne, on enfouit des scories à raison de 800 kilos à l'hectare. Cet engrais convient particulièrement à notre sol fort et pauvre en chaux, il facilite en même temps l'aoûtement du bois.

Avant le départ de la végétation, on incorpore au sol, à raison de 800 kilos à l'hectare, de l'engrais fourni par le centre d'équarrissage de Lyon, dont la teneur en éléments fertilisants est la suivante : 16 % acide phosphorique, 7 % azote, 5 % potasse ; l'engrais magnésien est, bien entendu, compris dans la formule.

Pendant le cours de la végétation, on ajoute 200 kilos de nitrate à l'hectare.

Taille. — Pour les rosiers nains, Thé, Hybride de Thé, Pernetiana, Polyantha, la taille est faite suivant la vigueur de la variété, mais en général assez courte, ne dépassant pas 3 à 4 yeux.

Pour les hybrides remontants, la taille est plus longue afin d'avoir une floraison plus abondante au printemps. Quant aux Wichuraiana, on les taille après la floraison en ne conservant autant que possible que de jeunes rameaux de l'année.

Traitements. — Contre le Marsonia le traitement au viricuivre donne satisfaction. Le « blanc », fréquent dans notre région, est combattu au soufre et au pentasulfure de potassium.

Pour lutter contre les pucerons, on emploie un insecticide à base de savon blanc et de nicotine.

Appréciations sur la tenue des variétés. — Après l'exposé de ces considérations générales, en parfaite connaissance du milieu dans lequel doivent se développer les rosiers, nous allons pouvoir apporter, sur ce qu'il nous a été possible d'observer, notre modeste documentation. Trois cents variétés sont cultivées dans le jardin qui leur est destiné ; elles appartiennent aux différents groupes du genre rosier.

Les principales variétés employées dans les massifs sont :

Hadley, Léon Pain, Général Arnold Jansen, Mme Ed. Herriot, Caroline Testout, Souvenir de Georges et Claudius Pernet, Laurent Carle, Jonkheer, J. L. Mock, Ville de Paris, Etoile de France, Mme Jules Groslez. En général, toutes ces variétés nous donnent de très bons résultats en massifs, à part Mme Ed. Herriot, qui manque de vigueur au bout de trois ou quatre ans. Toutes les autres sont vigoureuses, peu sujettes aux maladies.

Général Arnold Jansen et Hadley ont beaucoup souffert de la gelée des 23 et 24 avril 1933. Les autres variétés ont été moins touchées, à la fin de l'année elles avaient repris leur état normal, tandis que les deux variétés précitées sont restées souffreteuses toute l'année.

Pour Cibeins, les froids précoces de décembre 1933 nous réserveront des surprises ; ils succédèrent brutalement à une période humide pendant laquelle les rosiers, arrêtés dans leur végétation par un été très sec, avaient repris leur pleine activité.

Parmi les rosiers en collection, voici ceux qui nous donnent d'assez bons résultats :

Hybrides de Thé : Aspirant Marcel Rouyer, Comtesse de Cassagne, Etoile de France, Général Marc Arthur, La Tosca, Lord Charlemont, Ophélia, Padre, Alice Stern, Charles Kilham, Totote Gelos, Zingari, Prince Yugula, Lady Ashtown, Mrs C. W. Edward, Radiance, Ethel Chaplin, Empire Queen, Mme Jenny Guillemot, Souvenir de F. Bohé, Emma Wright, Mme Jules Bouché, Mme Marcelle Delauney, Betty Uprichard, Waltham Flame, The General, Mrs Arthur Robert Wadel, Prince de Bulgarie, Alexandre Marghilomane, Molly Blich, Mrs Andrew Carnegie, Simone de Nanteuil, Nagako.

Dans les Pernetianas, nous avons :

Julien Potin, Feu Joseph Looymans, Angèle Pernet, Cuba, Elvira Aramayo, Lyon Rose, Marie Dot, J.-C.-N. Forestier, Beauté de Lyon, Goiland Glory, Mrs Bullen, Réveil.

Parmi les sarmenteux, nous avons comme variétés intéressantes :

Climbing, Mme Ed. Herriot, Souvenir de Georges Pernet, Caroline Testout, Reine Marie-Henriette, Aimé Vibert, William Allen Richardson, Zéphirine Drouin et plusieurs variétés hybrides de wichuraiana et hybrides de Multiflore qui poussent toutes vigoureusement.

Disons enfin que l'éphémère Majesté, qui triomphe chaque année au concours de la plus belle rose, trouve une place d'honneur dans la roseraie ; quelques-uns des prix de Bagatelle l'accompagnent.

Ces nouvelles venues apportent un attrait nouveau à notre petite roseraie ; elles associent leur grâce au charme de leurs devancières pour faire grossir chaque jour le nombre des admirateurs de la rose.

M. Ed. HERRIOT,
Maire de Lyon,
Fondateur de l'Ecole de Cibeins



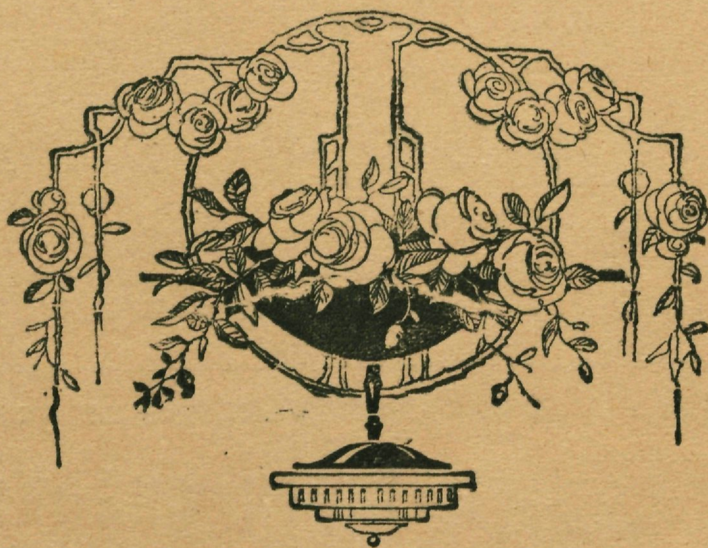
qu'il appelle
volontiers
" Son petit Versailles ".

90.789 — IMP. RÉUNIES, LYON.

Le gérant : M. BANSSILLON.



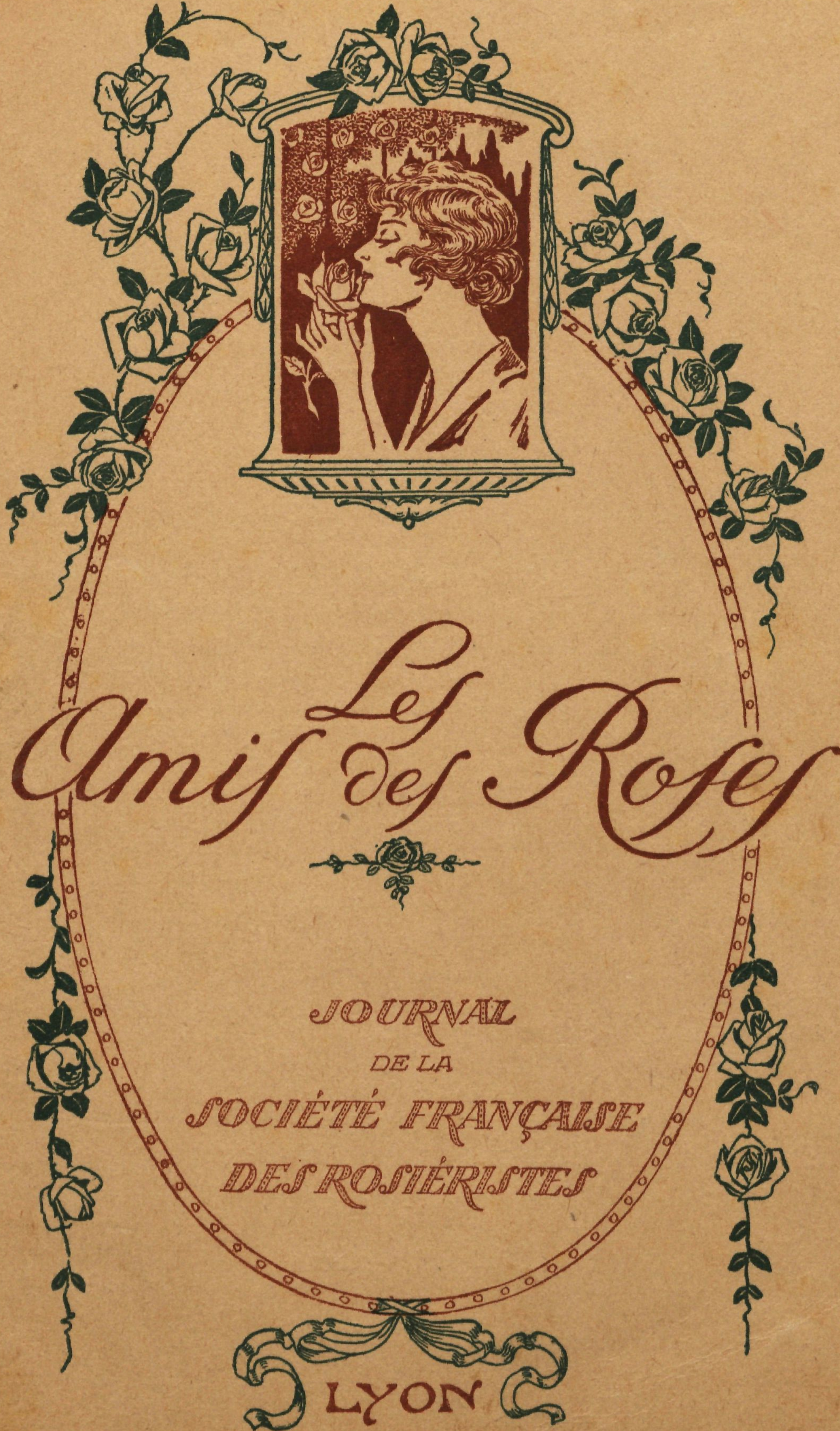




IMPRIMERIES
RÉUNIES
LYON

Choix de 300 Variétés (classées par groupe)

Juillet-Août 1934. Mensuel.



Amateurs, Rosiéristes...

JEAN GAUJARD, seul éditeur des obtentions de

Pernet-Ducher

vous offre cette année 4 variétés remarquables

MAISON PERNET-DUCHER -- Hybride de Pernetiana

Fleur énorme, orangé cuivré strié de cuivre.

La plus belle Rose de France 1934 (99 points sur 100)

MADAME J. PERRAUD -- **Hybride de Pernetiana**

De forme parfaite, jaune orangé, le centre plus orangé.

ANTINEA -- Hybride de Pernetiana.

« La rose d'un parfum intense et mystérieux », de forme parfaite, coloris d'Angèle Pernet, fleurs isolées sur de longues tiges rigides.

JOSEPH PERNET D'ANNEMASSE -- Hybride de Pernetiana.

Coloris de Mme Nicolas Aussel plus intense, végétation rigide, fleurs toujours isolées sur leur tige.

Mise au commerce : courant 1934.

Et d'autres nouveautés, parmi lesquelles :

Kidway........................	La plus belle rose de France	1933
Mme Nicolas Aussel	La plus belle rose de France	1931
Mme Raymond Gaujard	Médaille d'or, Bagatelle...	1930
et **Sapho**	1933	

LES ROSES LYONNAISES

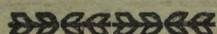
Etablts PERNET-DUCHER - Jean GAUJARD, Succr

Fondés à Lyon en 1845

FEYZIN (Isère) - 5 kms au sud de Lyon

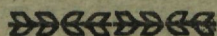
Visite des cultures, de fin juin à octobre.

Les
Amis des Roses



Journal de la Société Française des Rosiéristes

Siège Social : 26, Place Tolozan — LYON



SOMMAIRE

38e Année N° 168 (4e série) Juillet-Août 1934

LES AMIS DES ROSES

Notre Exposition de Roses

A l'occasion de son XXXIIIe Congrès, tenu à Lyon le 2 juillet, la Société française des Rosiéristes a organisé une Exposition spéciale de roses au Palais du Conservatoire, quai de Bondy.

Cette manifestation avait pour but d'offrir un spectacle agréable aux nombreux congressistes qui devaient assister à nos débats. C'est donc au milieu des roses que nous désirions les recevoir.



Roses des Forceries de la Brie (*Cliché de la Vie à la Campagne*)

Lorsque la date de nos assises fut décidée, nous comptions sur une époque où, généralement, la clémence de la température permet d'avoir une floraison générale des rosiers. D'habitude les chaleurs excessives ne sont pas encore à redouter au point de compromettre une belle floraison des roses dans la région.

Mais nous devions avoir à compter avec les caprices de la saison. Dès le début du mois de mai, elle se montra sévère et nous gratifia d'une sécheresse inconnue depuis de longues années.

Cette température sénégalienne continua ses terribles effets en juin et tout particulièrement pendant la deuxième quinzaine. Le thermomètre atteignait tous les jours + 40 et 42° centigrades.

Malgré cette chaleur toride, nos rosiéristes ont réussi à organiser une exposition

surpassant les précédentes et tous les visiteurs ont été unanimes à reconnaître l'effort accompli.

L'inauguration officielle de cette floralie a été faite par M. Ed. HERRIOT, Ministre d'Etat, Maire de Lyon, membre protecteur de notre Société, assisté de MM. TURBAT, Sénateur, Maire d'Orléans ; MASSIMY, Député du Rhône ; MOREL-JOURNEL, Président de la Chambre de Commerce ; RIBOUD, Président de la Chambre d'Agriculture ; AYMARD, Président du Syndicat d'Initiative et des principales notabilités de notre ville.

L'Exposition occupait trois salles : le grand atrium et les deux grandes salles qui lui sont perpendiculaires.

Le tracé et l'organisation de cette importante Exposition de roses avait été confié au bon goût de M. Philibert LAVENIR, le sympathique paysagiste lyonnais dont les éloges ne sont plus à faire. Par son talent, il éclaira les coins les plus sombres, de lumières qui lui sont familières.

L'arrangement fait avec méthode produisit un très bel effet et mérita pour l'auteur de bien légitimes félicitations.

Le mode de présentation a fait l'admiration de tous les visiteurs, et a provoqué l'amateur à faire son choix des plus belles variétés présentées avec art, grâce au dévouement de nos grands fleuristes, MM. AUPOL et PERRAUD, notre Vice-Président.

Le « Syndicat Horticole des Forceries de Roses de la Brie », nous fit l'honneur de nous envoyer quelques échantillons de ses roses forcées. Nous avons remarqué dans cet envoi de variétés de premier ordre : *Briarcliff*, rose brillant ; *Mme Butterfly*, *Edith Hellen*, rose pur ; *Johanna Hill*, rose au centre jaune foncé ; *Henrich Wendland*, coloris mélangé de jaune d'or et de rouge capucine ; *Président Hoover*, au riche coloris varié allant du rose cuivré au jaune liseré de carmin et de rouge capucine ; *Mme Jules Bouché*, blanc nacré au parfum délicieux ; *Mme Louis Lens*, blanc verdâtre, etc., etc.

Ce choix de variétés d'élite, harmonieusement présentées, indique l'orientation moderne des cultures spéciales créées pour fournir le grand marché parisien et combattre la concurrence étrangère.

Nous avons également admiré le lot de roses en collection de M. MEILLAND, qui, en gerbes imposantes, présenta les plus belles variétés modernes tout spécialement : *Président Hoover*, *Hadley*, rouge foncé ; *Mewrow*, *Van Rossem*, jaune orange nuancé de rouge capucine ; *Mme P. S. du Pont*, jaune d'or ; *Ville de Paris*, jaune bouton d'or ; *Mme Jules Bouché*, blanc carné, très parfumé, etc., etc.

Dans la présentation de M. GAUJARD, successeur de PERNET-DUCHER, nous avons trouvé un nombre respectable de roses inédites ou récemment mises au commerce.

Parmi les roses inédites, à signaler tout spécialement : *Jean Cote*, grande fleur jaune orangé, récompensée d'un prix d'honneur (Coupe d'Honneur) ; *Souvenir de Mme J.-B. Croibier*, variété d'un coloris idéal rouge aniline nuancé jaune d'or, fl. grande pleine, bouton de belle forme, très odorante, se conservant bien en fleur coupée ; *Georges Chesnel*, du plus beau coloris jaune d'or ; *Antinéa*, jaune orangé à très grande fleur ; *Professeur Déaux*, jaune chamois et orange. Pour terminer nous citerons une présentation sensationnelle d'hybride de Rugosa, dénommé *Rugosa Nicolas*, variété remontante, coloris bicolore, rouge capucine et extérieur des pétales jaune d'or, et un lot de roses en collection.

Dans la présentation de M. GUILLOT H., de Saint-Marcellin (Isère), nous avons remarqué les principales obtentions de M. MALLERIN, rosiériste à Varces, *Ami Quinard*, beau coloris rouge grenat foncé ; *Mme Van de Worde*, rouge écarlate ; *Grenoble*, rouge brillant ; *Gisèle Alday*, *Mme Cochet-Cochet*, etc., etc.

Le même exposant présentait également quelques belles obtentions de M. PEDRO DOT, de Barcelone, savoir : *Comtesse de Sastago*, *Luis de Brinas*, *Comtesse de Penaranda*, etc., etc., et de plus, une collection des meilleures variétés modernes.

M. LAPERRIÈRE, dans une présentation bien ordonnée et en belles fleurs, étala une superbe collection des roses cultivées de nos jours, ainsi que quelques variétés anciennes qui, malgré tout, conservent une place d'honneur dans les collections.

Une présentation remarquable fut faite par la firme RIVOIRE père et fils, qui, avec un goût spécial, a montré une bonne collection de roses en fleurs coupées, encadrées de rosiers Wichuraïana variés en pots formant un fond fleuri du plus gracieux effet.

La Société Léonard LILLE & Cie présenta également une belle collection des meilleures variétés de roses accompagnée de rosiers multiflores vulgairement appelés rosiers géraniums, genre qui se prête admirablement à la plantation de massifs ou plates-bandes unicolores.

MM. Joannès RIVOIRE vint aussi, par une belle exposition, augmenter l'effet de cette profusion de roses, aux teintes si chatoyantes et si variées ; elles étaient présentées en paniers et corbeilles d'une façon très harmonieuse et très appréciée du public.

L'énumération est longue si l'on examine avec soin les lots importants de roses exposées, soit en paniers, gerbes ou corbeilles, par MM. DUCROZ, VIALLY, COURTOIS, RICHARDIER Francisque, BEL, ORARD, qui avaient réuni des ensembles des plus belles roses ; de même on a admiré les lots



Une vue du Jury (*Photo du Progrès*)

de MM. GUILLOT Marc, MARGUIN, SIRET-PERNET, CROIBIER Jean, MARGUIN, MOREAU, BREVET, qui, quoique moins importants, ne cédaient en rien à ceux de leurs Collègues au point de vue de la qualité et de la beauté des fleurs présentées.

Le Palmarès ci-dessous donne le classement des exposants :

Prix spécial pour rose inédite.

Une Coupe d'Honneur, offerte par M. Jean COTE, à M. Jean GAUJARD, pour la rose : *Jean Cote*.

Prix d'Honneur.

Une Coupe d'Honneur, offerte par M. Jean COTE, à M. MEILLAND, pour l'ensemble de son exposition.

Une Coupe d'Honneur offerte par M. Jean COTE, à M. LAPERRIÈRE, pour lot de roses.

Prix d'Honneur grande Médaille d'Or (Diplôme).

MM. RIVOIRE père et fils, 16, rue d'Algérie ;

GUILLOT, de Saint-Marcellin (Isère).

Diplôme de Médaille d'Or avec félicitations.

Le Syndicat des Rosiéristes Briards.

MM. Jean Gaujard, à Feyzin ;
Joannès Rivoire, à Lyon, 64, cours Liberté ;
Léonard Lille, à Lyon.

Diplôme de Médaille d'Or.

MM. Courtois, Lyon-Saint-Clair ;
Vially, à Villeurbanne ;
Richardier Francisque, à Vénissieux ;
Ducroz Jules (Ducroz à Villeurbanne) ;
Bel, à Vénissieux ;
Orard, à Feyzin (Isère).

Diplôme de Méd. de Vermeil, Argent.

MM. Guillot Marc, à Lyon ;
Siret-Pernet, à Vénissieux ;
Marguin, à Thoissey ;
Moreau, à Villefranche ;
Brevet, à Charbonnières.

M. Croibier Jean, à Saint-Fons, avait déclaré ne pas concourir.

Tous les exposants, grands et moyens, ont apporté le concours le plus dévoué et le plus désintéressé pour la réussite de cette belle manifestation florale, et maintenir en honneur cette antique réputation créée et défendue héroïquement par nos ancêtres. A nos jeunes rosiéristes l'avenir sourit et c'est sur leur travail et leur fraternelle amitié qu'il faut compter pour maintenir haut et ferme le glorieux étendard de la rose, la reine des fleurs.

La Rédaction.

Avis à nos semeurs de France et d'Etranger

Comme par le passé, nos professionnels pourront faire connaître leurs nouveautés par la voie de la Revue *Les Amis des Roses.* Toutes leurs obtentions seront relatées en détail à la condition formelle qu'ils veuillent bien nous envoyer leurs descriptions *avant le 15 octobre.*

Nous insistons d'une façon toute particulière auprès de nos semeurs pour qu'ils nous fassent tenir une lettre donnant toutes précisions sur leurs nouveautés. Cette façon de faire est bien préférable aux envois de catalogues, qui voyagent comme imprimés, souvent ceux-ci s'égarent.

Nous insistons également auprès de nos obtenteurs pour qu'ils mettent un mot dans leurs catalogues en faveur de notre Société, afin d'inciter leur clientèle à venir adhérer à notre Groupement. D'avance nous leur disons : merci.

Appel de la Foire de Lyon

La Foire de Lyon du 15 au 23 septembre organise une exposition en faveur de la T.S.F., de la photographie et de l'horticulture. Cette manifestation amène une grande foule de visiteurs. Le Comité serait heureux qu'à cette occasion les rosiéristes, à titre individuel, fassent un effort pour exposer leurs nouveautés et leur production.

Nous comptons absolument sur nos Amis pour qu'ils fixent le plus rapidement possible la Foire de Lyon sur leurs intentions. Nous souhaitons vivement qu'ils entendent cet appel. Ils feront une bonne affaire, car les amateurs de T.S.F. et de photos sont aussi des amis de la rose.

ERRATUM

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le titre exact de M. Abrial, notre membre correspondant, auteur du très remarquable article sur M. Pernet-Ducher, paru dans notre dernier numéro : M. Abrial est « le Conservateur des collections botaniques aux Facultés de Médecine et de Pharmacie ».

Conversation avec nos adhérents

Nos Amis qui suivent avec attention nos travaux, nous espérons que nous en comptons beaucoup, il faut toujours être optimiste dans la vie, peuvent faire une légère moue quand ils parcoureront ce numéro, à moins que certains ne se contentent que de le soupeser. C'est bien là une simple supposition toute gratuite. Sans doute, nous aurions voulu faire, comme de juste, tous les deux mois, des revues de 36 pages ; malheureusement nous avons rencontré des obstacles. Un numéro comme celui que vous avez reçu à la fin juin, ne coûte pas moins de 5.500 francs à votre Société. Il a pu paraître grâce à la publicité et à de généreux donateurs. Nous les remercions de tout cœur. De mauvaises langues peuvent donc déclarer que notre Société, qui a son Siège à Lyon, a fait un effort en faveur de la culture Lyonnaise et qu'ensuite elle en restera là. Erreur, grosse erreur ! Votre Société a été heureuse de constater que son initiative a été couronnée de succès. Il n'en a pas fallu plus pour nous encourager dans cette voie qui est laborieuse. Nous allons nous efforcer, dans les numéros de Juillet-Août et de Septembre-Octobre, de condenser les travaux de notre Congrès de Lyon qui a été on ne peut plus intéressant. Puis, ayant le temps nécessaire, nous éditerons des numéros spéciaux. Suivant les circonstances et sans que cette énumération puisse être considérée comme un ordre chronologique, nous voulons composer, dans un avenir le plus proche possible, un numéro qui traitera la culture des roses sur la Côte-d'Azur, un autre très détaillé sur l'Orléanais, enfin nous réservons tous nos soins à une édition qui ne relatera que les efforts de la Capitale et de sa grande banlieue. Déjà nous avons jeté quelques jalons auprès des principaux intéressés. L'accueil a été favorable. Il ne reste plus qu'à souhaiter le concours indispensable, sous forme de manuscrits originaux et sous forme de subsides. Avec une somme de 2.000 francs, compte tenu de nos ressources personnelles, nous pouvons éditer une revue qui sera de nature à satisfaire les plus difficiles. Nous nous avançons peut-être un peu, en affirmant que nous ne ferons pas des mécontents. Les meilleures réalisations ne vont pas sans critique. C'est ainsi que dans notre dernier numéro, nous avons omis quelques noms de rosiéristes fort estimables et connus. Que les victimes de ces lacunes bien involontaires ne croient surtout pas que notre silence a été voulu. Malgré toute notre attention, des omissions des plus regrettables se glissent; nous nous en excusons très loyalement auprès de :

MM. **Bel**, 216, route de Vénissieux, à Vénissieux (Rhône) ;
Bouvier, 180, route d'Heyrieux, Lyon ;
Brenier, à Auberives (Isère) ;
Croibier Jean, 22 bis, avenue Jean-Jaurès, à Saint-Fons (Rhône) ;
Murat Benoît, à Parilly-Vénissieux (Rhône) ;
Orard Joseph, route Nationale, à Feyzin (Isère) ;
Pinat Paul, 188, route de Vénissieux, Vénissieux (Rhône) ;
Richardier Laurent, à Parilly-Vénissieux ;
Serlin Joseph, à Parilly-Saint-Priest (Isère) ;
Vuillemot, rue Professeur-Roux, Vénissieux (Rhône).

tous excellents rosiéristes.

Enfin, notre Congrès, le grand événement de l'année pour notre Société, s'est tenu au milieu d'une assistance particulièrement compétente. Il fut présidé de main de maître, par notre sympathique Ami, M. Chasset, notre Vice-Président. Nos rosiéristes les plus avertis ont pu se rendre compte de l'ampleur de ses connaissances et cependant la rose c'est son violon d'Ingres. Que dire si nous l'avions lancé sur la pomologie, la viticulture et les problèmes les plus complexes qui touchent notre agriculture. Nous hésitons d'autant moins à souligner cet heureux concours que c'est grâce à lui que notre Société a émis un vœu

particulièrement opportun destiné à modifier la législation actuelle sur les prohibitions touchant les insecticides au phosphure de zinc.

Les grands quotidiens ont appris à nos lecteurs que notre Congrès a voté à l'unanimité deux médailles d'or : l'une attribuée à M. Ed. HERRIOT, qui, en tant que Maire de Lyon, avait décidé et réalisé la création de la roseraie du Parc de la Tête-d'Or, où a lieu le concours de la plus belle Rose de France. C'est là une initiative heureuse et féconde qui a pu être menée à bien grâce à nos services de cultures du Parc qui honorent notre Ville.

Enfin, nos Collègues ont voulu exprimer leurs affectueux sentiments à l'égard du rosiériste bien connu, M. LAPERRIÈRE, notre sympathique trésorier qui, depuis des années, n'épargne ni son temps, ni ses peines pour assurer la vie financière de notre Société. M. LAPERRIÈRE n'est pas seulement un comptable rigide, mais un éminent rosiériste, dont les obtentions commencent à retenir justement l'attention.

Notre Congrès se termina avec celui de la Confédération Nationale des Groupements Professionnels Horticoles de France. Des paroles d'amitié profonde et sincère s'échangèrent au cours de nombreux banquets. C'est à cette occasion que nous acceptâmes de tout cœur l'invitation de nos Amis Dauphinois. Ils veulent bien héberger notre prochain Congrès en 1935 dans leur belle ville de Grenoble.

Un jour d'août, un dimanche, le *Journal Officiel* nous apprit une nouvelle particulièrement rare en horticulture, celle de la nomination, dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, de notre Président, J.-B. CROIBIER. Cet événement imprévu comble d'aise ses nombreux amis et ce n'est que justice. Voilà une nomination qui honore tant l'homme que l'Ordre. C'est ce que nous pouvons dire de mieux à l'égard de notre Président, qui n'épargne ni ses peines, ni son temps, ni ses ressources pour représenter dignement la Société, tant en France qu'à l'étranger. Les admirables obtentions qu'il a obtenues dans sa longue vie d'horticulteur, sa connaissance des hommes et son expérience de la vie, font de M. CROIBIER un Président qui nous fait aimer partout là où il passe. Nous ne pouvons que remercier les Pouvoirs Publics d'avoir honoré de la sorte un semeur qui réunit sur sa tête toutes les sympathies et toutes les amitiés de notre horticulture nationale.

NOUVELLES DE NOS ADHERENTS

Notre Société est heureuse d'annoncer le mariage de Mlle **Pile**, la fille de notre sympathique adhérent, chef de pratique horticole à l'Ecole d'Agriculture de Tunis.

Nous sommes heureux de faire part à nos lecteurs du mariage de **Marcel Pajotin**, le fils de notre si sympathique vice-président qui nous a été ravi l'année dernière.

Il nous est agréable d'annoncer à nos lecteurs, le mariage de Mlle **Yvonne Ducher**, la fille de notre vice-président lyonnais, bien connu parmi nos rosiéristes.

A tous ces jeunes ménages, notre Société formule les meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

Nous sommes heureux d'annoncer la nouvelle de la naissance de Mlle **Odette Laperrière**, petite-fille de notre Trésorier, M. LAPERRIÈRE, le rosiériste bien connu de Champagne-au-Mont-d'Or.

Nous avons le regret d'annoncer les décès suivants :

Celui de Mme la **Comtesse de Bouchaud de Bussy**, la veuve de notre ancien Président.

Celui de M. **Pierre Lamy**, Officier du Mérite agricole, pépiniériste, Président de la Société d'Horticulture de Cholet.

Celui de M. **Ruinat**, pépiniériste de Marignane, fervent de la rose.

Celui de M. **Guillaume Martin**, de Cuire (Rhône).

A toutes ces familles éprouvées, notre Société envoie ses vœux de profonde et entière sympathie.

Nous apprenons le décès de M. **P.-E. Lebas**, notre membre correspondant qui s'occupait avec la plus belle activité du Concours de Bagatelle.

Egalement nous avons été profondément attristés par la fin de M. **Peurière**, le beau-père de notre sympathique collègue, M. **Pinat**, le rosiériste bien connu de Vénissieux.

CONCOURS INTERNATIONAL DE BAGATELLE

9 Juin 1934

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Le Jury du Concours International de Roses nouvelles de Bagatelle, de 1934, s'est réuni le 9 juin, à l'Orangerie de Bagatelle (Bois de Boulogne), sous la présidence de M. Achille VILLEY, Préfet de la Seine, qui a assisté à une partie des opérations du Jury.

Les membres du Jury présents à cette réunion étaient :

MM. BUCAILLE, Syndic du Conseil municipal de Paris ; CHERIOUX, Président de la 3e Commission du Conseil municipal ; CONTENOT, Président de la 4e Commission du Conseil municipal ; LE TROQUER, Conseiller municipal ; REBEILLARD, Conseiller municipal ; MARTZLOFF, Directeur des Services d'Architecture et des Promenades ; DOUMERC, Directeur du Plan de Paris ; PIGNEROL, Directeur des Finances de la Ville de Paris ; DEMORLAINE, Conservateur en chef des Promenades de Paris ; HUBIE, Conservateur adjoint des Promenades de Paris.

MM. van OOST, Président de la Société « Les Amis de la Rose » (Belgique) ; LENS (Belgique) ; POULSEN (Danemark) ; Manuel MUNNÉ (Espagne) ; NICOLAS (Etats-Unis) ; Mathieu LEENDERS (Hollande) ; Victor GIACOMASSO (Italie) ; KETTEN (Luxembourg) : MOREIRA DA SILVA (Portugal) ; HAUER, représentant M. BOHM (Tchécoslovaquie).

MM. NOMBLOT, GUILLAUMIN, BOIS, CHAMBARD, CHAUSSE, CROIBIER, Henri GRAVEREAUX, MALLERIN, MAUMENÉ, MURAOUR, NONIN, SAUVAGEOT, DIETRICH, représentant le Président de la Société Alsacienne et Lorraine des Amis des Roses de Saverne, TURBAT, Général de VAULGRENANT (France).

N'ont pu prendre part aux opérations du Jury :

MM. Fernand DAVID, Président de la Société d'Horticulture de France ; le Président de « The National Rose Society », Frank CANT, MERRYWEATHER (Angleterre) ; Pedro DOT (Espagne) ; le délégué de l'American Rose Society, E.-C. HILL (Etats-Unis) ; le Président de la Société des Roses de Hollande, van ROSSEM (Hollande) ; BORGATTI (Italie) ; COCHET-COCHET, LEVÊQUE (France).

Le Jury a trouvé la Roseraie en excellent état de végétation et en très belle floraison.

Sous la conduite de M. CONTENOT, Président, le Jury a examiné les variétés naines présentées l'année dernière et les variétés sarmenteuses plantées depuis deux ans. Après avoir exclu du Concours 5 variétés ne remplissant pas les conditions du Règlement, elle a noté 69 rosiers nains et 6 sarmenteux. Les plus hautes notes ont été obtenues par les variétés numérotées : 46, 4, 9, 61, 57 C. 47.

L'ouverture des enveloppes cachetées ayant fait connaître, pour chacun de ces numéros, les noms de la rose et de l'obtenteur, le Jury décerna les récompenses suivantes :

La **Médaille d'Or** a été décernée à la variété nouvelle d'origine française : *Madame Joseph Perraud* présentée par M. Jean GAUJARD, rosiériste à Feyzin (Isère). C'est un hybride de thé, aux fleurs très grandes, de couleur jaune orangé.

La **Médaille d'Or** pour les roses nouvelles d'origine étrangère, a été attribuée au pernetiana *Angels Mateu*, de couleur carmin cuivré, obtenu par M. Pedro DOT, rosiériste à San Féliu de Llobregat (province de Barcelone, Espagne).

Le « Certificat de Bagatelle **N° 1** » a été décerné à la rose *Yvonne Millot*, hybride de thé, de couleur jaune orangé, obtenue par M. MALLERIN, à Varces (Isère).

Deux autres « Certificats » ont ensuite été délivrés : l'un, à la rose *Anne Mette Poulsen*, hybride de multiflore écarlate foncé, obtenue par M. D.-T. POULSEN (Danemark) ; l'autre à la rose *Georges Chesnel*, pernetiana, jaune orangé, présentée par M. Jean GAUJARD, à Feyzin (Isère).

Enfin le « Certificat » réservé aux rosiers sarmenteux a été accordé à un hybride de thé sarmenteux *Gava* obtenu par le rosiériste M. Manuel MUNNÉ (Espagne).

Le Jury a examiné ensuite les 66 variétés présentées pour le Concours de l'année prochaine, — et les 8 rosiers sarmenteux pour le Concours de 1936. Il a noté ceux qui sont fleuris. Une Sous-commission jugera à nouveau, en septembre, les floraisons tardives, ainsi que la vigueur de la végétation, la résistance aux maladies et le parfum de chaque variété. Toutes ces notes constitueront des éléments d'appréciation pour le jugement définitif du Jury.

Le Jury discute enfin les propositions soumises, et adopte celles concernant les rosiers sarmenteux : ceux-ci seront envoyés à Bagatelle en trois exemplaires seulement ; comme ils doivent rester plantés dans la roseraie pendant trois années au lieu de deux, ils pourront être mis au commerce à l'automne précédant immédiatement l'attribution des récompenses et devront être dans le commerce à l'automne suivant la décision du Jury.

A l'issue de la réunion, les membres du Jury prirent part à un déjeuner offert par la Ville de Paris au restaurant du Pré Catelan, dans le Bois de Boulogne. Assistaient notamment à ce déjeuner, M. le Président du Conseil municipal, M. le Syndic et MM. les Présidents des 3e et 4e Commissions du Conseil municipal.

M. CONTENOT, Président du Jury, prit la parole pour féliciter les lauréats et remercier les membres du Jury présents, en particulier les membres étrangers de leur dévouée collaboration.

M. van OOST, Président de la Société belge des Amis de la Rose, remercia, au nom des membres étrangers du Jury, la Municipalité de Paris, et souhaita les plus brillants succès au Concours de Roses de Bagatelle.

RAPPORT

sur une nouvelle empaqueteuse de plants de Rosiers.

Messieurs,

J'exposerai brièvement l'objet de ce rapport, pour lequel j'ai sollicité la bienveillante attention de Messieurs les Horticulteurs. Tout rosiériste connaît et déplore les multiples inconvénients des procédés actuellement en usage pour l'empaquetage des plants de Rosiers au moment des expéditions. J'ai résolu pour moi-même la difficulté, en construisant une machine qui permet de confectionner fort commodément et dans le minimum de temps, des paquets très serrés et réguliers, les emballages y gagnent en solidité et en bonne présentation ; ils sont beaucoup moins volumineux. Après avoir expérimenté pendant plusieurs années les avantages de cet appareil, j'ai été amené à penser qu'il pourrait être agréable et utile à MM. les Horticulteurs d'en connaître l'existence.

Voici donc succinctement en quoi consiste l'appareil et comment il fonctionne. A la porté de l'opérateur placé debout, se trouve un plateau de 1 m. 05 de longueur, sur 0 m. 82 de largeur. Débordant au-dessus de ce plateau, un jeu de crochets travaille à l'enserrage du paquet, que l'opérateur tient entre ses mains par les collets et par le bout des racines, de sorte qu'aucune piqûre ou égratignure n'est possible. Sous le plateau se trouve une pédale qui actionne le jeu de crochets et permet, sous la pression, de serrer à volonté les rameaux des rosiers. Il ne reste plus qu'à ligaturer. Les paquets ainsi confectionnés ne laissent échapper aucun rameau sur les côtés. Pendant qu'un ouvrier arrivera à confectionner un paquet avec les procédés actuels, le même ouvrier, avec un peu d'entraînement et à l'aide de cet appareil, arrivera à confectionner quatre ou cinq paquets, même davantage s'il a de la dextérité.

Cette machine a, en outre, l'avantage de se replier sur elle-même par un dispositif à bascule, et sous un faible volume, d'être ainsi facilement transportable d'une annexe à l'autre, le montage en est très rapide, en deux minutes elle est à nouveau prête à fonctionner. Son poids total est de 20 kilos au maximum.

M. DÉTRICHÉ Henri, d'Angers, qui m'en a commandé une, est trop aimable pour ne pas se faire un plaisir d'en entretenir MM. les Rosiéristes, s'il est présent au Congrès. Quiconque trouverait quelque intérêt à cette petite invention, est cordialement invité à venir la juger plus sûremen chez M. Joseph JACQUIER, rosiériste à Sauzet, près de Montélimar (Drôme).

XXIII[e] CONGRÈS de la SOCIÉTÉ FRANÇAISE des ROSIÉRISTES

"LES AMIS DES ROSES"

LYON, 2 Juillet 1934

Choix de 300 Variétés de Roses dans tous les groupes

Notre Société aborde cette question extrêmement importante pour la culture de la Rose en France.

L'année dernière, au Congrès d'Orléans, il avait été décidé de choisir 300 variétés de roses parmi les plus belles et les plus remarquables et ce, afin de faciliter la tâche des amateurs souvent embarrassés par suite du trop grand nombre de variétés décrites dans les catalogues. Cette nomenclature était également capitale pour les professionnels qui ont le plus grand intérêt à cultiver de préférence les rosiers qui peuvent être demandés par leur clientèle.

Dans le courant de l'année nous avons reçu les travaux de plusieurs amateurs. Nous les en remercions d'une façon toute particulière. Sauf oubli de notre part, nous citons :

MM. A. LEBLANC, de Dieulefit (Drôme) ; MURAOUR, de Paris ; le D[r] MOREL, à La Pouèze (Maine-et-Loire) ; OLDANO, à Paris, qui nous ont fourni des éléments de travail importants.

A plusieurs reprises, une Commission spéciale a siégé à la Société Française des Rosiéristes et a dressé une liste comprenant les 300 plus belles variétés de roses à recommander aux amateurs. Nos lecteurs pourront la lire in extenso.

Notre Congrès n'a pas voulu arrêter cette liste d'une façon définitive. En effet, ce travail est trop important et trop délicat pour être terminé en une année. Aussi, nous demandons à tous nos lecteurs de bien vouloir nous faire part de leurs observations. *Tous les mémoires que nous attendons* serviront donc à établir d'une façon définitive la liste des 300 variétés des meilleurs rosiers pour notre prochain Congrès, qui aura lieu à Grenoble.

***

I. ROSIERS BENGALE

(Rosa sempervirens.)

Aurore, jaune d'or rosé.
Comtesse du Cayla, rouge capucine.
Ducher, blanc pur.
Hermosa, rose pâle.
Laurette Messimy, rose de chine cuivré.
Leuschfeuer, rouge sang.
Mme Eugène Resal, rouge capucine orangé.
Viridiflora, vert, couleur du feuillage.

II. ROSIERS THES

(Rosa indica flagrans.)

Cette section est remarquable par l'abondance de sa floraison, la grande variation et la délicatesse des coloris et du parfum. Elle est très appréciée dans le midi de la France car elle supporte bien les chaleurs et conserve son feuillage.

Anna Olivier, rose carné.
Auguste Comte, rose garance.
Beauté Inconstante, rouge capucine.
Comtesse Riza du Parc, rose de chine cuivré.
Docteur Grill, rose chair.
Duchesse d'Albe, rouge aniliné cuivré.
Etoile de Lyon, jaune soufre.
Francis Dubreuil, rouge pourpre.
Gilbert Nabonnand, rose tendre.
Général Galliéni, rouge ponceau flammé.
Honorable Edith Gifford, blanc carné.
Hugo Roller, jaune citron, carminé.
Jeanne Philippe, jaune chamois.
Lady Roberts, rouge abricot.
Mme Antoine Mari, blanc rosé.
Mme Constant Soupert, jaune d'or nuancé rose.

Mme Cusin, rose violet.
Mme de Watteville, saumon liseré de rose.
Mme Edmond Sablayrolles, jaune orangé.
Mme Gamon, jaune abricot.
Mme Jean Dupuy, jaune d'or teinté rose.
Mme Hoste, jaune paille.
Mlle Blanche Martignat, rose saumoné.
Maman Cochet, rose carminé.
Maman Cochet blanche, blanc pur.
Marie Van-Houtte, jaune clair carminé.
Mistress Dudley Cross, jaune clair.
Meta, jaune safran, nuancé.
Perle de Lyon, jaune or foncé.
Perle des Jardins, jaune or.
Princesse Etienne de Croy, rouge carmin clair orangé.
Rosomane Narcisse Thomas, rouge cuivre flammé.
Souvenir de Catherine Guillot, rouge capucine orangé.
Souvenir de Pierre Notting, jaune abricot.
Souvenir de Thérèse Levet, rouge ponceau.
The Bride, blanc pur.

III. ROSIERS HYBRIDES DE THES

Admiral Ward, rouge noirâtre.
Antoine Rivoire, rose carné.
Augustine Guinoiseau, blanc carné.
Belle Siebrecht, rose glacé.
Bessie Brown, blanc crème.
Betty, rose cuivré.
Briarclif, rose vif.
Calédonia, blanc crème.
Capitaine Dessirier, rouge pourpre.
Charles P. Kilham, rouge d'Orient orangé.
Château Clos Vougeot, rouge cramoisi.
Columbia, rose brillant.
Comtesse Vandal, abricot foncé carminé.
Dame Edith Hellen, rose pur.
Dean Hole, carmin saumoné.
Duchess of Welington, jaune safran.
Earl Haig, rouge cramoisi.
Edel, blanc ivoire.
Edward Mawley, cramoisi velouté.
Etoile de France, rouge grenat.
Etoile de Hollande, rouge foncé brillant.
Eugène Boullet, rouge cramoisi.
Franck W. Dunlop, rose brillant.
Général Mac Arthur, rouge cramoisi.
General Superior A. Jansen, carmin foncé.
Georges Dickson, cramoisi écarlate.
Gloire Lyonnaise, blanc crème.
Golden Ophélia, jaune d'or.
Gruss an Teplitz, rouge vermillon.
Hadley, rouge brillant.
Johnna Hill, jaune clair.
Jonkeer J.-L. Moch, rouge clair.
J.-G. Glasford, rouge grenat.
K. of K. rouge étincelant.
Kaiserin A. Victoria, banc crème.
Lady Ashtown, rose pâle.
Lady Grenahal, orange, sur fond blanc.
Lady Ursula, rose carné.
Lady Illingdon, jaune orange.
La France, rose lilacé.
La Rose de Mme Poincaré, jaune capucine.
La Tosca, rose tendre.
Laurent Carle, rouge cramoisi foncé.
Liberty, rouge feu foncé.
Lieutenant Chauré, rouge cramoisi.
Le Progrès, jaune d'or.
Louise Criner, blanc de neige.
Mme Abel Chatenay, rose carminé.
Mme Caristie Martel, jaune soufre.
Mme C. Chambard, rose chair.
Mme Caroline Testout, rose satiné.
Mme Edmond Rostand, rose saumoné.
Mme Jenny Gillemot, jaune nankin.
Mme J.-P. Soupert, blanc jaunâtre.
Mme Jules Bouché, blanc saumoné.
Mme Jules Grolez, rose de chine.
Mme Léon Pain, blanc carné et orange.
Mme Forest Colcombet, rouge foncé.
Mme Maurice de Luze, rose Nilson.
Mme Mélanie Soupert, jaune aurore.
Mme Ph. Rivoire, jaune abricot.
Mme P.-S. du Pont, jaune d'or foncé.
Mme Ravary, jaune orange.
Mme Segond Weber, rose saumoné.
Marguerite Chambard, rouge vif.
Mildred Grant, rose pâle.
Mistress Aaron Ward, jaune indien.
Mistress Arthur Robert Wadell, saumon rougeâtre.
Mistress Ch. Lamplough, blanc crème.
Mistress Butterfly, rose carminé.
Mistress Edward Powel, rouge cramoisi.
Mistress Georges Shawyer, rose brillant.
Mistress Henry Morse, rose brillant lavé rouge.
Ophélia, saumon chair.
Pharisaër, rose clair argenté.
Prince de Bulgarie, rose cuivré.
Radiance, saumon carminé.

Red Radiance, rouge cerise.
Richmond, rouge pourpre.
Souvenir de Gust. Prat, blanc soufré.
Souvenir de Jean Croibier, rouge corail nuancé.
Souvenir du Président Carnot, rose clair carné.
Sunburst, jaune de cadmium.
Una Walace, rouge cerise.
Vicomtesse Folkestone, rose crème saumoné.
William Shean, rose œillet.

IV. ROSIERS HYBRIDES DE NOISETTE TRÈS REMONTANTS

Boule de Neige, blanc pur.
Coquette des Blanches, blanc pur.

V. ROSIERS ILE-BOURBON

(Rosa borbonica.)

Mme Pierre Oger, blanc rosé.
Souvenir de la Malmaison, blanc carné.

VI. ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS

Cette famille de rosiers qui ne jouit plus de la faveur de la mode, a cependant de grands mérites. Elle renferme des richesses de coloris incomparables. Elle y ajoute le parfum de ses belles fleurs — et sa luxuriante végétation. Sa résistance aux gelées et aux maladies cryptogamiques la font apprécier de tous ceux qui la connaissent. Malheureusement on lui reproche d'être trop ancienne. Est-ce là un défaut ?

Abel Carrière, rouge cramoisi.
Alfred Colomb, rouge feu.
Alfred K. Williams, rouge vif.
Alsace-Lorraine, noir velouté.
Anna de Diesbach, rose vif.
Baron Girod de l'Ain, rouge cramoisi liseré blanc.
Candeur Lyonnaise, blanc pur.
Capitaine Christy, rose carné.
Charles Lefebvre, rouge vif.
Commandant Félix Faure, rouge vermillon.
Commandeur Jules Gravereaux, rouge feu velouté.
Eclair, rouge feu.
Empereur du Maroc, rouge pourpre.
Eugène Appert, rouge cramoisi.
Eugène Furst, rouge cramoisi velouté.
François Coppée, rouge grenat.
Frau Karl Druscki, blanc pur.
Georges Arends, rose pur.
Gloire de Chédane-Guinoiseau, rouge vermillon.
Henrich Munch, rose tendre.
Her Majesty, rose tendre brillant.
Horace Vernet, rouge pourpre.
Impératrice Eugénie, blanc pur.
Jean Liabaud, rouge cramoisi foncé.
La Rosière, rouge feu.
Louis Van-Houtte, rouge feu amaranthe.
Mme Gabriel Luizet, rose satiné.
Mistress John Laing, rose satin.
Paul Neyron, rose vif glacé.
Pride of Reigate, cramoisi strié de blanc.
Roger Lambelin, rouge groseille marginé de blanc.
Ulrich Brünner, rouge cerise.
Wicks Caprice, rose œillet strié blanc.
Xavier Olibo, rouge noir velouté.

VII. ROSA PERNETIANA

Angèle Pernet, orange rougeâtre chromé.
Ariel, jaune orange nuancé rouge.
Arthur R. Godwin, orange cuivré.
Beauté de Lyon, rouge corail.
Cissie Easlea, jaune safran.
Christine, jaune d'or.
Comtesse de Castilléja, orange et vermillon.
Constance, jaune orange.
Cuba, rouge cardinal.
Elvira Aramayo, rouge corail saumoné.
Emile Charles, corail flammé.
Emma Wright, corail fond jaune.
Etoile de feu, rouge saumon.
Feu Joseph Loymans, jaune abricot.
Frédérico Cazas, jaune foncé et rouge amaranthe.
Georges Clémenceau, orange vif.
Golden Emblem, jaune de cadmium.
Henrick Wendland, rouge et or.
Indépendance Day, jaune soleil.
Jean C. N. Forestier, rouge capucine.
Jules Gaujard, rouge de carthame.
Juliett, bicolore, rouge et jaune d'or.
Julien Potin, jaune d'or foncé.
Lady Margaret Stewart, jaune soleil.
La Mie au Roy, abricot nuancé de carmin.
Lolita Arnour, rouge corail et jaune d'or.
Los Angelès, rouge feu et jaune d'or.

Louise Catherine Breslau, rouge corail et jaune chromé.
Lyon-Rose, rouge crevette et jaune d'or.
Mme Nicolas Aussel, saumon nuancé de carmin.
Mme Alex. Dreux, jaune d'or.
Mme Edouard Herriot, crevette et rouge corail.
Mme Henri Pathé, jaune soufre.
Mme Henri Queuille, rose crevette et feu doré.
Mme Reymond Gaujard, rose nuancé feu.
Mme Margaret Mac Grédy, jaune orange et carmin.
Marie Adélaïde de Luxembourg, orange foncé.
Mewrow van Rossem, orange bronzé.
Mistress Farmer, jaune indien.
Mistress H. Beckwith, jaune or.
Norman Lambert, abricot foncé.
Président Hower, rose carmin sur fond or.
Séverine, rouge corail.
Soleil d'Or, jaune orangé rougeâtre.
Souvenir de Claudius Pernet, jaune soleil.
Souvenir de Georges Pernet, rouge d'Orient.
Souvenir de Georges Beckwith, jaune orange.
Talisman, bicolore rouge et or.
Ville de Paris, jaune d'or.
William F. Dreer, rose tendre et jaune d'or.
Wilhem Kordes, rouge capucine.
Willowmere, rouge crevette et jaune clair.

VIII. ROSIERS POLYANTHA REMONTANTS, MULTIFLORES NAINS

Par sa floribondité continuelle, cette série a acquis la faveur des amateurs qui l'emploient à la plantation des massifs unicolores. Par la richesse et la diversité des coloris qu'elle renferme, cette famille est très appréciée et rend de grands services pour la décoration à grand effet.

Cécile Brünner, rose brillant.
Eblouissant, rouge foncé.
Edith Cawell, rouge écarlate.
Erna Teschendorf, rouge cramoisi.
Gloria Mundi, rouge orange foncé.
Goldlasch, saumon doré.
Léonie Lamesch, rouge cuivré flammé
Mariposa, rouge orange.
Mme Norbert Levavasseur, rouge carminé.
Lindberg, rouge étincelant.
Joseph Guy, rouge vif.
Orange Perfection, rouge orange.
Orléans-Rose, rose vif.
Paul Crampel, rouge géranium orangé.
Perle d'Or, jaune nankin.
Yvonne Rabier, blanc pur.
Eugénie Lamesch, jaune ocre.

IX. ROSIERS RUGUEUX REMONTANTS

Conrad Ferdinand Meyer, rose argenté.
Rugosa Alba, blanc.
Rugosa Rubra, rose.

X. ROSIERS PROVINS NON REMONTANTS PANACHES

Belle des Jardins, rouge et blanc.
Camayeux, rose et blanc.
Gros Provins panaché, violet et blanc.
Perle des panachés, lilas et blanc.
Tricolore de Flandre, rouge pourpre et violet.

XI. ROSIERS MOUSSUS REMONTANTS

Blanche Moreau, blanc pur.
Deuil de Paul Fontaine, rouge foncé.
Eugénie Guinoiseau, rouge cerise.
James Weitch, ardoisé.
Salet, rose vif.
Mme Edouard Ory, rose vif.

XII. MOUSSU NON REMONTANT

Ordinaire, rose vif.

XIII. ROSIERS CAPUCINE NON REMONTANTS

Capucine bicolore, rouge et or.
Persian Yelow, jaune d'or.

XIV. ROSIERS SARMENTEUX REMONTANTS

(Rosiers thés.)

Belle Lyonnaise, jaune canari.
Climb. Mistress Stewens, blanc pur.
Duchesse d'Auerstaëdt, jaune d'or.
E. Veyrat Hermanos, jaune abricot.

Gloire de Dijon, jaune saumon rosé.
Mme Bérard, rose saumoné.
Mme Jules Gravereaux, rose pêche.
Noella Nabonnand, rouge cramoisi.
Souvenir de Léonie Viennot, jaune cochenille.
Zéphirine Drouhin (Ch. BONNET), rose carmin.

XV. ROSIERS HYBRIDES DE THES

Climbing Belle Siebrecht, rose brillant.
Climbing Caroline Testout, rose chair.
Climbing Château Clos Vougeot, rouge cramoisi.
Climbing Lady Illingdon, jaune or.
Climbing Laurent Carle, rouge foncé.
Climbing Mme Abel Chatenay, rose glacé.
Climbing Mme Jules Grolez, rose de chine.
Climbing Aaron Ward, orange.
Climbing Ophélia, blanc rosé.
Souvenir de Claudius Denoyel, rouge cramoisi.

XVI. ROSIERS NOISETTE SARMENTEUX REMONTANTS

Aimé Vibert, blanc pur.
Mme Pierre Cochet, jaune or.
Ophirie, cuivré.
Rêve d'Or, jaune foncé.
William A. Richardson, jaune orange.

XVII. HYBRIDE DE NOISETTE

Mme Alfred Carrière, blanc carné.

XVIII. ILE-BOURBON

Climbing Souvenir de la Malmaison, blanc rosé.

XIX. PERNETIANA SARMENTEUX

Climbing Louise Catherine Breslau, rouge corail.
Climbing Mme Ed. Herriot, crevette.
Climbing Willowmere, abricot.

XX. ROSIERS WICHURAIANA SARMENTEUX NON REMONTANTS

Albéric Barbier, blanc crème.
Alex. Giraud, carmin foncé.
Aviateur Blériot, jaune safran.
Dorothy Perkins, rose clair.
Excelsa, rouge écarlate.
François Juranville, rose frais saumoné.
Hyawatha, rouge cramoisi.
Lady Gay, rose cerise.
Léontine Gervais, rouge capucine.
Source d'Or, jaune frais.
White Dorothy Perkins, blanc pur.
Coupe d'Or, jaune d'or.
Primevère, jaune primevère.

HYBRIDES DE WICHURA

Albertine, chamois cuivré.
American Pillar, rose vif.
Jacotte, jaune orange.
Pauls' Scarlet climber, rouge écarlate.

ROSIER HYBRIDE DE BRACTEATA SARMENTEUX REMONTANTS

Mermaid, jaune soufre, fl. simple extra.

ROSIERS MULTIFLORES NON REMONTANTS

Climb. Orléans rose, rouge géranium.
Pauls' Carmine Pilar, rouge carmin.
Tausendschön, rose carminé.
Turner Crimson Rambler, rouge cramoisi.
Weichenblau, lilas ardoisé.

RECAPITULATION

8 Bengales, 36 Rosiers Thés, 85 Rosiers Hybrides de Thés, 2 Rosiers Hybride de Noisette, 2 Rosiers Ile Bourbon, 34 Rosiers Hybrides Remontants, 50 Rosiers Pernetiana, 7 Rosiers Moussus, 5 Rosiers Provins, 3 Rosiers Rugueux, 2 Rosiers Capucine, 17 Rosiers Multifl. Remontants,

Sarmenteux

10 Rosiers Thés remontants, 10 Rosiers Hybrides de Thé, 5 Rosiers Noisette, 1 Rosier Hybride de Noisette, 1 Rosier Ile-Bourbon, 3 Rosiers Pernetiana, 13 Rosiers Wichuraïana, 4 Rosiers Hybrides de Wichuraïana, 5 Rosiers Multiflores non Remontants, 1 Rosier Bracteata : total 300.

LE NOM DES ROSES

Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs le très intéressant rapport dû au Docteur Morel, notre adhérent à La Pouèze (M.-et-L.). Notre Bureau a voulu honorer cet amateur en lui dédiant la grande Médaille d'Argent offerte par notre Vice-Président, J. Delafon, Administrateur délégué du Comptoir Parisien d'engrais et de produits chimiques.

A chaque rose son nom, un seul nom, mais qui soit bien à elle, rien qu'à elle, et obligatoirement à elle..... voilà qui, sans contrister personne, donnerait satisfaction à tous les Amis des Roses, professionnels et amateurs. La formule est précise, la prétention justifiée, tout le monde est d'accord..... et pourtant ce vœu, si souvent exprimé, ne semble pas près d'aboutir. Dirai-je même — ne partageant pas l'opinion générale — qu'aujourd'hui tout comme autrefois, nous subissons les méfaits de l'**Homonymie,** de la **Synonymie,** auxquelles il convient d'ajouter la **Similitude de nom.** J'envisagerai successivement ces trois titres.

I. SYNONYMIE

Le substantiel rapport de M. Ebel (**Les Amis des Roses,** nov. 1929), me suggère une remarque sur la synonymie.

Autrefois, dit-on, la même rose pouvait être connue sous plusieurs noms différents. Il suffisait de passer de culture à collection, de jardin à roseraie, de Paris en province, pour rencontrer la même variété diversement baptisée : affaire de longitude, de cachotterie, de publicité insuffisante, de rivalités aussi qui, parfois, s'affrontaient : il en résultait une grande confusion.

Aujourd'hui on admet que la diffusion des catalogues, la suppression des cloisons étanches entre sociétés de rosiéristes, la fréquence des expositions, la rigoureuse organisation des concours, la qualité des jurys, l'éducation du public facilitent l'identification des roses « au point que les synonymes ont disparu ».

Je n'en suis, pour ma part, nullement convaincu. Disparus les synonymes ?... Mais alors, sans remonter plus haut que 1900, pourquoi donc **Fortuné Besson** (1901) s'appelle-t-il aussi **George Arends ?** Pourquoi **Tausendschon** (1906), c'est-à-dire **Pâquerette,** s'appelle-t-il aussi **Roserie** ou **Merveille ?** Pourquoi **Heinrich Munch** (1911) s'appelle-t-il aussi **Délicatesse ?** Pourquoi **Sachsengruss** (1912) s'appelle-t-il aussi **Tendresse ?** J'allais dire pourquoi **Mme Ed. Herriot** (1913) s'appelle-t-elle aussi **Daily Mail Rose ?** Et pourquoi **Olympiad, Mme Raymond Gaujard** (1931) ? Est-ce à dire qu'une rose française baptisée « Dupont », serait tenue, si on la décorait au Cambodge, de s'y appeler « Duh-ran » ?

On pourrait allonger cette liste, mais les noms qui y figurent (et que tout le monde connaît) ne suffisent-ils pas à démontrer que les synonymes n'ont pas disparu de la nomenclature des roses ?

II. HOMONYMIE

Dans l'article précité, l'éminent rosiériste, M. EBEL, a donné une copieuse liste d'homonymes. Si je me permets d'en ajouter quelques-uns, sans répéter les siens, c'est seulement pour essayer de nourrir mon opinion, qui diffère de la sienne. M. EBEL dit : « Si nous sommes débarrassés de cette question des synonymes, il en est une beaucoup plus d'actualité, c'est celle des homonymes. »

Eh bien ! je ne crois pas au danger croissant des homonymes. J'ai, au contraire, la conviction que l'homonymie perd du terrain et que l'enquête internationale entre sociétés de rosiéristes joue, ici, très efficacement. On crée moins d'homonymes qu'autrefois.

J'ajoute que lorsque l'homonymie existe entre une rose ancienne et une rose moderne (cas fréquent), il n'y a pas grave inconvénient. Chez quel rosiériste trouverait-on, aujourd'hui **Vulcain** (hybride remontant de 1861), homonyme de **Vulcain** (polyantha de 1921) ? Chez qui, **Jeanne d'Arc** (hybride remontant de 1856), homonyme de **Jeanne d'Arc** (polyantha de 1909) ? Chez qui, **Etoile d'Or** (polyantha de 1890) homonyme d'**Etoile d'Or** (hybride de thé de 1931) ? Pratiquement, on ne trouve, dans le commerce, en 1934, qu'**un seul** Vulcain (le polyantha) ; qu'**une seule** Jeanne d'Arc (le polyantha) ; qu'**une seule** Etoile d'Or (l'hybride de thé), et dans ces trois cas l'homonymie n'a plus qu'un intérêt documentaire sans inconvénient commercial.

Ces remarques faites, voici quelques « homonymes » que je puis ajouter à la liste de M. EBEL :

Admiration (cent feuilles mousseux) lilas foncé et **Admiration** (hybride de thé, Mac Gredy, 1922) crème teinté de vermillon.

Comte de Paris (thé) rose clair, et **Comte de Paris** (hybride remontant) rouge ponceau.

Entente Cordiale (hybride de thé, issu de Mme Abel Chatenay × Kaiserin Augusta Victoria, création de PERNET-DUCHER 1908) et **Entente Cordiale** (PERNET, issu de Mme Caroline-Testout × Soleil d'Or, création de PERNET-GUILLOT, 1908).

Etoile d'Or (polyantha créé par DUBREUIL 1870) et **Etoile d'Or** (hybride de thé, PERNET-DUCHER 1931).

Eugénie Guinoisseau (Bourbon), blanc rosé obtenu par B. GUINOISSEAU, 1830, et **Eugénie Guinoisseau** (cent feuilles mousseux) rouge cerise obtenu par B. GUINOISSEAU en 1864).

Georges Schwartz (thé) jaune canari, créé par Vve SCHWARTZ, 1881, et **Georges Schwartz** (polyantha) rose, créé par Vve SCHWARTZ, 1889.

Germania (hybride remontant de WELTER, 1890, et qui n'est que la re-découverte de « Gloire de Ducher », créé par DUCHER en 1865) et **Germania** (hybride de thé, créé par de RUYTER, 1930, connu également sous le nom de « Charme ».

Impératrice Eugénie (hybride de Bourbon, BELUZE, 1855), et **Impératrice Eugénie** (cent feuilles mousseux, créé par GUILLOT père, 1855), et **Impératrice Eugénie** (hybride remontant, créé par OGER, 1858).

Jeanne d'Arc (hybride remontant, 1856) et **Jeanne d'Arc** (polyantha de LEVAVASSEUR, 1909).

Lady Stuart (hybride de Bengale) carné et **Lady Stuart** (hybride remontant) rose.

La Favorite (hybride remontant, rose, création de GUILLOT, 1871) et **La Favorite** (hybride de thé, blanc rosé, création Vve SCHWARTZ, 1900).

Mme Eugène Verdier (hybride remontant, de VERDIER, 1878) et **Mme Eugène Verdier** (thé de LEVET, 1882).

Mme Louis Levêque (thé, de GUILLOT frères, 1879), et **Mme Louis Levêque** (thé de LEVÊQUE, 1892), et **Mme Louis Levêque** (cent feuilles mousseux, de LEVÊQUE, 1904).

Mme Scipion Cochet (hybride remontant de S. COCHET, 1873) et **Mme Scipion Cochet** (thé, de BERNAIX, 1887).

Marie Finger (hybride remontant, de VERDIER, 1859) et **Marie Finger** (hybride remontant, de GUILLOT, 1869). L'une de ces « Marie Finger » est également connue sous le nom de « Mlle Eugénie Verdier ».

Napoléon III (Bourbon de 1855) et **Napoléon III** (hybride remontant, de VERDIER, 1864).

Priscilla (hybride remontant, d'HENDERSON) et **Priscilla** (hybride de thé de The Montgomery C°, 1922).

Reine Elisabeth (polyantha) et **Reine Elisabeth** (pernet. de op. de BECK, 1925).

Réveil (Bourbon, de GUILLOT père, 1854) et **Réveil** (hybride remontant).

Souvenir de Mme Eugène Verdier (hybride remontant, de JOBERT, 1894) et **Souvenir de Mme Eugène Verdier** (hybride de thé, de PERNET-DUCHER, 1894).

Vierge de Cléry (R. pimprenelle, de PRÉVOST) et **Vierge de Cléry** (cent feuilles, de BARON-VIELLARD, 1888).

Comme on peut le voir, presque tous ces homonymes sont déjà anciens ; et, lorsque, par hasard, ils comportent une rose ancienne et une rose moderne, celle-ci connue de tous ne peut pas être confondue avec celle-là, disparue de toutes les cultures.

III. SIMILITUDE DE NOM

Si l'entente internationale des rosiéristes exerce une prévention efficace contre la création de nouveaux homonymes, il n'en va pas de même pour la similitude de nom. Car chacun est libre de baptiser sa rose comme il l'entend, à condition de choisir un nom qui n'a pas encore été attribué. Or, certains noms, bien que ne se répétant pas «lettre pour lettre» peuvent être similaires assez pour prêter à confusion. Je ne sais pourquoi on ne prend pas garde aux inconvénients de la similitude de nom : ils sont aussi réels que ceux de la synonymie ou de l'homonymie, comme on le verra par quelques exemples personnels.

En novembre 1929, j'avais inscrit sur une liste de commande, entre autres rosiers, « Belle de Lyon ». Désignation inexacte, je le reconnais, car c'est **Belle Lyonnaise** que je voulais désigner. Du reste, l'inexactitude ne troubla pas le rosiériste qui, en mon absence, expédia **Beauté de Lyon** à mon jardinier. Le jardinier prit livraison, planta... et, au printemps 1930, nous avions un « Pernetiana » corail au lieu d'un « Thé » jaune foncé ! Nous aurions, du reste, aussi bien pu avoir un « Bourbon » rose, car il y en a un qui s'appelle **Beauté Lyonnaise.**

Deuxième histoire : en novembre 1931, je transmets par téléphone au même fournisseur, une commande de rosiers parmi lesquels : **Maréchal Pétain.** La commande prise, le rosiériste m'en répète les termes : pas d'erreur. Les rosiers arrivent, on les plante. Et au printemps 1932, au lieu d'une floraison rose sur jaune que j'attendais, je vois s'épanouir une belle rose carmin de cochenille : **La Maréchale Pétain.**

D'autres que moi, et bien avant moi, ont noté des quiproquos de ce genre. J'ai encore souvenir d'un vieux cousin (et de sa fureur) parce qu'on lui avait « refilé » un **Jules Finger** (thé) pour un **Julius Finger** (hybride remontant). Pareille confusion a pu se produire entre bien des roses déjà **L'Idéale,** noisette ; **Surprise,** hybride remontant et **Ma Surprise,** microphyl ; **Rémond,** Bourbon, et **Raymond,** pernet., anciennes : (**Idéal,** hybride de thé et etc...)

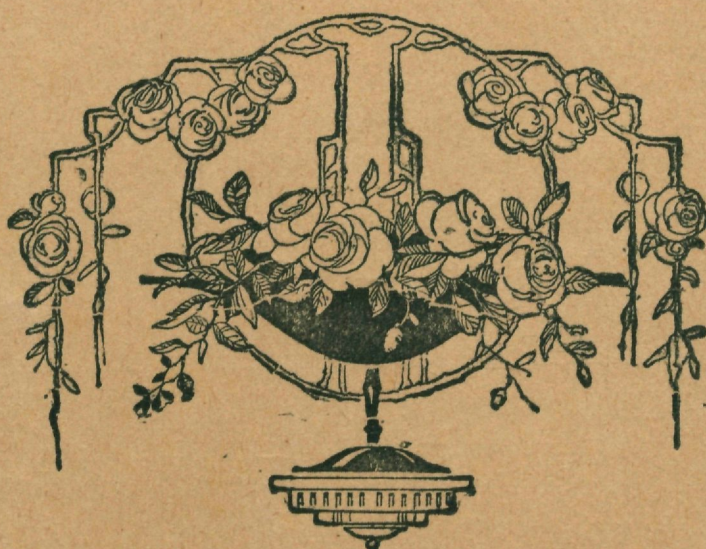
Mais aujourd'hui nous faisons mieux encore ! Que pensez-vous de **Rose-Marie** (hybride de thé, 1921), de **Rosemary** (hybride de thé, 1925), et de **Marie-Rose** (multiflore, 1931) ? N'est-ce pas un joli jeu pour s'embrouiller ?

Et celui-ci : **Princesse Marie** (sempervirens) ; **Princesse Marie** (thé) ; **Princess Mary** (R. d'Irlande) ; **Princess Mary** (hybride de thé) ! ! !

Est-il donc si difficile de donner aux roses des noms simples et inédits, des noms qui ne prêtent pas à confusion, ni par homonymie, ni par similitude ?

Dr L. MOREL.

91.569 — IMP. RÉUNIES, LYON. *Le gérant :* M. BANSSILLON.



IMPRIMERIES
RÉUNIES
LYON

Novembre-Décembre 1934. Mensuel.



Les Amis des Roses

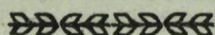


JOURNAL
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSIÉRISTES

LYON

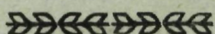
1 NUM90_002173

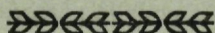
Les
Amis des Roses



Journal de la Société Française des Rosiéristes

Siège Social : 26, Place Tolozan — LYON





SOMMAIRE

38e Année N° 170 (4e série) Novembre-Décembre 1934

LES AMIS DES ROSES

Une étude sur la culture des roses en Italie

Après les œillets, la rose tient la seconde place dans l'horticulture italienne, soit à cause de la superficie du terrain qu'elle occupe, soit par son importance. La valeur de la production des roses dans la province d'Imperia, représente les 90 % de la production italienne : 56 millions de lires sur 61. De loin suit la province de Rome où dans les environs on cultive avec de forts beaux résultats les plus belles et récentes variétés.

Depuis ces dernières années la production italienne des roses coupées est sérieusement menacée, comme celle de France, par l'exportation hollandaise. Pour dé-



Jacqueline MENNRATH

Obtenteur : BORGATTI de Bologne

fendre notre production on a pensé à substituer les anciennes variétés de roses à celles plus récentes, préférées de l'acheteur. Cette substitution dans la culture industrielle n'est pas une affaire facile. La plantation d'une roseraie représente une trs forte dépense, en second lieu, quand on a à sa propre disposition les porte-greffes il faut encore deux ans pour avoir des plantes à fleurs. Compte tenu de ces difficultés avec quelles qualités peut-on remplacer les anciennes ? Les semeurs de roses se donnent beaucoup de mal pour rechercher des variétés au goût des amateurs et qui ne sont pas encore répandues en Italie. Elles assurent à ceux qui les cultivent les premiers une vente assurée. Aussi regrette-t-on de voir apparaître sur le marché trop de variétés de rosiers.

A côté de la culture des rosiers pour la fleur coupée nous devons aussi considérer la production des plants. Il est regrettable de constater que de ce côté nous sommes tributaires de l'étranger surtout de la Belgique et du Luxembourg, d'où, en 1930, nous avons retiré 1.284 quintaux de roses. Outre le dommage économique de cette importation il faut considérer que les roses sont greffées sur la rose canine. C'est là un porte-greffe qui ne s'adapte pas dans une très grande partie de l'Italie. Pour juger des conditions actuelles de notre culture des roses et de ses possibilités, il faut tenir compte en outre de la production de la fleur coupée pour satisfaire les professionnels et les amateurs. Il est à noter que les variétés qui se prêtent le mieux à la décoration des jardins, ne sont, le plus souvent, pas bonnes pour la fleur coupée.

En Italie il ne manque ni les rosiéristes ni les amateurs qui aient mis tout leurs soins à l'amélioration des roses.

Je me souviens de Maximilian LODI, de Bologne, qui possédait à côté de la place Porta S.-Mammolo, un terrain de 7.000 mètres carrés où il cultivait une grande quantité de roses presque toutes de semence. Ce sont les variétés : *Pssa di Napoli* (La France × Cap. Christy), 1891 ; *Stella di Bologna* (de graines d'Innocent), 1909 ; *Ricordo di Giosue Carducci* (Anna Olivier × La France 1789)) 1910 ; *La Carmen* (E. Veyrat Hermanos × Pssa. di Napoli), 1919 ; *Clementina Carbonieri* (Kaiserin Augusta Victoria × Souv. de Cath. Guillot), 1913 ; *Luigi Calvani* (E. Veyrat Hermanos × Paul Neyron), 1910 ; *Ricordo di Geo Chavez* (Kaiserin Augusta Victoria × La France, 1789), 1910, et probablement aussi *Garisenda* qui, avec le *Comm. Francesco Ingegnoli*, sont les seules variétés italiennes cataloguées par Mc. FARLAND dans son « Modern Roses ».

Nombreuses sont les variétés obtenues par la maison des Frs INGEGNOLI, de Milan, par celle des Frs GIACOMASSO, de Turin, et G. BORGATTI, de Bologne. C. SPRENGER, qui a bien mérité de la floriculture italienne, a signalé trois roses fort répandues dans le Napolitain et le Salernitain : *La Bella di Napoli*, excellent porte-greffe ; *La cent-feuilles de Paestum*, *la cent-feuilles muscosa*, variété de Salerno. D'autres variétés ont été obtenues par le Cte ROSSI DI MONTELERA, par le Baron IPPOLITO D'ISOLA, par le *Royal Institut Technique Agraire spécialisé de Florence*, par la *Station Expérimentale de Floriculture de S. Remo*, par G. CAZZANIGA, de Cologno Monzese.

DOMINIQUE AICARDI, de S. Remo, déjà très connu par ses variétés d'œillets, s'est consacré à la recherche de variétés de roses. Il a obtenu un grand succès avec : *Saturnia*, *Primavera*, *Medusa*, gagnantes du premier concours pour le Prix de Rome.

Parmi les amateurs, il faut encore rappeler M. le Chev. JOSEPH BALESTRA, qui, non content de mettre à jour sa collection en achetant annuellement toutes les nouvelles variétés du marché mondial, les étudiait pour connaître leur acclimatation à Rome et faire des semences desquelles il obtint des variétés, actuellement malheureusement perdues.

Il est intéressant de suivre le travail du Chev. BALESTRA d'après les résultats de ses catalogues manuscrits. Il est arrivé à avoir environ 1.700 varités de roses, il en a décrit individuellement la fleur et a donné ses appréciations sur chacune d'elle. Par exemple : rose très belle ; type Paul Neyron, mais plus légère ; meilleure de la France, type France de couleur plus marquée ; très belle.

De chaque variété, il déterminait, l'aptitude, un forçage, à la production pour la fleur coupée, et à la production pour la fleur d'automne.

Une autre collection romaine dont il reste le souvenir est celle de S.M. la Reine Marguerite (plus de 700 variétés, toutes cultivées en pots) et celle du Cte Bobinski, à la ville Malte ou Villa des roses, près de la Porte Pinciana.

Il faut rappeler deux amateurs romains qui font tout leur possible pour inculquer l'amour de la rose : ce sont la Cssa Mary Senni, qui possède, à Grottaferrata, un magnifique jardin de roses, et qui a travaillé pour la création à Rome d'une roseraie publique ; et Vincent Cocuccioni, grand journaliste qui trouve dans sa magnifique roseraie de l'Aventin, ses plus grandes jouissances.

Mais si les nouvelles roses italiennes, dont quelques-unes sont vraiment de valeur, augmentent le nombre des variétés, elles ne donnent pas la solution du problème posé par le regretté Dr A. Ragionieri, à savoir, la création de la rose type Riviera et méditerrannéen : c'est-à-dire d'une espèce qui, s'adaptant particulièrement à nos conditions climatériques, se prête mal à la culture dans les pays frais. M. Ragionieri a signalé la Rose Gigantea comme l'espèce botanique la plus adaptée pour le croisement, pouvant donner une nouvelle variété ayant les caractères désirés. Il mettait ses plus grandes espérances dans la rose *Banksiana*, hybride de Castello, qui à l'encontre de la gigantea hybride de Castello, a du pollen et des ovules fertiles bien que limités. Son mérite principal est sa précocité, fleurissant en pleine terre à Castello dans la première quinzaine d'avril. Cette rose donc, selon l'inoubliable amateur, devrait être le point de départ pour la nouvelle race des roses italiennes.

Il faut se souvenir qu'avec les roses, contrairement aux autres plantes à fleurs, en trois ou quatre ans, il est possible, avec la fécondation artificielle, d'assurer les résultats et ensuite de multiplier rapidement les nouvelles variétés.

M. Ragionieri a indiqué une voie nouvelle en suggérant, à la Société Italienne « Les Amis des Fleurs », l'idée d'un concours pour de nouvelles roses hybrides de Moyesi et de R. bracteata. Ce fut ensuite « l'Enté autonome d'exposition floréale de S. Remo » qui ouvrit un concours pour les roses hybrides de R. odorata et de R. gigantea.

Particulièrement intéressante semble devoir être la R. bracteata ayant des fleurs blanches, grandes, solitaires, ayant calice et pédoncules fortement tomentouses et formant de superbes touffes portants de nombreuses fleurs. On en connaît les variétés : *Albaodorata*, *Maria Leonida*, *Sea Foam*, *Schneezwerg*, *Mermaid*. Cette dernière est la meilleure, non pour la fleur coupée, mais pour la décoration des jardins.

La R. Moyesii est originaire de la Chine, où elle fut découverte par Wilson en 1905, elle a donné naissance à de nombreuses et distinctes variétés.

De la R. odorata sont venues les roses thés et hybrides de thés. La R. gigantea, grâce aux mérites de Cayeux, de Nabonnand, de Clark et du Dr Ragionieri, a permis la création de nombreuses variétés qui ont une valeur décorative.

A la roseraie expérimentale de Colle Oppio, à Rome, on a recueilli une riche collection d'espèces typiques ; elles y sont étudiées pour identifier celles que l'on peut utiliser pour le travail d'amélioration destiné à créer des roses qui s'adaptent plus facilement en Italie et assurant ainsi à notre culture une supériorité sur celle des pays du nord tout en nous rendant indépendants.

Pour conclure, depuis l'avènement du fascisme, aussi la culture des roses est beaucoup plus soignée. Beaucoup d'énergies se sont orientées vers leur amélioration ; la création, par le Gouverneur de la Ville, du « Prix de Rome », est la marque de l'intérêt et des soins que les sociétés publiques italiennes apportent pour favoriser et encourager ceux qui se dédient à cette culture. Il faut encourager les efforts des horticulteurs de la Ligurie qui travaillent à substituer les anciennes variétés, tandis que le « Prix de Rome » est la récompense donnée à ceux qui se dédient à l'amélioration de la rose italienne. Il est à souhaiter qu'il commence chez nous la production de nouvelles roses sur des porte-greffes s'adaptant à notre ambiance.

Dott Bruno Braschi.

Concours International de Roses nouvelles à Rome

1934

Le jeudi 25 octobre 1934, à 11 heures, dans une des salles du Palais Sénatorial, s'est réuni le jury pour décerner le Prix de Rome aux variétés de roses nouvelles.

Sont présents :

Mme la Comtesse Mary SENNI, déléguée de l'American Rose Society ; Mme Maria Teresa PARPAGIOLO, représentant la Société Italienne « Les Amis des Fleurs » ; M. J.-B. CROIBIER, de la Société Française des Rosiéristes ; M. M. LEENDERS, de la « Nos Jungunt Rosae » (Hollande) ; M. le Colonel HELBIG, de Rome ; M. l'Av. Com. Adolphe GANCIA, de la A.O.F.I.

Excusés :: MM. RUBIO et W. KORDES.

S. E. le Gouverneur, retenu pour des raisons dépendant de ses hautes fonctions, avait prié M. le Colonel HELBIG de le représenter et d'exprimer aux membres du jury ses salutations et remercîments.

Dans l'un des splendides salons du Capitole, un lunch fut offert aux jurés. La plus intime et franche cordialité présida au menu.

M. CROIBIER, au nom des membres du jury, pria M. le Colonel HELBIG de remercier S. E. le Gouverneur pour l'honneur qui leur était fait et les témoignages de sympathie dont ils étaient l'objet.

Sur la proposition de M. le colonel HELBIG, il fut décidé de renvoyer la séance d'examen à 15 heures, à la Roseraie de la Colline Oppio.

L'examen des roses nouvelles réservées en 1933 et ensuite celui des variétés du Concours de 1934 eut donc lieu.

A l'unanimité, M. CROIBIER fut nommé président du jury, et immédiatement commencèrent les opérations de classement.

Dans le bureau de la Roseraie, avant de procéder à la répartition des prix, une discussion s'engagea, à laquelle participèrent toutes les personnes présentes. Le président fut d'avis de traduire le sentiment unanime et de proposer à S. E. le Gouverneur, au nom du jury, de modifier le Règlement du Concours, dans le sens suivant :

« Ne peuvent prendre part au Concours que les variétés de roses tenues en dehors du commerce à l'époque du passage du jury. »

« Il est établi qu'une variété nouvelle doit être considérée comme mise au commerce quand elle paraît dans le catalogue de son créateur ou de son éditeur. »

La proposition est approuvée.

Puis les prix sont attribués :

La MEDAILLE D'OR 1933 pour les variétés étrangères a été décernée à la variété n° 15. Cette obtention, dénommée **Comtesse de Sastago,** est une obtention de **M. Pere Dot,** de Saint-Féliu de Llobregat, près Barcelone (Espagne).

CONCOURS DE 1934

La **Médaille d'Or 1934** pour une nouvelle rose italienne n'est pas décernée.

Il est donné un Certificat à la variété n° 12, dénommée **Saffo,** obtention de **M. Aicardi,** à San-Remo.

La **Médaille d'Or 1934** pour une nouvelle rose étrangère n'est pas décernée.

Un **Certificat**, avec félicitations du jury, est accordé à la variété n° 5, dénommée **Mevrow Van Straaten Van Ness,** obtention de la maison **M. Leenders et Cie**, de Steyl Tegelen (Hollande).

Un **Certificat de mérite** est donné à la variété n° 19, **Burgesmester Berger,** de la maison **N. V. Gebr. Leenders,** de Steyl Tegelen (Hollande).

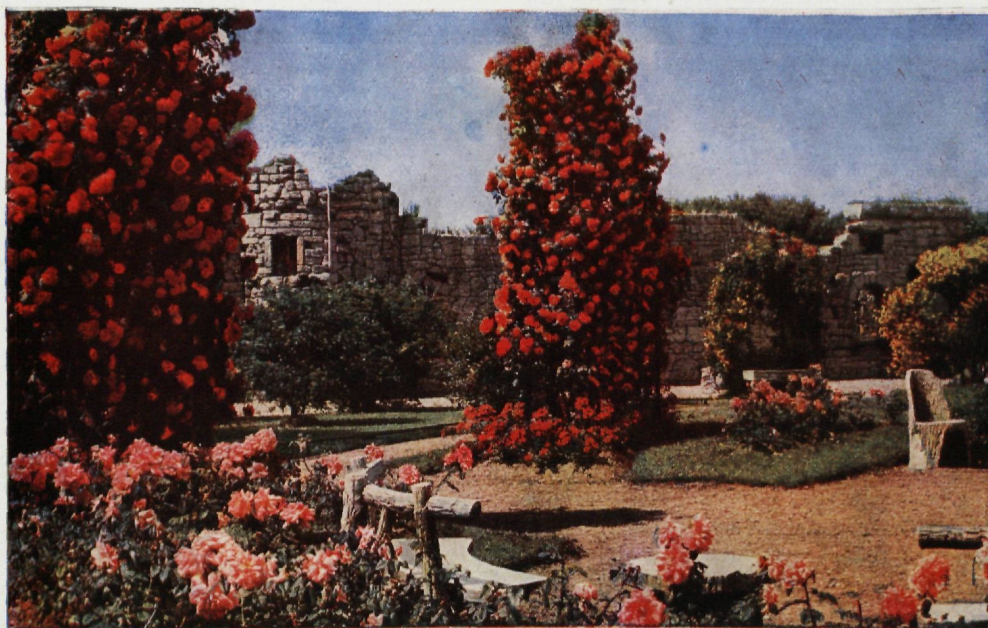
En résumé, le jury, reconnaissant que le Concours de 1934 ne peut être jugé

Société Française des Rosiéristes

« LES AMIS DES ROSES »

26, Place Tolozan - LYON





Roseraie de Mme LAFONT, Avenue de la Ferrandière, Villeurbanne (Rhône)

d'une manière absolue et définitive, décide que les roses présentées seront jugées en 1935. Les deux médailles d'or réservées pourront être décernées au titre de l'année 1934. La chaleur intense qui a sévi dans la région romaine ce dernier été, n'a pas permis un développement normal de la végétation.

Mme la Comtesse M. SENNY faisait ressortir les difficultés qui se présentent pour la convocation du jury à une date fixe. Elle ne correspond souvent pas avec la floraison totale des variétés au Concours. Mme SENNY a donc proposé la nomination d'une Commission permanente formée de personnes qualifiées habitant Rome ou ses environs, et qui puissent se déplacer sur convocation pour examiner et noter les variétés présentées.

Cette Commission permanente établirait un rapport sur l'ensemble des observations faites et des notes obtenues par chaque variété pendant les périodes de floraison. Le dit rapport serait remis au Jury International lors de sa réunion.

Après une brève discussion à laquelle participèrent MM. CROIBIER, le colonel HELBIG et l'avocat GANCIA, la proposition de Mme la Comtesse SENNY est approuvée.

A 17 heures, après un échange de vues entre le colonel HELBIG, au nom de S. E. le Gouverneur, et M. J.-B. CROIBIER, au nom des jurés et particulièrement des étrangers, le jury termine ses travaux.

Rome, le 25 octobre 1934.

Le Président du Jury :
J.-B. CROIBIER.

Hommage à notre Président

Le 9 décembre, la Société Française des Rosiéristes « Les Amis de Roses » et la Société Lyonnaise d''Horticulture, ont voulu remettre officiellement une croix de Chevalier de la Légion d'honneur à leur Président, M. J.-B. CROIBIER.

Par suite du manque de place, notre Revue ne peut, à son grand regret, retracer en détail toutes les manifestations de sympathie et d'amitié touchantes qui se sont déroulées à cette occasion.

Par ce geste, tous les amis de notre président ont voulu exprimer d'une façon objective et tangible leur joie et leur amitié. Cette fête de famille montra la belle solidarité qui existe entre tous les amateurs de la rose.

Notre président remercia en termes profondément émus et sincères de l'honneur qui lui fut fait.

Nous commettrons peut-être une indiscrétion, mais nous tenons à dire que si le numéro actuel et celui qui suivra contient des belles vues en couleur, c'est grâce à la générosité de notre président, qui a voulu, en accord avec Madame Lafond, être agréable à nos lecteurs. Nous les en remercions profondément.

Avis à nos Lecteurs

Notre prochain numéro sera réservé à l'Administration de notre Société et contiendra par là même, une chronique complète de notre Société pour 1934 le compte rendu de nos séances et les nouvelles personnelles intéressant nos adhérents.

Concours International de roses nouvelles

A PEDRALBÈS (BARCELONE)

6 Novembre 1934

Le jury du Concours International de Roses nouvelles de Barcelone (Espagne) s'est réuni au Parc de Pedralbès le 6 novembre 1934.

Les membres présents étaient MM. *Alfred Lamesch* (Grand duché de Luxembourg) ; *Jean Dorgebray* et *Pere Dot*, délégués de la Société des Amis des Roses de Catalogne ; *Lluis Griera* et *Jaume Cortès*, délégués de la Société d'Horticulture de Barcelone ; *N. Rubio*, architecte directeur-chef des Parcs de la Ville de Barcelone.

Miquel Aldrufeu, secrétaire du jury, s'était fait excuser.

M. Croibier, président des Amis des Roses, Lyon, était absent, retenu au Concours de Rome.

Le jury, après avoir examiné les 92 variétés présentés au concours, a décerné les récompenses suivantes :

MEDAILLE D'OR pour une Rose étrangère

Koningin Astrid. — Obtenue par M. LEENDERS, de Steyl-Tegelen (Hollande). Cette variété est très vigoureuse et d'un beau coloris rose saumoné nuancé de jaune.

MEDAILLE D'OR pour une Rose nationale

Irene Churruca. — Obtention de M. E. FOJO, à Azua (Viscaya) Espagne. Rosier très vigoureux. Coloris blanc abricot.

1er DIPLOME DE MERITE

F. Ferrer. — Obtenue par M. LLORENC PAHISSA, de Saint-Feliu de Llobregat. Rosier sarmenteux, coloris rouge carmin foncé.

DIPLOME DE MERITE

Madame Joseph Perraud. — Obtenue par M. Jean GAUJARD, rosiériste à Feyzin (France).

DIPLOME DE MERITE

Burgemeester Berger. — Obtention de M. Gebr. LEENDERS, de Steyl Tegelen (Hollande).

DIPLOME DE MERITE

Alezane. — Variété obtenue par M. LLORENC PAHISSA, de Saint-Féliu de Llobregat (Barcelone) Espagne.

⁂

Les variétés présentées par M. Pere DOT n'ont pas pris part au Concours, cet obtenteur célèbre ayant accepté les fonctions de membre du jury. Ses obtentions ont été très remarquées, et tout spécialement la variété **Angels Mateu.**

Le Secrétariat du Jury.

⁂

Nous profitons de la circonstance pour remercier M. N. RUBIO d'avoir bien voulu nous faire tenir le communiqué du concours. Toutes les fois qu'il voudra bien nous faire parvenir des communications de ce genre, il trouvera dans notre revue la plus large hospitalité.



XXXIII[e] Congrès de la Société Française des Rosiéristes

"LES AMIS DES ROSES"

Lyon, 2 Juillet 1934.

Cliché Nonin, rosiériste à Chatillon-sur-Bagneux (Seine).

LES ROSES DE LA BRIE ET LEUR FUMURE

par le Comptoir Français de l'Azote

Nous commençons l'édition des très beaux rapports donnés par nos adhérents spécialisés dans la fabrication des engrais. Nous remercions d'une façon particulière les puissantes affaires qui ont bien voulu nous réserver des études particulièrement poussées, fruits de leurs travaux et de leur expérience.

Dans le numéro d'avril de l'*Ami des Roses*, nous avons tous lu l'article très documenté de M. COCHET-COCHET sur la formidable capacité de production des rosiéristes briards. Hélas, ceux-ci se plaignent actuellement de la mévente ; ils sont terriblement concurrencés par les Hollandais. Ces derniers, de 1926 à 1930, ont en effet construit 90 hectares de serres, soit huit fois plus que ne possèdent les briards. Les Hollandais sont obligés désormais d'exporter, dans toute l'Europe, les 9/10[e] de leur production. Aussi les cours pratiqués à Paris, pendant ce deuxième trimestre de 1934, sont-ils en baisse de 50 % par rapport à ceux de l'année dernière à la même époque ; cette année, il faut sur le marché livrer une douzaine de roses, alors qu'en 1927, il suffisait d'en vendre deux unités seulement pour toucher la même somme d'argent. Celà devient catastrophique.

Ne nous étonnons plus si les rosiéristes de Villecrennes, de Mandres, de Grisy... trouvent que les roses ont, plus que jamais, des épines.

Les producteurs français seraient désormais capables d'alimenter très facilement le marché intérieur. Ils ont fait déjà des démarches nombreuses auprès des divers ministères intéressés pour obtenir la réduction, voire même l'annulation, du contingentement dont bénéficient les Hollandais. Il leur a été répondu, la dernière fois, qu'il y avait des accords internationaux à respecter.

Que doivent donc faire les producteurs de la région parisienne pour qu'ils puissent continuer à gagner leur vie ?

Rappelons cet axiome: « *La rose est la reine des fleurs* ». Constatons maintenant cette réalité : les Parisiens, gens de goût délicat, aiment les fleurs. La meilleure preuve: il en a été vendu, l'année dernière, aux Halles, pour près de 500.000.000 de francs.

Autre chose encore que tous les producteurs connaissent par expérience : c'est toujours, sur le marché, la loi de l'offre et de la demande qui règle les transactions. Eh bien, aux Halles, lorsque quelques espèces de fleurs communes sont abondantes, les cours baissent, non seulement pour ces fleurs, mais aussi pour toutes celles des catégories voisines ; ceux des roses ne sont pas atteints. Au contraire, les roses sont-elles nombreuses, leur prix naturellement baisseront, mais parallèlement la valeur commerciale des fleurs ordinaires, même si elles sont rares ce jour-là, s'effondrera aussitôt.

Cela se comprend aisément : la rose est la fleur de luxe par excellence, dès que son prix devient à la portée des bourses moyennes, celles-ci s'entrebaillent ; les prix fléchissent-ils encore, elles s'ouvrent alors toutes grandes. Conclusion : où la rose a passé les autres fleurs demeurent, il s'agit de baisser les prix.

Il y a là un encouragement puissant pour les rosiéristes. Pour écouler leur production excédentaire, il conviendra d'obtenir des fleuristes qu'ils vendent le meilleur marché possible. Le producteur devra en même temps, courageusement, s'atteler lui-même au seul problème efficace actuellement : celui de l'abaissement du prix de revient.

N'oublions pas, en outre, que les producteurs étrangers ont des frais de transport élevé, des courtages à régler. Il y a là une certaine marge en faveur des producteurs de la Brie qui ne sont qu'à quelques kilomètres du point de vente.

Oui, mais comment abaisser ce prix de revient ? Il y a plusieurs possibilités, n'envisageons ici que celle qui découle d'une meilleure utilisation des fumures.

C'est un point délicat.

En France, c'est M. Cochet-Cochet, de Coubert, qui s'est occupé le plus sérieusement et le plus consciencieusement de cette question. Au cours d'une visite que nous lui avons faite récemment, il a bien voulu nous communiquer, très aimablement, les résultats suivants de ses analyses chimiques de rosiers.

Pour une sortie moyenne de 6.000 kilos de roses ou de branches exportées en un an, par hectare de rosiers, M. Cochet-Cochet a déterminé qu'il était ainsi retiré du sol :

Azote	50 k. 100
Acide phosphorique..	7 k. 641
Potasse	9 k. 180
Magnésie	3 k. 766

Nous reviendrons sur ces chiffres plus loin.

Pour qu'une plante en général, et un rosier en particulier, donnent une récolte abondante, que faut-il ?

— De la chaleur,

— De l'humidité,

— Une bonne santé générale,

— Une nourriture suffisante.

La chaleur, c'est évident. Toutes conditions égales d'ailleurs, les luzernières du Midi donnent facilement six récoltes par an, celles du Nord n'en fournissent que deux ou trois. C'est pour cela que l'on cultive les roses avec profit sous serres, ce qui permet à Villecrennes de faire six coupes par an en roses de premier choix.

L'humidité, c'est tout aussi net. Regardez les rendements des cultures irriguées. Notez ce qu'obtiennent les maraîchers qui ont la bonne fortune d'avoir de l'eau à discrétion. C'est encore pour cela que l'on arrose les rosiers dans les serres.

Une bonne santé générale, tous les rosiéristes le savent parfaitement, puisque partout ils traitent régulièrement et sans défaillance, de la façon la plus complète, leurs cultures contre les insectes et les maladies cryptogamiques.

Une nourriture suffisante, n'est-elle pas le complément des facteurs précédents. N'oublions pas que la plante ne peut prendre dans le sol que ce qu'elle y trouve. Depuis que l'on emploie couramment, et de plus en plus, les engrais chimiques, les rendements augmentent partout. La pratique de la jachère est abandonnée.

Reprenons alors les chiffres établis par M. Cochet-Cochet. Ils représentent ce qu'il faut donner au sol au minimum

chaque année pour qu'il maintienne sa fertilité normale.

En réalité, il faudra au moins doubler la dose d'azote pour tenir compte des lessivages des nitrates sous l'action des arrosages copieux pratiqués dans les serres.

Il sera sage de quadrupler ou de quintupler la potasse ; celle-ci est en effet retenue énergiquement par le pouvoir absorbant des terres riches en argile que nous avons vu utiliser dans les serres de Mandres.

Il sera prudent d'agir de même pour l'acide phosphorique dont une partie rétrogradera dans le sol.

Tout ceci posé, trop rares encore sont ceux qui, en Brie, emploient des fumures suffisantes ; nous avons constaté cependant avec plaisir que quelques rosiéristes, dans leurs serres, ne craignaient pas d'apporter :

300.000 kg. de fumier par hectare à la création, un fumier ayant séjourné six mois ou un an en compost, à l'air libre, au préalable, afin d'éviter toute distillation ultérieure d'ammoniaque. Le but de ce fumier est d'apporter surtout l'humus nécessaire à la vie microbienne du sol. Il agira aussi comme une éponge, ou comme de la tourbe, pour maintenir les terres plus fraîches. Enfin, il diminuera la compacité de l'argile, ce qui permettra aux racines un meilleur développement dans tous les sens avec un chevelu plus abondant et partant une vie plus intense.

Ensuite, tous les ans, de décembre à février, il est encore enfoui 50.000 kg. de fumier analogue à celui précédemment employé ; il est légèrement enterré par une fourche courte et étroite pour ne pas abimer les racines, aussitôt après la taille d'hiver.

Il est ajouté enfin :

600 k. de sang desséché,
600 k. de poudre d'os,
400 k. de chlorure de potassium.

En outre, 500 k. de sulfate d'ammoniaque sont fournis ultérieurement de juillet à septembre, l'époque d'application de ce dernier engrais étant en rapport direct avec l'état de la végétation.

La troisième année repart comme la deuxième. La poudre d'os est seulement remplacée par du superphosphate. La quatrième année, même méthode. Au superphosphate, on substitue seulement cette fois des scories. Le cycle continuera ensuite jusqu'au renouvellement complet de la plantation. Notons en passant que les scories sont particulièrement intéressantes. C'est qu'elles apportent, en plus de l'acide phosphorique, de la chaux et surtout de la magnésie.

Il appartiendra naturellement à chaque rosiériste de modifier ces formules en tenant compte des considérations suivantes:

1° L'azote donne l'abondance de feuillage qui est le poumon de la plante. Lorsque les feuilles deviennent étroites, minces, tandis que leur coloration passe du foncé au clair, il conviendra d'augmenter les doses, modérément cependant, car un excès d'azote retarderait la sortie des boutons à fleurs ;

2° Le déficit en potasse se manifeste par des tiges minces, fragiles, flexibles ; l'excès se remarque par des tiges lignifiées, trop dures ;

3° L'influence de l'acide phosphorique est très nette sur les coloris. Si celui-ci est franc, accentué, il y a assez de cet élément. Dans le cas contraire, il serait nécessaire d'augmenter la dose ;

4° Il serait nécessaire enfin de veiller à la teneur en chaux.

Par l'emploi des engrais chimiques dans les serres, en complément du fumier particulièrement bien consommé, il est possible, n'en doutons plus, de pratiquer une taille moins sévère en hiver, donc par la suite d'augmenter le rendement. L'intervalle entre deux récoltes successives sera diminué. Les tiges seront plus longues, les boutons plus beaux, les roses de premier choix naturellementplus nombreuses. Le rosier pourra durer plus longtemps, à moins que les exigences de la mode ne le condamne à un arrachage prématuré. Le sol lui-même se fatiguera beaucoup moins vite ; le gros travail que représente son remplacement sera à envisager moins fréquemment.

N'est-ce pas là une première étape parcourue vers le but à atteindre ?

Les engrais azotés dans les roseraies de la Cote d'Azur

par le Comptoir Français de l'Azote

Si l'œillet occupe le premier rang des cultures florales de la Côte d'Azur, le rosier lui fait immédiatement suite, et les régions qui s'en occupent d'une manière toute spéciale, en ce qui concerne la production de la rose pour le bouquet, sont celles d'Antibes, de Nice, de Vence, de Cagnes et de Saint-Laurent-du-Var. La rose de parfumerie, localisée dans la région de Grasse, se trouve depuis quelques années complètement délaissée, les prix pratiqués pour la vente des roses payant à peine les frais de la cueillette.

Le rosier est une plante exigeante, sauf peut-être en ce qui concerne l'acide phosphorique et la potasse.

Il semble bien établi que les engrais azotés favorisent la floraison remontante, la formation du bois et des feuilles, et que leur application régulière est de nature à augmenter l'éclat des fleurs ; par contre leur emploi abusif et mal équilibré risque de favoriser sur les feuilles l'apparition de la rouille ou du blanc.

L'acide phosphorique employé à forte dose facilite incontestablement la maturation du bois, mais a tendance à creuser un peu les fleurs.

La potasse, appliquée principalement sous forme de sulfate, donne à la tige plus de solidité et de longueur, et à la fleur plus de coloris et une tête plus grosse, ainsi qu'une bonne tenue durant les transports. L'exagération de son emploi, et en particulier l'emploi de la potasse seule, n'est bien entendu pas à conseiller ; il serait susceptible de faire apparaître sur le rosier une forme spéciale de chlorose.

Quant à la magnésie, il n'est pas douteux que c'est un élément dont le rosier est particulièrement avide : la magnésie favorise la floraison et l'aoûtement du bois.

La culture du rosier pour le bouquet se pratique sur la Côte d'Azur de trois manières différentes :

1° A l'air libre ;

2° Sous serres non chauffées ;

3° En serres chauffées.

Les professeurs de l'Ecole d'Horticulture d'Antibes, en particulier M. Maurice Grec, pensent qu'il est parfaitement possible d'obtenir deux récoltes de roses par an, sans épuiser les plants, à condition toutefois de bien soigner la fumure qui doit être proportionnée à la production que l'on demande. C'est la première année qui suit la plantation qu'on peut et même que l'on doit commencer le forçage. Non seulement cette méthode de culture intensive n'amène pas l'épuisement des plants, mais c'est elle encore qui permet de conserver les plantations les plus belles. Cela tient à ce que ces plantations sont entretenues, binées, arrosées, pendant tout le printemps, au lieu d'être abandonnées à elles-mêmes ; ensuite parce que les plantes toujours en végétation active sont moins attaquées par la larve du coroebus qui est gênée par la circulation intensive de la sève. Pour obtenir le maximum d'une plantation, il est indispensable que l'horticulteur soit absolument maître de la température, de façon à ce que, une fois en végétation, les rosiers ne s'arrêtent plus de végéter, malgré des conditions atmosphériques plus ou moins défavorables, entraînant des arrêts de végétation toujours préjudiciables à la récolte.

S'il n'est pas possible à tous les horticulteurs d'établir un chauffage de serres avec chaudières, surtout quand il s'agit d'horticulteurs ne disposant que de quelques serres, l'installation de lampes et de radiateurs électriques pourrait, il est vrai, être réalisée rapidement, à la condition bien entendu que les horticulteurs puissent obtenir des compagnies d'électricité un courant dont le prix soit relativement bas.

Dans un article consacré au forçage du rosier (Petite Revue Agricole et Horticole d'Antibes), M. Maurice Grec constate que les horticulteurs omettent de soutenir trop souvent d'une manière satisfaisante les rosiers pendant la période de forçage, ce qui fait que sur des plants qui avaient

bien débourré, ils obtiennent seulement parfois des tiges courtes et des boutons vides. La végétation doit être soutenue par l'apport d'engrais liquides constitués par des engrais chimiques ou des engrais organiques entrant dans les rapports suivants :

Acide phosphorique 1
Azote 3
Potasse 2

De plus, il ne faut pas oublier qu'il faut réserver un de ces apports copieux d'engrais liquides au moment de la formation du bouton floral.

Pour la fumure d'automne destinée aux plants qui n'ont pas encore un puissant enracinement, M. GREC conseille de choisir des aliments riches, tels que tourteaux, chrysalides, sang desséché, sulfate d'ammoniaque, sulfate de potasse, superphosphate d'os. Dans l'établissement de la formule de fumure, il ne faut pas oublier, lorsqu'on veut forcer le jeune rosier n'ayant pas encore beaucoup de réserve, qu'il y a lieu d'augmenter sensiblement les doses employées habituellement pour les plantations adultes.

Parmi les 60 établissements horticoles qui s'occupent de la rose aux environs de la ville d'Antibes, celui de M. Amy CUANY, au Cap d'Antibes, peut être cité en exemple à tous les points de vue, et il fait souvent l'objet de visites instructives de la part des horticulteurs de la région, tant pour la manière dont est conduit le forçage que pour la façon dont est pratiquée la fumure.

Parmi les variétés que cultive M. CUANY en dehors de la rouge *Ulrich Brünner*, les plus appréciées de cet horticulteur d'élite sont les suivantes : *Madame Edith Hélène*, *Briarclif*, *Président Hoover*, *Lady Sylvia*, *Roselandia*, *Golden Ophelia*, *Madame Segond Weber*.

Golden Ophelia est la seule variété capable de donner trois récoltes dans l'année : la première en décembre, la seconde en mars, la troisième en mai : il faut pour cela qu'elle soit chauffée et que le thermomètre dans les serres se maintienne toujours à 12° pendant les nuits.

Chaque horticulteur des Alpes-Maritimes possède une formule de fumure qui, dans bien des cas, constitue un secret. Il n'y a pas ici de formule passe-partout comme pour le blé ou la pomme de terre dans les régions de grande culture. Certains horticulteurs font entrer dans la fumure du rosier, de même que dans celle de l'œillet, des produits excessivement variés, et ils pratiquent en outre des applications d'engrais différents aux diverses périodes de la végétation.

Voici la formule de fumure de M. CUANY :

— A l'automne, au mois d'octobre, il applique dans ses serres de rosiers 1 k. 300 par mètre carré (ce qui fait 13.000 k. à l'hectare) d'un engrais composé contenant 8 % d'azote (du sang desséché ou du tourteau de Sésame, ainsi que du sulfate d'ammoniaque), 7 % d'acide phosphorique et 3 % de potasse ; du sulfate de magnésie est utilisé tous les trois ans ;

— En février, pour favoriser la deuxième récolte, on applique 3 fois de suite, à 12 jours d'intervalle, 7 k. de sulfate d'ammoniaque par are (ce qui représente au total 2.100 k. de sulfate d'ammoniaque à l'hectare).

On arrose copieusement les plantes, les feuilles en particulier, après chaque application de sulfate d'ammoniaque, de manière à éviter toute brûlure possible.

Au mois de mai, M. CUANY fait recouvrir le sol de ses serres d'une couche de 10 centimètres de fumier de cavalerie, qui est destinée avant tout à empêcher l'évaporation du sol ; ce fumier s'enterre tout seul par la suite et augmente les réserves du sol en humus.

L'établissement de M. Henri NIGON président de la Coopérative Agricole d'Antibes, mérite aussi une visite : tous les rosiers y sont actuellement chauffés. Cet excellent horticulteur envisage cependant le retour possible à la culture à l'air libre, si les conditions économiques l'exigent ; il pense que la *Brünner*, ainsi que les variétés *Président Hoover* et *Talisman* sont susceptibles de réussir parfaitement bien à l'air libre.

La fumure d'automne se compose d'un mélange de guano, tourteaux d'arachides, superphosphate d'os et sulfate de potasse, appliqués à la dose de 12 k. sur 10 mètres

carrés. Ces 12 k. sont constitués de la façon suivante :

2 k. de sulfate de potasse,
4 k. de superphosphate d'os,
3 k. de guano,
3 k. d'arachides.

Ce mélange d'engrais fait suite à une application de fumier de ferme. Au printemps, M. NIGON applique à ses rosiers de l'engrais complet Saint-Gobain n° 5 bis à la dose de 4.000 k. à l'hectare.

M. Nicolas AUSSEL, président de l'Union Florale des Alpes-Maritimes, utilise une formule de fumure assez différente sous serres non chauffées. Il fume à l'automne avec du fumier de moutons à la dose de 25.000 k. à l'hectare, en complétant cette fumure organique par un mélange d'engrais chimique comprenant par are :

35 k. de superphosphate,
16 k. de sulfate d'ammoniaque,
16 k. de chlorure de potassium

la moitié de ce mélange étant appliqué à l'automne, la moitié en février.

Voici d'autre part la fumure employée par M. RAVET, horticulteur à Saint-Laurent-du-Var, pour ses roses *Brünner*. Il applique tous les deux ans du fumier de moutons provenant de Roquefort, et comme fumure d'entretien, il répand chaque année, en deux fois, un mélange constitué à l'are par :

50 k. de tourteaux,
50 k. de scories (ou de phosphate bicalcique, à égalité d'acide phosphorique),
15 k. de sulfate de potasse,
10 k. de sulfate d'ammoniaque,
15 k. de sulfate de magnésie.

Le sulfate d'ammoniaque, qui était autrefois employé par M. RAVET à très forte dose, est maintenant utilisé en proportion plus normale pour éviter d'augmenter la décalcification d'un sol déjà très pauvre en chaux. M. RAVET utilise toujours le sulfate d'ammoniaque en couverture pour stimuler la formation du bois, en mai-juin à l'occasion d'un arrosage.

Cet horticulteur obtient deux récoltes en serres non chauffées.

Dans la région de Vence, le chauffage des serres est pratiquement inconnu, parce que les horticulteurs ne disposent pas de surfaces suffisantes permettant économiquement l'installation des appareils de forçage. Beaucoup d'horticulteurs de Vence ne font même que la culture de plein air et n'obtiennent qu'une récolte. La fumure se fait en général d'une façon plus simple que sur la côte. Certains horticulteurs n'emploient que des tourteaux (200 grammes par pied) ; d'autres, plus avertis, utilisent, par rosier : 200 grammes d'un mélange constitué par 100 k. de tourteaux, 50 k. de sulfate d'ammoniaque, 200 de super et 50 de sulfate de potasse. Cette fumure est appliquée en septembre et aucune fumure complémentaire n'est appliquée au printemps, puisqu'en très petite culture le chauffage n'est pas possible.

Exposition Internationale Florale

des 7-11 Mars 1935

SOCIETE D'HORTICULTURE D'ANTIBES

Cette manifestation, annoncée pour les 7-11 mars prochain, a recueilli, tout de suite, l'adhésion, non seulement d'un grand nombre de particuliers, professionnels et amateurs, mais encore de la plupart des groupements de la région : Sociétés d'agriculture et d'horticulture, Syndicats horticoles et floraux, depuis Menton jusqu'à Ollioules.

Plusieurs groupements de l'étranger, notamment de la Riviera italienne, ont également promis leur concours.

Le président de la Société d'horticulture d'Antibes (A.-M.) se tient à la disposition des intéressés pour tous renseignements.

LES ROSIERS

Leurs besoins

Leurs traitements

par M. ROUTIER



Cliché Nonin, rosiériste à Chatillon-sur-Bagneux (Seine)

Nous signalons à nos lecteurs que cette remarquable étude est due à un excellent technicien, M. Routier, Directeur des services scientifiques du Comptoir Parisien d'Engrais et de Produits Chimiques. Nos adhérents pourront trouver dans les laboratoires de cette maison tout conseil technique sur l'utilisation des produits chimiques mis au commerce.

Le but de cette petite étude est de résumer les données généralement admises sur la question des engrais convenant aux rosiers et sur celle des produits permettant de combattre le grand nombre de maladies auxquelles ils sont exposés : maladies cryptogamiques et parasitaires, maladies souterraines et aériennes.

Un semblable travail ne peut être intéressant que comme vade-mecum ou sorte de dictionnaire à l'usage des amateurs de roses.

C'est donc à dessein et dans un but de simplification que seule sera envisagée la culture des Rosiers en pleine terre.

PREMIERE PARTIE

TERRES ET ENGRAIS CONVENANT AUX ROSIERS

Les Rosiers se plaisent surtout dans les terres profondes, c'est-à-dire dans les bonnes terres franches pourvues en quantité convenable des principes fertilisants qui leur sont nécessaires, et riches en humus.

Néanmoins, cette culture est possible dans presque tous les terrains, à moins qu'ils ne soient par trop calcaires.

D'autre part, il résulte de nombreuses analyses que les rosiers sont de gros consommateurs d'azote et de magnésie, comparativement aux autres éléments qui forment leurs tissus.

Pour établir une formule d'engrais théorique, il y aurait lieu de déterminer, au moyen d'une analyse, la quantité d'éléments nutritifs contenus dans le sol et d'y ajouter le complément des produits nécessités par la végétation des Rosiers. Mais c'est là une complication bien difficile à réaliser en pratique, surtout pour des petits cultivateurs. Mieux vaut s'en tenir à quelques formules générales en tenant compte pourtant des observations suivantes :

Parmi les sols, les uns sont acides ou voisins de l'acidité. Ils ne supportent pas les matières physiologiquement acides, telles que le sulfate d'ammoniaque, les sylvinites, l'urée, etc... D'autres, au contraire, s'en trouvent bien.

Parmi les engrais, on peut faire une distinction entre les engrais dits de fond et les engrais solubles : les premiers obligatoires, les seconds subordonnés à l'état de la végétation.

En tous cas, l'emploi des engrais minéraux doit toujours être corroboré par un apport de matières organiques et si possible de fumier.

D'après ces considérations, il est facile de faire établir par des techniciens des formules rationnelles pour les divers cas de culture des Rosiers.

On pourrait indiquer pour chaque catégorie d'engrais, les matières premières susceptibles d'entrer dans leur composition, mais l'amateur de roses n'a guère le temps ni la facilité de faire ces mélanges.

La diversité des sols est très grande. Les quatre principaux éléments constitutifs sont bien : la silice, l'argile, le calcaire et l'humus, qui sont associés en diverses proportions et communiquent à ces terres des propriétés intermédiaires à celles que possèdent les 4 types principaux.

Une mention spéciale doit être faite pour la terre franche type contenant :

Silice, de 60 à 70 %,
Argile, de 20 à 30 %,
Calcaire, de 5 à 10 %,
Débris organiques, de 5 à 10 %.

Un semblable sol réalise toutes les conditions voulues pour une bonne terre de culture, c'est-à-dire : perméabilité suffisante, aération convenable, adhésion et compacité moyenne. Tous les engrais et fumures organiques lui conviennent.

CLASSIFICATION DES PRINCIPALES TERRES ARABLES

Sols siliceux où le silice domine.

Argile, plus de 10 %, silice plus de 80 %, calcaire moins de 5 %, terreau de 4 à 10 %.

Ce sont des sols friables, perméables à l'eau, qui n'y est pas retenue : en un mot : terres sèches.

Dans ces sols à aération intense, les fumiers se décomposent rapidement et les éléments nutritifs ont tendance à disparaître très vite.

Fumier de bovidés à la dose de 2 à 300 kgs à l'are. Amendement calcaire de préférence sous forme de marne argileuse.

N. B. — Pour se rendre compte de la quantité de calcaire à incorporer au sol, il suffit d'envoyer environ 500 grammes de terre dans un laboratoire horticole pour être, et à un prix très modique, exactement renseigné.

A ce même groupe appartiennent :

a) *Terres silico-argileuses :*

Argile, de 10 à 20 %,
Sable, plus de 70 %,
Calcaire, moins de 5 %,
Humus, de 4 à 10 %.

Fumier de bovidés ou de cheval. Apport de calcaire si le taux de ce produit n'atteint pas 2 %.

b) *Terres silico-calcaires*

Argile, moins de 10 %,
Sable, plus de 70 %,
Calcaire, de 5 à 10 %
Humus, de 4 à 10 %.

Sols se desséchant aisément.

Fumier de bovidés.

c) *Terres silico-humifères* :

Argile, moins de 10 %,

Sable, plus de 70 %,

Calcaire, plus de 5 %,

Humus, de 4 à 10 %.

Amendement calcaire : fumier de bovidés.

Sols argileux, où l'argile domine.

Plus de 30 à 40 % d'argile, moins de 50 % de sable, moins de 5 % de calcaire, de 4 à 10 % d'humus.

Ce sont des sols à grande cohésion, des terres compactes, qui, vu leur imperméabilité, retiennent l'eau en grande quantité.

Ces sortes de terre réclament un amendement calcaire qui coagule l'argile et la rend poreuse. L'humus de son côté diminue également la cohésion de l'argile. Donc apport de fumier de cheval (250 à 300 kgs à l'are).

L'apport de fumier dans la culture des rosiers à la dose de 2 à 300 kgs à l'are est indiqué pour l'année de plantation. Pendant les deux années suivantes, on peut se dispenser d'un nouvel apport de fumure organique et ne se servir que des engrais appropriés.

A la troisième année et les années suivantes, le fumier employé devra être bien consommé, car un fumier pailleux mis en contact avec les racines, pourrait provoquer l'apparition d'une maladie redoutable : le Pourridié.

On peut ranger parmi les terrains argileux les sols suivants :

a) *Terres argilo-sableuses*, où l'argile et le sable dominent : mais où il y a moins de 5 % de calcaire.

Amendement calcaire, fumier de cheval. Engrais adapté au milieu.

b) *Terres argilo-calcaires*, dans lesquelles l'argile et le calcaire dominent.

Fumier de bovidés ou de cheval. Engrais spécial à ce cas.

c) *Terres argilo-humifères*, où l'argile et l'humus dominent.

Amendements calcaires. Engrais s'adaptant à ce terrain.

Sols calcaires

Ils sont d'autant plus incultes que la proportion de calcaire est importante.

Contiennent moins de 10 % d'argile, de 50 à 70 % de sable, plus de 10 % de calcaire et de 4 à 10 % d'humus.

Ce sont des terrains chauds, peu tenaces où la nitrification est rapide, et où les engrais organiques sont rapidement décomposés. Secs et brûlants l'été, ils sont boueux et froids l'hiver.

Fumier de bovidés en applications modérées et souvent renouvelées. Engrais convenant au terrain.

Sols humifères

Ils contiennent plus de 15 % de terreau.

On distingue :

Les sols humifères comprenant les terres de Bruyère,

Les humus acides,

Les humus tourbeux.

Ces variétés de sol sont généralement acides et se dessèchent facilement.

En soi, l'humus possède de grands avantages :

C'est un agent de correction qui donne du liant aux terres légères (siliceuses et calcaires) et diminue la cohésion des terres argileuses.

C'est un agent d'absorption pour l'eau et les engrais.

C'est un agent de mobilisation pour les sels de potasse et les phosphates.

C'est enfin un agent de nutrition actif.

Mais sa réaction acide est nuisible. Il faut donc la modifier par un apport de calcaire judicieusement effectué, par l'emploi d'une formule d'engrais convenable.

DEUXIEME PARTIE

MALADIE DES ROSIERS

Est-ce la royauté de la Rose parmi les fleurs qui lui vaut d'avoir tant d'ennemis? On pourrait le croire, car les Rosiers sont exposés à un nombre considérable de maladies : maladies physiologiques comme la chlorose, maladies crytogamiques comme le blanc et la rouille, maladies parasitaires tellement nombreuses qu'elles sont dues à toutes les classes d'insectes : coléoptères, orthoptères, hémiptères et lépidoptères. Parmi ces parasites, les uns s'attaquent aux racines et au collet des plantes, les autres aux organes aériens.

Le cadre de cet exposé ne permet pas de faire une description détaillée de toutes ces maladies. Il faut se borner à signaler les plus importantes et les plus nuisibles, et à les envisager dans leur ensemble au point de vue de leur localisation, de leur évolution et des traitements destinés à les combattre.

Pour celà, une division bien établie s'impose. En laissant de côté la chlorose que l'on combat par des apports de magnésie et d'engrais appropriés, voici la classification qui a été adoptée :

1° Parasites s'attaquant aux racines et au collet de la plante.

a) cryptogames

b) insectes.

2° Parasites des tiges et des branches.

3° Parasites des jeunes bourgeons, des feuilles et boutons.

4° Parasites s'attaquant aux fleurs et à l'ensemble de la plante.

1° PARASITES INTERESSANT LES RACINES ET LE COLLET DE LA PLANTE

Cryptogames :

Pourridié : nom donné à plusieurs champignons dont le mycélium s'attaque aux racines des arbres sur lesquelles il vit en parasite, et dont il provoque la mort suivie de celle de l'arbre.

Quand l'arbre a disparu, le champignon devient saprophyte et continue à vivre longtemps dans la terre s'étendant d'un arbre à l'autre. Il évolue rapidement dans les terrains humides pour suivre une marche plus lente dans les terres sèches.

Arracher les rosiers atteints, enlever avec soin toutes les racines et radicelles et les brûler.

Avant de replanter, désinfecter le sol sur un espace de quelques mètres carrés autour du trou de plantation, soit par le formol à 2,50 % à raison de 10 litres par mètre carré, soit par le sulfure de carbone liquide ou émulsionné à la dose de 200 grammes de produit actif au mètre carré.

Eviter l'emploi de fumier pailleux et faire un amendement calcaire si l'analyse du sol l'indique.

Insectes.

Les principales larves s'attaquant aux racines de rosiers sont celles du taupin (ver fil de fer), celles du hanneton (ver blanc) et celles du Vesperus, très fréquent dans le Midi. Ces insectes sont malheureusement trop connus.

Les larves du Taupin mettent cinq années pour achever leur complet développement, celles du Hanneton de 3 à 4 ans, et celles du Vesperus 3 ans.

La lutte à entreprendre doit intéresser les adultes et les larves.

Contre les adultes, on peut préconiser le ramassage direct. Ce procédé, peu pratique en ce qui concerne les Taupins et les Vesperus, l'est davantage vis-à-vis des Hannetons. On profite de ce que le matin, jusqu'à 7 à 8 heures, ils sont encore engourdis pour secouer les arbres et les recueillir sur une toile.

Ce procédé peut être d'une réelle efficacité .

On peut aussi empêcher la ponte des femelles en les éloignant des endroits que

l'on veut protéger au moyen de produits odorants à base de Naphtaline, à raison de 100 grammes au mètre carré. Faire deux fois l'opération, d'abord 4 à 5 jours après l'accouplement, puis 15 jours après.

Contre les larves, aussi bien celles du hanneton que celles du Taupin et du Vesperus, on a préconisé le sulfure de carbone liquide ou émulsionné à injecter dans le sol à la dose de 80 à 100 grammes de produit actif au mètre carré, en 4 trous régulièrement espacés. Ces injections doivent être faites de préférence, d'octobre à mai, en ayant soin de se rendre compte de la profondeur où se trouvent les larves et de ne pas opérer sur des terrains trop humides.

Mais il y a mieux. Depuis longtemps, on avait remarqué l'action destructive d'un champignon, le Botrytis Tenella, sur le hanneton adulte et sa larve. Après de longues études, on a abouti à la préparation d'une culture de ses spores, qui donne des résultats encourageants. Ces spores semées dans le sol s'y développent, contaminent les vers blancs venant à leur contact, qui eux-mêmes transmettent la maladie à leurs congénères.

Contre les larves de Taupin, dont la résistance à l'action des insecticides est bien connue ,on emploie l'*Appât au phosphure de zinc* en poudre, qu'on enterre par un binage à raison de 3 kilos à l'are.

Les femelles de Vesperus étant aptères et devant grimper sur les rosiers dans le courant de janvier pour y déposer leurs œufs, on aura recours à la glu insecticide, comme on le fait pour la chématobie des arbres fruitiers.

2° PARASITES DES TIGES ET DES BRANCHES

Cryptogames :

Plusieurs de ces cryptogames que nous retrouverons plus loin sur les organes foliacés peuvent, pendant le repos de la végétation, séjourner sur les tiges et les feuilles tombées et nécessiter un traitement d'hiver. Tels sont: le Blanc, le Marssonia rosae, le champignon de la tumeur des tiges, celui du chancre et de la rouille.

A l'automne et à la fin de l'hiver, faire sur les tiges et les branches une pulvérisation de Bouillie Bordelaise, à la dose de 30 grammes par litre d'eau, et ramasser pour les brûler les feuilles tombées.

Insectes

On trouve dans ce groupe des insectes comme :

— L'Aphrophore écumeuse de la famille des cicadelies qui, à la fin de l'automne, dépose ses œufs dans l'écorce des rosiers où ils passent l'hiver. Ces œufs éclosent au printemps et les larves s'entourent d'une écume blanche semblable à de la salive (crachats de coucou). Par suite de leurs piqûres, elles nuiront au développement des jeunes pousses.

Les insecticides à base de nicotine les tuent facilement à la dose de 1 litre pour 20 litres d'eau.

— Les Kermès ou poux collants (Diaspis rosae), qui sucent la sève des tiges et des pousses de rosiers sur lesquelles ils sont fixés. Les femelles pondent leurs œufs en août et les protègent des dépouilles de leur corps transformées en un bouclier ovalaire de couleur blanchâtre. Au mois de mai, les larves quittent leur refuge et circulent sur les tiges en quête d'un endroit pour se fixer.

Deux traitements sont nécessaires dans le courant de l'année.

Le traitement d'hiver, alors que les œufs sont protégés, nécessite des produits susceptibles de dissoudre le bouclier protecteur, tels que les émulsions de pétrole, d'huiles anthracéniques, ou mieux, les préparations à base de crésol.

Au printemps, fin avril ou début de mai, les larves étant libres et non protégées, sont facilement détruites par les insecticides à la nicotine, et par les procédés similaires.

On y rencontre aussi des insectes, dont les larves creusent des galeries dans le

bois. Telles sont celles du Corœbus rubi et du Clyte commun (Coléoptères) et celles de l'Emphytus cinctus (Hyménoptère). Contre les adultes des Coléoptères on n'a d'autre ressource que le ramassage à la main. Quant aux mouches (Emphytus cinctus), il est facile de les attirer sur des cartons enduits de mélasse, de colle forte, ou dans des flacons à large ouverture à moitié remplis d'eau vinaigrée dans la proportion de 250 grammes de vinaigre pour 750 grammes d'eau et de quelques morceaux de pomme tapée.

Contre les insectes eux-mêmes, une fois entrés dans le bois des rosiers, le seul remède pratique consiste à ramasser et à brûler tous les bourgeons fanés et desséchés.

3° PARASITES S'ATTAQUANT AUX JEUNES BOURGEONS, AUX FEUILLES ET AUX BOUTONS

Cryptogames

Moins nombreux sur les rosiers que les insectes, les cryptogames n'en sont pas moins la cause de troubles profonds.

A part le Blanc, ces maladies doivent être traitées préventivement.

Le Mildew, le Botrytis, le Marssonia, la rouille sont sensibles aux traitements cupriques tandis que le Blanc n'est efficacement combattu que par le Soufre et ses composés.

Les Bouillies Bordelaise et Bourguignonne sont des compositions cupriques excellentes. D'autre part, les polysulfures, la bouillie sulfocalcique, préparations à base de soufre, sont également très efficaces.

Mais il est aussi très intéressant d'envisager le cas de produits contenant à la fois du cuivre et du soufre, où ces deux produits ne sont pas à l'état de mélange, mais bien à l'état de combinaison.

Des traitements périodiques, mensuels par exemple, dès le début de la végétation, avec un semblable produit, peuvent prévenir l'évolution et le développement des diverses maladies cryptogamiques des rosiers.

***

Maladie des taches noires des feuilles due au « Marssonia Rosæ »

Ordinairement, c'est en été et même en septembre, à l'approche des froids, que les taches sont le plus abondantes. En vieillissant, ces dernières se couvrent de nombreuses pustules noires brillantes. Ce sont les spores qui, par les feuilles tombées, propagent la maladie d'une année à l'autre. Traitements d'hiver et traitements préventifs d'été.

La *Rouille* due au Phragmidium Subcorticium

Se présente, sur les folioles, sous la forme de petites pustules rondes ou oblongues, formées d'une poussière jaune orange très caractéristique, donnant aux feuilles une teinte particulière de rouille visible à plusieurs mètres de distance : c'est la forme d'été.

Il y a aussi la forme d'hiver, constituée par de petits amas subconiques de poussières noirâtres. Autant de spores qui, suivant les feuilles dans leur chute, propagent la maladie d'année en annee.

Ramasser et brûler les feuilles mortes et les rameaux enlevés par la taille, faire le traitement d'hiver et dès le début de la végétation recourir aux pulvérisations préventives et périodiques de bouillies anticryptogamiques.

Le Blanc du rosier se présente comme le précédent, sous deux formes distinctes :

— La forme conidienne, correspondant à la forme oïdium. Les feuilles, les jeunes rameaux et les boutons à fleurs se couvrent d'un épais revêtement blanc. A cet état, le parasite et ses spores sont très sensibles à l'action du soufre et de ses composés.

Mais bientôt, apparaît une forme nouvelle. Sur les feuilles se montrent quelques points jaunâtres de la grosseur d'une

petite tête d'épingle. Ce sont des organes spéciaux qui assurent la reproduction du parasite pour l'année suivante.

Dans ce dernier cas, les pulvérisations de produits à base de Cuivre et de Soufre à la dose de 20 grammes par litre d'eau, et celles de permanganate à 1 gr. 50 par litre, donnent les meilleurs résultats.

***

Les mêmes traitements cupriques simples ou mixtes s'appliquent à un grand nombre d'autres maladies dont nous ne citerons que quelques-unes.

Lorsque les rosiers sont en fleurs, les diverses bouillies cupriques ont l'inconvénient de les tacher. Ceci ne se produit pas si on emploie une solution de sulfate de cuivre ammoniacale à la dose de 1 litre pour 50 litres d'eau.

Le *Mildew noir* provoque à la face supérieure des feuilles de petites taches de couleur brune-noirâtre à la périphérie et sur la face inférieure un léger duvet blanchâtre.

La *Fumagine*, due à la présence de certains pucerons et qui disparaît si on détruit ces derniers.

La *Pourriture*, sur les jeunes rameaux et les boutons à fleurs due au Botrytis Cinerea.

Et enfin, toute la série des taches des feuilles : rouges, brunes, grises et jaunes, toutes dues à des champignons différents, mais le plus souvent de peu d'importance.

INSECTES

Les insectes nuisibles aux jeunes bourgeons, aux feuilles et aux boutons sont tellement nombreux qu'il est nécessaire de les grouper avant d'indiquer des procédés généraux de destruction.

Parmi les plus dangereux, on peut citer:
Les Chenilles et les fausses chenilles,
Les Pucerons et divers hémiptères,
Différents Coléoptères,
Quelques représentants des autres groupes d'insectes.

Chenilles

Les *Chenilles* appartiennent au groupe des Lépidoptères (papillons) et les fausses chenilles à celui des Hyménoptères ou Tenthrédinées.

Ce qui les différencie surtout : c'est la quantité de pattes et fausses pattes qui sont au nombre maximum de 8 paires chez les chenilles et de 9 à 11 paires chez les fausses chenilles.

La plupart de ces parasites ont des mœurs analogues et ne diffèrent entre eux que par la nature de leurs dégâts, le nombre de leurs générations annuelles et les endroits où ils se chrysalident.

A part quelques cas particuliers, les procédés de destruction sont les mêmes.

Contre les adultes :

Papillons : pièges lumineux ou pièges appâts (flacons à large ouverture contenant de l'eau 2/3, et mélasse 1/3).

Mouches : pièges appâts, flacons à large ouverture contenant : eau 3/4, vinaigre 1/4 et quelques morceaux de pommes tapées, ou plateaux enduits d'un mélange de mélasse et de colle forte.

Contre les chenilles ou larves :

Bouillie arsenicale à la dose de 8 grammes par litre d'eau. Insecticides à base de nicotine, mais à la dose forte de 1 litre pour 20 litres d'eau.

Bombycines

Pygæra Bucephala, papillon jaune. En juin-juillet, chenille jaune foncé rongeant les feuilles fin d'été ou automne.

Destruction des Papillons, pièges lumineux; des chenilles, par la bouillie arsenicale ou les insecticides à base de Nicotine.

Liparis Chysorrhœa, papillon blanc, en

juin-juillet, chenille brune couverte de touffes de poils bruns, rongent les feuilles en juillet-août, puis passent l'hiver dans des nids, en sortent au printemps, commettent de grands dégâts, puis se chrysalident dans les feuilles.

Echenillage en hiver, puis bouillie arsenicale.

Orgya Antiqua : papillon, ailes inférieures jaune roux, ailes supérieures brun roussâtres en juin. Chenilles noires à brosses jaunes en juillet, dévorent les feuilles puis tissent entre les fentes des écorces des cocons grisâtres où elles se chrysalident.

Ramasser et brûler les cocons. Contre les chenilles, bouillie arsenicale.

Liparis Dispar : papillon mâle plus petit et brun, femelle plus claire avec lignes en zig-zag ; pond en août des œufs entassés en forme d'éponge. Les œufs éclosent au printemps, donnant naissance à des petites chenilles avec houpettes bleues et rouges, qui rongent les feuilles.

Ramasser les nids et les brûler. Bouillie arsenicale.

Noctuelles

Acronycta Psi : papillon gris blanchâtre avec traits noirs sur les ailes supérieures. Chenille à tête brune, raies en long jaunes et brunes à l'automne, puis se chrysalide sur les écorces. Pièges et Bouillie arsenicale.

Microlépidoptères

Pardia Tripunctata: papillon ailes blanches avec 3 taches noires. Ponte en mai-juin sur les feuilles, 2 générations par an, chenille brun noir mange les boutons, enroule les feuilles pour se chrysalider. Pièges et bouillie arsenicale.

Spilonota Roborana : papillon brun et grisâtre. Chenille brun foncé tête noire, dévore l'épiderme des feuilles en mai-juin puis se chrysalide en un cocon. Mêmes traitements.

Pyrale Ocellée : papillon gris et brun foncé avec 3 taches gris bleuâtre ; juin-juillet. Chenille roussâtre avec tête noire, ronge l'intérieur des boutons où elle se chrysalide. Mêmes traitements.

Tordeuse de Bergmann : papillon brun jaunâtre avec 3 lignes transversales argentées. Chenille vert jaunâtre à tête noire, dévore les boutons en tendant des fils dès avril, se chrysalide en mai.

Echenillage. Brûler boutons et feuilles atteints. Pièges, bouillie arsenicale.

Tortrix Rosana : papillon brun gris et jaune. Petite chenille verte, relie les feuilles par des fils. Mêmes traitements.

Tortrix Hoffmanseggana : papillon jaune fauve et ocre et noirâtre. Chenille vert clair, tête brune, roule les feuilles en avril-mai. Mêmes traitements.

Tortrix Holmiana : papillon roux ferrugineux avec taches jaunes et noirâtre. Chenille vert jaunâtre avec tête rougeâtre, enroule les feuilles dont elle ronge le parenchyme en mai-juin. Se chrysalide en juin dans les feuilles. Mêmes traitements.

Tortrix Ribeana : papillon brun jaunâtre. Chenille vert olive, tête noire, dévore en mai partie des feuilles, puis les réunit par fils 2 par 2, s'y chrysalide. Mêmes traitements.

Nepticula Anomalella : très petit papillon, bronze et violet, puis gris. Très petite larve jaune à tête brune, raies sur le dos, mine les feuilles à l'intérieur, puis se chrysalide dans un cocon rouge orangé près d'un pétiole. A la deuxième génération elles y hivernent. Mêmes traitements.

Fausses chenilles

Leur tarière est formée d'une gouttière, qui sert à déposer les œufs. Elle est en forme de scie, d'où le nom de mouches à scie donné aux tenthrèdes.

Tenthrède verte : mouche à scie grisâtre avec abdomen marqué de taches noires. Fausse chenille vert clair à taches noires, replie et roule les feuilles en mai, les attache avec des fils et les dévore. Nymphose dans le sol. Contre la mouche, pièges, appâts, contre la fausse chenille Bouillie arsenicale ou spécialités.

Tenthrède noire : mouche noir luisant. Fausse chenille vert jaunâtre pâle. En mai, la femelle dépose ses œufs au-dessus d'une feuille, dont les fausses chenille, aussitôt écloses, rongent la face supérieure qui brunit. Fin juillet-août, la chenille descend en terre et s'y abrite sous une coque jusqu'au printemps.

Hylotome du rosier : mouche jaune fauve en avril. Fausse chenille jaune et verte, dévore les feuilles de mai à octobre, 2 générations. Métamorphose en terre.

Tenthrède difforme : mouche noire avec pattes blanches. Fausse chenille vert tendre, tête rousse, 2 générations, en mai et en août. Les fausses chenilles, par groupe de 3 ou 4, rongent les feuilles et les percent. Métamorphose dans des feuilles sèches.

Tenthrède zonée : mouche noire avec les derniers anneaux jaune brillant. Fausse chenille vert grisâtre, se contourne en spirale à la face inférieure des feuilles.

Athalia rosæ : mouche, tête et corselet noirs, ailes jaunâtres. Fausse chenille, tête rousse, corps vert obscur, ronge le parenchyme des feuilles, sans toucher aux nervures, 2 générations en mai et en juillet. Métamorphose en terre.

Némate à ailes blanches : mouche noire pattes blanches. Fausse chenille verte à tête brune, mange le parenchyme des feuilles, 2 générations en mai et fin de saison. Nymphose dans des coques sous la feuille.

Lyda du rosier : mouche tête jaune taches noires, thorax noir, ailes jaunes et brunes en avril. Fausse chenille vert jaunâtre, coupe les feuilles en spirale, s'en fait un fourreau où elle vit. Nymphose en août dans la terre.

Eriocampa rosæ : mouche très petite, pond sur les nervures principales des feuilles. Fausse chenille verdâtre avec tête rouge orange, ronge l'épiderme supérieure des feuilles, qui se crispent. 2 générations en juin et août. Nymphose dans le sol dans des cocons.

Cynips du rosier : hyménoptère. Gallicole du groupe des Cynipides. Adulte noir abdomen roussâtre, pond en mai sur bourgeon, fleur ou feuille. Il en résulte une galle genre mousse, qui se développe et contient dans des loges des petites larves, qui y passent l'hiver et se nymphosent au printemps. Brûler les galles en hiver.

Hémiptères

Les pucerons divers : Siphonophora rosæ, sur les tiges ; *Aphis rosarum*, sur les feuilles.

Ce parasite très commun est facilement détruit par des spécialités, mais, comme il se reproduit par parthénogénèse et que les générations se succèdent rapidement, il est nécessaire de faire coïncider les traitements avec l'apparition de chaque génération. Ces insectes laissent exsuder un miellat sur lequel se développe un champignon désigné sous le nom de fumagine.

Cicadèle de la Rose : Typhlociba rosæ : l'adulte est d'un jaune pâle, parfois verdâtre ou blanchâtre, uniforme.

Après l'accouplement en septembre, la femelle dépose ses œufs dans des trous faits à l'aide de sa tarière sur les bourgeons.

Les larves éclosent au printemps et piquent à maints endroits le dessous des feuilles, pour sucer la sève. Les feuilles prennent une teinte marbrée caractéristique et la végétation s'arrête.

Des spécialités très efficaces existent contre cet insecte.

Coléoptères et divers

Rhynchites germanicus : charançon qui dépose ses œufs dans les bourgeons, lesquels se dessèchent et se flétrissent.

Ramasser les adultes de grand matin en secouant les rosiers sur une toile.

Contre les larves, recueillir les tiges flétries et les brûler.

Anthonome de la ronce : la larve se trouve dans les boutons à fleurs. Le pédoncule étant coupé en partie par la femelle, se dessèche. Le ramasser et le brûler.

L'Acarus Rosarum : petit acarien vert pâle, presque transparent; par ses piqûres communique aux feuilles une teinte jaune

ocre marquée sous les feuilles de gros points bruns et sur les feuilles de taches ou marbrures de diverses couleurs.

On rencontre également sur les feuilles de rosier l'Acarus telarius ou Araignée rouge, dont les dégâts sont identiques.

On les éloigne tous les deux par de fréquents bassinages à l'eau froide. On les combat par des pulvérisations de spécialités.

4° PARASITES S'ATTAQUANT AUX FLEURS ET A LA PLANTE ENTIERE

Les principaux représentants de ce groupe sont :

Le *Forficule* bien connu.

On ne peut guère le toucher au moyen des insecticides, et il faut avoir recours à des pièges spéciaux : cornets de papier, mousse légèrement mouillée, branches de sureau évidées, etc...

La *Cétoine dorée*.

Sur les fleurs, on trouve fréquemment la Cétoine dorée ou Cétonia aurata, dont elle ronge les pétales. Joli coléoptère aux reflets métalliques, volant de fleur et fleur, il se gorge de pollen. Si on essaye de le capturer, il secrète un liquide jaunâtre doué d'une odeur désagréable. Les larves arquées et blanchâtres se transforment dans les terreaux en 3 années. Nymphose en terre dans une coque, insecte parfait en avril.

Ramasser les adultes et détruire les larves au moyen du sulfure de carbone, liquide ou émulsionné.

Enfin, le *Thrips vulgatissima* : petit thrips noir aux ailes étroites, aux jambes blanchâtres. Les larves aptères, jaune rougeâtre, tête brune, communiquent aux feuilles, par suite de leurs morsures, une teinte blanchâtre désagréable. On utilisera des spécialités.

CONCLUSIONS

Par l'examen de cette longue liste des parasites des rosiers (cryptogames et insectes) forcément incomplète, on peut se rendre compte que leur évolution s'échelonne sur presque toute l'année et que s'il fallait les combattre séparément il y aurait lieu de se décourager.

Il faut donc envisager des traitements d'ensemble.

Les traitements d'hiver effectués de novembre à fin février auront pour but :

— Destruction des œufs ou chrysalides séjournant sur ou sous les écorces, dans les anfractuosités des tiges ou sur les branches.

— Destruction des larves passant l'hiver dans le sol, et aussi lutte contre les maladies cryptogamiques souterraines.

Enfin, ils comprendront l'échenillage, le ramassage à la main des cocons, les enduits de glu autour des arbres.

Les traitements d'été :

— Au point de vue cryptogamique, seront effectués de façon à prévenir les maladies ou à les combattre dès leur apparition.

— Au point de vue insectes, ils devront être en concordance avec l'apparition des adultes et celles des dégâts occasionnés par les larves.

Ici, les modes opératoires seront plus variés. En effet, les adultes peuvent être.

1° Des Lépidoptères (papillons) ou des hyménoptères (tenthrèdes).

Contre ces parasites, il faut des procédés particuliers, tels que cartons enduits de glu, mélasse, pièges lumineux ou pièges appâts.

2° Des Coléoptères ou autres insectes dont la résistance est telle qu'ils sont à l'abri des insecticides et pour la destruction desquels on a recours à des méthodes différentes : hannetonnage, ramassage à la main.

3° Des insectes spéciaux qui devront être combattus par des méthodes particulières (cryptogames et insectes entomophages), anneaux gluants, destruction par le feu, pièges à forficule.

Les larves, de leur côté, ne résistent guère aux insecticides du commerce : préparations à base de nicotine, savon pyrèthre, et bouillie arsenicale, dont l'action est remarquable contre les chenilles et les fausses chenilles.

Comme ces parasites évoluent à des époques différentes, il serait bon d'envisager plusieurs séries de traitements, par exemple un double traitement insecticide et anticryptogamique aux époques suivantes: en avril-mai, en mai-juin, en juin-juillet et en juillet-août.

Nouveautés 1934

Suite (1)

J. BOHM, Blatna (Tchécoslovaquie)

Le grand rosiériste Tchécoslovaque nous a donné une longue liste de variétés. Nous la résumons nous-mêmes. Il nous aurait été agréable que l'obtenteur fasse lui-même cette note, craignant toujours de commettre quelques omissions involontaires. Il voudra bien nous en excuser.

HYBRIDE DE LUTEA

Auréola (*issue d'un spore de Mevr × G. A. van Rossem*). — Jaune doré pur, bouton de jolie forme ovale. Plante très saine et vigoureuse, beau feuillage.

HYBRIDE DE THÉ

Triomphe de Bôhm (*issu de Vaterland et Lord Charlemont*). — Rouge foncé velours, bouton d'une forme idéale. Très belle rose à couper sur grande tige. Feuillage très beau.

Docteur A. Svehla (*issue du Colonel Leclerc et Général M. Arthur*). — Rose foncé carmin, fleur géante, bouton très grand, feuilles très puissantes, couleur olive. Très résistante aux maladies.

Genius Mandel (*issue de Mrs H. Winnet et Sir Dav. Davis*). — Rouge clair de feu, fleur géante, très beau bouton, feuillage très résistant. Bonne espèce pour fleurs coupées.

Luta Baarova (*issu de semence d'Ophélia*). — Rose saumon, bouton genre Ophélia. Plante aussi forte qu'Ophélia.

J. S. Baar. — Rouge carmin foncé, bouton bien constitué, très résistant au gel.

Mati Bradova (*issu de Gorgeous et de Général M. Arthur*). — Rose foncé, bouton pointu, feuillage luisant.

POLYANTHA

Cendrillon de Bôhm. — Le feuillage fait le principal attrait de cette rose, qui ressemble à Miss E. Cawell en bouquets.

LAMBERTIANA

La fiancée vendue. — Blanc neige, fleurs arrivant en masse, plante très vigoureuse, feuillage vert clair.

Rusalka (*issue de Tausendschön et Farbenkönigin*). — Rouge carmin, fleurs très grandes pour l'espèce. Feuillage splendide.

Slavia (*issue de Tausendschön et de semis*). — Couleur blanche, dépasse Mana Böhmova. Bouton splendide. Feuillage vert rouge. Très résistante au gel.

E.-Cl. BRENIER, Auberive (Isère)

HYBRIDE DE THÉ SARMENTEUX

Climbing Aspirant Marcel Rouyer. — Accident fixé sarmenteux de la variété si connue. Coloris jaune abricot rougeâtre.

---

(1) Voir N° Septembre-Octobre, page 121.

Emmanuel BUATOIS ®, rue Ernest-Petit, Dijon (C.-d'Or)

HYBRIDE DE THÉ

François Laplanche. — Plante très vigoureuse et florifère, à végétation érigée et buissonnante.

Bouton ovoïde, s'ouvrant bien en tous temps ; rose tendre nuancé de blanc rosé, onglets jaunâtres.

Fleur en forme de coupe, grande très double et fortement parfumée, blanc carné sur fond jaune. pétales veinés et bordés de carmin.

Feuillage vert clair, large et épais.

Issu de Madame Ch. Destraux × Madame Ed. Herriot.

Madame Henri Grimm. — Arbuste très vigoureux et florifère, végétation érigée et buissonnante.

Joli bouton légèrement allongé, s'ouvrant toujours bien.

Fleur grande, double, très odorante.

Coloris blanc rosé fortement tacheté de carmin ; pétales très largement bordés de carmin cramoisi et teintés de jaune à la base.

Feuillage vert foncé, large et épais.

Issu de Madame Ch. Destraux × Madame Ed. Herriot.

HYBRIDE DE WICHURAIANA NAIN REMONTANT

Paulette. — Arbuste vigoureux, buissonnant, très florifère, fleurissant en corymbes de 8 à 15 fleurs.

***

ERRATUM. — Nous signalons à nos lecteurs que c'est par erreur que, dans notre dernier numéro, nous avions signalé cette variété, attribuée à un autre semeur.

N. V. GEBR. LEENDERS, Steyl-Tegelen (Pays-Bas)

HYBRIDE DE THÉ

Burgmeester Berger. — Un accident de la variété fameuse « Dame Edith Helen », dont elle a conservé toutes les bonnes qualités. Le coloris curieux de rose tendre et blanc marbré (panaché) ressort joliment aux grands pétales. Très florifère. Odeur forte et délicieuse. Variété de grand mérite pour jardin et la fleur coupée. Saverne : Médaille d'argent. Fortes plantes.

L. J. de Hoog. — Végétation érigée et buissonnante. Feuillage vert foncé et très résistant. Bouton moyen et élégant, tenu par un pédoncule rigide. Fleur grande, pleine, de belle forme et d'un parfum délicieux. Coloris rouge écarlate velouté. Très florifère. Variété splendide pour massif. Saverne : Médaille d'argent. Issu de Hadley × Hawlmark Scarlet. Fortes plantes.

POLYANTHA

Hedwig Fulda. — Arbuste vigoureux et érigé. Feuillage vert foncé brillant et exempt de maladies. Fleur grande, pleine, de belle forme et sur pédoncules longs et raides Très florifère en grands corymbes. Coloris rose vermillon clair. Coupé de très longue durée. Recommandable pour massif et la fleur coupée. Issu : Orléans Rose × Farbenkönigin. Saverne : Médaille d'argent. Sangerhausen : Certificat. Fortes plantes.

HYBRIDE DE THÉ (Climbing)

Climbing Charles K. Douglas. — Un accident sarmenteux et remontant de la variété « Charles K. Douglas », dont elle a conservé les bonnes qualités. Fortes plantes.

***

ERRATUM. — Notre ami G. BORGATTI, de Bologne, a bien voulu nous signaler que sa nouveauté enregistrée sous le numéro 0.146 n'est pas un Pernetiana, mais bien un hybride remontant.

92.957 — IMP. RÉUNIES, LYON.

Le gérant : M. BANSSILLON.

A nos Lecteurs,

Vous avez par « **Les Amis des Roses** » la possibilité d'augmenter vos affaires que ce soit pour vendre vos rosiers, vos plantes, vos graines, vos engrais, vos produits anticryptogamiques, vos machines, vos outils, vos meubles et décorations de jardins. Notre joli petit périodique, aimé et apprécié de ses lecteurs, est le plus efficace et le moins cher.

Voici nos prix :

Une page pour un an	**(6 insertions)**		...	**900 frs**
Demi-page	—	**6**	— ...	**475 —**
Quart page	—	**6**	— ...	**250 —**

Si nous pouvons faire des conditions aussi avantageuses, c'est que nous faisons tout par nous-mêmes et que nous ne ménageons pas notre peine dans l'intérêt de la rose.

IMPRIMERIES
RÉUNIES
LYON